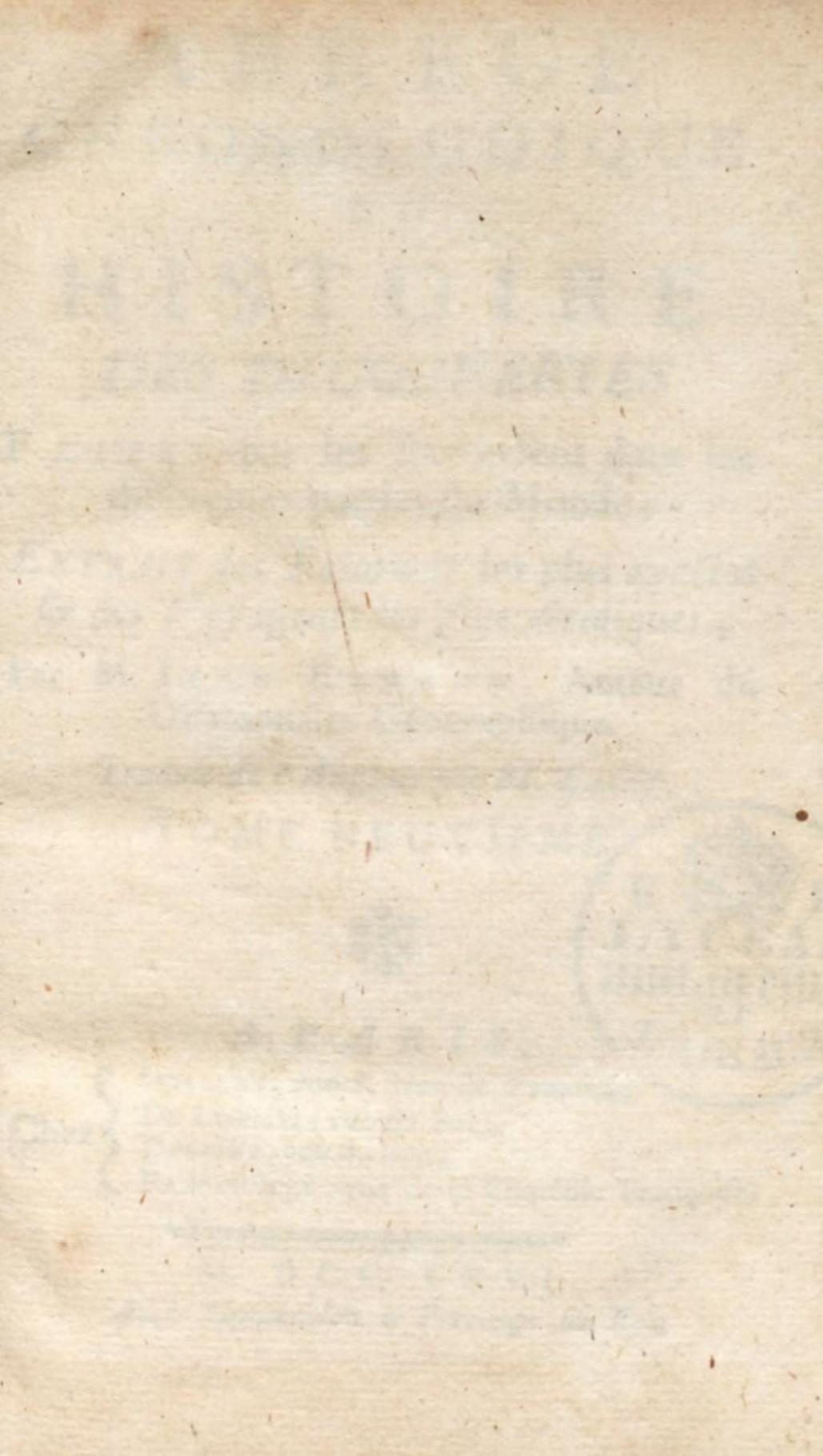
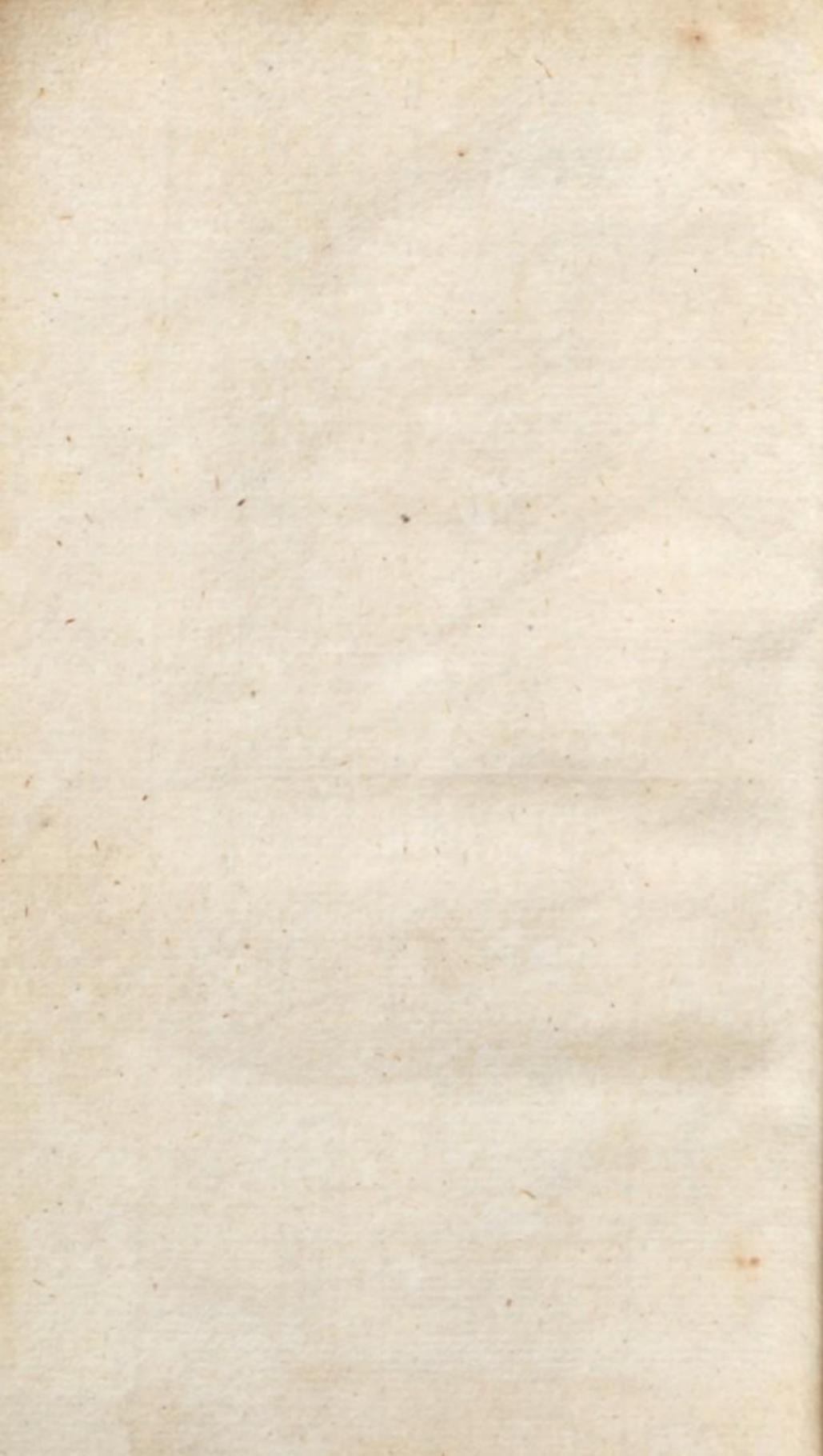


2741. T. G. J. 1. d.





A B R É G É
C H R O N O L O G I Q U E

O U

H I S T O I R E
D E S D É C O U V E R T E S

F A I T E S par les Européens dans les
différentes parties du Monde,

*EXTRAIT des Relations les plus exactes
& des Voyageurs les plus véridiques,*

Par M. J E A N B A R R O W, Auteur du
Dictionnaire Géographique.

Traduit de l'Anglois par M. T A R G E,

T O M E N E U V I E M E.



A P A R I S,

Chez } SAILLANT, rue S. Jean-de Beauvais;
DE LORMEL, rue du Foin.
DESAIN, rue du Foin.
PANCKOUCKE, rue de la Comédie Française;



M. D C C. L X V I.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

ALPHABET
CHRONOLOGIQUE

MISTOINE
DES DECOUVERTES

à Paris par les Français dans les
différentes parties du Monde
par les Relations les plus exactes
de ces Nations les plus singulières
de M. Jean Barrois, Auteur du
Dictionnaire Géographique
par M. de la Harpe

TOME NEUVIEME



PARIS

chez M. de la Harpe, au Palais National, dans la Bibliothèque de la Ville de Paris
chez M. de la Harpe, au Palais National, dans la Bibliothèque de la Ville de Paris
chez M. de la Harpe, au Palais National, dans la Bibliothèque de la Ville de Paris

M. D. C. C. L. X. V. I. I.
chez M. de la Harpe, au Palais National, dans la Bibliothèque de la Ville de Paris



HISTOIRE DES DÉCOUVERTES

*Faites par les Européens dans les
différentes parties du monde.*

SUITE des Voyages & Découvertes de
G É M E L L I.

CHAPITRE VIII.

Voyage de Gemelli à Trébizonde.

GEMELLI, ayant recouvré la liberté au prix de quarante-six piaſtres, que lui couta une veſte, dont il fit préſent au Capitaine Bacha, s'embarqua à bord d'une ſaïque, qui appartenoit à un Raïz, nommé Agi Mustapha. Ils mirent à la voile le lundi 12 d'Avril 1694; mais les

GEMELLI,
Chap VIII.

AN. 1694.

Gemelli part
de Conſtan-
tinople.

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

vents étant tombés, elle fut remorquée par la caïque jusqu'à Oumou-riar, éloigné de cinq milles du village de Gnegni-Kioi, où ils avoient fait de l'eau. Le Docteur descendit à terre, & monta sur une colline élevée, pour jouir de la vue de la Mer Noire; mais un Berger lui faisant plusieurs questions, il revint précipitamment à la Saïque. Il s'éleva un vent frais, qui les fit avancer dans le détroit, entre des villages & des maisons de campagne fort agréables: ils passèrent les seconds châteaux qui sont très-foibles, l'un en Europe, l'autre en Asie, & entrèrent le matin dans la Mer Noire.

Le Jeudi 15, ils côtoyerent la Natolie, passerent Ergelé, qui a un très-bon port, & le lendemain, ayant le vent le plus favorable, ils allerent de conserve avec une autre saïque chargée pour Trébizonde, & montée par cent cinquante soldats & valets appartenant au Bacha, qui étoit déjà parti pour cette place, ainsi que sa famille, accompagné de six felouques. Le pays qui borde la Mer Noire, est montagneux, abondant en chataignes, en noix & en pommes,

dont il fournit la ville de Constantinople & les Provinces voisines.

GEMELLI,
Chap. VIII.

An, 1694.

Friponnerie
du Patrou
Turc.

Le samedi, le vent leur étant contraire, ils gagnèrent le cap de Sinope où ils firent de l'eau, & ayant mis à la voile le lendemain de grand matin, ils passerent à la vue de la ville de même nom, située sur une pointe de terre, près d'une haute montagne. Les deux jours suivans, il fit tant de vent & de pluie, que les Turcs, qui n'avoient pas voulu donner un sequin pour être dans la cabane, furent mouillés de la tête aux pieds. Cependant ils firent beaucoup de politesse à notre Voyageur, qui ne manqua pas à les leur rendre, parce qu'il jugea qu'il pourroit avoir besoin de leur amitié & de leur secours pour retirer son bagage, qui avoit été emporté dans l'autre saïque. Le mercredi, quand ils furent à la vue de Trébizonde, le fripon de Raiz lui demanda beaucoup plus pour son passage, que le prix dont ils étoient convenus : il produisit, pour appuyer sa demande, deux Tartares qui servirent volontiers de témoins; mais Gemelli se tira de cette affaire par une légère gratification.

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694.

Il arrive à
Trébizonde.

Cette dispute terminée, le Docteur descendit à terre, après un voyage de neuf cents milles, & il fut très-bien reçu au petit hospice des Missionnaires Jésuites, qui sont habillés en ce lieu comme les Arméniens. Ils avoient eu le soin de retirer ses équipages, & ils lui raconterent ce qu'ils avoient souffert en route, non-seulement à cause du mauvais temps, mais encore parce qu'ils avoient été arrêtés par le Receveur des droits à Ounia; mais le Cadi leur avoit rendu justice, en déclarant que tous les sujets du Roi de France étoient exempts de ces sortes d'impôts.

Description
de Trébizonde.

La Mer Noire, aussi nommée le Pont-Euxin, a cinq milles de circonférence, neuf cents de longueur, & depuis deux cents jusqu'à quatre cents de largeur. A l'extrémité de cette mer, ou plutôt de ce lac, au pied d'une montagne tournée vers le nord, & à la latitude de 41 degrés, est la ville de Trébizonde, que les Turcs nomment Tarabossan: elle a environ un mille de circuit, mais les fauxbourgs sont assez étendus pour contenir vingt mille personnes. Cette Ville, qui a le titre

d'Archevêché, est la Métropole de la Cappadoce, & les Grecs y transporterent le siège de leur Empire, lorsque Constantinople fut prise. La maison des Lascaris y regna environ deux cents ans, jusqu'à ce que les Turcs se rendirent maîtres de cette ville, & la détruisirent sous Mahomet II. Elle a souffert tant de calamités de la part des Turcs, & de la part des Russes, qu'il ne lui reste que très-peu de son ancienne splendeur, & qu'elle paroît plutôt un bois inhabité, qu'une ville Impériale, tant les maisons sont coupées d'immenses jardins, de champs & de plantations. Elle est défendue par deux médiocres citadelles, dont une est commandée par un Chiaoux, & l'autre par le Bacha ou Beglierbey, qui gouverne aussi la ville. Les fauxbourgs, en général, sont habités par des Grecs & par des Arméniens. Les vivres ni sont ni à bon marché, ni de bonne qualité, ni en abondance, & l'on ne trouve aucun poisson dans le marché, quoique la ville soit située sur le bord de la mer. Le pays produit de bonne huile, mais le vin y est assez mauvais : les environs sont

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694

remplis de hauteurs, & stériles : les montagnes sont couvertes de neige.

Lorsque Gemelli eut payé le Douannier, qu'il trouva d'assez bonne composition, & qu'il eut visité la ville de Trébizonde, il loua des chevaux un sequin chacun pour Erzerom, éloignée de neuf journées, & se mit en chemin, accompagné du Pere Villot, Supérieur d'Erzerom; du Pere Dalmaz, Missionnaire de la Province de Chiamaki, en Perse; du Pere Martin, qui alloit résider à Ispahan; & du Pere Dominique, destiné pour la mission, dans le Couvent de Naxivan.

Gemelli se met en route pour Erzerom.

Le mardi 27, ils partirent de Trébizonde avec une forte caravane; &, après avoir marché quatre heures par un chemin montagneux & rempli de boues, ils logerent au Caravanera d'Oreglan, où ils coucherent en plein air. Leur sommeil fut interrompu toute la nuit, par le bruit d'une riviere voisine, & par l'aboiment des chiens sauvages qui couroient en grand nombre dans les montagnes. Le lendemain, ils voyagerent par des hauteurs très-escarpées, &, après avoir fait environ vingt-quatre

milles en neuf heures, ils s'arrê-
 rent au Caravanfera de Cufcan, qui
 est très-froid & très-incommode. Le
 jeudi, ils trouverent encore le che-
 min plus raboteux, plus froid & plus
 fatigant : les Missionnaires tom-
 boient dans le découragement, & se
 repentoient sincerement d'avoir en-
 trepris un voyage auffi désagréable.
 Ils passerent sur le sommet du mont
 Zigana, qui est extrêmement élevé,
 & où le vent souffle quelquefois avec
 tant de violence, que d'infortunés
 Voyageurs en ont été étouffés. Ils
 firent ensuite quelques milles en des-
 cendant pour arriver au Caravanfera,
 & le lendemain, la route fut beau-
 coup plus aisée & plus praticable ;
 en suivant des montagnes couvertes
 de sapins, de hêtres & de noisetiers :
 ils passerent trois ponts, & entre-
 rent dans un passage souterrain, pra-
 tiqué dans une montagne, à l'extrê-
 mité duquel est un Caravanfera : ils
 firent vingt-deux milles en dix heu-
 res, & logerent à celui de Guimis-
 Xane, ou maison d'argent ; ainsi
 nommé des mines de ce métal qu'on
 exploitoit autrefois dans le voisi-
 nage : ce pays abonde en pom-

mes, en noix, & en vin médiocre.

GEMELLI,
Chap. VIII.

AN. 1694.

Le samedi premier de Mai, ils passerent par une mine d'or, que les inondations de la riviere voisine avoient rendue impraticable: ils en virent une autre d'argent, & apprirent des habitants, que ce pays produit beaucoup de cuivre & de plomb, ce qui rend ces métaux à bon marché en Turquie, où l'on en fait toutes sortes d'ustensiles qu'on étame avec grand soin. Ils passerent ensuite à Couvans, &, après avoir fait vingt milles en dix heures, ils s'arrêterent à la maison de leur Cartergi ou Muletier, dans le village de Balaxor, situé au milieu d'une plaine fertile & très agréable. Les maisons sont pour ainsi dire creusées dans la terre, puisque le toit & la surface du terrain, sont de niveau avec une large ouverture au milieu, pour donner passage à la lumiere. Les hommes & les bêtes y logent en commun; mais leurs fours sont construits avec assez d'art. Ils font une tranchée d'environ deux pieds de profondeur, qu'ils enduisent de terre, & laissent une petite ouverture pour le passage de la flamme. Ils y font un

feu de bois, & placent des barres de fer en croix sur cette embouchure, avec une plaque mobile, faite de façon qu'on peut y faire bouillir cinq pots à la fois, & cette plaque tourne comme on le veut, pour la commodité de celui qui en prend soin. Quand les pots sont ôtés, on écarte le feu du fonds; on nétoye les cendres & l'on y met la pâte qui n'est point levée, & qui est cuite en très-peu de temps. Ces plaques servent aussi de table & de poêle pour chauffer la compagnie, ainsi que pour empêcher les viandes de refroidir.

Ce village est particulièrement habité par des Arméniens, qui accoururent en foule au lieu où étoient les Voyageurs: le Pere Villot, qui favoit leur langue, les y instruisit dans les Mysteres de la Religion Chrétienne, avec une espece de jeu d'oie qu'il avoit inventé pour cet usage. Ces Missionnaires, entretenus par le Roi de France, sont très-zélés dans leurs travaux, & supportent avec une patience & un courage étonnant, les insultes & la persécution des Turcs.

Le soir, les Voyageurs furent trou-

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1624.

Ferveur des
Missionnaires.
res.

GEMELLI,
Chap VII.

An. 1694.

blés par l'arrivée d'un Chiaoux envoyé pour faire hâter la marche des troupes Asiaticques vers Belgrade. Cet Officier s'appropriâ deux de leurs chevaux ; ce qui auroit mis quelques-uns d'entre eux en danger de demeurer en arriere, & de devenir la proie des Voleurs ou des Janissaires, s'ils n'avoient trouvé le moyen, en augmentant la charge des chevaux, d'en avoir un de relais, sur lequel deux hommes montoient tour-à-tour. Ils traverserent cette journée un pays bien cultivé, & Gemelli tira un grand nombre de pigeons & de canards sauvages à la volée, ce qui étonna beaucoup les Turcs, qui ne pouvoient en tuer un seul arrêté. Le Pere Villot s'en fit un sujet d'amusement, en leur faisant entendre que le Docteur étoit un des Chasseurs du Roi de France, qui l'envoyoit au Sophi de Perse en cette qualité. Après avoir fait douze milles en six heures, ils furent obligés de payer un quart de ducat pour chaque cheval à la ville de Beibourt, située sur un rocher, & défendue par quelques pieces de canon. On fait en cette ville des tapis de laine à un

prix modique, & les fauxbourgs en font très-étendus. ils marcherent encore fix milles, en côtoyant la riviere, & camperent sur les bords en un endroit nommé Maaciour, où le Chiaoux avoit laissé leurs chevaux.

GEMELLI,
Chap VIII.

An. 1694.

Le mardi 4, ils firent dix milles, & arriverent au village d'Avirac, situé sur une montagne, où ils logerent dans la maison, ou plutôt dans l'écurie d'un Arménien. Ils y virent des Paysans qui coupoient les bleds, qui poussent & mûrissent très-promptement dans ce canton, où le terroir est très-fertile. Le lendemain, ils grimperent sur des montagnes d'une hauteur excessive, couvertes de neiges, & sur le derriere, ils virent une carriere de marbre blanc. Ils descendirent, avec autant de danger que de difficulté, au village de Carvor, au fond d'une vallée profonde, & ils y furent logés à l'ordinaire, dans une écurie. Pendant cette journée, qui fut de vingt-quatre milles, les Turcs de la caravanne marquerent une grande crainte des voleurs, & prierent, avec instances, Gemelli de mettre en état leurs armes à feu, qui étoient fort dérangées.

Crainte que
les Turcs ont
des Voleurs.

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694.

Le Jeudi six, plutôt que de passer le gué de l'Euphrate, qui étoit alors fort enflé. Gemelli & quelques autres se séparèrent de la Caravane, firent environ trois lieues, & traversèrent le fleuve sur un pont de pierre, près de l'endroit où il se joint au Gerzime. Ils le cotoyèrent ensuite pendant huit milles, jusqu'au village de Teuriskiouch : en cet endroit, avec le consentement du Catergi, acheté par un présent, le Docteur cacha quelques effets dans un sac de paille qu'on met en ce pays, sous la charge du cheval au lieu de bardelles. Dans tous les Villages par lesquels ils passèrent, ils trouverent des Receveurs des taxes chargés de recevoir tant par tête de chaque Voyageur ; mais Gemelli & sa compagnie en furent exempts, comme François, en conséquence d'un ordre exprès ou firman du Grand Seigneur.

Gemelli ar-
rive à Erze-
rom.

Le lendemain matin, ils voyagerent dans une belle plaine, ornée de plusieurs villages, & environnée de montagnes couvertes de neiges. Après avoir fait douze milles, ils entrèrent dans les fauxbourgs d'Erzerom, où ils payerent environ sept

fois par chaque cheval. Le Douan-
nier, sur leur demande, envoya un
homme pour fouiller & cacheter les
valises; ce qui fut fait avec beaucoup
de politesse, & sans avoir rien de la
sévérité dont Tavernier dit qu'on en
usa avec lui dans cette Ville.

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694.

Gemelli, ayant loué un apparte-
ment très-honnête dans un Caravan-
sera, près de la Douanne, fut invité
à souper par M. Prescot, Consul
Anglois, dont il fut très-bien traité.
quoiqu'il l'excitât beaucoup à boire:
il lui apri qu'il avoit perdu d'un
jour l'occasion d'une caravane pour
passer à Tauris.

Erzerom, capitale de l'Armenie,
où l'on prétend que fut situé le Pa-
radis Terrestre, est sous des monta-
gnes très-hautes, au commencement
d'une belle plaine, qui a trente mil-
les de longueur & dix de largeur.
Cette Ville est entourée d'une dou-
ble muraille & d'un fossé, avec plu-
sieurs tours à des distances convena-
bles, garnies de petites pièces de ca-
non; ce qui lui donne beaucoup de
ressemblance avec Constantinople.
Du côté de l'Orient est un Château
& un Fott, commandé par l'Aga.

Description
de cette ville.

des Janissaires, & dans le même canton on voit la Cathédrale des Arméniens, qui est en très-mauvais état. La Ville a trois portes de fer; elle est habitée en grande partie par des Arméniens, qui demeurent dans des maisons basses, bâties de bois & de terre: les rues sont étroites & non pavées. Les Bazars pauvres & petits: cependant Erzerom est si peuplé, que dans les fauxbourgs seulement il y a ving-deux Cavanferas pour les caravanes de Perse. Quoique l'air y soit assez froid, & qu'il y ait peu de fruit, les provisions y sont à bon marché, & la plaine voisine en fournit abondamment. A six heures de chemin d'Erzerom, l'Euphrate prend sa source dans une montagne nommée Afrat ou Mingol: cependant beaucoup de personnes pensent que la vraie source est dans la Georgie, & qu'elle a été couverte par des tremblements de terre.

Les femmes d'Erzerom portent des habillemens de drap, des bottines, & une espèce de masque noir pour se cacher le visage: il tombe de leur tête une longue pièce d'étoffe ou voile, qui leur descend jusqu'aux genoux.

Le samedi 8, M. Laironniere arriva de Perse avec une caravane, & le lendemain il se fit Mahométan, entraîné par le desespoir de n'avoir pu obtenir sa grace, après avoir tué deux hommes en France. Il disoit qu'il avoit été envoyé par le Monarque François pour espion chez les Turcs, & que tous les francs qui alloient au levant, étoient chargés par ce Prince d'engager les Persans à recouvrer Bagdat & Erzerom. Quoique la conduite de cet homme prouvât le dérangement de sa raison, les Turcs ajoutoit foi à ses impostures, & les francs ne pouvoient manquer d'en souffrir.

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694.

Un Chrétien
se fait Ma-
hométan de
desespoir.

Le mardi 11, Gemelli refusa de payer le droit imposé sur tous ceux qui portoient un fusil : il fut poursuivi par un Turc le couteau à la main, & il auroit, sans doute, été tué sans M. Prescot, qui retint & appaisa le Musulman, parce qu'aucun chrétien n'oseroit se servir de ses armes contre les gens de la religion de Mahomet. Deux jours après cette aventure, le Docteur reçut un message du Musselim, ou Lieutenant du Bacha, qui lui ordonnoit de sortir

Gemelli &
les Jésuites,
ont ordre de
sortir d'Erze-
rom.

de la Ville dans trois jours , & le même ordre fut signifié aux Jésuites, à l'instigation des Arméniens , qui , deux ans avant , avoient payé le Bacha pour qu'il chassât les Missionnaires. Le frere Manfredi , qui remplissoit l'état de Médecin à Erzerom , alla chez le Musselim lui communiquer un firman du Grand Seigneur pour le rétablissement des Peres , mais il n'y eut aucun égard ; au contraire , il ordonna qu'ils sortiroient le jour même. Le Frere appella de cette Sentence au Cadi , qui leur permit d'attendre une caravane. Le Musselim envoya chercher Manfredi , le fit mettre en prison pendant deux heures , & le menaça de la bastonnade. Il s'informa très-exactement de ce qui concernoit Gemelli à M. Prescot , qui l'assura que le Docteur n'étoit ni Prêtre ni Papa , mais un Gentilhomme qui voyageoit pour satisfaire sa curiosité. Après beaucoup de sollicitations , cet impérieux Officier consentit à les laisser continuer leur voyage en Perse , au moyen d'un présent de vingt-cinq sequins ; mais son frere , qui étoit Nazar , ou protecteur des étrangers , résolu d'a-

voir la part du butin, insista pour qu'ils retournassent à Trébizonde, à moins qu'ils ne lui fissent aussi un présent. Enfin nos voyageurs se voyant exposés de toutes parts à tant d'insolences & de rapines, résolurent de sortir secrètement d'Erzerom, & de prendre la route de Perse, sans attendre de caravane. Ils préférèrent de courir le risque de tomber entre les mains des voleurs de profession, plutôt que d'être les victimes de ces infidèles, qui pillent les étrangers à l'ombre de l'autorité des Loix.

En conséquence de cette résolution, Gemelli, avec les Peres Jésuites Dalmaz & Martin, & le Jacobin Dominique de Bologne, louerent des chevaux quatre piastras chacun, & partirent à minuit d'Erzerom. Avant le jour ils furent arrêtés par un commis de la Douane, qui vivoit sous une tente à six milles de la Ville; mais quand ils lui eurent montré la décharge du Receveur d'Erzerom, il leur permit de passer, en lui donnant un roup ou quart de ducat. Après avoir fait vingt milles en huit heures dans une campagne découverte, hors de la route ordinaire des

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694.

GEMPLI,
Chap. VIII.

An. 1694.

Suite de son
voyage.

caravanes, ils logerent dans la maison de leur Catergi, au village d'Axa, où ils furent très-bien traités à un prix médiocre, parce que ce canton produit des vivres en abondance.

Le mercredi 19, un Janissaire qui traversoit le chemin voulut les faire retourner dans un fort pour payer un droit; mais ils l'engagerent à le recevoir lui-même, sans les obliger de se détourner. Douze milles plus loin, les commis de la Douane de Talichi, voyant qu'ils ne suivoient pas la route ordinaire, & qu'ils ne vouloient pas passer le pont de Chio-Ban-Hupri, leur ordonnerent de les suivre jusqu'au Village; mais ils s'en tirerent encore en payant deux piaftres.

Le terroir est si fertile en ce pays, que les vivres y sont à très bas prix, d'autant plus que les habitants se nourrissent presque tous de lait caillé, de galette, & ne boivent que de l'eau.

Après une journée de vingt huit milles, les Voyageurs arriverent au village de Korafon, situé à gauche de la riviere d'Araxe, & y trouverent les maisons creusées en terre, comme celles de Balaxor. Le Doc-

teur & sa compagnie y resterent le lendemain, jour de l'Ascension, sur la priere du Catergi, qui étoit natif de cet endroit; leurs malles furent visitées par le Douanier, qui ne leur fit aucune difficulté quand il vit le Theskeré de celui d'Erzerom; mais le Nazar voulut leur extorquer une piastre, parce qu'ils n'avoient pas de passe-port. Cependant ils refuserent de le donner, & le Douanier n'approuva pas la prétention du Nazar. Les femmes de ce Village couvrent leur visage avec des plaques d'argent très-minces, & portent deux rangs de boutons de chaque côté de leur veste.

Le vendredi 21, ils firent huit milles dans un pays montagneux, & s'arrêterent sur les bords d'une riviere, dans laquelle il tombe beaucoup d'eaux minérales, & où leurs Catergis se baignerent. Ils trouverent ensuite trois Janissaires, qui voulurent leur faire payer un droit par tête, & les menacerent de leur faire rebrousser chemin; mais ils furent apaisés avec une piastre. Ils passerent par une campagne où ils virent une grande quantité de tulippes sau-

GEMELLI,
Chap. VIII.

AN 1694.

vages, & arriverent par un pays découvert à Méfingirt, village au pied d'un rocher, sur lequel est un château ruiné. Les Habitans leur raconterent une histoire fâcheuse d'un vol commis peu de jours avant dans la montagne. Les Religieux effrayés, ne voulurent pas aller plus loin sans une escorte : ils louerent une garde de quatre hommes pour un peu moins d'un ducat ; mais il parut qu'ils étoient d'intelligence avec les voleurs, car ils conduisirent nos Voyageurs par des montagnes escarpées, & par de grands bois de pins, où ces bandits faisoient leur habitation : Gemelli en rencontra deux, qui n'osèrent l'attaquer, parce qu'il étoit bien sur ses gardes.

Les armes de leur escorte étoient en si mauvais état, qu'ils n'auroient pû s'en servir quand ils en auroient eu la volonté : mais le lendemain de grand matin, ils demanderent leur payement, & refuserent d'aller plus loin, quoiqu'il y eût encore plus de deux milles de bois à passer. L'un d'eux voulut même donner de sa pique dans le corps au Pere Dalmatz, qui lui faisoit des reproches de cette

exaction, & après d'inutiles remontrances, les Voyageurs furent obligés de payer.

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694.

Il rencontre
des Voleurs.

Peu de temps après que ces coquins les eurent quittés, ils virent douze hommes, tant à pied qu'à cheval, qui parurent tout-à-coup, & un Catergi dit à Gemelli que c'étoient des voleurs. Un des Voyageurs, nommé Abraham Goggia, natif d'Erzerom, aussi-tôt qu'il les apperçut, piqua des deux, & se sauva au galop. Le Docteur fit demeurer à cheval les Peres effrayés, avec de mauvais pistolets à la main, seulement pour marquer de la résistance; mit pied à terre avec ses armes, & ils se rangerent derrière quelques rochers en état de défense. Les voleurs, assez mal armés, les voyant en bonne contenance se retirèrent dans la montagne, & leur laisserent le passage libre. Gemelli reçut de grands éloges des Turcs pour sa valeur, & les Peres lui donnerent le titre de Karvan-Bachi, ou de général de leur petite caravane. Après cette aventure, ils firent halte quelque temps dans une plaine, où il y avoit de bons pâturages pour leurs chevaux, près d'un

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694.

village de Kurdes. Enfin ayant fait trente-six milles en dix heures, ils arriverent à Cotanlo, Village habité par les Arméniens, qui vouloient que les Jésuites leur donnassent des médicaments pour leurs malades; inconvénient auquel ils furent exposés pendant tout le voyage. Le Dimanche 23, ils firent douze milles, & arriverent à Kars, ville frontiere des Etats des Turcs, où ils s'arrêterent à un Caravanera dans les fauxbourgs.

Description
de Kars.

Cette Ville, située dans la Turcomanie, à 41 degrés 40 minutes de latitude, est au milieu d'une plaine fertile, & l'on y trouve de toutes sortes de provisions à un prix médiocre. Elle a tant souffert des Turcs & des Persans, qui l'ont possédée alternativement, qu'elle est actuellement très-mal peuplée. Elle est de forme oblongue, exposée au midi, sur le penchant d'une coline: elle a environ deux milles de circonférence, est entourée de deux murs de terre, avec de petites tours, deux portes & deux ponts sur la riviere dont elle est baignée. Il y a un fort bâti sur un roc inaccessible d'un côté, avec une bon-

ne garnison, d'où l'on fait sortir toutes les nuits un détachement de quarante Cavaliers pour battre la campagne. Les maisons de Kars sont très-médiocres, & ne paroissent que des huttes de terre & de bois; cependant depuis que cette Ville a été soumise au Grand Seigneur, il y a toujours eu un Bacha pour la gouverner.

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694

Pendant que Gemelli fut en cet endroit, son Catergi, Georgien, demanda à être payé de son salaire, & refusa de continuer à marcher, jusqu'à ce qu'il y fût forcé par le Douanier Arménien, qui voulut ensuite se faire récompenser de ses bons offices, en exigeant une piaſtre pour chaque cheval chargé, quoiqu'il n'eût droit d'en demander que la moitié.

Il rencontre
des Hordes
de Kurdes.

○ Cette affaire terminée, ils continuèrent leur voyage, le matin du mardi 25, dans le temps où les Turcs tiroient quatre coups de canon, pour marquer la fin du jeûne de leur Ramadan. Ils traversèrent de très-belles plaines, où ils trouverent plusieurs troupes de Kurdes, avec leurs maisons mobiles, tirées par des bœufs, peuple misérable, errant pendant

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694.

toute l'année, à chercher de la pâture pour leurs troupeaux, & ne vivant que des productions naturelles de la terre. Après avoir fait trente milles en dix heures, ils arriverent au village de Kiala, composé de quelques pauvres huttes: ils furent obligés d'y passer la nuit à disputer avec leur Catergi, qui renouvella ses demandes, & refusa encore de marcher, jusqu'à ce qu'il eût reçu le payement entier du voyage.

Il quitte
les terres de
Turquie.

Ils en partirent le Mercredi 26, & virent les tristes restes de plusieurs endroits qui avoient été détruits pendant la guerre; entre autres la ville d'Ani-Kagaë, fondée par un Roi d'Arménie du même nom, près de la riviere Arpafuy, qui vient des montagnes de Mingrelie, & tombe dans la riviere de Kars. Une grande partie des murailles subsiste encore, & ils virent les ruines de plusieurs Monasteres, dont il y en avoit deux presque entiers. Un peu plus loin, ils virent le mont Arrarath, sur lequel on dit que s'arrêta l'arche de Noë, & ils entrèrent dans une vallée, où l'eau a formé plusieurs pyramides de pierre. Ils passerent ensuite

le fort d'Arpafuy, situé sur un rocher, avec une bonne garnison. C'est la dernière forteresse des Turcs sur cette frontière, & en fortant les portes, on trouve un village, où l'on paye un roup pour chaque cheval. Dans cette vallée, on passe un pont sur une rivière qui sépare l'Empire Ottoman de celui de Perse, & aussitôt que Gemelli fut sur la rive opposée, il descendit de cheval, & baïsa la terre dans un transport de joie, de ne plus être exposé à l'insolence & aux vexations des Turcs.

GEMELLI,
Chap. VIII.

An. 1694.

CHAPITRE IX.

*Gemelli continue son voyage par Erivan,
Tauris, & Nakcivan.*

LE Docteur & ses Compagnons, ayant fait environ dix milles dans les Etats de Perse, trouverent une multitude de Kurdes campés, & furent obligés de leur payer une demi-piastre pour chaque cheval, ce qui tient lieu de douane pour les équipages, parce qu'on n'ouvre pas les

Gemelli étoit
en Perse.

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

valises dans ce pays, & que les Voyageurs payent suivant leur qualité, & non suivant la quantité ou la nature de leurs effets. Après une journée de vingt-huit milles, ils arrêterent à Talen, le premier village qu'ils virent en Perse. Il est particulièrement habité par des Chrétiens Arméniens, qui y ont deux Eglises; mais elles sont en grande partie ruinées. Un Vertabier, ou Prédicateur de cette nation, prétendit guérir un de leurs chevaux malade, par des paroles & des enchantements. Dans le voisinage, est un roc de sel, & les campagnes voisines produisent une fleur très-curieuse, qui ressemble à un bouquet de plumes blanches & droites, d'où se renversent trois feuilles pourpre en forme de triangle, avec une petite rose noire au milieu, & le tout est entouré de trois autres fleurs d'une couleur plus éclatante.

Il arrive aux
trois Eglises.

Le lendemain, après avoir fait vingt-quatre milles en neuf heures, ils arriverent aux trois Eglises, qu'on nomme dans le pays Eghimiasen. La principale, dédiée à Saint George, est bâtie en forme de croix, avec une coupole au milieu, & au-

deffous, les Arméniens font voir une pierre, qu'ils disent être celle sur laquelle Jesus-Christ apparut à Saint Grégoire. Le pavé est couvert de beaux tapis; il y a trois autels, & l'on monte par quatre marches au principal; à la droite duquel est la chaire du Patriarche. Au-dehors, font quatre petites tours; il y a des cloches dans une, ce qu'on ne souffre pas en Turquie, & l'on y voit aussi plusieurs croix. Près de cette Eglise, est un Monastere où demeure l'Evêque & les Religieux, avec une fontaine d'eau excellente, de beaux jardins & des portiques qui servent de Caravanera aux Pélerins. Les deux autres Eglises & leurs Monasteres font construits de même, quoique plus petits, & ils ont tous dans leur dépendance, de bons champs & de bonnes vignes.

La plaine d'Erivan produit abondamment du grain & du fruit, étant fertilisée par plusieurs ruisseaux, ainsi que par des canaux de la riviere d'Araxe qui la traverse. Les Habitants applanissent le terrain & rompent les mottes avec des rouleaux tirés par deux hommes; ils font la

moisson dans le temps où l'on sème
en Turquie.

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Il arrive à
Erivan.

Le vendredi 28, nos Voyageurs continuerent leur route à la vue du mont Ararath, éloigné d'environ huit milles du Monastere où ils avoient passé la nuit. Après dix milles de chemin, par une très-belle route, ils entrèrent dans les faux-bourgs d'Erivan, & Gemelli loua un logement dans un Caravanera.

Description
de cette ville.

La ville d'Erivan est bâtie sur les ruines d'une autre ville de même nom, à 40 degrés 15 minutes de latitude. Une partie est située sur un rocher, baigné par la riviere Zanghi, & le reste s'étend dans une plaine. Elle n'a pas plus d'un mille de circuit, & les fortifications consistent en un fossé profond & une double muraille, avec des bastions de terre, sur lesquels sont montées quelques petites pieces de canon. Il y a trois portes de fer, mais la garnison est peu considérable: les Habitants ne sont pas grands commerçants; le Bazar est peu de chose, & le palais du Khan, ou Gouverneur, situé sur les bords de la riviere, ne paroît qu'une masse pesante de terre,

Il y a cependant une monnoie où l'on fabrique des especes d'argent & de cuivre, d'autant que dans toute la Perse, il n'y a d'autre monnoie d'or, que quelques petites pieces qu'on jette au peuple dans le temps du couronnement des Rois. On fond le métal dans une fosse, avec un feu de bois & de charbon, au moyen de deux soufflets. On le coule en longs lingots, qu'on forge ensuite en plaques : on coupe les pieces en rond, d'un poids réglé, & quand elles sont bien unies, on les marque à force de bras. De l'autre côté de la riviere, qu'on traverse sur un pont de fortes arches; Gemelli trouva l'ombrage agréable de plusieurs arbres touffus, & un grand nombre de petits appartemens pour les plaisirs du Khan, auquel le Gouvernement de cette ville rapporte annuellement, deux cents mille écus.

Les fauxfourgs, habités par des Marchands & par des Ouvriers Arméniens, sont vingt-fois aussi grands que la ville, & entremêlés de fermes & de jardins. Il y a un excellent Bazar & un Meïdan, près des murailles; mais on voit avec peine le

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

grand nombre de maisons ruinées par les guerres continuelles entre les Turcs & les Persans. La ville & les fauxbourgs forment une étendue d'environ dix milles de circonférence, enfermée par un rempart de terre, & dans cet espace, on trouve du vin délicieux, des fruits excellents & plusieurs bocages agréables de saules & de peupliers.

Le pays, depuis Tocat jusqu'à Tauris, est particulièrement habité par des Chrétiens, qui gagnent leur subsistance à des ouvrages de soie & à d'autres commerces très-profitables, à cause du passage continuel des caravanes. Le Sophi en tire un revenu très-considérable, parce que les droits ne sont pas forts, ce qui y attire un grand nombre de Commerçans, qui y apportent leurs marchandises.

Gemelli part
d'Erivan,

Gemelli vit tout ce qui étoit de remarquable à Erivan; visita l'Eglise & le Monastere de Kiekart, taillé dans le roc, & alla voir un grand lac dans le voisinage, outre cinq autres Monasteres Arméniens. Ensuite il loua des chevaux à très-bon compte & avec le Pere Domini-

que partit pour Nakcivan, dans l'espérance de rejoindre une compagnie de Géorgiens & d'autres Voyageurs, qui s'étoient mis en route la veille pour cette ville.

GEMELLI,
Chap. IX.

AN, 1690

Le soir, il commença à éclairer & à pleuvoir sur le mont Ararath, ce qui arrive tous les jours vers la même heure. La riviere Garuri-Ciny, étant enflée par les pluies, ils demeurèrent dans un village voisin, avec un grand nombre de Kurdes, & passerent la nuit dans un mauvais Caravanfèra. Le lendemain, dimanche 6, ils passerent la riviere, traverserent des campagnes unies, dont la plus grande partie est bien cultivée & arrosée par de petits canaux qu'on tire du fleuve. Après avoir fait trente milles, ils arriverent au village de Satarach, où ils furent obligés de passer la nuit à veiller leurs bagages, par la crainte des Paysans, qui ont la réputation d'être très-adroits à voler.

Le lendemain ils passerent à gué une autre riviere, & furent arrêtés par les Rattars ou Gardes des chemins, qui leur demanderent un droit extraordinaire. Gemelli le leur re-

GEMELLI,
Chap. IX.

AN. 1694.

fusa le pistolet à la main, & ils se contenterent d'un abassi par tête, pour lui & pour son compagnon. Le même jour, ils traverserent une autre riviere, nommée Arpason, si rapide qu'elle entraîna une femme Arménienne & son fils, à plus d'une portée de fusil, avant qu'elle pût gagner le rivage opposé : mais cet accident est si ordinaire, que les gens du pays ne s'en inquietent pas. Après avoir fait trente milles en onze heures, ils logerent dans le Caravansera de Karaba, qui est très-grand & d'une belle construction. On y trouve une source d'une eau excellente, qui coule d'une fontaine de pierre, qu'on dit être l'ouvrage de Sem, fils de Noë.

Il arrive à
Nakcivan.

Le mardi 8, après avoir fait quinze milles, ils arriverent à Nakcivan, d'où le Pere Dominique partit pour le Monastere d'Abarener, où il devoit faire sa résidence, & il laissa Gemelli seul, exposé aux attaques des Rattars, qui sont très-dangereux à rencontrer.

Nakcivan, suivant quelques Auteurs, est la ville la plus ancienne du monde, & le lieu de la sépulture de

Noë, qui y demeura, disent-ils, après le déluge. Cette conjecture est fondée sur la signification des mots Nak-Civan, qui, en langage Persan, signifient demeure du navire. Quoiqu'il en soit, on ne peut disconvenir que cette Ville est très-ancienne : elle a été autrefois décorée de beaux édifices & de superbes Mosquées ; mais les uns & les autres ont été détruits par la barbarie d'Amurath, quand il se rendit maître de cette place, d'autant que les Turcs regardent comme profanes les Temples bâtis par les Sectateurs de Haly.

La nouvelle ville est composée d'une longue rue étroite, avec un bon Bazar, & quatre grands Caravaneras, pour l'usage des nombreuses Caravanes qui y passent. Les fauxbourgs ont peu d'étendue, & les maisons ressemblent à des caves. Près de la ville, on voit un obélisque de brique, de soixante & dix palmes de hauteur, & l'on dit qu'il fut élevé par Tamerlan, quand il entra en Perse. Cette ville & le pays voisin, sont gouvernés par un Cham. Notre Voyageur, craignant les exactions & la brutalité des Rattars, qui

GEMELLI, I
Chap. IX.

An. 1694.

Description
de cette ville.

GEMELLI,
Chap. IX.

AN. 1694.

donnent souvent la bastonnade aux Etrangers, quand ils refusent de consentir à leurs demandes exorbitantes; loua deux chevaux pour le prix de dix abassis, & partit environ trois heures après le soleil couché, en compagnie d'un Envoyé Persan, qui alloit à Ispahan, porter des présents au Sophi, & qui promit de protéger le Docteur en route.

Il se remet
en route.

Gemelli traversa la rivière sur un beau pont, éloigné environ de deux milles de la Ville, & joignit l'Ambassadeur. Ils firent vingt-sept milles dans un pays uni, & arrivèrent le mercredi 9, au vieux Zulfa, sur les bord de l'Araxe. C'est de cette Ville que Schâh-Abas I. transporta tous les Habitants au nouveau Zulfa, dans la Province de Guilan, pour qu'ils fussent moins exposés aux incursions continuelles des Turcs. A présent le vieux Zulfa n'est plus qu'un monceau de ruines sans Habitants, excepté un petit nombre d'Arméniens, qui s'y sont établis à cause de la fertilité du terrain.

L'Araxe en cet endroit est resserré entre deux montagnes, ce qui le rend très-profond & très-rapide. Ils le

traverserent dans une mauvaise route, très-mal conduite par des mariniers ignorants, qui font payer un demi abassi pour chaque cheval, & il y a aussi un homme établi par le Rattar de Nakcivan pour en donner quittance. Ils passerent la nuit dans le Caravanfera de Deradus, qui est fort petit & incommode, environ à quatorze milles de la riviere. Le lendemain ils traverserent une vallée étroite, infestée par les voleurs, & arriverent par un pays inculte au Caravanfera d'Alachi, qui est un grand bâtiment quarré de briques, avec quatre tours aux angles. Vingt milles plus loin, ils trouverent le village de Marauta, où l'on dit que la femme de Noë est enterrée. Il y a un beau Caravanfera, avec de l'eau fraîche excellente.

Le Vendredi 11, ils entrerent dans un pays rempli de montagnes, & rencontrerent les Rattars armés d'espees de massues, qui exigerent un abassis pour chaque paquet de marchandise ou de bagage. Nos Voyageurs passerent le magnifique Caravanfera de Jamghet; firent encore vingt milles, partie sur des hauteurs,

GIBELLI,
Chap. IX.

An. 1624

Il arrive à

Tauris.

~~partie dans des plaines de sable ;~~
 GEMELLI, Chap. IX.
 An. 1694. & arriverent à la ville de Sofian, qui ne paroît presque qu'un amas de boccages & de jardins. Ils y resterent deux heures ; se remirent en route, & après avoir encore fait dix-huit milles, ils entrèrent dans la ville de Tauris.

Description
 de Tauris.

Cette ville aussi nommée Ecbatane, qui fut prise & brûlée par Amurath en 1638, est située dans la Province, d'Adirbeitzan, à 38 degrés de latitude. Elle étoit autrefois la capitale de l'Empire des Mèdes ; mais il ne lui reste plus aucunes marques de son ancienne splendeur, parce qu'elle a souvent été exposée à toutes les calamités de la guerre entre les Turcs & les Persans. Elle est dans une grande plaine, environnée de trois côtés par des montagnes : elle a environ trente milles d'Italie de tour, ce n'est qu'un amas de jardins, de champs cultivés, & de maisons de terre : cependant les Bazars & les Caravanferas y sont bien entretenus, parce que la situation de cette Ville y attire un grand nombre de marchands Moscovites, Tartares, Arabes, Georgiens, Mingreliens,

Indiens, Turcs & Persans, qui y font trafic de toutes sortes de denrées, particulièrement des soies qu'on y apporte de la Province de Guilan & de plusieurs autres endroits. Malgré ce grand commerce, & l'étendue prodigieuse de Tauris, le nombre des Habitans n'excède pas deux cents cinquante mille personnes.

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

La tour de Scham Casan, que quelques-uns croient être celle de Babel, est bâtie de brique. Elle a deux cents pas de circonférence : le diametre intérieur est de quarante pas, & l'épaisseur du mur de douze. Il y a un escalier en limaçon de cent dix degrés, qui conduit au sommet dans une chambre, dont les murs sont couverts de caractères hieroglyphiques. La tour est ruinée de deux côtés, & dans le bas est un endroit avec des portes de fer, où les Persans disent que celui qui l'a fait construire est enterré.

Tour de
Scham Casan,

L'Atmeïdan est une grande place où il y a beaucoup de marchands & d'ouvriers : les chevaux y sont vendus à un prix médiocre. On y fait aussi un grand commerce de peaux de chagrin, qui ne sont autre chose

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Mosquée de
Hassan - Ba-
aha.

qu'une préparation de cuirs de chevaux, de mulets ou d'anes: tous les gens aisés en portent des botines:

La Mosquée de Hassan - Bacha, construite par les Sectateurs d'Omar, est un magnifique édifice décoré de marbre superbe, & de divers embellissements d'un très-beau travail: mais le pavé n'est couvert que de mauvaises nattes, parce que les Persans font peu d'estime de cette Mosquée, & la regardent comme un lieu profane. Dans le voisinage est un autre bâtiment d'une belle construction qui tombe en ruines: on le nomme le lieu des eaux, & c'est où les morts sont lavés. Près du même endroit est une Eglise presque détruite, qui appartient aux Arméniens, & où l'on dit que Sainte Hélène avoit envoyé un morceau de la vraie Croix. A l'extrémité de l'Atmeïdan est un grand Palais bâti par les Turcs pendant qu'ils étoient les maîtres de Tauris: dans une gallerie de ces édifices, on entend tous les soirs un concert agréable de tambours & de trompettes.

Histoire de
Bigian Beg.

Gemeli profita de l'occasion pour voir l'entrée publique du Cham ou

Gouverneur, accompagné d'environ deux mille Cavaliers. Son prédécesseur, nommé Sultan - Bigian - Beg étoit fort ami des Chrétiens, qui regretterent beaucoup sa mort. Son pere nommé Rustan-Cham commandoit l'armée des Persans, qui chassa les Turcs du pays de Tauris; mais le fils fut disgracié par les mauvais offices que lui rendit un Visir, qui le représenta au Roi comme un ivrogne & un insensé. Cependant son neveu, aussi nommé Rustan - Cham, étant parvenu à la place de chef de Justice, acquit la faveur du Sophi à un tel degré, que ce Prince lui dit un jour de lui demander quelque grace; Rustan s'en excusa modestement; mais le Roi ayant insisté, il le supplia de rétablir sa famille dans les mêmes honneurs dont elle jouissoit du temps de son grand pere. Il lui parla ensuite de son oncle Bigian-Beg, qui s'étoit retiré à Tauris, où il buvoit le meilleur vin, & jouissoit des plaisirs d'une vie privée: » comment, lui dit le Roi, ce fou, votre oncle Sultan Beg? Il n'est nullement fou, répondit Rustan: c'est la malice de ses ennemis qui l'a fait passer pour un insensé: si Votre

GEMELLI,
Chap. IX.

An 1694

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Majesté lui permet de paroître en sa présence, elle connoitra par elle-même l'injustice qu'on lui a faite. Le Roi envoya aussi-tôt un exprès à Bigian-Beg, qui cassa son verre, après avoir bû à la santé du Monarque, & de ce moment renonça à l'usage du vin. Quand il fut arrivé à Ispaham, il se retira dans l'Ala-Capi, maison de refuge, où se rendent tous les criminels, ainsi que tous ceux qui viennent dans cette Ville par ordre du Roi, jusqu'à ce qu'il ait décidé de leur sort. Le Sophi le reçut avec de grandes marques de bonté, le traita de baba ou grand-pere, lui fit boire du vin dans sa propre coupe, & fumer du tabac dans sa pipe d'or. Il vouloit lui donner la place de Généralissime que son pere avoit occupée; mais Bigian s'excusa de l'accepter à cause de son âge avancé, & demanda qu'elle fût donnée à son neveu, sous lequel il fut content de posséder le Gouvernement de Tauris, où il mourut.

Le Dimanche 13, Gemelli, passant par l'Atmeïdan, vit un homme attaché à un poteau élevé, & qui recevoit la bastonnade assez légèrement

avec une houffine. Il remarqua aussi plusieurs Moines Persans , qui portent une espece de turban avec une bordure ; mais le bonnet est en pointe & couvert de drap rouge. Après le dîné , il se promena à cheval dans la Ville , traversa sur plusieurs ponts la riviere de Schienkaie , qui arrose Tauris , & y fournit de l'eau excellente ; vit plusieurs champs de bled , des vergers , & des tombeaux de différentes structures , ornés de caracteres Arabes. En revenant au Couvent des Capucins , où il logeoit , il rencontra le Giarcé , où chef des quatre Huissiers , qui publie le prix du pain , & les Sentences prononcées par le Gouverneur & par son Lieutenant : cet Officier étoit à cheval , portoit un turban avec une plume blanche sur le front , & deux cornes d'étain , entre lesquelles s'élevoit une espece de cylindre , couvert de soie rouge & bleue.

Le lendemain , Gemelli visita le Palais Royal , nommé Chian-Evi , qui est un bâtiment médiocre , avec deux jardins où l'on ne voit autre chose que des amandiers , des abrico-

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Le Palais
Royal.

tiers, & différentes sortes de roses. Il se rendit ensuite à la Mosquée d'Osmanlu, qui est le plus bel édifice de Tauris, décoré de sculptures, de dorures, de peintures à la morefque, & d'une grande quantité de très-beaux marbres, entre lesquels on remarque deux grandes pierres transparentes qui paroissent d'une belle couleur rouge, quand elles sont éclairées par le soleil. On assure que ce sont des pétrifications produites par une espece d'eau, à une journée de Tauris, & l'on fait de la même substance des coupes, & d'autres curiosités qu'on envoie en présent à Ispahan. En revenant de cette promenade, il vit deux Temples de Payens, dont l'un est carré, avec deux portes & trente fenêtres: il est couvert d'une coupole, qui tombe en ruines: l'autre Temple est à droite en entrant dans la Ville, de la même forme, mais beaucoup plus grand. Entre la grande porte & l'Atmeïdan sont deux piliers ou colonnes, qui paroissent avoir fait partie d'un troisième Temple de même forme & de même architecture. Près du même endroit on voit les restes d'une grande Mosquée, avec un jardin très-

vaſte, où l'on remarque pluſieurs grandes ruines d'un vieux Temple Payen, nommé Aluſciau - Taghi. Dans chacune des Moſquées, il y a une pièce ronde de marbre blanc, ſur laquelle les Chrétiens ne peuvent marcher ſans courir le riſque de la baſtonnade.

Police exercée à Tauris.

On fabrique la monnoie à Tauris de même qu'à Erivan, & l'on trouve dans le voiſinage des mines de ſel blanc. Tous les ſoirs, au coucher du ſoleil, on avertit de fermer les boutiques par le ſon des Tambours & des trompettes : alors les Gardes commencent leur patrouille dans les Bazars; les Mullahs appellent le peuple à la priere, du ſommet des maiſons, & tous ces bruits réunis forment un concert aſſez diſcordant. A une heure de nuit, un mauvais tambour avertit les Habitans de ſe retirer dans leurs maiſons, & après ce ſignal, perſonne ne peut aller dans les rues ſans lumière, ſous peine de priſon. Le même tambour bat deux heures avant le jour, lorſque la Garde ſe retire, afin d'avertir chacun de veiller ſoi-même ſur ce qui lui appartient.

Le mercredi 16, Gemelli, ac-

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Palais & Jar-
dins de Tau-
ris.

compagné du Supérieur du Monastere, alla voir un magnifique Bazar, élevé par Mirza-Sadoc, avec un Caravanera, un bain, un café, une fosse de cinquante pieds de profondeur, soixante de longueur, & quarante de largeur, qui sert à conserver de la glace : il y a aussi un Collège, pour l'instruction de la jeunesse Persane. Ils visiterent ensuite la Mosquée, le Caravanera, le café & la glaciere bâtis par Mirza-Ibrahim, frere du même Sadoc, & y trouverent autant d'élégance que de commodité. Ils allerent au Palais de Mirza-Taer, fils de Mirza-Ibrahim, dont l'extérieur n'est que de terre, & présente la plus médiocre apparence : mais dedans ils virent un très-beau jardin, des jets d'eau, des belveders, un Haram, ou appartement des femmes, & un grand Divan, orné de marbre, & assez bien peint. De l'autre côté du jardin est l'appartement d'hiver, avec un petit Divan, joliment peint & doré, il y a aussi d'autres appartements garnis de miroirs, très bien disposés pour la réflexion. Les planchers sont couverts de beaux tapis de Perse, les chambres décorées de

fontaines d'albâtre, les portes, les fenêtres & les balcons bien proportionnés; le tout dirigé par les soins & le bon goût de Mirzan-Taer, qui a fait aussi bâtir un bon Caravanfara dans l'Atmeidan, & un autre édifice pour la monnoie, & qui possédoit encore un jardin très-beau, où l'on trouvoit de toutes les especes de fruits que produit l'Europe. Au milieu sont deux maisons de plaisance; & dans le voisinage, les Palais bâtis par son pere & par son oncle dans le goût le plus élégant. Le Docteur, à son retour, entra sous un grand dôme, nommé Eyssara, qui contient les effets les plus précieux de la Ville. Auprès est la rue des ouvriers en or & en argent, avec de hautes arcades de brique; mais cette rue est couverte, comme le sont toutes celles des pays Orientaux.

Le lendemain, Gemelli vit un grand nombre de femmes superstitieuses qui passoient & repassoient sous le corps des malfaiteurs pendus au gibet, dans l'esperance que cette procession les rendroit fertiles. Dans la même vue, elles vont se mettre à califourchon sur le canal par où

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Superstition
des femmes
du pays.

GEMELLI,
Chap. IX.

AN. 1694.

coulent les eaux qu'on vuide du bain des hommes. On ne se sert point de rasoirs en ce pays ; mais les hommes & les femmes font usage de pinces pour la barbe & pour les cheveux.

A trois milles de Tauris, on a trouvé une mine d'or, mais si médiocre qu'elle a été abandonnée, parce qu'elle ne remboursoit pas des frais d'exploitation. A quatre journées de cette Ville, il y a une très-belle mine de cuivre, d'où le Sophi tire des revenus considérables.

Pendant que Gemelli demeura à Tauris, il fit plusieurs promenades à cheval, accompagné d'un Gentilhomme François : entr'autres particularités, il remarqua sur une montagne un pont d'environ cinquante pas de longueur, élevé sur de très-belles arches, mais sans qu'il paroisse que le public en puisse retirer aucun avantage. On dit qu'il a été bâti par un orgueilleux Mullah, uniquement pour que Schah-Abas I, demandât son nom quand il iroit à Tauris. Dans le même canton on voit les ruines d'une Mosquée, d'un Fort & d'un Temple, avec un Monastere

encore entier, le tout bâti sur les bords d'un précipice.

Le Docteur ayant appris que le Jus-Bachi, renégat Georgien, devoit partir incessamment pour Ispahan, résolut de saisir cette occasion pour voyager sous sa protection, avec un Arménien Chrétien, nommé Malachie, qui prêta à Gemelli quatre vingt écus sur la parole, quoiqu'il ne l'eût jamais vû auparavant. Le vendredi 18, ils joignirent le Jus-Bachi, qui n'avoit avec lui que douze hommes assez mal armés; ils marcherent toute la nuit, & , après avoir fait vingt milles, ils se trouverent au point du jour au Caravan-fera de Schemli, construit par Schah-Séi, Roi de Perse, & assez grand pour contenir cent Voyageurs avec leurs chevaux. Les Rattars exigent en cet endroit un abassi pour chaque cheval, mais Gemelli en fut exempt par l'autorité du Jus-Bachi. Après avoir passé une montagne très-longue, & avoir côtoyé un grand étang rempli d'oyes sauvages, ils trouverent deux routes qui conduisent également à Ispahan, & choisirent celle qui passe par Kom &

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Gémelli,
près de Tau-
ris.

GEMELLI,
Chap. IX.

AN. 1694.

Kaschan. Ils firent dix milles dans un pays bien cultivé, & s'arrêterent au village d'Agia-Aga, où il y a un bon Caravanfera; mais le Docteur & Malachie allerent loger dans la maison d'un Turc. Dans cette saison de l'année, les nuits sont très-froides en Perse, quoique les jours y soient aussi chauds qu'en Italie.

Le Dimanche 20, ils se remirent en route, à la fraîcheur du soir, & s'étant égarés pendant la nuit, ils trouverent, avec assez de difficulté, un guide, qui les conduisit au Caravanfera de Guilach. Le Docteur manqua de perdre son cheval, & fit une chute, dont un de ses pistolets fut rompu. S'étant reposés une heure, ils continuerent leur voyage, passerent différents Caravanferas, qui, en Perse sont bâtis à quatre lieues les uns des autres, & vers midi, arriverent au village de Carachiman, après avoir traversé des plaines & des montagnes très-bien cultivées, & abondantes en toutes sortes de provisions.

Politeffe
qu'il reçoit
d'un René-
gat.

Quoique les Persans, en général, refusent de manger avec les Chrétiens, le Jus-Bachi, qui étoit un Renégat

Renégat Georgien, invita Gemelli à dîner avec lui, & lui fit le recit de sa vie. Il lui dit qu'il étoit un Prince Georgien, qui venoit de recouvrer sa liberté, après avoir été deux ans emprisonné à Tauris, où on l'avoit chargé de chaînes, sur les fausses imputations de ses ennemis: mais que le Roi ayant enfin été détrompé, il étoit rentré en faveur, & alloit à Ispaham, où il rendroit ses respects à Sa Majesté, & verroit un de ses freres, qui étoit Inspecteur de la monnoie. Cette histoire étoit plus vraisemblable que réelle: le Docteur apprit par d'autres Persans, que le Jus-Bachi avoit été emprisonné pour ses extorsions envers les pauvres Arméniens, sur lesquels il avoit le principal commandement.

Quoiqu'il en fût de la vérité de son histoire, il traita Gemelli & Malachie avec beaucoup de politesse, en leur servant des poignées de riz bouilli à dîner, & conversant librement avec eux sur la politique du pays.

Dans ce village, les Habitants vinrent en foule autour de Gemelli, croyant qu'il étoit Ambassadeur de

GEMELLI.
Chap. IX.

An. 1694

Il est pris
pour un Ambassadeur.

quelque Puissance étrangere. Ils avoient d'autant plus lieu de le penser, que toute personne qui peut se procurer une lettre de recommandation au Sophi, de la part du plus petit Prince de l'Europe, est reconnu pour Ambassadeur, & que les frais de son voyage se font au dépens du Roi : par cette raison, plusieurs Marchands se munissent quelquefois de semblables lettres, pour se garantir des taxes, & sauver les droits de douane.

Le soir du lendemain, ils se mirent en route dans les ténèbres, avec une lanterne & un guide : quoiqu'il tombât une pluie violente, en cinq heures, ils arriverent au village de Miana, situé dans un terrain marécageux, au milieu des boues, & abandonné des Habitants, hors d'état de payer les taxes.

A quatre milles plus loin, ils passerent à gué les quatre bras de la grande riviere Miana, près des ruines d'un pont, de trente arches. Ils monterent ensuite la haute montagne de Kaplantes, du sommet de laquelle est une descente, qui conduit à une riviere, qui traverse la

Province de Ghilan, de même que la précédente, & va tomber dans la mer Caspienne. Il y a un beau pont, nouvellement construit, & l'on voit sur le sommet d'un roc, dans le voisinage, les restes d'un ancien château, qu'on dit avoir été bâti par une femme qui gouvernoit les villes & les villages des environs, & qui conserva son indépendance en demeurant dans ce lieu inaccessible. Les villages autour de cette montagne, appartiennent aux Mosquées d'Ardevil & de Schah-Sophi, dont la dernière attire beaucoup de Pélerins Persans. Le revenu annuel de cette Mosquée, est de quatre-vingt mille écus, qui sont partagés entre les Pauvres & les Prêtres qui la déservent.

Nos Voyageurs firent ensuite trente-trois milles dans un pays stérile, où l'on ne trouve que de la réglisse, des voleurs & une espèce de perdrix de peu de fumet & d'assez mauvais goût. Ils s'arrêtèrent au Caravansera de Sin-Malava, situé sur le sommet d'une montagne, & embelli de sept tours, qui lui donnent l'apparence d'un château. Le Docteur & son ami, furent protégés contre les

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Des Cara-
vasieras.

exactions des Rattars, qui vinrent & firent leurs demandes; mais ils furent renvoyés & réprimandés par le Jus-Bachi.

Le mercredi 23, ils furent très-incommodés du tonnerre, des éclairs & de la pluie; ils s'arrêterent au Caravanfara de Nuhba, qui est très-commode & agréable, ainsi que tous ceux de cette route. Ces bâtimens sont des monuments de piété, &, en Perse, on les construit uniformément avec assez de goût. Autour de la cour, il y a des chambres pour les Voyageurs, &, s'ils ne veulent pas mettre leurs chevaux dans les grandes écuries qui sont derrière, ils peuvent les attacher devant ces chambres, à des pierres placées pour cet usage. Sous les mangeoires, dans les écuries, il y a des niches où couchent les Muletiers & les Valets.

Il arrive à
Saltronic.

La nuit suivante, ils se rendirent par un chemin très-inégal, à Zangan, grande ville remplie de boue, & dont les maisons sont très-mal construites en terre: cependant, il y a de très-beaux jardins, qui produisent une grande variété de fleurs, de fruits & de bois de chauffage. Il

est fort rare dans ces pays, où l'on ne fait du feu qu'avec la fiente des animaux, ce qui n'empêche pas les gens de tous états, de porter des bâtons à la main. Nos Voyageurs logerent dans un café, où ils jouirent de la fraîcheur de l'air, que produisoit une fontaine, dont ils entendoient le doux murmure au milieu de la salle. Après le souper, ils furent joints par dix Turcs & deux Soldats, continuerent leur voyage, en suivant une plaine aride, & au point du jour, ils arriverent à Sultanie.

Cette Ville, autrefois le séjour des Rois de Perse, est à présent, presque totalement ruinée. Elle est située dans une vallée, d'environ trois lieues de largeur : elle a beaucoup d'étendue, & contient dans son enceinte, des terres cultivées, des jardins & un grand nombre de maisons en ruine : celles qui demeurent sont très-mal construites. Le Bazar est une longue rue, le Caravanera très-médiocre, & l'air y est très-mal sain, parce qu'elle est environnée de marais. Elle est gouvernée par un Cham, dont la juridiction s'étend sur le pays voisin.

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Il arrive à
Habar.

Gemelli fut encore exempté à Sultanie, par l'autorité du Jus-Bachi, d'une exaction de dix-neuf écus, que lui demandoient les Rattars. On le fit passer pour un Franc qui alloit servir le Roi à Ispahan, & son ami Malachie, passa pour Georgien. La même nuit, ils se remirent en route, après avoir mis en état les pistolets des gens du Jus-Bachi, & ajusté un fauconneau qu'un des Soldats portoit au lieu de mousquet. Ils firent vingt huit milles entre les montagnes, & le dimanche 17, ils arrivèrent à Habar.

Cette ancienne Ville ne paroît plus que comme un grand labyrinthe de beaux jardins enfermés de hauts murs de terre & de peupliers: on y trouve d'excellents fruits, & les plus belles roses qui soient au monde. Rien n'est plus agréable que de demeurer en cette saison de l'année, au milieu des vastes & fraîches solitudes de cette ville, qui est d'une grande étendue quoique ruinée. Ils en partirent la nuit suivante & près le village de Parsein, rempli de beaux jardins, ils rencontrèrent un Seigneur Persan, avec un Chapar ou Messager,

& une suite de cinquante hommes à cheval. Ils trouverent aussi une caravane de mille chevaux, qui alloit d'Ardevil à Tauris. Ils arriverent vers midi à un village nommé Xearé, où l'eau est somache & désagréable, quoique le terroir produise de bon vin & du fruit. Leur journée du lundi se termina au village de Saxava, situé dans une plaine fertile; les maisons en sont bonnes & les jardins charmants, avec une grande quantité de noix excellentes. Le lendemain, ils virent quelques animaux sauvages, nommés Geiram ou Garcelles, qui ont le poil long comme les boucs, descendent le soir en foule dans les plaines, pour y chercher leur nourriture, & le matin, retournent dans les montagnes. Ils ne fau- tent point, mais ils courent contre les chiens, & l'on dit que leur chair est très-bonne. Après avoir fait douze milles, les Voyageurs s'arrêterent au village de Karafanch, où ils trouverent beaucoup de frais dans un verger de grands érables, plantés sur les bords d'un ruisseau. Il n'y a aucun village en Perse, qui n'ait de même quelque ruisseau; ce qui fer-

tilise le pays, & produit une verdure délicieuse à la vue. Ils y dînerent dans des maisons bâties pour l'usage des Voyageurs. L'après-midi ils eurent la visite des Rattars du pays qui admirerent la culotte de peau de bouc que portoit Gemelli: il n'y a en Perse, que les Luteurs qui en ont de semblables, & Malachie leur fit entendre que le Docteur étoit de cette profession. Ils remonterent le soir à cheval, & firent trente-deux milles jusqu'au Caravansera de Kofchkeria: le lendemain, ils prirent leur logement au village de Dongh, où ils trouverent un Caravansera d'une construction très-singuliere: au lieu que tous les autres ont des chambres à coucher, celui-ci n'est qu'une suite d'arcades ouvertes, sous lesquelles les Voyageurs jouissent de la fraîcheur dans les temps les plus brûlans de l'année.

On voyage à très-bon compte dans tous les Etats de Perse: on y achete, ou l'on y loue des chevaux pour peu de chose, & les provisions y coûtent moins qu'en beaucoup d'autres endroits, parce que les Persans, en général, sont très-sobres.

Un homme y vivra une journée entière d'un peu de fromage, ou de lait aigre, dans lequel il trempe son gâteau qui est de couleur grise, & d'un goût très-insipide. Quelquefois ils y ajoutent à midi ou le soir un peu de riz bouilli dans de l'eau. Gemelli, qui n'étoit pas habitué à une vie aussi frugale, faisoit provision d'œufs, d'agneau, de vin & d'eau-de-vie, dans les villages par lesquels il passoit : mais les habitants de Dough, quoiqu'ils eussent de très-bon raisin, ne savoient pas conserver leur vin, & ils le mettoient dans des citernes souterraines, enduites de chaux.

Le Docteur traitoit souvent le Jus-Bachi, qui agissoit en vrai courtisan, & soit qu'il bût ou qu'il mangeât avec Gemelli, soit en toute occasion, il disoit toujours que c'étoit pour lui faire plaisir : il se fit même un mérite de ne point aller sur son marché, pour un cheval qu'il vouloit acheter. Le mercredi, ils arriverent à la ville de Sava, située dans une plaine fertile, dont la vue est très-agréable, quoique les maisons ne soient que de terre. Les murailles, qui ont quatre milles de tour,

GEMELLI,
Chap. IX.

AN. 1692.

Gemelli arrive à Sava.

GEMELLI,
Chap. IX.

Ann. 1694.

paroissent ruinées en plusieurs endroits, de même que le fort, situé sur le sommet d'une montagne, & les Mosquées ne sont pas en meilleur état. Cette Ville subsiste particulièrement d'un commerce de petites peaux, dont les Persans & tous les Orientaux, bordent leurs habillements.

Gemelli & son ami, avoient promis de dîner avec le Jus-Bachi, dans un village qui lui appartenoit, à une petite distance de Sava; mais craignant qu'il ne voulût les retenir jusqu'à ce qu'il eût reçu de l'argent des Habitants, ils continuerent leur voyage, pendant qu'il étoit au bain, & chargerent ses domestiques de leurs excuses.

Ce village lui avoit été donné par le Roi, outre une pension de cinquante tomans, qui font environ neuf cents cinquante écus. C'est ainsi qu'on attire les Georgiens hors de leur pays, où ils pourroient exciter des troubles; mais il faut auparavant qu'ils soient circoncis, ce qu'un grand nombre d'entre eux souffre par intérêt ou par force. Tels étoient le Jus-Bachi & ses gens, qui ne pro-

fessoient que de bouche la Religion Musulmane, s'acquittoient fort mal des ablutions & des prieres Mahométones, & traitoient le Prophète avec le plus grand mépris. Le Jus-Bachi jura à Gemelli, que si le Sophi, ne lui remboursoit deux cents mille écus, que son emprisonnement lui avoit fait perdre, il iroit à Rome, embrasseroit la Religion Catholique, & passeroit ensuite en Hongrie, où il serviroit l'Empereur contre les Turcs.

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Le surlendemain de leur départ de Sava, nos Voyageurs virent la montagne de Giavar-Abad, d'où les Persans disent qu'on ne revient jamais; & le lendemain matin, ayant traversé une petite riviere sur un pont de dix arches, ils entrerent dans la ville de Kom, située à 35 degrés de latitude. Elle a dix milles de circonférence: les maisons & les murs sont en très-mauvais état, par l'effet des pluies; les places sont peu de chose, les Bazars médiocres, mais les Mosquées sont grandes & belles, quoique tombant en ruines; les Caravaneras sont commodes, les campagnes voisines fertiles, & l'on fabrique dans la ville,

Il se rend
à Kom.

de très-beau chagrin de Turquie, de toutes couleurs, pour les babouches ou fouliers des Persans.

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Tombeaux
de Schah-Se-
fi & de Schah
Abas.

Il y a une Mosquée que les Persans réverent autant que celle d'Ardevil, parce qu'elle renferme les tombeaux de Schah-Sefi, de Schah-Abas II, l'un & l'autre Rois de Perse; de Sidi-Fathime, fille d'Iman-Hocen, fils de Hali; & de Fathime-Zuhra, fille de Mahomet. La grande porte ouvre sur une longue place garnie de boutiques, & l'on voit au-dessus, en lettres d'or, une inscription à l'honneur de Schah-Abas II. Elle donne entrée dans une cour oblongue, plantée de tilleuls & ornée de quantité de roses, & d'autres fleurs odoriférentes. A droite on voit des petites chambres où les pauvres mangent tous les jours la viande, le riz & le pain, qu'ils reçoivent comme des aumônes de la Mosquée, suivant l'intention du Fondateur. Il y a aussi un asyle, où ceux qui doivent se retirer, & sont entretenus au grand préjudice du commerce. De la première cour, on passe dans la seconde qui est plus grande, plantée également d'arbres,

& où sont les logements des domestiques inférieurs de la Mosquée. Dans la troisième sont les demeures des Moullahs & Prêtres, avec une fontaine au milieu. Il y a une quatrième cour, où l'on monte par douze degrés de brique : on y voit la façade de la Mosquée, qui est magnifique, avec trois portes, dont une conduit aux tombeaux, une autre à la salle où l'on distribue les aumônes, & celle du milieu donne entrée dans la Mosquée, dont le seuil est couvert de lames d'argent. Les Moullahs étoient en prières ; mais quand ils virent Gamelli, ils lui firent signe d'entrer, & le conduisirent avec beaucoup de politesse autour de toute la Mosquée. Elle est de forme octogone, & l'on voit au milieu le tombeau de Sidi-Fathime, petite fille de Mahomet. : ce tombeau est carré, couvert d'un riche tapis d'or & de soie, entouré d'une grille d'argent, & éclairé d'un grand nombre de lampes d'or & d'argent. L'intérieur de la Mosquée est d'un très-beau travail, & la coupole en est peinte, & dorée à la manière des Arabes. A droite est la grande cham-

GEMELLÉ,
Chap. IX.

An. 1694.

bre couverte de tapis, où l'on distribue les aumônes : du même côté, en montant trois degrés, & en passant par deux portes, on entre dans une grande piece, d'où un passage conduit au tombeau de Schah-Sefi : il est fait en forme d'autel, élevé de quatre palmes, & couvert d'une étoffe d'or. La piece est voûtée, & aux côtés sont quatre portes, dont une conduit au tombeau de Sidi-Fathime, une autre donne entrée dans un Cloître, & par la quatrième on entre dans le tombeau de Schah-Abas II, couvert d'une étoffe de soie rouge, & entouré de grands Livres que lisent les Moullahs. Les murs sont ornés d'or & d'azur, & le toit est de tuiles de divers couleurs, arrangées avec goût.

Suite du
voyage jus-
qu'à Cachan.

Le 2 de Juillet, vers le coucher du Soleil, nos Voyageurs partirent de Kom, & après avoir fait douze milles, ils s'arrêterent dans un grand village, nommé Kassur-Abad. Le lendemain Samedi, ils firent quinze milles dans un pays sablonneux & stérile, qui les conduisit au Caravan-fera d'Abchirin, c'est-à-dire, d'eau fraîche, parce qu'il y en a une ci-

terne; mais on n'en trouve pas une seule goutte cinq lieues à la ronde, enforte que les chiens & les autres animaux y meurent souvent de soif. Ils en partirent le soir, passerent par Nassar-Abad, ville entierement détruite, où ils virent seulement les restes de quelques beaux bâtimens. Ils s'y arrêterent en plein air jusqu'au point du jour du Dimanche, se remirent en route, & arriverent deux heures avant la nuit à Cachan.

GEMELLI,
Chap. IX.

Ann. 1694.

Cette Ville, qui est gouvernée par un Cham, a environ trois milles de longueur; les bâtimens en sont passables. Les Bazars sont clair & bien distribués, les Caravanferas bien bâtis, avec de grandes cours, & au milieu de quelques-unes, il y a des fontaines, autour desquelles les Marchands placent leurs lits pendant l'été, pour jouir de la fraîcheur. Le principal commerce de Cachan, est en étoffes de soie, ce qui y attire un nombre infini de Marchands, tant des Indes que des autres parties de l'Asie.

Gemelli & son Compagnon, visiterent la maison & les jardins du Roi, qui sont dans le voisinage de la

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

ville. Un petit ruisseau passe par un des jardins, & les bords en sont plantés de pins & de plusieurs autres sortes d'arbres rangés régulièrement; ce qui fait voir combien le goût des Persans l'emporte sur celui des Turcs. La façade de la maison du Roi, est garni de briques de diverses couleurs, suivant l'usage du pays, & les logemens en sont très-beaux. Il y avoit devant une troupe de Cavaliers, qui formoient un assez beau coup d'œil, par la variété de leurs coëffures; les uns ayant des turbans, d'autres des bonnets, d'autres des plumes de diverses couleurs. Ils forcerent nos Voyageurs de rendre leurs respects à genoux à ce palais, comme à un lieu royal & sacré.

Réservoirs
de Schach-
Abas.

Il partirent le soir du même jour, & furent très-incommodés en route, par un vent chaud qui les obligea de temps en temps, à mettre un mouchoir mouillé sur leurs visages. Après quatre heures de marche, ils arriverent au Caravanfera de Guaiaiour-Abad, dans des montagnes solitaires. Six milles plus loin, ils trouverent les réservoirs construits par le Roi de Perse, Schah-

Abas II, pour fournir d'eau à la ville de Cachan pendant l'été. Ils sont fermés par un mur de cent pas de long, de trente de large, & de cinquante de hauteur, qui s'étend entre deux montagnes, pour conserver l'eau de pluie pendant l'hiver, & il y a sept ouvertures pour en faire la distribution.

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

Le lundi, ils firent six milles avant le point du jour, & s'arrêterent au village de Corou, dans les montagnes, où l'on ne trouve pas un seul pied de terrain fertile; mais les vallées sont pleines d'amandiers, ainsi que de toute autre sorte de fruits excellents. Après avoir passé ces montagnes, ils traverserent une plaine aussi stérile; enforte que dans l'espace de trente milles, ils ne virent pas un seul village, quoiqu'ils approchassent beaucoup d'Ispahan. Le jeudi, ils se logerent de grand matin, dans le Caravanfera d'Agaka-Mala, qui est à neuf milles de Corou: mais comme ils vouloient arriver promptement à la capitale, ils partirent le lendemain de bonne heure, & après cinq heures de marche, ils passerent dans un village ruiné, qu'on

Gemelli ar-
rive à Ispa-
han.

GEMELLI,
Chap. IX.

An. 1694.

nomme Mixacor, continuerent à marcher après le lever du soleil, & s'arrêterent à Gasi, Caravanfera bâti par le Roi; leurs chevaux étant excessivement fatigués d'une si longue traite, par un pays aussi sec que stérile. De Gasi à Ispahan, la campagne est fertile, produit de toutes sortes de grains & de fruits, & est ornée de villages & de maisons de plaisance. L'après midi, ils se remirent en marche & furent bien-tôt à la vue d'Ispahan, qui, de loin, paroît un grand bois: ils marcherent encore quatre heures, & quand ils y furent entrés, ils allerent loger chez les Peres Portugais de Saint Augustin, qui les reçurent avec la plus grande politesse, & leur donnerent les plus beaux appartemens qu'ils eussent. Ces Religieux vivent très-bien, mangent les meilleurs mets que le pays produit, apprêtés par des Cuisiniers Portugais, & sont servis par de bons hommes, dont les uns sont Arméniens, les autres Arabes, & quelques uns Noirs.

CHAPITRE X.

Description d'Ispahan, & de ce qu'on y voit de plus remarquable.

ISPAHAN, qu'on nomme en langue Persane Spahon, est situé dans la Province de Hierak, qui faisoit autrefois partie de l'ancien Royaume des Parthes. Quelques-uns croient que cette ville a été bâtie sur les ruines d'Hecatompolis; mais il est évident qu'elle a été formée par l'union de deux petits villages, qui ont, jusqu'à présent, conservé leurs factions séparées, & ont eu des disputes, souvent terminées par quelque batterie. Quand les Rois de Perse tenoient leur Cour à Casbin ou à Sultanie, Ispahan n'étoit guères plus important qu'un village; mais Schah-Abas y transporta le siege de son Empire, attiré par la fertilité du terrain, qui est arrosé de divers canaux, tirés de la riviere Senderou.

La circonférence des murs est d'environ douze milles: ils sont construits en terre avec de petites tours,

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

Description
d'Ispahan.

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

& un fossé de peu de profondeur, rempli d'eau, près duquel on voit plusieurs allées d'arbres, qui fournissent une ombre agréable. Il n'y a pas de promenades autour de la ville, à cause des murs des jardins, & des autres bâtimens contigus aux murailles: si l'on y comprend Zulfa & les autres fauxbourgs, avec les jardins qu'ils contiennent, le tour d'Is-pahan seroit alors à peu près de trente milles. Cette Ville a dix portes; les rues en sont étroites, tortues & inégales, & si l'air du pays n'étoit pas naturellement très-sain, la saleté & la boue qui y séjournent, y occasionneroit beaucoup de maladies. Comme elle n'est point pavée, la poussière, en été, & la boue, en hiver, y sont également insupportables. Quoiqu'il y ait des gens établis pour arroser les rues trois fois par jour, ils ne le font gueres que dans l'Atmeïdan, & dans celles qui sont habitées par de riches Marchands: mais l'hiver, la pluie qui détrempe les immondices qu'on jette des maisons, le sang des tueries, & les bêtes mortes qu'on laisse dans les places publiques, en rendent le séjour fort

peu agréable. Les maisons ont presque toutes des murs de terre, avec des rangs de briques non cuites, de quatre palmes en quatre palmes. Elles ont ordinairement un portique au milieu, & une fontaine ou une citerne. De trois côtés, il y a des fenêtres vers le toit, & au-dessous, de petites pièces où l'on peut jouir de la fraîcheur de l'air. Dans l'intérieur de la maison, on trouve une grande chambre, où il y a des coussins & des matelats, foncés de coton, pour se reposer; mais le plancher est couvert de tapis, proportionnés à la qualité du propriétaire. Il est rare que les palais des Seigneurs aient plus de deux étages, & de chaque côté du portique, on trouve deux chambres voutées, ornées de peintures de plusieurs couleurs, dans le goût Arabe. Les toits sont plats comme à Naples, & l'on y couche en été, à cause de la grande chaleur. Ils sont de terre, mêlée de chaux & de paille hachée, sur quoi l'on place des briques cuites, & en hiver on a grand soin de ne pas y laisser amasser la neige, crainte de les trop charger. Les meubles des appartements sont

 GEMELLI,
 Chap. X.

An. 1694.

de très-peu de valeur, excepté dans quelques-uns qui servent à recevoir les visites.

GEMELLI,
Chap. X.
An. 1694.

Palais &
jardins d'Ispahan.

Ispahan est si peuplé, tant à cause du bon air, que par rapport à la grande étendue du commerce, qu'ils disent que cette ville contient la moitié du monde; ce qui n'est pas sans raison, tant par la diversité des langues qu'on y parle, que par la richesse prodigieuse des Bazars & des boutiques de toutes sortes de marchandises. Entre autres curiosités, on y remarque la tour de Monar Kalé, bâtie par Schah-Abas le Grand, & couverte des os des bêtes sauvages qu'il tua dans une chasse. On rapporte qu'un des Ouvriers lui dit qu'il manquoit une tête pour rendre l'ouvrage complet, & qu'il fit aussitôt couper la sienne pour y mettre. Elle a de hauteur environ quatre-vingt palmes & quarante de tour. Gemelli vit ensuite la maison de la Compagnie Hollandoise, où il trouva l'Agent qui tiroit des tourterelles dans un jardin délicieux, orné de fontaines & de belles allées d'arbres. Il le régala d'excellent vin, & lui montra douze des plus beaux chevaux &

juments, tant pour être pleins de vigueur, que pour les taches curieuses de diverses couleurs dont leurs corps étoient couverts. Il lui fit voir aussi des faucons dressés pour la chasse de toutes sortes d'oiseaux; cet amusement étant l'un des plus grands chez les Persans. Le Docteur parcourut ensuite à cheval, les plus belles rues & les Bazars, où il vit de riches boutiques remplies de toute espee de marchandise. La principale rue est celle qu'on nomme Schiarbach: elle a un mille de longueur, depuis le palais jusqu'aux jardins de Zulfa: une portée de mousquet de largeur, & l'eau coule au milieu, dans un beau canal de pierre, qui s'élargit à quatre endroits, & forme comme autant de réservoirs. Des deux côtés du canal, on voit deux rangées d'arbres, nommés Tchinars, avec un parapet pavé dessous, de quatre pieds de large & d'autant d'élévation, pour qu'on puisse s'y promener à l'ombre, sans être incommodé par les chevaux. Les Persans y vont en grand nombre, se divertir à fumer ou à manger du fruit dans des boutiques fort propres, dont ce parapet est bordé. De

 GEMELLI,
 Chap. X.

An. 1694.

l'autre côté de la riviere Sanderou ; cette même avenue est continuée l'espace de deux milles , & elle est bordée de maisons de campagne & de magnifiques bâtimens , jusqu'au grand jardin du Roi , appelé Azar-Gerib , qui a trois milles de long & un mille de large. Ce jardin peut être comparé aux plus superbes de l'Italie , tant pour l'étendue que pour la beauté des arbres , & pour la variété des fruits & des fleurs. Aux quatre angles , on a élevé quatre belles tours qui servent d'ornement & de colombiers. Au milieu du jardin est un canal de belles eaux , qui coulent lentement , suivant la déclivité du terrain , & réfléchissent la délicieuse verdure des Tchinars dont elles sont bordées. Sur la hauteur , on voit deux pavillons peints pour les femmes du Haram , qui vont s'y amuser ; & ont aussi un petit bateau pour se promener sur le réservoir. Assez près de ce jardin , on trouve le parc , où l'on garde plus de vingt lions , tigres & autres bêtes féroces. Il y a aussi trois pars , animaux à peu près de la grosseur d'un chat , & qui servent à chasser le daim & d'autres bêtes

GEMBLI,
Chap. X.

An. 1694.

bêtes fauves. On lâche les Pars après elles, quand les faucons étendus sur la tête de la proie, lui couvrent les yeux avec leurs ailes.

GEMELLI,
Chap. X.

AN, 1694.]

De l'Atméi-
dan.

L'Atméidan mérite d'être remarqué par les Etrangers, d'autant que c'est un des plus beaux édifices d'Is-pahan. Il a été bâti par Schah-Abas, sur le modele d'un autre, où demeu-roient les Princes du sang royal, mais qui est présentement tombé en ruines. La place a un quart de mille de longueur du nord au sud, & à peu près la moitié en largeur, de l'est à l'ouest. Elle peut être comparée aux plus belles de l'Europe, si elle ne les surpasse par l'uniformité & la beauté des arcades, par les bou-tiques & par les croisées du second étage, ainsi que par beaucoup d'au-tres avantages. Les boutiques ser-vent pour le commerce, & l'on ha-bite les appartements au-dessus; les uns & les autres sont également vou-tés. Près de l'Atméidan, est le palais du Roi, qui a deux parties princi-pales, dont une conduit à une grande rue, où l'on trouve de petites cham-bres pour recevoir les Criminels qui s'y réfugient. Au bout de cette rue,

est une porte, nommée Hali, sur le seuil de laquelle on voit une pierre ronde, fort respectée des Persans. Au-dessus, est un grand balcon quadré, dont le plafond est artistement peint & doré, soutenu par vingt colonnes de bois, ornées de même. Ce balcon est ouvert de trois côtés, & le quatrième est occupé par le trône du Monarque, qui s'y rend ordinairement, pour voir les réjouissances publiques qui se font dans la grande place. La plus amusante est celle de l'arc : le Roi fait suspendre une coupe d'or à un arbre, pour servir de récompense à celui qui, après avoir passé l'arbre au grand galop, tourne tout-à-coup & le frappe d'un coup de flèche. L'autre porte, nommée porte de Justice, est gardée par plusieurs compagnies d'Infanterie & de Cavalerie. Devant ces deux portes, il y a cent dix pieces de canon, qu'on y a apportées d'Ormuz, quand cette place fut prise sur les Portugais ; mais ce ne sont que des fauconneaux excepté quelques pieces moyennes. Au-delà de ce front de canons inutiles, est un portique, qui conduit à la porte de derrière du palais, par où

l'on apporte toutes les provisions. Vis-à-vis de cette porte est un bâtiment fermé, où sont toutes les différentes sortes d'ouvriers, particulièrement de francs, qui travaillent pour le Roi. Au sud du palais, on trouve la Mosquée du Roi, avec un très-beau frontispice couvert de petites briques de diverses couleurs, & deux tours aux côtés, terminées en forme de turbans. La première porte conduit dans une cour ou cloître de forme irrégulière; la seconde, couverte de plaques d'argent, donne entrée dans la Mosquée, qui est toute peinte à l'Arabesque, & dorée; en sorte que les voutes le disputent en beauté avec le pavé, quoiqu'il soit couvert des plus riches tapis.

La moitié de la place est employée comme un grand marché; mais la partie du côté du palais est libre & sans boutiques; parce que le Roi y va quelquefois voir la chasse aux taureaux & aux autres bêtes sauvages: mais de temps en temps des Bateleurs & des Charlatants se mettent dans cette place, où ils amusent le peuple par leurs tours & leurs bouffonneries. Depuis le palais jusqu'à

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

l'angle méridional, toutes les arcades sont autant de caffés très-fréquentés; les Dervis s'y rendent matin & soir, & y déclament jusqu'à ce que leur bouche en soit écumante, pour quelque petite récompense qu'ils reçoivent ensuite des Spectateurs.

Des Caravan-
seras royaux.

Les Arméniens ont leurs boutiques près de l'Atméidan, dans le quartier des Caravanseras royaux, fondés par la mere de Schah Abas second. Ces Caravanseras, de fondation royale, sont de beaucoup préférables aux autres. On n'y est pas reçu gratis, mais les effets y sont bien plus en sûreté, d'autant que s'il se perd quelque chose, le Concierge en est responsable, ainsi que de toutes les marchandises qu'on y vend à crédit, enregistrées sur son livre, au moyen d'une rétribution de deux pour cent, que le vendeur lui donne, ce qui rend le Concierge garant de la totalité du prix.

Au nord de l'Atméidan, on voit deux pilliers de sept palmes de haut, & autant éloignés l'un de l'autre, pour jouer au mail à cheval, ce qu'on fait en frappant la balle au grand galop, pour la faire passer entre ces pilliers.

Le lundi 19, Gemelli retourna à l'Atméidan, voir un Chattar ou Coureur, qui devoit faire ses preuves, pour être reçu au service du Roi. Il avoit une culotte courte & ouverte, comme nos Coureurs les portent, avec trois sonnettes pendues à sa veste : ses jambes & ses cuisses étoient nues & frottées d'une espece de graisse, pour prévenir la lassitude; de même qu'autrefois, ceux qui s'exerçoient à la lutte, commençoient par se frotter d'huile. Il courut depuis la porte d'Ala Capi, jusqu'à une pierre qui étoit sur la montagne, à trois milles de la ville; fit la même course sept fois sans manger, mais en buvant de temps en temps, prit chaque fois un petit drapeau placé près de la borne, & fut ensuite reçu au nombre des Chattars du Roi.

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

Epreuve
d'un Chat-
tar ou Cou-
reur.

Le Mercredi 21, on apprit que le Roi étoit tombé malade, ou plutôt qu'il s'étoit trouvé plus mal des attaques d'apoplexie auxquelles il étoit sujet, parce qu'il buvoit trop de vin. Tous les jours, aussi-tôt qu'il étoit éveillé, ce Prince commençoit à boire, & quand il ne pouvoit porter son verre, ses Echançons lui fai-

Mort du Roi
de Perse.

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

soient avaler trois rasades : revenu un peu à lui, il en buvoit trois autres de sa propre main, jusqu'à ce qu'acablé par les fumées du vin, il retomboit & s'endormoit : c'est ainsi qu'il passoit les jours à dormir & à boire : quand il alloit au Conseil, il se faisoit toujours apporter du vin, s'endormoit souvent pendant la séance, & l'assemblée se rompoit sans qu'on eût terminé aucune affaire. Craignant alors pour sa vie, il ordonna de distribuer aux pauvres, trois mille sept cents Tomans, & fit donner ordre aux Gouverneurs des Provinces, de remettre en liberté tous les Prisonniers du Royaume. Au milieu de la semaine, la mort du Roi fut rendue publique vers midi, les Eunuques & le Kilar-Agasi, paroissant avec leurs habits déchirés, ce qui est la marque du deuil chez les Persans. Le corps fut porté le même jour dans un jardin, où il fut lavé dans une fontaine, par le Casul-Bachi, ou Chef des Laveurs de corps, qui n'exerce jamais cette fonction qu'à la mort du Roi, où elle lui vaut cinquante Tomans, avec les habits, & tout ce qu'on trouve.

sur le Monarque défunt. Quand le corps fut lavé, on l'étendit dans une chambre, sur un tapis, pour le transporter ensuite à Kom, où sont les tombeaux de ses ancêtres. Le Médecin qui l'avoit gouverné pendant sa maladie, fut arrêté pour être mis à mort, ou banni, suivant l'usage de la Cour de Perse.

Schah-Soliman mourut âgé de cinquante-trois ans, dont il en avoit régné trente. Il étoit fils d'une Géorgienne, & comme il avoit passé sa vie, avant de monter sur le trône, avec les femmes & les Eunuques noirs, il n'y avoit reçu que des leçons de cruauté ou de débauche. Pendant plusieurs années, il s'étoit livré à ses dispositions sanguinaires, en faisant mettre à mort plusieurs Seigneurs de la Cour, pour des sujets très-légers. Ensuite il se livra totalement à l'ivrognerie & aux plaisirs du Haram, ne conserva que le nom de Roi, & laissa toute la charge du Gouvernement à Mirza-Taher, son Grand Vizir, âgé de quatre-vingt ans, mais tellement adonné à l'avarice, qu'il ne confidéroit que ceux qui lui donnoient le plus, & avoit

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

Portrait de
ce Monar-
que.

quelquefois la bassesse de recevoir un écu.

GEMELLI,
Chap. X.

AN. 1694.

Les préparatifs ayant été faits pour le couronnement du nouveau Roi, il fut décidé, par ordre des Astrologues, que le vendredi, à sept heures du soir, on couperoit les robes pour le couronnement, & le lendemain, le Monarque fut proclamé. Les Ambassadeurs furent confinés dans leurs maisons, & l'on défendit à toutes personnes de sortir de la ville, jusqu'à ce que la cérémonie fût achevée.

Ses funé-
railles.

Le Dimanche premier d'Août, on fit les obseques du Roi défunt. La marche étoit ouverte par cent chameaux & mulets chargés de confitures & d'autres provisions pour ceux qui accompagnoient les funérailles. Le corps suivoit dans une grande litiere couverte de drap d'or, & portée par deux chameaux. A côté, étoient deux Officiers qui brûloient les parfums les plus précieux dans des cassolettes d'or, & une multitude de Moullahs qui récitoient leurs prieres avec grand bruit. Il y avoit à la suite, une autre litiere pour en faire usage, s'il arrivoit quel-

que accident à la première, & elle étoit suivie de tous les Grands de la Cour, à pied, en habits déchirés. A mesure qu'ils passèrent dans la ville, on entendit de grandes lamentations, le nombre de ceux qui accompagnaient le cortège, augmentant de plus en plus, jusqu'au nombre de dix mille personnes. Ils s'arrêtèrent dans un jardin, environ à un mille d'Ispahan : on se remit en marche à une heure de nuit, pour la ville de Kom, & il vint de toutes parts, sur le chemin, des Paysans qui se tailloient la chair d'une manière barbare, pour exprimer leur douleur.

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

Le mardi, on fit le sacrifice du chameau : il fut conduit par deux Exécuteurs, suivis du Deroga, qui le promenerent par la ville, jusqu'à un grand champ, nommé Musalla, qui est un cimetière de Turcs. On attachâ cet animal par les jambes, il fut étendu sur la terre, le Deroga mit un bonnet de Sophi ; le frappa d'un coup de lance. Un Exécuteur lui coupa la tête, avec une hache, pour la présenter au Roi, & le corps fut abandonné aux gens du peuple,

Sacrifice du
chameau.

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

qui se tuent presque les uns les autres pour en avoir un petit morceau, qu'ils mangent avec grande dévotion. Les Persans font tous les ans cette cérémonie en mémoire du sacrifice d'Abraham: mais ils disent que c'étoit Ismaël qui devoit être sacrifié, & que Dieu envoya un chameau & non un bélier, pour être immolé en sa place.

Coutumes
des Gaures.

Près d'Ispahan est un village de Gaures, que quelques-uns regardent comme faisant partie des fauxbourgs; c'est une grande rue, d'environ un mille de long, habitée par des gens de cette race, qui subsistent de la culture des terres. Quoique très-ignorants, ils croient en un seul Dieu, Créateur de toutes choses, & n'adorent pas le feu; mais ils le réverent seulement, parce qu'ils disent qu'Abraham échappa, sans aucun mal, de celui où il fut jetté, par ordre d'un Roi des Chaldéens, suivant l'interprétation qu'ils donnent à ces mots: „ Je suis le Seigneur ton Dieu, „ qui t'a retiré de l'Ur des Chaldéens „. Ils prétendent être les descendants d'Abraham & des anciens Rois de Perse. Quand ils se marient,

l'accordé & l'accordée paroissent devant le Prêtre, qui, en présence de plusieurs témoins, reçoit le consentement des parties : ensuite il leur lave le front, & prononce certaines paroles, après quoi ils ne peuvent être séparés sans cause légitime. Lorsque quelqu'un d'entr'eux meurt, ils portent le corps dans un endroit environné de murailles, près de la montagne ; ils l'attachent droit contre un poteau, font des prieres pour l'ame du défunt, & demeurent jusqu'à ce que les corbeaux viennent sur le cadavre pour le manger. S'ils commencent par l'œil droit, ils enterrent le corps, & reviennent avec joie ; mais s'ils tirent l'œil gauche le premier, ils sont inconsolables, & s'en vont sans l'enterrer. Leur habillement ne diffère point de celui des autres payfans de Perse : celui des femmes est très-moderne ; elles portent des jupes comme les Italiennes, & dessous elles ont des caleçons & des fouliers à la mode de Perse. Leur tête est couverte d'une pièce d'étoffe de soie & de lin : à leurs narines pendent des anneaux d'or ou d'argent, un peu plus petits que ceux des Arabes.

Zulfa ou Giolfa, est aussi regardé comme un des fauxbourgs d'Ispahan, dont il n'est séparé que par la riviere Sanderon, & les jardins de l'un semblent n'être qu'une continuation des grands jardins de l'autre. Il a trois milles de longueur, & neuf de tour; est habité par les Arméniens, qui s'y établirent en conséquence des ordres de Schah Abas le Grand, quand la guerre étoit le plus vivement allumée entre les Perses & les Turcs. Les maisons sont belles en dedans, quoique de terre en dehors: les rues plus nettes & plus droites que celles d'Ispahan, avec de longues allées, de grands Tchinars de chaque côté, & un canal au milieu, où l'on trouve un grand nombre de très-bons cancrès. Les Arméniens qui y demeurent sont gouvernés dans les matieres civiles par un Kalenter, ou juge de leur propre nation, qui régle aussi ce qu'ils doivent payer au Trésor Royal; mais dans les affaires criminelles, le Roi fait exercer rigoureusement la justice par ses ordres immédiats. Ce sont les Sujets les plus riches de toute la nation, à cause du grand commerce qu'ils font dans les pays étrangers,

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

Description
de Zulfa
Mœurs des
Arméniens.

particulièrement en soie. Pour le spirituel, ils sont gouvernés par un Archevêque, qui est indépendant du Patriarche, & qui a quatre Evêques suffragants. Les Arméniens parlent la langue des Turcs & celle des Perses : mais quand ils écrivent ils se servent de deux sortes de caractères, les uns pour le culte religieux, les autres pour l'usage vulgaire. Il n'y a que très-peu de Catholiques, & encore moins d'enfants instruits dans cette Religion, parce qu'aussi-tôt que les Prêtres en ont connoissance, ils excommunient les parents. Les femmes Arméniennes sont très-belles sans aucun secours de l'art. Elles se couvrent la tête d'une coëffe de toile blanche très-fine qu'elles nouent sous le menton, elles tressent leurs cheveux, & les laissent tomber sur le dos dans une bourse de velours : les plus riches portent de l'or & des bijoux, comme dans tous les pays. La vie des Archevêques est très-austère : quelques-uns ne mangent de la chair & du poisson que quatre ou cinq fois par an, & dans tous les autres temps, ils se nourrissent uniquement d'herbes & de racines. Les Laïcs

GEMELLI,
Chap. X.

AN. 1694.

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

même, ainsi que les Ecclésiastiques, ont six mois & trois jours de jeûne dans l'année, pendant lesquels ils ne mangent que du pain & des herbes crues. Leurs grandes fêtes sont le jour de Noël, l'Ascension, l'Annonciation de la Sainte Vierge & Saint George : il arrive souvent qu'avant ces solemnités, ils s'abstiennent de manger pendant deux ou trois jours, particulièrement pour Saint George qu'ils réverent avec la plus grande dévotion. Les Arméniens marient leurs filles très-jeunes, & presque dans l'enfance, crainte que le Roi ne les fasse enlever pour son Haram. Ce sont ordinairement les meres qui réglent les conventions, & elles en font ensuite part à leur mari. Quand tout est conclu, la mere du garçon va avec deux vieilles femmes & un Prêtre chez la mere de la fille, & lui donne l'anneau de son fils : il vient ensuite lui-même, & est béni par le Prêtre, conjointement avec la fille. Quand on veut célébrer les nôtces, le pere du mari envoie les mets trois jours avant chez la mere de la fille : le lendemain le marié envoie un habillement à sa ma-

riée , dont la mere donne aussi un habit au garçon , après quoi elle lui remet sa fille.

GEMELLI,
Chap. X.

Quand un Arménien meurt , le Mordichion , ou laveur de corps , après l'avoir dépouillé , le lave dans une eau bénite , après quoi on lui met une chemise neuve de toile de lin , & on le coud dans un sac. Ensuite on le porte , accompagné de tous les parents , dans l'Eglise , & on le laisse toute la nuit devant l'Autel avec des cierges allumés autour. Le lendemain matin , après la Messe , on le porte devant la maison de l'Archevêque ou de l'Evêque , pour qu'il dise l'Oraison Dominicale sur le corps : enfin on le conduit au tombeau , l'Evêque jette dessus une poignée de terre , en disant trois fois : » Tu es sorti de » terre , & tu retournes en terre : de » meure ici jusqu'à l'avenement du » Seigneur ». On remplit la fosse , & tous les assistants se retirent. Les Arméniens sont fermement attachés à leurs anciens usages & à leur Religion ; & malgré toutes les persécution élevées contr'eux par les Mahométans , il y en a très-peu qui embrassent celle du pays , quoique par

An. 1694.

Leurs cérémonies funebres.

GEMELLI:
Chap. X.
1694.
An.

son apostasie un Arménien acquiere tous les biens de ses parents, ceux même de son pere, qui ne vit ensuite que des dons du fils.

Couronne-
ment du nou-
veau Roi.

Le vendredi 6, ayant été déclaré par les Astrologues le jour fortuné pour le couronnement du Roi, on publia un ordre d'illuminer toutes les boutiques dans les Bazars, & d'entretenir cette illumination toute la nuit, sous peine d'une amende de douze Tomans. Cependant elle n'avoit rien d'extraordinaire, & l'on eut soin seulement d'entretenir quelques chandelles allumées dans chaque boutique. L'heure favorable étant arrivée, quoiqu'elle fût très-désagréable, à cause de la pluie qui tomboit abondamment; c'est-à-dire, à une heure & demie après minuit, on entendit un bruit discordant de Tambours & de Trompettes, parce que Schah-Offen s'asseroit alors sur le Thrône, & il n'y eut pas d'autre cérémonie pour l'inauguration d'un aussi puissant Monarque. C'est aussi mal-à-propos qu'on lui donne le nom de couronnement, puisque les Rois Mahométans ne portent pas de Couronnes, & que le tout consiste à

recevoir l'hommage de la Noblesse.

Le samedi 7, le nouveau Roi défendit l'usage du vin, sous peine de mort, en commençant par son propre Palais, où il fit briser tous les vases que son pere avoit souillés de cette liqueur. Il est probable que cette sévérité ne fut pas de longue durée, puisqu'en ce pays l'ivrognerie est annexée au Trône, & qu'elle passe comme un héritage d'un Prince à son successeur. Le lendemain, le fils du Grand Mogol envoya au Roi un présent de la valeur de trente mille Tomans : il étoit composé d'un éléphant, d'une baignoire d'argent, & d'une grande corbeille d'or, garnie de bijoux, à la maniere de Perse. Le lundi 9, le Monarque parut en public, avec un habillement rouge, après avoir distribué deux mille riches vêtements à la Noblesse & aux Courtisans, à chacun suivant son rang & sa qualité. Le jour suivant, deux misérables furent surpris bûvant du vin, & quoiqu'ils protestassent qu'ils n'avoient eu aucune connoissance de l'Edit, ils furent bastonnés cruellement sous la plante des pieds dans l'Atmeïdan, jusqu'à ce que les on-

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1697.

Il défend de
boire du vin.

GEMELLI,
Chap. X.

An 1694.

Il donne
une audien
ce publique.

gles leur en tombassent, encore nom-
ma-t-on cette exécution un châti-
ment miséricordieux en faveur de
leur ignorance & de leur simplicité.

Le mercredi 11, le Roi fit les
mangèles, c'est-à-dire, qu'il donna
audience publique, & un grand re-
pas. Les Ambassadeurs entrèrent par
la porte d'Ala-Capi, au son de l'har-
monie discordante, monterent par
quatre degrés dans la salle d'audience,
qui est fort longue, & dont le pla-
fonds est peint & doré, & soutenu par
quarante colonnes. Cette longueur
est partagée en trois parties, dont
chacune est d'un degré plus élevée
que la précédente; afin que la no-
blesse puisse s'y placer; chacun sui-
vant son rang & sa qualité. Dans la
partie la plus haute, est le trône du
Roi, élevé de quatre palmes au-
dessus du plancher; il a environ huit
pieds en quarré. Le Monarque étoit
assis sur un couffin de brocard, & ap-
puyé contre un autre. A sa droite &
à sa gauche, il y avoit dix Eunuques
debout, qui portoient sa pipe, son
cimeterre, & plusieurs autres choses.
Quand les Ambassadeurs du Pape,
& du Roi de Pologne entrèrent, le

maître des cérémonies leur fit poser le front en terre, & ils en firent de même quand ils approcherent du trône : le Roi leur fit signe de s'asseoir avec toute leur suite. Après environ une heure d'audience, on servit le repas : la table fut couverte à la maniere du pays, & chacun s'étant assis les jambes croisées, on donna à tous une nape ou serviette de soie, avec une peau par-dessus. On servit d'abord plusieurs sortes de fruits & de confitures dans des plats d'or, ensuite on apporta trois grands bassins de pilau, rouge, blanc & jaune, garnis de poulets & d'autres viandes, qu'on distribua dans des assiettes d'or. Le Roi fut servi de même à une table couverte d'un tapis d'étoffes d'or. Chacun mangea en grande diligence, suivant l'usage du levant, & quelques-uns burent beaucoup de limonade & d'eau-rose, avec du sucre candi.

Le Mardi 17, le bruit se répandit que le Roi apprenoit à monter à cheval dans son jardin, parce qu'il avoit été renfermé dans le Haram, dès son enfance, suivant la coutume de la Cour de Perse, où l'on ne donne

GEMELLI.
Chap. X.

An. 1694.

Il apprend
à monter à
cheval.

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

aucune instruction à celui qui doit monter sur le trône, puisqu'on le cache même à tous les Grands du Royaume. L'art de monter à cheval lui est nécessaire pour paroître en public, parce que l'usage est qu'il ne soit jamais autrement : aussi tant pour le Roi que pour les femmes du Haram, les Eunuques & d'autres Courtisans, entretiennent quinze cents chevaux, dont les plus beaux ont des mangeoires d'or, & les pieds attachés avec des clouds du même métal.

Assez près de Zulfa est le beau jardin de Saratabat, qui communique avec les jardins d'Ispahan, par un pont, de quatorze arches de pierre, sur la riviere Sanderon. A l'extrémité de ce pont, est une gallerie, dont le plafond est soutenu par vingt colonnes de bois doré ; c'est où le Roi reçoit les Ambassadeurs, quand il prend ses amusements. De cette gallerie, on descend dans le jardin, qui est orné de plusieurs grands vergers d'arbres fruitiers, de belles & longues allées, de canaux & de fontaines, enfin d'un Haram, qui va jusqu'à la riviere, & qui est com-

posé d'un nombre de petites chambres.

GEMELLI,
Chap. X.

AN. 1694.

Audience de
congé d'un
Ambassadeur.

Le 21, Gemelli accompagna l'Ambassadeur de Pologne à son audience de congé : ils attendirent une heure le maître de cérémonies, & les cinq chevaux que le Roi envoie ordinairement ; & ils se mirent en marche avec une suite de soixante personnes, dont il y en avoit dix-neuf à pied, armés de mousquets, & les autres étoient à cheval. Ils mirent pied à terre à la porte d'Ala-Capi, où ils virent quatre tigres, plusieurs lions, quatre éléphants, deux grands & deux petits, tous rangés en haie, & couverts d'étoffes d'or. L'un des éléphants avoit sur le dos un grand siège d'argent, suivant l'usage des Persans. L'Ambassadeur & sa suite furent conduits dans un appartement, où ils trouverent plusieurs autres Ambassadeurs assis qui attendoient le temps de l'audience. Dans l'endroit le plus enfoncé, étoit celui du Roi des Jemama, Prince Arabe ; vis-à-vis étoit l'Arménien, Ambassadeur du Pape, & le Provincial des Dominicains. Sous une autre arcade à la droite, l'Ambassadeur du Roi

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

des Usbecks étoit assis à la maniere du pays , avec sa suite. Après être demeurés en cet endroit environ une heure, entourés d'Officiers & de Valets, on commença enfin l'audience. L'Ambassadeur du Roi de Jemama passa le premier dans un jardin éloigné d'environ cinquante pas du lieu où étoit le Monarque : près de la salle voûtée, où se donnoit l'audience, ils virent une belle fontaine, d'environ vingt palmes de long, avec une terrasse, où le Roi & les Seigneurs vont prendre le frais; à l'extrémité du côté de la salle, il y avoit deux grands vases d'argent. Dans une allée, près de la salle d'audience, étoient rangés deux cents Topchis ou Mousquetaires, & près de la muraille il y avoit vingt chevaux, dont les équipages étoient ornés de gros diamants, de rubis, d'émeraudes & d'autres pierres précieuses de grand prix. Les étriers étoient d'or massif, & les moindres selles étoient d'étoffe d'or, avec des clouds du même métal. La salle d'audience étoit grande, avec les murs peints & dorés, ornés de plusieurs glaces. Au milieu étoit une fontaine, & au fond, une

grande estrade où le trône du Roi étoit placé. Du côté du jardin, plusieurs Musiciens, assis sur des tapis, jouoient de divers instruments, & d'autres chantoient une musique barbare. L'Ambassadeur & sa suite, monterent de la premiere partie de la salle, dans la seconde, d'où l'Ambassadeur fut conduit seul, par-dessous les bras, vers le Roi, qui étoit assis sur un carreau de brocard, avec deux autres carreaux derriere lui, pour s'appuyer. Quand l'Ambassadeur fut à six pas du Monarque, il posa ses mains à terre, & inclina son front, presque jusqu'à toucher le tapis. Lorsqu'il fut relevé, l'Athmath Doulet alla au-devant de lui, prit la lettre du Roi, dans un bassin d'or, rempli de fleurs, aux pieds du Monarque, & la remit à l'Ambassadeur, qui la posa sur sa tête avec grand respect. Cette lettre, qui avoit deux palmes de long & autant de large, étoit couverte d'étoffe d'or, suivant l'usage des Orientaux. Quand il eut reçu la lettre & le compliment d'audience, par la bouche de l'Athmath-Doulet, il fit une révérence semblable à la premiere, fut recon-

 GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

Fête en
l'honneur de
Hassan & de
Hossen.

duit dans le jardin, d'où il retourna en sa maison avec sa suite; la lettre étant attachée à son turban, pour qu'elle fut vue de tout le public.

Le lundi 23, on vit la nouvelle lune du mois d'Août, & les Persans commencèrent leur fête lamentable pour la mort de Hassan & de Hossen fils d'Ali, qui furent tués par Omar, près de Bagdad. Pendant dix jours que dure cette fête, toutes les places sont illuminées, & l'on élève au milieu une bannière, près de laquelle un Moullah monte en chaire pour prêcher, entouré de tout le peuple, particulièrement des femmes, qui lui donnent de l'argent, des confitures & de l'eau-rose, pour se rafraîchir quand il est échauffé par la prédication. Pendant toute cette fête, aucun Turc n'oseroit paroître en public, sans que sa vie fût en danger. La populace fait une figure de paille, qu'elle nomme quelquefois Omar, & quelquefois Aboumourgian son compagnon. On l'attache avec des cordes, on la bat & on la met sur un âne, pour la promener par toute la ville; enfin avec une fureur infernale, on massacre le pauvre animal.

animal, & dans la seule effigie de paille, on brûle les meurtriers des deux bienheureux enfants. Le dernier jour de la fête, le Roi donna une Mongele, sur la porte d'Ala-Capi, où assistèrent toute la Noblesse & tous les Ambassadeurs. Les chevaux & les bêtes sauvages, furent rangés en ordre devant le palais, suivant l'usage ordinaire ; on ôta toutes les boutiques de l'Atméidan, pour faire place à plus de mille chevaux de la suite des Seigneurs, qui étoient venus à la fête. Plusieurs processions de toutes les parties de la ville, entrèrent de bonne heure dans la place : quelques-uns portoient de très-longues piques, avec des bannieres attachées à l'extrémité ; d'autres conduisoient des chevaux chargés des armes & des turbans de leurs prétendus martyrs, en l'honneur desquels ils chantoient des vers lamentables, & dansoient d'une manière ridicule, au son de deux bassins qu'on frappoit en même-temps. D'autres portoient les effigies, de ces mêmes martyrs, dans des bierres autour desquelles ils dançoient de même : enfin d'autres menoient avec eux deux

 GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

GEMELLI,
Chap. X.

An. 1694.

enfants attachés sur un chameau ;
comme s'ils eussent été morts , avec
deux chevaux qui portoient leurs
armes. Toutes ces processions pas-
serent devant la gallerie où étoit le
Roi , & beaucoup de ces insensés se
frappoient fortement pour repré-
senter le meurtre avec plus d'éner-
gie. Ils ne craignent pas même de
se tuer en cette occasion , pleinement
persuadés que quiconque meurt dans
cette confusion , va directement au
ciel. Les Propriétaires des bouti-
ques , offroient de l'eau fraîche à tous
ceux qui étoient altérés , en mémoire
de la soif que souffrirent Hassan &
Hossen , après que leur pere Halj
eut été blessé.



CHAPITRE XI.

*De la Religion, du Gouvernement civil,
des Mœurs, des Habits, des Sciences
& des Funérailles des Persans.*

DANS les Etats de Perse, il y a des Mahométans, des Gaures ou Payens, des Juifs & des Chrétiens de différentes sectes : mais la Religion dominante est le Mahométisme, quoiqu'il differe de celui des Turcs, au sujet des véritables Successeurs du faux Prophète. Les Persans prétendent qu'Abubeker, Omar & Osman, usurperent l'héritage qui appartenoit à Ali, neveu & gendre de Mahomet. Le Nabab est le chef de leur Religion, & cette dignité lui rapporte tous les ans quatorze mille Tomans. En public, il prend sa place immédiatement après l'Athmath-Doulet, ou premier Ministre, & dispose à sa volonté, des legs faits aux Mosquées, qu'il tourne toujours à son profit. Le Nabab, en Perse, est comme le Mouphti en

GEMELLI,
Chap. XI.

An. 1694.

Religion
des Persans.

GEMELLI,
Chap. XI.

AN. 1694.

Turquie, avec cette différence, qu'il peut passer aux emplois civils, ce qui est interdit au Ministre Turc. Sous le Nabab, sont deux Juges, nommés le Cheik ou Axond, & le Cafi, qui décident toutes les affaires de Religion, accordent le divorce, sont présents aux contrats & autres actes publics, & nomment des Représentants dans toutes les villes du Royaume. On appelle Moullahs, ceux qui expliquent l'Alcoran, & ce sont de parfaits hypocrites. Ils marchent gravement, parlent d'un air sérieux, & quand ils rencontrent quelqu'un, ils semblent toujours être en prières. Ils posent à terre un morceau d'étoffe sur lequel ils mettent une pierre ou une motte de terre de la Mecque, qu'ils baissent de temps en temps, & ils portent attachés aux bras, de petits tuyaux d'argent, dans lesquels ils renferment quelque sentence de l'Alcoran, avec d'autres bagatelles. Les Persans croient que lorsqu'un homme est mort, il vient deux anges qui rappellent à la vie, la partie supérieure de son corps jusqu'à la ceinture; qu'ils l'examinent sur le bien & sur le mal.

qu'il a fait, & le traitent selon ce qu'il a mérité, jusqu'à l'avènement du Seigneur des temps, qui tuera le Dedgar ou Ante-christ & jettera tous ses partisans en enfer. Ils disent que la résurrection de la chair suivra immédiatement, & que le portier du paradis leur en accordera l'entrée; que le Prophète leur donnera à boire d'une belle fontaine; qu'ils auront un grand nombre de belles femmes, créés exprès pour eux, avec des mets délicieux de différents goûts: mais que la jouissance de ces femmes se bornera à de chastes embrassements, & que la digestion des mets produira seulement des sueurs odoriférantes, sans se tourner en sales excréments, comme dans le monde actuel.

Les Persans marient leurs enfans très-jeunes: il leur est permis par leurs loix, d'avoir en même-temps quatre femmes, dont il y en a toujours une principale. Ils prennent de plus autant de concubines qu'ils en veulent ou peuvent entretenir, en les tirant du quartier des filles publiques pour un temps limité, au moyen d'un contrat qu'on passe de-

GEMELLI,
Chap. XI.

An. 1694.

Leurs Ma-
riages.

GEMELLI,
Chap. XI.

An. 1694.

vant le Juge. Quand ce temps est expiré on les renvoye, & elles sont obligées de vivre quarante jours chastement, pour s'assurer qu'elles ne sont point enceintes. Les hommes peuvent aussi faire le même usage de leurs filles esclaves, & tous les enfants qui viennent de ces conjonctions, sont également légitimes; mais pour les héritages, les filles n'ont que la moitié de ce que retiennent les garçons. Les Persans sont d'un tempéramment très-amoureux, & il arrive souvent que pour faire connoître leur passion, ils se mettent un fer chaud au bras, marquant par cette action, qu'aucun tourment n'égale celui qu'ils souffrent dans l'ame. Avant que la femme soit conduite chez son mari, on lui envoie ses habits, & il convient de sa dot. Le soir du mariage, le mari va au-devant d'elle, accompagné de ses parents & de ses amis à cheval, à la lumière des flambeaux. Elle le joint à la moitié du chemin, accompagnée de quelques femmes, qui portent ses hardes, au son des tambours & des trompettes. Quand elle est arrivée, un Moullah lit le contrat

de mariage, & en attendant l'heure du coucher, les femmes se divertissent dans un appartement, & les hommes dans un autre. S'il arrive, après quelque temps, que les mariés ne se conviennent pas, la femme demande son douaire, & quand ils sont convenus de se séparer, ils vont devant le Cafi, & le nœud matrimonial est dissous en sa présence. Ce divorce peut être répété jusqu'à trois fois, après lesquelles le mari ne peut plus la reprendre qu'elle n'en ait eu un autre, & que ce dernier ne l'ait renvoyée.

GEMELLI,
Chap. XI.

An. 1694.

En Perse, la justice est exercée avec autant de diligence que de sévérité. Les Kans ou Gouverneurs en ont l'administration dans les Provinces: ils nomment un Déroga ou Juge criminel, dans chaque ville, & il a sous lui un Aatas pour faire exécuter ses ordres: mais il y a deux Officiers du Roi, chargés de veiller à ce que les Sujets ne soient pas opprimés par le Kan. Les Meurtriers sont punis promptement & rigoureusement: on les livre aux Parties offensées, qui peuvent les mettre à mort de leurs propres mains, en leur

punition des
Criminels.

GEMELLI,
Chap. XI.

Ann. 1694.

faisant souffrir tel genre de supplice qu'ils veulent choisir. On peut les renvoyer pour de l'argent; mais il est si déshonorable en Perse, de pardonner une offense, que cette composition n'arrive que très-rarement & peut-être jamais. Les Voleurs de grand chemin ne reçoivent point de grace, & on leur fait souffrir diverses punitions. Quelquefois on les pend la tête en bas à la selle d'un chameau, & on leur ouvre le ventre: d'autrefois on les enterre jusqu'au col, une pipe à la bouche, & on les laisse ainsi mourir misérablement: enfin il y en a qu'on brûle avec du lard allumé, en leur coupant peu-à-peu des morceaux de chair. Ces vols de grand chemin sont très-rares, parce que les routes sont gardées par les Rattars, & que le Kan de la Province est obligé de payer la valeur de ce qui a été pris, après quatre mois & dix jours, qui lui sont accordés pour faire chercher le voleur. Les vols des villes sont punis comme ceux des grands chemins, & l'on a grande attention à châtier les insolences commises dans les tavernes, chez les filles de joie,

& dans tous les autres endroits publics. Pour ce qui concerne les provisions, il y a un Surintendant avec quatre Assistants, qui, le premier jour de la semaine, met le prix à chaque denrée qui se vend au poids. Si quelqu'un vend au-delà du prix réglé, ne fut ce que d'un denier, la punition ordinaire est de lui mettre un bonnet avec une petite sonnette, & de le conduire par la ville, comme les gens qu'on fouette, après quoi il paye une amende, & on lui donne la bastonnade sous la plante des pieds.

Les Provinces sont gouvernées par les Kans ou par les Vizirs; les premiers ont le commandement sur les troupes, outre le gouvernement civil & criminel; mais le pouvoir des Vizirs est plus limité. Il y a même des cas où ils ne peuvent rendre de sentence de mort, & il faut qu'ils renvoyent le criminel au Kan le plus proche. Quatre-vingt-une Provinces sont gouvernées par des Kans, & il y en a trente-sept régies par des Vizirs. Les mœurs des Persans sont diamétralement opposées à celles des Turcs; car ils sont polis, doux, paisibles, modestes, reconnoissants, gé-

GEMELLI,
Chap. XI.

AN. 1694.

Des Kans &
des Vizirs.

GEMELII,
Chap. XI.

An. 1624.

néreux, ennemis de la fraude & amateurs des Etrangers. Ils ne portent pas aux Chrétiens la même haine que les Turcs; au contraire, ils leur font doux & affables, permettant à chacun de s'habiller comme il lui plaît, & le verd n'y est pas interdit aux Etrangers comme en Turquie. Entre autres expressions de politesse dont ils se servent, ils disent souvent: « je me sacrifie, ou je me dévoue à votre volonté. Je souhaite que les prunelles de mes yeux puissent vous obliger à marcher sur elles. Je suis votre esclave: c'est à vous à me commander ». Ils se font des visites dans les temps des grandes fêtes, pour se souhaiter réciproquement d'en passer un grand nombre d'autres; & les Seigneurs reçoivent alors, dans leurs palais, les compliments de leurs inférieurs.

Amuse-
ments des
Persans.

Les Persans dissimulent les injures afin de mieux saisir l'occasion de s'en venger. Ils sont flatteurs, ambitieux d'honneurs, & se laissent aisément persuader: enforte que les Missionnaires Catholiques les engageroient facilement à embrasser la foi, s'ils pouvoient exercer librement leur

mission entre les Naturels. Ils jouent rarement, pour se conformer à la défense de Mahomet, & ne prennent que très-peu le plaisir de la promenade, comme les Européens; mais ils s'assoyent à leur maniere, pour entendre le murmure des eaux, & pour jouir de la vue d'un jardin. Les hommes ne dansent jamais: ce sont les femmes qui s'adonnent à cet exercice, & on en loue dans les fêtes. Le plus grand amusement de la jeunesse est de faire comme un gros tuyau de carton, couvert de peau, qu'ils soutiennent en l'air, par le moyen d'une longue corde, quand il fait assez de vent, ce qui rend un son à peu près semblable à celui d'un orgue. Ils ne font jamais leur priere qu'ils ne se soient lavés dans l'eau courante, ou au moins dans un bassin, & chacun en a pour cet usage dans sa maison. Quand ils ont eu la compagnie de leurs femmes, ils vont se laver aux bains publics, ce qu'ils peuvent faire jusqu'à deux heures après le lever du soleil; mais le reste du jour, ces bains sont pour les femmes seules. Ils ne portent pas la barbe longue, & les Jurisconsultes se la coupent de

 GEMELLI,
 Chap. XI.

An. 1694

GEMELLI,
Chap. XI.

An. 1694.

temps en temps avec des ciseaux. Les Courtisans & les Soldats sont rasés, mais ils laissent de longues moustaches, avec un bouquet semblable à une queue d'hirondelle sous la levre inférieure, pour se donner un air plus respectable ou plus terrible. Les vieillards se noircissent la barbe, ce qui dure plusieurs jours, & les jeunes gens s'arrachent le poil des joues pour avoir la peau plus unie. On fait en Perse beaucoup d'attention aux observations superstitieuses, & il n'y a personne qui n'achete un almanach où il est marqué quels sont les temps heureux pour chaque action, & où l'on prédit si l'année sera abondante ou non. Ils circoncisent leurs enfants très-jeunes, & font avaler aux femmes stériles, la chair qu'on coupe dans cette cérémonie, ce qu'ils regardent comme un moyen excellent pour les rendre fécondes.

Leurs noms
& leur nour-
ture.

Les Persans n'ont pas de surnoms, & ils disent un tel, fils d'un tel : ils donnent, par honneur, aux Savants le titre de Mirza, & aux Militaires celui de Bech. Les Descendants de Mahomet sont nommés Sabet, ce

qui signifie à peu près Seigneurs. Ils sont fort adonnés à la chasse, particulièrement à celle du faucon, & les gens riches nourrissent un grand nombre de ces oiseaux, ainsi que des chiens & des chevaux. Outre le tabac, qui est en Perse d'un usage général; ils se servent de l'opium, qui les fait tomber dans l'ivresse & dans la stupidité, qu'ils ne peuvent acquérir par le vin, dont ils n'osent boire. Ils avalent quelquefois jusqu'à une demi-drachme d'opium, ce qu'un Européen ne pourroit prendre en quinze fois sans danger. Ils boivent beaucoup de café, mais dans leurs repas, ils ne boivent qu'après avoir mangé: les vases dont ils se servent, sont de cuivre ou de porcelaine, parce que les loix leur défendent d'en avoir d'argent, & qu'il n'y a que le Roi, qui puisse boire ou manger dans de l'or. En général, ils sont très-sobres, les gens du commun sont contents d'avoir à leur dîner, de l'Azeri, qui n'est autre chose, que du pain & du lait, qu'on vend dans des outres de cuir, avec du fruit, suivant la saison; le soir ils mangent du pilau. La noblesse & les

GEMELLI,
Chap. XI.

An. 1694.

Leur habil-
lement,

riches, mangent du roti & des viandes marinées au vinaigre. Leur pain est applati comme du gâteau, & ils le font cuire dans des vases de cuivre, mais il seroit excellent, s'ils le faisoient à la maniere des Européens.

Les Persans portent des vestes qui leur descendent au-dessous du genou, avec des manches étroites qu'ils attachent autour de leurs poignets. Ils ne mettent point de boutons, mais ils les lient avec des rubans sous le bras gauche & sous la cuisse droite : les personnes de qualité les portent en argent ou en étoffes d'or, & ont des chemises de soie ou de coton de couleur, avec des caleçons ferrés, qui leur descendent jusqu'à la cheville du pied. Leurs turbans sont de soie fine de diverses couleurs & fort pesants; quelques-uns sont d'un si beau travail en or, qu'ils coûtent jusqu'à sept ou huit cents écus de notre monnoie. En hiver, ils portent sur leurs vestes, une large robe sans manches, bordée de martre ou de petites peaux d'agneaux, & par-dessus tout, une ceinture de soie, à laquelle pend leur poignard, qu'ils appellent Cangiar. Leurs souliers

sont faits comme nos pantoufles, avec un fer de quatre doigts de haut sous le talon. Les habillemens des femmes sont à peu près comme ceux des hommes : celles de qualité, portent un petit bonnet orné de pierres précieuses, & garni d'un voile qui tombe par derriere avec leurs tresses. Leurs caleçons & leurs bas sont semblables à ceux des hommes.

GEMELLI,
Chap. XI.

An. 1694.

Les Persans aiment les sciences, & ils ont des Colleges, nommés Médres, pour les enseigner. Les Écoliers y ont seulement le logement, & le maître leur explique les livres qu'ils lisent. Ils sont particulièrement adonnées à la poésie, & leur génie y est très-propre. Ils ont des livres Arabes bien choisis, dont quelques-uns sont traduits en Persan, mais tous manuscrits, parce qu'ils n'ont pas l'usage de l'Imprimerie. Ils se servent de plusieurs sortes de caracteres d'écritures, très-beaux; & quelques-uns prétendent avoir onze caracteres différens. Pour la langue, les gens au-dessus du commun en ont trois; le Persan, qu'ils nomment doux; le Turc, qu'ils appellent l'orgueilleux; l'Arabe, qu'ils

Leur Littérature.

GEMELLI,
Chap. XI.

AN. 1694.

qualifient de l'élégant, outre le jargon corrompu des Payfans, connu sous le nom de Unlaat. Le Persan a par lui-même très-peu de mots, mais il en emprunte beaucoup de l'Arabe, dont on fait usage dans toutes les sciences. Leur jour est divisé en quatre parties égales, dont la première commence à minuit. En ce qui concerne la Religion, ils se servent des mois lunaires, mais les Astrologues employent les mois solaires de deux manières différentes; l'une conforme à notre usage, & l'autre suivant celui des Egyptiens. Leur année commence à l'équinoxe du printemps, où tous les grands de l'Etat vont souhaiter au Roi une heureuse année, & ils lui présentent quelques curiosités. Le même jour les Nobles habillent leurs Valets & leurs Esclaves, & empruntent même de l'argent, s'il est nécessaire en cette occasion, de crainte que s'ils y manquoient, ce ne fût un mauvais présage pour toute l'année. Cette opinion est si bien enracinée chez eux, que les plus pauvres font leurs efforts pour être alors habillés de neuf, de la tête aux pieds.

Quand quelque Persan est dangereusement malade, on allume plusieurs feux sur le toit de sa maison, afin d'avertir ses voisins de réciter des prières pour sa santé. Quand ils meurent, on fait des cris & des hurlements affreux, particulièrement les femmes, qui, de tems en tems, répètent les bonnes actions & les qualités du défunt, ce qui est suivi de cris si aigus, qu'on a peine à les supporter. Les Moullahs portent le mort à la sépulture, en criant allah, allah, pendant tout le chemin. Ils placent le corps tourné vers la Mecque, avec deux pierres de chaque côté de la tête, pour qu'elle ne change pas de situation. Ensuite ils remplissent la fosse, & retournent à la maison du défunt, où ils font un repas. Les Militaires, les Officiers de justice, & les Receveurs des droits royaux, ne peuvent faire de legs pieux, parce que le Roi est leur héritier universel; mais le Monarque laisse ordinairement aux enfants du défunt, quelque petite partie de son bien, & les élève souvent aux places de leurs pères, quand ils sont capables de les remplir.

GEMELLI,
Chap. XI.

An. 1694

Leurs Funé-
railles.

CHAPITRE XII.

Du Climat, des Limites & des Productions de la Perse.

GEMELLI,
Chap. XII.

An. 1694.

Limites &
Climat de la
Perse.

LE Royaume de Perse est très-étendu : il est borné au nord par la Mer Caspienne, au midi, par l'océan, à l'est, par les Etats du Mogol, & à l'ouest, par les fleuves du Tigre & de l'Euphrate, qui le séparent de l'Empire des Turs. L'air & le climat varie, suivant les différentes Provinces. Vers le nord, l'air y est très-froid, mais fort sain, & Ispahan, quoique situé à 32 degrés de latitude, est plus incommodé du froid que du chaud, parce qu'il y tombe fréquemment de la neige au lieu de pluie. La chaleur y est supportable, même dans la canicule; mais en hiver, les neiges y sont si abondantes, qu'elles ont souvent jusqu'à trois palmes d'épaisseur, à une lieue de la ville, d'où les Persans jugent de la fertilité de l'année. Dans les Provinces méridionales, au contraire, &

particulièrement sur la côte du Golphe Perfique, le chaud y est excessif & très nuisible, en ce qu'il s'engendre dans les jambes des Européens, une espèce de vers de quinze ou seize palmes de long, qu'on ne peut tirer que peu-à-peu, en les roulant sur un morceau de bois, pendant plusieurs jours.

GEMELLI.
Chap. XII.

An. 1694.

En Perse, on voit des fleurs de toutes sortes, & les campagnes non cultivées, sont remplies des plus belles tulipes. Elles abondent particulièrement en roses, dont les Habitants tirent, par distillation, une eau qu'ils envoient dans les Indes & dans les autres pays. En général, les fruits y sont beaucoup meilleurs qu'en Europe, & on y en trouve de toutes les espèces. Les melons y sont d'un goût exquis, & l'emportent sur ceux de Parabito, dans le Royaume de Naples: il y a des Persans qui en mangent jusqu'à trente livres en une journée. Les figues y sont aussi très-bonnes, les amandes, les noix & les pêches ont un goût excellent, & l'on en trouve en grande abondance. On y voit des raisins de diverses espèces, entre lesquelles on en distingue trois

Des fleurs &
des fruits.

GEMELLI,
Chap. XII.

An. 1694.

d'un goût délicieux , d'où l'on tire des vins exquis. Les Habitants en consomment beaucoup , & ils en fournissent aussi aux Indes , à la Chine , & à d'autres pays. Ils le conservent dans des vases de terre vernis en dedans , ou au moins frottés de graisse de queues de mouton. Les Celliers ne sont pas profonds : il y a ordinairement une citerne au milieu , des tapis autour pour s'asseoir , & dans les murs de longues niches avec plusieurs vases de différentes sortes de vins.

Des mines. On trouve en Perse quelques mines de cuivre , de plomb , de fer , & d'acier : dans la montagne de Phiruskon , on tire des Turquoises de grand prix. Il y a aussi une excellente pêcherie de perles , vers l'isle de Baharen.

Animaux domestiques & sauvages.

En bêtes de service , les Persans ont de très-bons chevaux , de bonnes mules , de gros chameaux , & deux sortes d'ânes , ceux de Perse , propres à porter des fardeaux , & ceux d'Arabie , qui sont plus vigoureux , & qui servent de monture. Pour la chasse , on trouve une grande quantité de sangliers , de porc-épics ,

de dains rouges & fauves, de chevreuils, de lievres, de tigres, de lions, d'ours, & d'autres bêtes sauvages. Quand le Roi veut chasser, on forme une enceinte de quarante milles & plus, avec trente ou quarante mille hommes qui dirigent leur marche vers le centre, ce qui diminue le cercle à mesure qu'ils avancent. On trouve encore en Perse une quantité prodigieuse d'oiseaux, tels que des pigeons, des oyes sauvages, des grues, des canards, privés & sauvages, ainsi que beaucoup d'autres: on tient les pigeons dans des tourelles, pour attirer ceux de la campagne. Les chasseurs ont des faucons & d'autres oiseaux de proie, bien dressés, & ils s'en servent même quelquefois contre les animaux à quatre pieds. Pour les y accoutumer, ils leurs donnent de la nourriture dans les trous des yeux de ces animaux, dont ils conservent des peaux empaillées pour cet usage, on les met sur un cheval qui court au grand galop, ce qui forme l'oiseau de proie à tomber sur la tête de l'animal, & à lui crever les yeux pendant que le chasseur le poursuit. Outre les fau-

GEMELLI,
Chap. XII.

An. 1694.

CEMELLI,
Chap. XII

An. 1694.

cons & les chiens, on se sert aussi de onses, qui sont des animaux, à peu près de la grosseur d'un Renard, forts actifs, & si doux, qu'on les porte derrière soi à cheval; mais s'il arrive que le chasseur se trompe, qu'il les lâche après la bête à leur désavantage, & qu'ils ne puissent la joindre, ils deviennent si honteux, qu'ils se laisseroient tuer par un enfant.

Leur mon-
noie.

On ne frappe pas de monnoie d'or en Perse, excepté au couronnement des Rois. Il y a de trois sortes d'espèces d'argent, dont quelques-unes ne portent pas le portrait du Prince, mais seulement des caractères qui expriment le nom du Roi, & l'année de l'Ere Mahomé-tane. Ils ont aussi de la monnoie de cuivre de diverses formes, & différemment imprimée.

Leurs ar-
mes & leurs
groupes.

Les armes les plus ordinaires des Persans sont les arcs, les fleches & les cimenterres, quoiqu'ils sachent se servir du mousquet, & qu'ils ayent aussi l'usage des canons & des mortiers. Le Roi n'a pas de confiance en son infanterie; mais il peut lever en très-peu de temps cent

cinquante mille hommes de Cavalerie très-bien montée, qui, cependant combattent en confusion & sans aucun ordre. Pour la Mer, ils n'ont pas seulement une barque armée.

GEMELLI,
Chap. XII.

An. 1694.

La principale place à la Cour de Perse, est celle de l'Athmat Doulet, qui est comme le grand-Visiren Turque, & toutes les affaires majeures du Royaume passent par ses mains. Après lui est le Nazar, chargé de tout ce qui est présenté au Roi. Le Methar est toujours dans la chambre du Monarque, avec plusieurs mouchoirs dans une bourse, pour lui en donner quand il en a besoin. Outre ces Officiers, il y en a un grand nombre d'autres, dont chacun à son département. Les principaux sont le sur-Intendant des Ecuries du Roi, le chef de la fauconnerie, celui des meutes; l'Officier qui porte son épée, celui qui porte son arc, son Secrétaire, le grand maître d'Hôtel, le maître des cérémonies, le chef des Astrologues, & plusieurs autres; en sorte que la Cour de Perse surpasse toutes celles de l'Orient en splendeur & en magnificence.

Officiers de
la Cour de
Perse.

CHAPITRE XIII.

Voyage de Gemelli à Schiras: Description de cette Ville & du Palais de Darius, qui en est proche.

GEMELLI,
Chap XIII.

An. 1694.

Gemelli
part d'Ispahan. Son
voyage jus-
qu'à Schiras.

GEMELLI partit d'Ispahan le mercredi premier de Septembre, en compagnie de trois Religieux, dont un étoit Napolitain, & les deux autres Portugais, suivis de leurs Domestiques, avec douze mulets qu'ils louerent d'un Chiarvatar de Schiras, tant pour eux que pour leur bagage. Quand ils eurent quitté les environs d'Ispahan, ils continuerent leur route à la lumière de la lune, & firent neuf milles dans un pays stérile. Ils furent obligés de s'arrêter dans un Caravanfera bâti de terre, & d'y rester tout le lendemain, parce que le Chiarvatar avoit oublié une charge de vin. On dit que Schah-Abbas le Grand donna dans ce Village & aux environs, une grande étendue de terrain à un Seigneur Persan, auquel appartenoient

tenoient les deux dont on a formé Ispahan. Le Chiarvattar étant revenu avec le vin, les Voyageurs après leur soupé se remirent en marche à une heure de nuit, & firent vingt-quatre milles jusqu'au Village de Mayar, très-incommodés du froid & du vent. S'étant reposés tout le Vendredi, ils partirent au coucher du soleil: firent seize milles par un pays désert, & arriverent à la petite ville de Coumouchia, située dans une plaine fertile, & abondante en fruits excellents. Les Chiarvattars étoient cause qu'ils alloient ainsi de nuit, parce que ces gens dormant tour à tour sur leurs ânes, aussi profondément que s'ils eussent été dans de bons lits, ils ne vouloient point sortir de jour hors des Caravanferas, disant qu'il étoit plus sûr de marcher la nuit; mais quand on les eut tous bien éveillés à force de les battre, ils commencerent à aller de jour. Le samedi 4, ils partirent deux heures avant la nuit, firent seize milles en six heures par un pays aride, & s'arréterent au Caravanfera de Massour-Bek. Le Dimanche 5, ils partirent

 GEMELLI,
 Chap. XIII.

An. 1694

GEMELLI,
Chap. XIII

AN. 1694.

à la même heure, passerent la nuit par le petit village d'Aunabar, & dix milles plus loin, ils arriverent à un bon Caravanfera, en un endroit nommé Yesdcas, sur les bords d'une riviere: ils y trouverent le pain beaucoup meilleur qu'à Ispahan, & permirent à leurs Chiarvattars de dormir sur leurs ânes, pour les récompenser de ce qu'ils partoient de jour. Le Lundi 6, ils se mirent en marche avant le coucher du soleil; firent trente-deux milles, par des vallées sans arbres, en grand danger des voleurs, & au point du jour ils arriverent au village de Dighirdon. Le Caravanfera étoit plein, & ils furent obligés de s'arrêter, avec leurs bêtes, dans une maison ruinée. Toute leur incommodité étoit de veiller les nuits pour voyager, & d'être très-importunés des mouches pendant le jour; mais ils trouvoient des vivres en abondance & à un prix raisonnable. Le mardi 7, ils s'arrêterent tout le jour, & s'amuserent à voir passer des caravanes de quatre à cinq cents mulets ou chameaux, parce que cet endroit est sur la route la plus fréquentée pour le commerce des Indes. Après le

coucher du soleil, ils se mirent en marche, passerent par le Caravan-fera de Kivala, & seize milles plus loin, trouverent la riviere de Rout-couna, où les Géorgiens, qui étoient avec eux, prirent cent cinquante livres de gros poisson, dans des filets qu'ils portent toujours en voyage. Six milles au-delà de cette riviere, ils logerent dans un village nommé Couskifar, ce qui signifie poisson sec; endroit très-froid, à cause du voisinage des montagnes toujours couvertes de neige. Pendant qu'ils y étoient, il y arriva quatre autruches & deux vaches sauvages, que le Sultan de Baharen envoyoit au Roi. Ces vaches étoient grosses comme un veau, mais beaucoup plus grasses & plus tendres. Leur couleur tire sur le blanc: elles ont sur la tête de grandes taches noires, des cornes aigues, droites & unies. Ils se remirent en route peu de temps avant la nuit; passerent de très-mauvais chemins, dans des plaines remplies de marais & par des montagnes qui ne présentoient que l'aridité la plus affreuse: enfin après avoir fait vingt milles, dont les trois

 GEMELLI,
 Chap. XIII.

An. 1694.

derniers furent par une descente très-rapide, ils arriverent au village d'Aspas, dont les maisons ne valent guere mieux que des cabanes. Le jeudi 9, ils partirent encore deux heures avant la nuit, & firent seize milles dans une plaine découverte, qui les conduisit au Caravanera d'Oudgioum. Le terroir y produit beaucoup de bled, à cause du voisinage d'une riviere, sur laquelle est un pont de pierre de neuf arches. Le vendredi 10, ils partirent à la même heure, & après avoir fait vingt-quatre milles, ils s'arréterent à Mayn, où ils trouverent un très-bon Caravanera. Quoique cet endroit soit entre de hautes montagnes, ils y virent d'excellentes figues & de bon tabac, qu'on transporte à Ispahan. Le samedi 11, ils firent vingt milles, par un pays uni; traverserent la riviere sur un beau pont d'un quart de mille de long, & arriverent au Caravanera d'Abighermé, cinq milles au-delà de ce pont. Près de cet endroit, étoit la montagne qu'Alexandre fit applanir pour donner passage à son armée. Ils partirent de bonne heure, le dimanche au soir,

pour gagner un village près le palais de Darius; mais ayant manqué leur chemin, ils changerent d'avis, & après vingt milles de route, ils logerent au Caravanfera de Poulicor. Le 13, ils se mirent en marche une heure après le coucher du soleil, firent vingt-quatre milles & arriverent au point du jour à Schiras.

Cette Ville est située dans une plaine charmante, entourée de montagnes très-agreables. Quelques-uns prétendent que le nom de Schiras vient du mot Persan Schiré, qui signifie du vin doux, à cause de la grande quantité de vignes qui sont aux environs. On dit aussi que la plaine où elle est bâtie, étoit autrefois un grand lac, & qu'après la destruction de Persepolis, les Habitants le remplirent pour y former leur établissement. Ce qu'on trouve de meilleur à Schiras, est d'excellent vin, & de très-belles femmes, qui ont tant d'agrémens, que leur beauté leur tient lieu de dot. Les jardins de cette ville sont aussi propres à satisfaire le goût par la variété & la bonté du fruit, qu'agreables à la vue, par les longues allées de cyprès,

GEMELLI,
Chap. XIII.

An. 1694.

Description
de Schiras.

qui, de loin, cachent les murs de terre dont les maisons sont construites, ce qui fait que la ville ne paroît être qu'un grand bois. Elle a près de seize milles de tour, étendue beaucoup plus grande qu'il n'est nécessaire pour environ vingt mille personnes qu'elle contient. Il y a de très-beaux Bazars, couverts de longues voûtes, de belles places, des Caravanferas & des Mosquées qui en augmentent la beauté. Schiras tire beaucoup d'argent de la vente des fruits secs, du vin, de l'eau-rose, des oranges, & des autres fruits. On y fait des glaces, & l'on y travaille le cristal pour différents usages : on y prépare des cuirs, & l'on y imprime la soie. A la Monnoye, on fabrique des especes de cuivre, & quelques-unes d'argent, mais en petite quantité, quoique le Gouvernement dont Schiras est la capitale, soit un des meilleurs de toute la Perse. On y voit un très-beau jardin qui appartient au Roi : il est entouré d'un double rang de cyprès, & partagé comme un échiquier, en des quarrées de rosiers & d'arbres fruitiers.

Comme les ruines du palais de Darius, sont mises, par quelques-uns, au-dessus de celles de l'ancienne Rome ou de la Grece, des Pyramides d'Egypte & des Edifices construits par Alexandre; Gemelli poussé d'une louable curiosité, ne voulut pas quitter le pays sans les voir. Le mercredi 15, il loua un cheval pour lui, un pour son valet, & après vingt milles de marche, il arriva à la rivière & au pont de Polixan; ensuite quittant les montagnes, il suivit pendant quinze milles, un chemin fangeux, & une heure avant le coucher du soleil, il arriva au Caravanfera de Mirxascon, à un demi mille du palais de Darius.

Ce vaste bâtiment est au pied d'une haute montagne, qui regarde une plaine de plus de trente milles de long & de vingt de large, où l'on prétend qu'étoit située la fameuse ville de Persepolis. La façade du palais tournée à l'ouest, a cinq cents pas de longueur, le côté septentrional en a quatre cents, & le méridional deux cents cinquante. Du côté de l'est, la montagne sert de muraille. La forme, comme on le voit

GEMELLI,
Chap. XIII.

An. 1694.

Palais de
Darius.

GEMELLI,
Chap. XIII.

An. 1694.

par ces dimensions, en est irrégulière, & il y a de chaque côté plusieurs angles d'espace en espace, disposés uniformément, comme autant de demi bastions. Les pierres dont ce palais est bâti, sont d'une grandeur prodigieuse, & l'on voit évidemment qu'elles ont été tirées de la montagne voisine, tant à cause de la proximité, que parce que le sommet en est aplani & mis de niveau avec le palais. Les murs de la première pièce qu'on trouve encore sur pied, sont revêtus de marbre noir; ils ont dix pieds de hauteur en quelques endroits, vingt en d'autres, & vont même jusqu'à trente. A l'extérieur de la partie méridionale, on voit une inscription gravée dans un espace de quinze palmes de long sur sept de large, dont le caractère n'a jamais pu être déchiffré. Le grand escalier du palais est à gauche: il est composé de deux rampes, dont chacune est entre le mur d'un côté, & un balcon du même marbre, de l'autre. Au sommet, est une plate-forme de la même largeur que les marches: elle sert de lieu de repos, & en passant de cette plate-forme à une

autre, on trouve la première pièce. Elle est d'une grande magnificence, de trente pieds d'épaisseur, & il est si aisé d'y monter, qu'il y a quatre-vingt-quinze degrés pour une hauteur de vingt-deux pas géométriques. Les pierres ont chacune trente ou trente-cinq palmes de longueur, & une épaisseur convenable; six ou sept qui avoient été coupées d'une seule pierre, chacune ayant été rompue en quelques endroits, ont été si artistement raccommodées, que l'œil le plus perçant ne peut en distinguer la jointure, ce qui a fait croire à quelques-uns, que les marches ont été taillées dans le roc. Les degrés & les murs sont d'une espèce de marbre noir, si dur que depuis tant de siècles, elles ont supporté, sans accident, les inclémences des temps. De la plate forme on passe à un portique de marbre blanc, de vingt pieds d'ouverture: l'architrave ne subsiste plus, mais, par les colonnes qui sont encore debout, il paroît qu'elles ont été construites avec tant d'art, qu'il seroit difficile de trouver les restes de quelque édifice des Romains qui pussent leur

 GEMELLI,
Chap. XIII.

An. 1694.

être comparés. Vingt palmes plus haut, sur la même ligne, sont deux colonnes canelées, qui, avec leurs chapitiaux & leurs bases, ont environ soixante & dix pieds de hauteur : elles sont si grosses que trois hommes auroient peine à les embrasser, & chacune a quarante canelures d'environ trois pouces de large. A une petite distance, toujours sur la même ligne, on voit deux autres pilastres d'un très-beau travail, avec des figures de bêtes, qui ont des ailes & des têtes d'hommes, & regardent du côté de la montagne. Au-dessus de toutes ces colonnes, il y a des inscriptions, mais il n'est pas possible d'en lire les caractères. Au-delà de ce portique, sur la droite, est un autre escalier double, qui conduit à des chambres élevées; il est plus étroit de cinq pieds que le premier, mais avec beaucoup plus de beauté & de magnificence; d'autant que les murs sont ornés de bas reliefs, qui représentent comme un triomphe, composé d'une grande quantité de gens très-bien habillés, qui portent des bannières & plusieurs dons, comme pour faire des offrandes.

A leur suite, est un char tiré par plusieurs chevaux, avec un petit autel, du milieu duquel s'éleve une flamme. De l'autre côté, on voit des animaux qui combattent, & l'on y distingue particulièrement un lion & un taureau, dont le travail est de la plus grande perfection. Le second escalier conduit à une piece quarrée, entourée de colonnes, dont il y en a encore dix-sept sur pied; mais l'on voit par les piédestaux, qu'elles étoient au nombre de cent. Celles qui restent sont cannelées, chacune d'une seule piece de marbre mêlé de rouge & de blanc; que quelques-unes ont soixante pieds de haut, d'autres soixante & dix, & l'on prétend qu'elles servoient anciennement à soutenir le temple du soleil. Au même niveau, on trouve une place de cinquante pieds en quarré, entourée de murs, qui ont six ou sept pieds d'épaisseur: il y avoit autrefois plusieurs chambres ornées d'un marbre encore plus beau que tous ceux dont nous avons parlé, & d'une si belle sculpture, qu'il falloit plusieurs jours pour en examiner toutes les figures, & plusieurs mois pour

 GEMELLI,
 Chap. XIII.

An. 1694.

GEMELLI,
Chap. XII.

Ann. 1694.

les copier. On y entre par quatre portes d'un très-beau travail, & ornées de feuillages très-élégants; mais il ne reste que les murs de ces chambres, qui ont vingt-quatre pieds de haut. Les fenêtres avoient vuë sur la cour; elles sont à peu de distance les unes des autres, de trois pieds de large, de six de haut, & de trois au-dessus du plancher. De quelque côté qu'on tourne les yeux à ce second étage, on y remarque des figures différentes, en bas relief & en demi bosse, bien conservées: en quelques endroits, on voit des hommes qui combattent contre des lions ou qui tiennent des licornes par la corne: en d'autres, ce sont des Princes qui paroissent marcher en triomphe, avec de nombreuses suites. Dans la partie intérieure, précisément au milieu du palais, est l'amphithéâtre pour les combats des bêtes féroces, & pour d'autres amusements: on y voit aussi les restes de plusieurs figures en demi relief, d'hommes combattants contre des animaux sauvages, & des Princes assis avec des especes de sceptres à la main, ou marchant sous des parasols. Outre la

beauté du dessin, & l'excellence du travail de toutes les figures dont nous avons parlé, elles sont encore remarquables par la diversité des habillements : les unes portent de longues barbes, qui leur descendent jusqu'à la ceinture, & les cheveux si courts, qu'à peine leur atteignent-ils le col : d'autres ont des bonnets plats & ronds sur la tête, avec des habillements qui leur tombent jusqu'aux talons, très amples & plissés comme des robes de Sénateurs. D'autres ne différent que par les bonnets qui sont plus élevés sur le front. Il est remarquable que dans un si grand nombre de figures, il n'y en a pas une seule de femme, & l'on doit être étonné de ce que dans un édifice qui subsiste depuis plus de deux mille ans, le marbre ait conservé, sans aucune altération, le même éclat que s'il venoit d'être travaillé.

Avançant à une portée de moufquet du côté de la montagne, on voit une façade de trente pieds quarrés, coupée dans le roc même, avec des figures de marbre blanc, qui y sont incrustées. Au-dessous de ce frontispice est une grande voûte, sous la-

GEMELLI,
Chap. XIII.

An. 1694

qu'elle il y a deux tombeaux aussi taillés dans le roc, de sept palmes de long, & de trois de large: on croit que le Trésor Royal y étoit enterré. A une autre portée de mousquet, on trouve une autre façade, avec des figures & une voûte semblable. A cent pas hors du Palais, du côté du midi, est une colonne, qui a le roc même pour base.

Conjectures
sur ce Palais,

Quelques-uns pensent que ces ruines sont celles du fameux Temple, bâti par Assuerus, d'autres prétendent que c'est le Palais d'un des Rois qui ont porté le nom de Darius, sans qu'on puisse dire duquel, à cause de l'ancienneté. Quoique que les plus anciens Ecrivains n'ayent point parlé de la magnificence de Persepolis, on peut juger par le récit de ceux qui les ont suivis, que cette Ville égaloit celles de Babylone & de Ninive, mais, comme elle étoit située très-loin à l'est, elle étoit peu fréquentée par les Européens, & par conséquent inconnue à leurs Historiens. En effet nous n'avons de même que des connoissances très-légères sur d'autres fameuses Villes, quoique renommées pour leur magnificence

& pour leur antiquité, telles que Memphis & Thèbes, en Egypte. On ne peut douter que l'ancienne Persepolis ne fût en cet endroit, si l'on considère les restes de ces édifices, & le voisinage de la rivière d'Araxe, présentement nommée Bendamir, près de laquelle les anciens nous disent qu'elle étoit située. Si cet endroit eût été fréquenté par les Européens, non-seulement ils auroient mis ce superbe Palais au même rang que les sept merveilles du monde; mais ils auroient été convaincus qu'il n'y a jamais eu, & qu'il ne subsiste aucune merveille qui puisse lui être comparée.

Après avoir passé tout le jour à voir & à observer en détail ces antiquités, Gemelli retourna à Mirxascon. Le vendredi 7, il en partit de grand matin pour Schiras, & y arriva le soir: mais un des Religieux étant tombé malade, ils résolurent tous de prendre la route de Bander-Congo. La principale cause de sa maladie fut cinq jours de penitence qu'il fit à la table du Pere Amedée. Il ne voulut pas leur permettre de vivre à leurs dépens, de crainte de manquer à l'hof-

GEMELLI,
Chap. XIII.

An. 1694

pitalité ; mais il leur fit si maigre chere , qu'ils n'avoient pas de quoi se substantier : les volailles qu'on avoit servies à dîné reparoïssent le soir, & s'il arrivoit qu'on ne pût les manger à cause de leur mauvais goût, quand elles étoient roties, on les servoit encore le lendemain bouillies.



CHAPITRE XIV.

*Voyage de Gemelli à Bander-Congo :
Description du commerce de cette
Ville, & de la pêche des Perles.*

LE Religieux continuant à être malade, les Voyageurs louerent d'autres chevaux, & le Dimanche 19, ils quitterent Schiras, sans avoir souppé, environ une heure après le coucher du soleil. Ils marcherent toute la nuit, & s'arréterent le lendemain au village de Bagboun, à trente milles de Schiras. Le lundi 20, le Pere se trouva plus mal, & l'on fit venir une femme morefque pour lui appliquer les ventouses. Elle prit un verre, auquel étoit ajusté un tuyau; l'appliqua au dos du malade, fit des scarifications dans les chairs & suça jusqu'à ce qu'elle attirât le sang. Le mardi 21, ils partirent une heure avant la nuit, & continuerent leur voyage par un pays uni, rempli de sangliers & de gazelles, en si grand nombre, qu'ils en virent trente dans l'espace de trois milles. Ils firent soixante & cinq

GEMELLI,
Chap. XIV.

An, 1694.

Gemelli part
de Schiras.
Son Voyage
à Bander-
Congo.

GEMELLI,
Chap. XIV.

An. 1694.

milles en trois jours, & arriverent au Caravanfera d'Assoumayer, bâti de pierre & de chaux, ce qui est très-rare en Perse. Le vendredi 24, avant qu'ils se missent en route, un Dervis, qui demouroit dans ce Caravanfera, & portoit une longue chemise, avec une peau de brebis sur ses épaules, comme un rochet, & une autre sur la tête, au lieu de bonnet, leur fit un sermon ridicule, pour tirer d'eux une aumône de quelques gazes. Le pays qu'ils traverserent étoit très-abondant en riz & en palmiers; mais avant qu'ils arrivassent au Caravanfera de Mokak, éloigné de vingt-cinq milles de celui qu'ils quittoient, ils recommencerent à trouver le terrain stérile. Ils y virent une prodigieuse quantité de perdrix, & il en vint des compagnies jusqu'à la porte du Caravanfera pour manger le grain qui tomboit de la nourriture des mulets. On commence en cet endroit à se servir de citerne, ce qui dure jusqu'à Congo, parce que les sources sont très-rares, & que toutes les rivières sont salées. Le samedi 25, ils se mirent en marche vers midi, en suivant une belle route, &, après

avoir fait trente milles, ils arriverent à Gearon, qui paroît plutôt un bois qu'une ville, d'autant que les maisons n'en sont pas contigues, mais bâties séparément entre des plantations de palmiers, dont les dattes donnent un profit considérable. Cette Ville est située dans une plaine sabloneuse, entourée de haute montagnes, &, quoi qu'elle soit petite, elle est gouvernée par un Vizir, dont la juridiction est très-étendue. Plusieurs des maisons sont construites en chaux & en pierre. Le Dimanche 26, ils s'arrêterent dans un beau Caravanfera, bien bâti, près de Gearon, où ils furent régalez à dîner d'une longe de gazelle rotie, qu'ils trouverent excellente, aussi tendre que le veau de Naples, & d'un très-bon fumet. Le lundi 27, ils partirent de bonne heure, &, après cinq milles de marche, ils commencerent à monter de hautes montagnes pendant un espace de vingt milles, ce qui les conduisit au Caravanfera de Chiartalk. Ils rencontrèrent en route une si grande quantité de perdrix, que Gemelli en tua vingt à terre, sans se donner aucune peine. Ils y

GEMELLI,
Chap XIV.

An. 1694.

GEMELLI
Chap. XIV.

An. 1694.

remarquerent que les Payfans de Perse, quoique pauvres, sont polis, sinceres, honnêtes & simples, sans aucune haine contre les Chrétiens; qualités qui les distinguent entierement des Turcs. Les Voyageurs continuerent leur marche le mardi 28, & après avoir fait trente milles par un pays coupé de hauteurs & de plaines, ils arriverent au Caravansera de Mauser, qui est bien bâti, comme tous ceux du pays, parce qu'il y a beaucoup de bois. Le lendemain, ils firent vingt-cinq milles, & s'arrêterent au village de Benarou, à quelques milles duquel est la montagne de Darap, toute de pierre noire, d'où distille le baume précieux, connu improprement sous le nom de momie. Il est d'abord liquide, devient dur comme une gomme, de couleur un peu noire, On prétend qu'il est si excellent pour la guérison des fractures, & pour la réunion des os brisés, que si on l'applique chaud, après avoir bien remis les os en place, la cure se fait en vingt quatre heures. La montagne est gardée par ordre du Roi, & tout le baume, dont on tire environ quarante onces par

an, lui est envoyé scellé pour prévenir les fraudes. Le 30 de Septembre, Gemelli & ses compagnons partirent assez tard de Benaron, & après avoir fait trente milles par un chemin très-mauvais, ils arriverent au rivage de Beli. Le lendemain, ils firent vingt milles par des montagnes arides, s'arrêterent au Caravansera de Pacoutel, & le samedi 2 Octobre, après avoir fait vingt milles sur des montagnes & des rochers très-fatiguants, ils arriverent à Lar, capitale du Royaume qui porte le même nom. Cette Ville est située dans une plaine entourée de montagnes, & comme beaucoup d'autres, elle ressemble de loin à un bois. Les maisons ont des murs de terre, mais la place du marché est spacieuse & entourée de bons bâtimens, avec une espèce de cheminée au sommet, disposée de façon à faire entrer dans les appartemens l'air nécessaire pour les rafraîchir, de quelque côté que le vent souffle. Le Dimanche 3, ils partirent de Lar, firent quinze milles entre deux montagnes, & s'arrêterent au village de Nimba. Le lendemain ils se remirent en marche, & firent en

GEMELLI,
Chap. XIV.

An. 1694.

trois jours soixante & dix milles sans rien trouver d'intéressant. Le samedi 9, après avoir fait neuf milles dans la plaine, ils marcherent dix-neuf milles dans des montagnes si escarpées qu'on a été obligé de bâtir des murailles en quelques endroits de la route, pour que les caravanes ne fussent pas en danger de tomber dans les précipices. Ils firent neuf milles de ce chemin dangereux, ce qui les conduisit au village de Bastak. Le Dimanche 10, après avoir passé une montagne très-rude, & marché pendant vingt milles, ils arriverent au village de Kouxert. Le lundi 11, ils firent dix milles, traverserent une petite riviere, suivirent une route toute de sel, si dur, qu'il ressemble à de la pierre blanche, & trouverent ensuite tant de précipices, qu'ils furent obligés de marcher à pied; enfin, après avoir employé douze heures à faire dix milles dans les montagnes & un peu plus dans la plaine, ils arriverent au Caravansera de Banicon. Le chemin fut beaucoup meilleur les deux jours suivants, quand ils eurent passé la haute & rude montagne de Chiampa, ils trouverent au

sommet un très-bon Caravanfera, nouvellement bâti; & deux milles plus loin, ils commencerent à découvrir le Golphe Perfique, & Bander-Congo. Ils descendirent la montagne, & logerent cette nuit dans le Caravanfera de Chiampa. Le Jeudi 14, ils partirent quatre heures avant le jour; s'arrêterent après une marche de quinze milles, au village de Barchia, où ils trouverent la chaleur aussi forte qu'elle l'est en Italie dans le temps de la canicule, & s'étant remis en route, ils arriverent vers midi à Bander-Congo; dînerent dans le Monastere des Augustins, & y prirent leur logement.

Bander-Congo n'est autre chose qu'un Village ouvert sur le bord de la mer, & la plus grande partie des maisons ont des murs de terre: il est gouverné par un Déroga que nomme le Vizir de Lar, parce que Bander est dans sa Jurisdiction. Les Portugais & les Chrétiens sont gouvernés par les Officiers du Roi de Portugais, qui reçoivent tous les ans presque la moitié des tributs, montant à onze mille Tomans, ou vingt mille écus, avec cinq beaux chevaux. Ce Mo-

GEMELLI,
Chap. XIV.

An. 1694.

Description
de Bander-
Congo.

GEMELLI,
Chap. XIV.

An. 1694

narque a obtenu de grands privilèges pour ceux de ses sujets qui y habitent ; ils y ont un étendard élevé sur une maison , avec le libre exercice de leur Religion , sans qu'aucun Chrétien ose se faire Mahométan en ce lieu. Si l'on en surprend quelqn'un en intrigue amoureuse avec une femme de la Religion de Mahomet, il n'est point puni de mort , comme dans les autres endroits , & ne souffre pas plus de châtiment que s'il avoit été surpris avec une femme de sa propre Religion.

Commerce
de Perles.

On fait un très grand commerce à Bander-Congo , & il y aborde continuellement des Vaisseaux des Indes, de la Mecque , de Balsora , de l'Arabie Heureuse , & d'autres pays, chargés de riches marchandises, outre le grand nombre de caravanes qui arriverent par terre de la Perse, tant pour l'importation , que pour l'exportation ; c'est aussi le centre du commerce des perles de tout le Golphe Persique , qui rapporte un profit immense aux Marchands. La maniere de faire ce commerce est très-singuliere : on met les perles en petits monceaux : le vendeur

leur touche la main de l'acheteur, & trafique avec lui par signes : s'il lui serre toute la main, ce signe marque mille; s'il ne lui touche que la paume, cela signifie cinq cents, un doigt veut dire cent, & la première jointure seulement exprime dix. L'acheteur lui fait ses offres par les mêmes figures, & comme ils ont un mouchoir sur la main, leurs conventions sont secrètes, enforte que personne de ceux qui sont présents ne peuvent en avoir de connoissance. Quand ils sont d'accord, le courtier joint les mains du vendeur & de l'acheteur, les frappe avec la sienne, & le marché est conclu. Les avantages que procure le commerce des Perles à Bander-Congo, est bien contrebalancé par la mauvaise qualité de l'air, & il y est si chaud en été, que non seulement les hommes, mais aussi les oiseaux & les autres animaux se cachent pour s'en garantir. Les gens du commun vont entièrement nus excepté pour la pudeur : ceux de plus haut rang, portent un vêtement de soie, d'une finesse excessive; & les maisons sont construites de façon à pouvoir profiter du moindre vent.

 GEMELLI.
 Chap. XIV.

AN. 1694

On y est aussi tourmenté d'une espece de vers, qui ne sont pas plus gros que des cordes de luth; mais qui ont vingt ou trente palmes de long; ils s'attachent particulièrement aux muscles, & il faut les tirer avec beaucoup de dextérité, d'autant que si on les rompt, ils occasionnent des enflures & de grandes douleurs.

Il y a dans Congo, environ dix mille Habitants, Maures, Indiens, Arabes, Juifs & Arméniens, avec un petit nombre de Persans. La rade est très-sûre pour les vaisseaux, parce que la pointe de l'Arabie heureuse qui forme le Golphe Persique, rompt la fureur de l'Océan. Quand le jour est serein, on peut voir la côte opposée de Zulphar, qui n'en est éloignée que de quarante milles. Cette rade est assez profonde pour recevoir de grands vaisseaux, & il en vient de toutes les Nations, qui commercent dans cette partie du monde, excepté des Anglois & des Hollandois qui vont à Gomron.

Après avoir parlé du riche commerce des perles, il est à propos de dire en peu de mots, comment on

en fait la pêche, & quelle en est la saison. On la fait dans le Golphe Persique, & à l'isle de Baharen, deux fois par an; la premiere saison, aux mois de Mars & d'Avril; la seconde aux mois d'Août & de Septembre. On pêche à cinq lieues de la ville, depuis la profondeur de quatre brasses d'eau jusqu'à douze, & l'on met plusieurs barques de Pêcheurs en mer, depuis le matin jusqu'à midi. Chaque barque a son Plongeur, qui s'enfonce dans la mer avec un poids de six livres, attaché au doigt du pied & une forte corde sous les bras, qui tient à la barque: quand il est au fond il remplit d'huîtres, le plus promptement qu'il lui est possible, un filet tenu ouvert par un cercle de fer: mais quand il ne peut plus supporter le défaut d'air, il tire la corde qui lui passe sous les bras, on l'enleve aussitôt dans la barque, & il recommence le même exercice pendant dix heures de suite. On prétend qu'il y a des Plongeurs, qui, pour demeurer plus long-temps sous l'eau, conservent de l'huile dans leur bouche, & en lâchent de temps en temps une goutte pour mieux voir le fonds.

GEMLLII,
Chap. XIV.

AN 1694.

Après midi, quand ils ont rassemblé les huîtres, toutes les barques reviennent au rivage avec un bon vent de mer. Les plus pauvres pêcheurs vendent immédiatement leurs perles à bas prix, mais ceux qui ne sont pas dans le besoin, attendent que la saison de la pêche soit passée, & alors ils les vendent aux Maures & aux Banianes. On ne trouve pas des perles dans toutes les huîtres : quelques-unes n'en ont point; d'autres en contiennent cinq ou six de différentes grosseurs, & les plus grosses sont toujours les plus près du bord. On trouve des perles en différents endroits de l'Europe & de l'Asie, mais celles de l'isle de Baharen, sont les plus belles & les plus brillantes. Celles qu'on pêche sur la côte occidentale de l'Amérique, sont fort estimées par les Dames du Mexique; mais on en fait peu de cas en Europe, à cause de leur couleur terne & plombée.

Comme nous nous sommes déjà assez étendus sur ce qui concerne les perles, nous allons parler des autres particularités de cet endroit. Toute l'eau des environs de Baha-

ren est très-mauvaise, & ceux qui veulent en avoir de fraîche, la tirent du fond de la mer, à une lieue de l'Isle. Quatre hommes se mettent dans une barque, & deux d'entre eux plongent dans la mer avec des vases bien fermés à leurs ceintures. Quand ils ont atteint le fond, ils débouchent leurs vases, les remplissent d'une eau douce qui regne jusqu'à trois ou quatre pieds du fond; ferment leurs vases, font un signal avec une corde, & ceux de la barque les retirent (*). Leur façon de construire ces barques est assez singulière: au lieu de clous de fer, ils se servent de chevilles de cane ou de bambous, & joignent les planches avec des fisceles & de petites cordes de jonc; enforte que quand ils font une nouvelle barque, il semble que ce soit une troupe de tailleurs qui y travaillent. Le lundi 18, quelques Arabes, qui passoient pour de rigides observateurs des préceptes de

 GEMELLI,
 Chap. XIV.

An. 1694

(*) On trouve souvent de l'eau douce au fond de la mer, soit par les sources abondantes qui s'y rencontrent, soit par les rivières souterraines qui s'y déchargent.

GEMELLI,
Chap. XIV.

An. 1694.

la loi de Mahomet, allerent par les rues pour demander des aumônes, & afin d'y mieux réussir, ils se mettoient dans la bouche, des charbons ardents, comme on y auroit pû mettre des cerifes. D'autres se frappoient la poitrine à grands coups avec un morceau de fer d'une palme de long, dont la tête pesoit sept ou huit livres, & ils n'en ressentoient aucun mal, quoique cet instrument eût pû renverser une muraille, poussé de la même force dont ils se frappoient ou paroissoient se frapper.

Fête du Dieu
Divali.

Quatre vaisseaux Hollandois étant sous voile à Gomron, nos Voyageurs envoyerent un exprès pour demander le passage, mais il arriva trop tard, & ils étoient déjà partis pour Batavia. La même nuit, les Baniannes idolâtres, pour honorer la fête de leur Dieu Divali, qui, disent-ils, a pris un fort; commencerent à illuminer leurs maisons, & à les orner de riches tentures dedans & dehors. Cette fête dure trois jours, pendant lesquels ils ne font aucun travail. Gemelli alla les voir la premiere nuit, & fut très bien reçu de ces Marchands, qui lui jetterent de l'eau.

rose sur le visage, le firent asseoir à la place d'honneur, & le régalerent de diverses sortes de confitures du pays. Peu de temps après, quelques danseuses du Syndi parurent, les unes habillées à l'Indienne, & les autres à la maniere de Perse. Les dernieres portoient une veste de soie rayée, qui leur descendoit jusqu'à la moitié des jambes, & qui étoit plus large par le bas comme une jupe; dessous elles avoient de grands caleçons qui leur tomboient jusqu'à la cheville du pied, avec une bordure d'argent. Leurs doigts des mains & des pieds, étoient garnis de plusieurs anneaux d'or & d'argent, & teints de terre rouge, ainsi que leurs dents, mais les yeux & le front étoient peints de noir. Sur la tête, elles portoient de petits bonnets d'une espece de soie, & leurs cheveux attachés en longues tresses tomboient jusqu'à leur ceinture. Outre les pendants d'oreilles, chacune avoit un gros anneau d'or pendu entre les deux narines, & d'autres bijoux, qui leur tomboient du front, ou qui y étoient collés; mais celui du nez paroissoit les gêner beaucoup.

GEMELLI,
Chap XIV,

An. 1694.

~~.....~~
 GEMELLI,
 Chap. XIV.
 An. 1694.

C'étoit un clou d'or qui leur perçoit la partie supérieure du nez, au-dessus des narines, ce qu'elles regardoient comme un grand ornement. Elle portoient aussi des colliers d'or; d'autres de perles, & de très-beaux bracelets. Elles commencerent à danser gravement, ce qui fut bien-tôt suivi de mouvements & de postures aussi ridicules qu'indécents, en frappant de leurs doigts comme des castagnettes, & joignant de temps en temps leurs chants à leurs danses.

Arbres des
 Banianes.

Le jeudi 21, Gemelli & le Pere Vicaire, allerent voir la Pagode, & l'arbre des Idolâtres ou Banianes. Cet arbre est le plus singulier qu'on puisse imaginer, étant assez large pour que plus de mille personnes puissent se mettre à couvert dessous, parce qu'il a autant de troncs que de branches, & que lorsque quelque-une de ces branches est assez étendue, elle se tourne vers la terre, y prend racine & devient un nouveau tronc. Les Indiens nomment cet arbre Wora, la feuille ressemble à celle du platane. Près du même endroit, est un petit temple rond ou Pagode, d'environ vingt palmes de tour, &

dérrière, il y en a un autre encore plus petit, pour recevoir les offrandes de beurre, de riz, & d'autres denrées. Vis-à-vis la porte du premier, est la figure d'une femme assise: ils la nomment Vavani, & disent qu'elle étoit si prodigue de ses charmes, que jamais elle n'a refusé de satisfaire les desirs d'aucun homme. Elle a la tête & les pieds d'argent, & le corps, qui peut avoir deux palmes de long, est couvert d'une pièce de soie, depuis les épaules jusqu'aux pieds. Le jour que Gemelli y alla, étoit fête pour les Baniens, & il en vit plusieurs qui firent trois révérences à cette figure, en touchant la terre de leurs fronts.

Le lundi 25, un bâtiment Maure, de Surate, arriva à Bander-Congo. Ces bâtiments se mettent en mer à certains temps fixes, qu'ils reglent sur deux courants, ou plutôt sur des vents alizés, qui s'étendent suivant la longueur du détroit, entre Bander-Abassi & Bander-Congo; de façon que ces deux courants se réunissent à la pointe de l'isle de Kechimi, dans la baie. Le mercredi 27, Gemelli monta à cheval avec le même

GEMELLI,
Chap. XIV.

AN. 1694.

Religieux, pour aller voir le jardin de Moullah-Ahmet, c'est à dire du favant Ahmet. Il est petit, mais curieux, & le plus beau de tous ceux des environs de Congo. On y voit une grande quantité de figuiers Européens, de vignes, d'orangers, plusieurs plantes Indiennes, & un arbre nommé Badamos, qui produit des fruits semblables aux amandes.

Cérémonies
des Idolâtres.

Après minuit, tous les Idolâtres, tant hommes que femmes, allerent se baigner séparément dans la mer : les Bramines ou Brachmanes, prêchent les hommes, & leurs femmes prêchent celles de leur sexe. Ils font cette cérémonie une fois par mois, à un certain jour de la lune, après avoir jeûné la veille, & ils croyent qu'elle les purifie de tous leurs péchés. Le lendemain, Gemelli vit un Faquir Ethiopien, habillé d'une maniere extravagante. Il avoit sur la tête un bonnet dont le haut étoit tout garni de plumes, & le bord orné de coquilles. A sa ceinture, pendoient une quantité étonnante de sabots de chevres, qui faisoient presque autant de bruit que des sonnettes. La gravité de sa marche, étoit

aussi ridicule que son habillement. Le vendredi 5 de Novembre, un vaisseau Anglois entra dans le port où il venoit charger des marchandises pour Surate : le lendemain, le chaud fut si excessif, que plusieurs personnes passerent la nuit sur les terrasses de leurs maisons ou dans leurs cours. Le jeudi 11, il arriva un exprès d'Isphahan, pour apporter la permission de boire du vin, & l'on apprit que le nouveau Roi étoit aussi grand buveur que son pere.

Le 18, le vaisseau Anglois étant prêt à mettre à la voile, les deux Religieux qui avoient fait prix pour y être reçus en qualité de Passagers, se préparèrent à leur voyage, & le lendemain, ils partirent pour Bander-Abassi, d'où ils devoient se rendre à Suratte. Ils préférèrent de monter sur un bâtiment Anglois, parce que les Maures, qui habitent les bords du Golphe, étant alors en guerre avec le Portugal, avoient quatorze navires armés en mer à Mascaté, & commettoient de fréquentes hostilités. Gemelli, au contraire, choisit de passer dans un bâtiment des Maures, voulant éviter d'aller à Surate,

GEMELLI,
Chap. XIV.

AN. 1694.

parce qu'on lui avoit dit que la douane de cette ville étoit très-rigoureuse pour les perles. Il craignoit aussi en montant un navire Anglois, d'être pris par les François, qui étoient alors en guerre avec cette nation, & qui étoient en force pour tomber sur eux aux environs de Surat. Le Mardi 23, le Surintendant lui donna un repas, avec le divertissement des danseuses; quand on eut étendu des tapis, elles commencèrent leur exercice, dansant quelquefois trois, & d'autres fois deux, à la musique des flûtes, des tambours & de quatre tambourins. Après plusieurs mouvements graves & différentes façons de tourner, elles chanterent quelque temps; la plus jeune s'avança avec de petits grelots aux bras, dansa seule, fit différents sauts & des mouvements de corps, pour exciter à rire ceux qui prenoient plaisir à l'indécence.



 CHAPITRE XV.

Voyage de l'Auteur à Daman, dans l'Indostan: Description de cette Ville ainsi que de Surate & de Baçaim: Description d'une Pagode dans l'Isle de Canarin.

TOUT étant disposé pour le voyage, Gemelli fit transporter ses ballots du Monastere, & se rendit à bord avec le Nicoda ou Capitaine. Le vendredi 26, il y trouva toutes les provisions dont il avoit besoin, que le sur-Intendant Portugais avoit eu la générosité d'y faire porter. Ils mirent à la voile le soir fort tard, & arrêterent le lendemain à Angon pour faire de l'eau, parce qu'il n'est pas permis d'en emporter de Congo, crainte que les Habitants n'en manquent. Toutes les citernes d'Angon étant à sec, ils furent obligés d'en aller chercher dans l'Isle de Kéchimi, qui en est éloignée de deux milles. Pendant que les Mariniers étoient occupés à faire Aiguade, Gemelli descendit

 GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1694.

Gemelli part
de Bandar,

pour voir l'Isle, qui est longue, s'étend du côté de Bander-Abassi, & peut avoir quatre-vingt-dix milles de tour. Le terroir produit des raisins, des figues, des dattes, & d'autres sortes de fruits; mais la principale nourriture des Habitants est le poisson. Ils ont beaucoup de sardines qu'ils font sécher au soleil, pour en manger pendant toute l'année. Il y a dans cette Isle une citadelle régulière de quatre bastions, bâtie par les Portugais, qui depuis l'ont cédée au Roi de Perse, & l'on y voit aussi quelques villages; mais la capitale a été ruinée par les guerres, & par les fréquents changements de Souverain. Le mardi 30, la mer étant calme, le Nicodar & les autres Maures s'amuserent à tirer à balle feule contre une corde, en quoi ils marquerent beaucoup d'adresse, & le Capitaine la coupa deux fois. Le mercredi premier de Décembre, ils mirent à la voile de grand matin, avec un bon vent, & le lendemain passerent à la vue de l'Isle d'Ormuz, située à l'entrée du Golphe Persique, & à 2 lieues du continent. Cette Isle a trois milles de tour: il n'y croît ni

arbre, ni aucune autre verdure, mais elle est entièrement couverte de très-beau sel blanc, qui la rend absolument inculte : cependant si l'on en vouloit croire la tradition du pays, c'est le lieu du Paradis Terrestre, où furent créés nos premiers parents, & qui fut ensuite entraîné par la marée. Le Vendredi 3, ils virent la montagne de Daba dans l'Arabie heureuse, parce que le vent leur étoit alors contraire, & qu'ils reculoient plutôt que d'avancer. Le soir ils eurent un Ouragan, qui, le samedi 4 se changea en un vent si favorable, qu'ils gagnèrent l'Océan Indien, sans cependant perdre la terre de vue. Les Mariniers s'occupoient alors particulièrement à se peindre tous les jours les yeux d'une couleur noire qu'ils disoient très-bonne pour la vue. Ils s'arrachoient avec des pinces les poils de la barbe dans les endroits où ils ne vouloient pas en avoir, & teignoient les doigts de leurs mains & de leurs pieds avec de la terre rouge. Dirigeant leurs cours à l'Est, ils arriverent le Dimanche 5 à la vue des Isles de Cocalati, de Giabar, de Givani, & de quelques autres, ha-

GEMELLI.
Chap. XV.

Ann. 1694.

GHELLI,
Chap. XV.

Année 1694.

bitées par les Baloucques, Pirates qui se cachent derrière ces Isles dans de petites barques, pour guetter les Vaisseaux & s'en rendre maîtres. Ils ont aussi une grande étendue de terrain entre la Perse & les Etats du Mogol. Ils sont Arabes de Religion & de mœurs, traitent leurs Esclaves avec la plus grande cruauté, & leur coupent souvent les muscles des talons, pour les empêcher de prendre la fuite.

Grande chaleur de ce climat.

Le Mardi 7, le chaud fut si violent, qu'il sembloit que l'hiver des Indes fût comme l'Été en Italie, d'autant qu'il n'y a pas de différence pour la longueur des jours. Pendant ces chaleurs, les Persans se dépouilloient tous les jours de grand matin entièrement nus, & se jettoient beaucoup d'eau de mer sur la tête pour se laver tout le corps, qui rend ordinairement une très-mauvaise odeur, à cause des chemises colorées, qu'ils portent plusieurs mois de suite sans les laver. Le vent continua à leur être favorable le mercredi 8, & à midi ils eurent une fausse alarme, voyant un bâtiment qui venoit sur eux. On ne peut exprimer l'em-

barras & la précipitation des Maures à préparer leurs mousquets, qui n'étoient que des arquebuzes, & cependant leur seule défenſe: mais quand le Vaiſſeau fut plus près, il mit pavillon rouge, pour faire connoître qu'il étoit ami, & continua ſon cours à l'Oueſt.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1694

Le Jeudi 9, avant le lever du Soleil, ils découvrirent une petite barque à l'Eſt, ce qui donna occaſion aux Maures de faire paroître leur valeur; ils prirent leurs armes rouillées, & commencerent à aboyer de loin comme des chiens. La barque écarta, & fit route au nord, ils jugerent qu'elle appartenoit à des Pirates, nommés Sangas ou Banas, qui ne font pas d'Eſclaves, mais ſe contentent de prendre tout ce qu'ils trouvent à bord, ſans faire aucun mal aux hommes. Ils habitent le continent près de Syndi, & quelques Iſles médiocres; courent la côte dans de petites barques, & vont quelquefois juſques dans la baie de Surate. Leur petit Roi eſt tributaire du Grand Mogol; il demeure dans la Ville de Ramora au continent, & quelquefois dans l'isle de Sanganibet. Le calme étant

Négligence
des Maures
pour ſe garantir des Pirates.

GEMELLI,
Chap. XV.

AN. 1694.

revenu, ils virent vers le soir un bâtiment de Sangans qui venoit vers leur Vaisseau. Gemelli, jugeant de leur dessein, conseilla au Nicoda de donner de la poudre à 20 Soldats qui étoient à bord, de charger ses canons, & de placer des sentinelles, d'autant que les Maures n'aviguent comme des bêtes brutes, sans aucune précaution, sans munitions, & ne chargent leurs armes à feu que quand les ennemis sont sur eux. Le samedi après midi, un matelot prit un poisson qui pesoit environ 5 livres, le sala, & le vendit six écus aux passagers: c'étoit le premier qu'on avoit pris dans le voyage. La nuit du lundi il s'éleva une tempête, & non seulement elle dura tout le jour; mais elle fut si violente le mardi 14, que le Capitaine & le Pilote, également ignorants, perdirent tout le chemin qu'ils avoient fait, & retournerent à Kechimi. Ils avoient à leur vue un autre Vaisseau, vraisemblablement le Navire Anglois chargé pour Surate, qui continua sa route, sans en rien perdre: Gemelli fit ses efforts pour persuader aux Maures de suivre cet exemple; mais toutes ses remon-

trances , & ses sollicitations furent infructueuses. Le mercredi 15 , le vent fut si violent , que le Vaisseau fut en danger : la pluye tomba pendant tout le jour , & l'on étoit aussi mouillé sous le pont que dessus. Les femmes Maures pleuroient amèrement dans la chambre de poupe , ainsi que leurs maris , & ils invoquoient leur Prophète Mahomet , pour qu'il les délivrât de la mort dont ils étoient menacés.

GEMELLI ,
Chap. XV.

An. 1694.

Le Jeudi 16 , le vent devint favorable ; mais , quoique le Vaisseau allât très-bien, ils purent à peine regagner ce qu'ils avoient perdu la veille. Leur retard venoit de l'ignorance du Pilote, qui ne voguoit qu'au hazard , & le Capitaine s'en étant enfin convaincu , dit avec assez de hauteur à Gemelli , que c'étoit par rapport à lui qu'il alloit aux Indes , & qu'il falloit qu'il examinât si le Vaisseau faisoit un bon cours. Gemelli lui répondit qu'il n'en étoit rien : que le Pilote prenoit beaucoup d'Opium , ce qui augmentoit sa stupidité naturelle , & que se tenant toujours près de terre , il courroit risque pendant la nuit de donner sur quelque rocher.

Gemelli
est forcé de
prendre la
conduite du
bâtiment.

GEMELLI,
Chap. XV.

Ann. 1694.

Sur cette remarque, le Capitaine le crut très-expert dans la navigation, le pria d'observer le compas de mer, & de prendre la conduite du Vaisseau. Gemelli, voyant le danger qu'il couroit avec les Maures, & que le Pilote étoit absolument hors d'état de les conduire, consentit à la demande du Capitaine. Il se mit au gouvernail, dirigea leur cours au Sud, & quand il paroissoit quelque bâtiment, il obligeoit les hommes à se tenir sous les armes, crainte que leur poltronerie n'eût des suites fâcheuses. Enfin, ils prirent tant de confiance, que sur le plus léger accident, ils avoient recours à l'Aga Gemelli, croyant qu'il devoit tout savoir, parce qu'il étoit Européen, tant ils sont prévenus avantageusement en notre faveur.

Le Vendredi 17, ils se retrouvèrent au même endroit d'où ils étoient partis 11 jours avant, inconvenient auquel sont sujets tous ceux qui voyagent dans des Vaisseaux Maures. Le samedi 18, le vent fut très favorable, & ils firent beaucoup de chemin, parce le Vaisseau voguoit légèrement, qu'ils avoient six voiles, &

que le Nicoda, ne suivant plus les avis du timide Pilote, se conformoit à ceux de Gemelli, qui faisoit mettre toutes les voiles au vent quand il étoit bon. La nuit on tira un coup de canon, en réjouissance de la vue de la nouvelle Lune, & tous, en se serrant la main, se souhaitoient réciproquement un mois heureux. Les six jours qui suivirent, ils ne firent presque point de chemin, & le samedi 25, Gemelli, trompé dans son espérance, de faire la Fête de Noël à terre, fit jeter la sonde, pour connoître s'ils en étoient fort éloignés. On ne trouva que dix-huit brasses d'eau, & peu de temps après, il virent flotter sur la mer une grande quantité d'herbes ou de joncs, apportés par la riviere des Indes. Le lendemain, ils remarquerent quelques serpents que les mêmes rivières avoient entraînés dans la mer: mais vers le soir, il s'éleva un vent contraire, qui leur ôta l'espérance de gagner encore la terre. Avant le jour, l'ignorant Pilote & les Matelots s'imaginèrent qu'ils voyoient le fort de Diou, qui n'est pas éloigné de Daman, & qu'on voit toujours le premier, parce qu'il avance beaucoup en mer. Sur

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1694.

cette agréable nouvelle, le Capitaine régala tous les Matelots de Cacciari, qu'ils mangerent à leur maniere, trempant leur main dans un plat de beurre fondu, la remplissant ensuite de Cacciari, pour la porter après à leur bouche. Cette forteresse de Diou, que les Maures s'imaginoient voir, est située dans une petite Isle, très-proche du continent & de la baie de Cambaye. Le Port est capable de contenir de grands Vaisseaux : le Château est sur le sommet d'un rocher, sans avoir aucune autre hauteur qui puisse le commander : il est entouré de précipices, n'ayant pour y arriver qu'un étroit sentier taillé dans le roc ; ensorte qu'un homme seul pourroit le défendre. Aussi la conquête de ce fort à coûté plus de sang & de trésors aux Portugais, que toutes leurs autres conquêtes des Indes : mais il mérite bien cette dépense, parce qu'il peut nuire beaucoup à tous les Vaisseaux qui navigent dans l'Océan Indien. Lorsque le Roi de Cambaye en fit le siège, Diou fut secouru par Dom Nuno d'Acunha, Gouverneur de Goa, qui non-seulement le fit lever, mais qui tua même le Roi Indien. Etant entré

dans la ville de Diou en 1535, il y trouva un homme (dit le fabuleux Historien, Maffée ,) qui avoit trois cents trente-cinq ans , & un fils de quatre-vingt-dix. Il avoit perdu trois fois toutes ses dents , & sa barbe avoit blanchi autant de fois , après être toujours devenue noire. Il demanda à Dom Nuno environ un demi écu par jour , lui disant que le Sultan Budar lui avoit accordé pareille somme. Le généreux Portugais en fit donner trois par jour à ce Phœnix Indien , par respect pour son âge vénérable. Il mourut depuis à l'âge de quatre cents ans , après avoir été originairement Payen , ensuite Mahométan , & alors Chrétien. On parle encore d'un autre qui vécut trois cents ans à Malacca : mais je ne rapporte cette Histoire que pour la fidélité de la traduction, surpris de ce que le judicieux Auteur Anglois a copié de semblables absurdités, sans en faire remarquer le ridicule.

Après avoir ainsi découvert , en imagination, la pointe de Diou, nos Voyageurs tournerent au sud pour gagner Daman ; deux jours après ils découvrirent la terre ; & le Pilote

GEMELLI,
 Chap. XV.

An. 1694

Le Pilote
 manque son
 cours.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1694.

ne connoissant ni cartes ni compas de mer, tous les Maures penserent que ce qu'ils voyoient étoit le village de Mayn, près de Baçaïm, Ville qui appartient aux Portugais; & qu'ils étoient, par conséquent au terme de leur voyage. Les Matelots étoient dans la joie, & les Marchands encore plus, pensant que leurs vies & leurs biens étoient en sûreté: l'ignorant Pilote enflé d'orgueil, pour avoir amené le Vaisseau en bon état aux Indes, s'avança avec une feuille de papier à la main, pour y marquer ce que chaque Passager voudroit lui promettre pour récompense de ses soins. Quand il fut à Gemelli, il en eut pour toute réponse, qu'il méritoit plutôt d'être puni que d'être récompensé, d'autant que la terre qu'ils voyoient n'étoit pas celle qu'on s'imaginait.

Il aborde au
Royaume de
Guzarate.

An. 1695.

Le samedi premier de Janvier 1695, ils gagnerent le rivage, sur la fausse idée qu'ils étoient dans les territoires Portugais, & la chaloupe fut envoyée à terre pour reconnoître. Gemelli, regardant moins au danger, qu'au plaisir de satisfaire sa curiosité, monta inconsidérément sur
cette

cette chaloupe, pour voir le pays, & apprendre quelques nouvelles. Le vent contraire, qui souffloit avec violence, ne lui permit pas d'aller directement au Village, & il les poussa, au rivage, environ à un mille d'éloignement. Quand ils eurent été découverts de terre, on envoya une barque, pour s'informer quel étoit leur Vaisseau, & de leur côté, ils demanderent en quel pays ils abordoient. Ils apprirent que le Village se nommoit Mangalor, dans le royaume de Guzarate, à quatre cens milles de Daman. Gemelli, effrayé, fit ses efforts pour persuader aux Maures de couper la corde qui les tenoit à la barque, & de gagner leur Vaisseau, s'il étoit possible: ils refuserent d'y consentir, disant que la barque étoit trop forte pour eux, qu'il y avoit plus de rames, & qu'elle les atteindroit bien-tôt. Ne voyant aucune ressource, ils se laisserent conduire devant le Commandant de la Place, qui les reçut très-poliment, contre leur attente, & leur permit de faire de l'eau, dont ils avoient très-grand besoin. Ils apprirent en même-temps que la pointe qu'on avoit prise pour

 GEMELLI,
 Chap. XV.

An. 1695

Diou, étoit le pays des Pyrates Sanguans, vis-à-vis desquels le calme les avoit retenus pendant trois jours.

Genelli,
chap. XV.
An. 1695.

On chasse le Pilote du gouvernail. Quand ils eurent fait de l'eau, & obtenu la permission de retourner à leur Vaisseau, ils remirent à la voile au point du jour, avec un vent favorable, qui tomba bien-tôt, & se changea en calme. Tous les Matelots & les Passagers blâmerent le Pilote, qui, au lieu de les conduire à Daman, les avoit fait aller à quatre cens milles plus à l'est. Quelques-uns étoient d'avis de le jeter en mer; mais d'autres se contenterent de le railler, & de le chasser du gouvernail, pour le punir de son ignorance. Douze Marchands, ou faquirs Maures, qui n'alloient aux Indes que pour mendier, refuserent de continuer à faire route dans le Vaisseau; on les mit à terre, & ils continuerent à pied leur voyage. Le lundi 3, le vent étant contraire, ils ne purent aborder à Diou, parce que les Maures avoient passé une heure entiere à appareiller une voile, en appellant Mahomet à leur secours par une ennuyeuse chanson.

Ils arrivent
à Daman.

Le mardi 4, le vent se tourna

comme ils le défirent, & se trouvant la nuit près de terre, ils ne conserverent qu'une voile, & tinrent toujours la sonde en mer, quoiqu'ils fussent à trente lieues du rivage; mais cette précaution étoit nécessaire, parce que l'Océan Indien est rempli de bas-fonds. Le mercredi 5, ils découvrirent la terre, & pensèrent qu'ils étoient entre Daman & Baçaim: en approchant davantage, ils virent que l'eau étoit plus blanche, à cause des rivières qui se joignent à celle de la Mer. Les Maures jetterent l'ancre, voyant que le vent étoit encore peu favorable, parce qu'ils ne savent pas voguer, à moins qu'ils ne l'ayent absolument arriéré. Ils la leverent à minuit, & la jetterent encore le jeudi, par la même raison: Gemelli qui s'attendoit à faire les Rois à terre, après un jeûne de 40 jours en mer, fut obligé, contre son inclination, de continuer son abstinence, d'autant que ses provisions diminuoient beaucoup. Impatient de connoître en quel pays ils étoient, il se remit dans la chaloupe; mais les bas-fonds l'ayant empêché d'approcher à plus d'un demi mille, deux

 GEMELLI,
 Chap. XV.

An. 1695.

hommes se mirent à la nage pour aller aux informations. Il n'y en eut qu'un qui osât revenir, & il leur apprit qu'ils étoient à deux journées d'un homme de pied de Daman. Le vendredi 7, ils mirent à la voile vers midi; ils se remirent en route à minuit, & le samedi 8, au lever du soleil, ils mouillèrent enfin devant Daman, & jetterent encore l'ancre le soir. Ils espéroient entrer dans le Port l'après midi avec la marée, mais, par l'ignorance de leur Pilote, quand ils mirent à la voile, ils perdirent la terre, & jetterent l'ancre encore une fois, en sorte qu'ils n'arriverent que le lundi, après un voyage de douze cens milles, qu'ils avoient fait deux fois. Gemelli débarqua aussi-tôt avec le Capitaine; il trouva les deux Religieux qui étoient venus dans le Navire Anglois; ils le conduisirent au Monastere de Saint Augustin, où le Prieur le reçut très-bien, & l'engagea à y loger avec lui. Il y passa la nuit, fit débarquer le lendemain son bagage, & il ne fut point visité, par la considération que le Facteur marqua pour la recommandation du sur-Intendant de Bander-Congo.

La ville de Daman appartient aux Portugais ; elle est située à gauche de la riviere du même nom , à 21 degrés de latitude. Elle est assez agréable , quoique mal peuplée ; les bâtimens sont à l'Italienne. Elle est partagée dans sa longueur par trois grandes rues , avec quatre autres qui les traversent , & bâtie si régulièrement , que le mur d'une maison n'excede pas d'un pouce celui d'une autre : la plus grande partie n'ont que le rez-de-chauffée , & elles sont couvertes de tuiles. Au lieu de vitres , les fenêtrés sont garnies de coquilles joliment travaillées & transparentes : chaque maison a un jardin ou un verger , planté d'arbres fruitiers. L'air de Daman est très-bon & frais le matin , même en Eté , qui dure depuis le mois d'Octobre jusqu'à la fin d'Avril. La ville a environ deux milles de tour , sans aucun fossé du côté de l'est , ni de celui du sud ; il y a seulement un retranchement d'environ quatre pieds de haut ; mais on y voit quatre bastions bien bâtis à la moderne , quoiqu'ils n'ayent pas de canon. Le Gouvernement est entre les

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1699.

Description
de cette Vil-
le.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

main d'un Commandant , qui y entretient toujours une bonne garnison , & le Facteur , dont nous avons parlé , est chargé de ce qui concerne les revenus du Roi. Les Habitants sont Portugais , Metis , Payens & Mahométans ; mais ceux des deux dernières sectes n'ont pas le libre exercice de leur Religion. Il y a plusieurs beaux Monasteres , particulièrement celui de Saint Augustin , où l'on voit un très beau cloître , avec douze colonnes de pierre , outre les quatre pilliers qui sont aux angles. Tout ce que nous disons ici regarde le nouveau Daman ; mais il y a aussi la vieille ville , de l'autre côté de la riviere , habitée par des Maures & des Payens , qui vivent dans des maisons très-basses avec des murs de terre , & couvertes de feuilles de palmier. Entre les deux villes est le port , formé par la riviere ; mais aucun vaisseau , soit grand , soit petit , ne peut y entrer qu'à la faveur de la marée , le courant étant aussi fort que le flux. Les vaisseaux de forte charge ne peuvent y entrer ni en sortir , que dans les marées du

printemps. L'entrée du port est défendue par un petit fort avec trois bastions, assez bien fournis de canon.

En 1535, Martin Alphonse de Sousa, prit & détruisit Daman en trois jours. En 1559, Dom Constantin le reprit sur Afid Bofeta, qui s'étoit révolté contre son Souverain. Le Grand Mogol a essayé plusieurs fois de s'en rendre maître, particulièrement Aureng-Zeb, qui mit le siège devant cette place, avec une armée de quatre-vingt mille hommes; mais elle fut si bien défendue, que ce Monarque, après y être demeuré trois mois, fut obligé de se retirer avec perte de la moitié de son armée.

Les Portugais vivent magnifiquement aux Indes, tant à leur table que dans leurs habits. Ils ont un grand nombre de Caffres ou Esclaves, dont quelques-uns les portent sur les épaules dans des palanquins, & d'autres les mettent à l'ombre sous de grands parasols de plumes. Ces Palanquins sont faits comme des brancars, avec deux bords à chaque extrémité, très-bien travaillés, & couverts de tapis de Perse; ils mettent dessus, des coussins de cuir

GEMELLI
Cuap. X.

Ann. 1695

Des Palanquins & des Andora.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

de Russie & de soie. Il y a des cordons ou des tringles de fer aux deux bouts ; on passe dedans des bamboucs , qui portent sur les épaules des noirs dont ils se servent. Dans les temps pluvieux, ils ont une autre espece de voiture appelée andora, couverte de feuilles de palmier en pente comme le toit d'une maison, avec deux petites fenêtrés, qu'on peut ouvrir de chaque côté, pour voir dans les rues. Quand ils sortent de la ville, ou quand ils font un voyage de quelques jours, ils se servent d'une espece de carrosse tiré par des bœufs, guidés par une corde qui leur prend les narines. Ces carrosses sont quarrés, & ne peuvent contenir que deux personnes : le dessus est ordinairement couvert de soie, & ils sont ouverts de trois côtés.

Animaux du
Pays.

On mange peu de bonne viande à Daman, parce que le porc & le bœuf y sont de très-mauvais goût. Les Habitants tuent rarement des chevres & des moutons, & ils ne sont pas tous en état de mettre le prix à la volaille. Le poisson y est rare & assez médiocre, mais le pain y est excellent, même celui qui est

fait de riz. Ils n'ont pas un seul de nos fruits d'Europe, mais beaucoup de fruits des Indes, tels que des cocos, des manfanas, des jambos, des undis & plusieurs autres. Pour les herbages, il y en a beaucoup de ceux d'Europe, & d'autres qui sont particuliers au pays. Le gibier y est en abondance, outre les sangliers, les loups, les renards & les lievres, on trouve dans les montagnes, des animaux nommés Baccareos, qui ressemblent à des boucs, & dont le goût est à peu près comme celui du cochon. Il y a des zambares qui ont le corps comme le bœuf, & des cornes semblables à celles du cerf: des gazelles, qui ressemblent à des chevreuils; des dives, pareils à nos renards; des roses, semblables à des vaches; des loups, qui ont du poil aux cornes; des chats sauvages noirs avec des ailes comme les chauves-souris; trois sortes de tygres, des chevaux sauvages & des vaches aussi sauvages. Outre les animaux à quatre pieds, on trouve dans les bois, des paons, des perdrix de deux especes, des canards, des pigeons, des tourterelles & d'autres oiseaux bien

connus en Europe.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

Nourriture
du Pays.

Aux Indes, on doit être très-reglé pour la nourriture, autrement, on court risque de tomber dans des maladies incurables, ou au moins telles qu'on ne peut les guérir que par le secours du feu, à la maniere du pays; l'expérience ayant fait voir que les remedes Européens n'y font d'aucun usage. Il y a des maladies qu'on guérit, en appliquant un fer rouge aux talons; d'autres, en mettant le feu au ventre vers le nombril: pour éviter ces maladies, les jours gras, ils ne mangent de viande qu'à dîné & font leur soupé de poisson.

Habillement.

L'habillement des Portugais établis à Daman, est très-vilain; sous leurs robes ou vestes, ils portent des especes de culottes, qui tombent sur la jambe comme des tiges de boîtes, au-dessous de l'endroit où elles sont liées. D'autres, sous un habit très-court, ont de larges culottes de soie, qui leur tombent jusqu'à la cheville du pied, & leur tiennent lieu de bas. Les Payens portent un long habit de soie, plissé autour de la ceinture, comme une jupe: dessous, ils ont de longues culottes qui leur

tombent sur les talons; sur leurs épaules, pend une espece de mantelet de soie, qu'ils se mettent sur la tête dans le froid. D'autres vont entièrement nus, à l'exception d'une ceinture de toile. Les femmes n'ont d'autre habillement qu'une longue piece d'étoffe, dont elles se couvrent tout le corps, à l'exception des jambes, & d'une partie du ventre. Quelques-unes ornent leurs bras de bracelets & de cercles de verre ou de laiton, leurs oreilles, de gros pendants d'argent, & la cheville de leur pied, d'autres cercles des mêmes métaux.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

Gemelli ayant la curiosité de voir Suratte, ce qui lui étoit très-facile, d'autant qu'il y avoit un convoi prêt à partir pour Cambaye & pour d'autres endroits; demanda le passage au Capitaine Major des galliotes, à bord de sa frégate, qui portoit vingt canons. Le Capitaine le lui accorda très-poliment: ils s'embarquerent le samedi 15, & la grande marée les ayant conduits hors du port, ils firent voile avec un bon vent pendant toute la nuit. Le dimanche 16, ils virent au point du jour la baie de Surate, qui est environ à soixante

Gemelli va
à Surate.

GEMELLI,
Chap. XV.

AN. 1695

Description
de Surate.

milles de Daman. Gemelli descendit aussi-tôt, avec le neveu du Capitaine, pendant que les Officiers de la douane visitoient très-exactement leurs équipages, pour faire la recherche des perles.

Surate est à 21 degrés de latitude, à l'embouchure de la baie de Cambaye, & près du Royaume de Guzarate. Cette ville a peu d'étendue & est environnée d'une foible muraille. Le château n'est pas de défense, puisqu'il n'a que quatre tours, sans remparts. Le Gouverneur ne commande que les Soldats de la garnison, & la ville est gouvernée par un Nabab, qui reçoit les taxes pour le Roi dans toute la Province. Les maisons des Particuliers sont bâties de terre, mêlée de bouze de vache, & de petits morceaux de bois brisés. Il n'y en a pas plus de douze qui soient en bon état : cependant Surate est le principal marché des Indes : toutes les Nations du monde y trafiquent ; aucun vaisseau ne navige dans l'océan Indien, sans s'y arrêter, soit pour vendre, soit pour acheter, soit pour charger. A Surate, on fait le commerce non-seu-

lement de toutes sortes d'épices, mais aussi de riches étoffes d'or & de soie, de très-beaux cotons, & d'autres marchandises, qu'on y apporte de divers endroits éloignés.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

Description
de Cambaye.

Cambaye, capitale de ce Royaume, étoit une ville très grande & très-riche, tant que les Portugais en ont été les possesseurs : mais depuis qu'ils l'ont abandonnée, & que la mer s'est retirée, elle a beaucoup perdu de sa splendeur & de sa magnificence. Baroche, à dix milles de Surate, est fameuse pour les beaux cotons blancs & peints qu'on y trouve, ainsi que pour le gingembre. Beaucoup d'autres pays portent leurs richesses à Surate, comme les rivières vont à la mer, parce qu'ils trouvent beaucoup de profit à la vente.

Dans le voisinage de Surate est un arbre des Banianes, & une pagode semblable à celle de Bander-Congo. Sous cet arbre, & aux environs, sont plusieurs Faquirs ou Pénitens, qui se prescrivent eux-mêmes, & accomplissent des pénitences si étonnantes, que le Lecteur pourroit les regarder comme fabuleuses. On en voit de suspendus par une corde attachée

Pénitences
des Faquirs.

GEMELLI,
Chap. XV.

AN. 1695.

sous leurs bras & à l'arbre, enforte qu'il n'y a que le bout de leurs pieds qui touchent à terre; le reste de leur corps est en l'air, & ils demeurent ainsi des années entières, sans changer de posture ni jour ni nuit. D'autres ont les bras élevés, de façon que par la suite du temps, ils se roidissent tellement dans les jointures, qu'il leur devient impossible de les baisser. D'autres se tiennent toujours sur un pied, & d'autres sont couchés à terre, les bras sous la tête, comme pour leur servir d'oreiller. Ils demeurent ainsi entièrement nus dans toutes les saisons de l'année, laissant croître leurs cheveux & leurs ongles d'une longueur excessive, exposés à la pluie, à l'ardeur du soleil le plus brûlant, & aux piquures des mouches, qu'ils ne peuvent chasser. D'autres Faquires se chargent cependant de ce soin, & de leur donner à boire & à manger.

Hôpital pour
les animaux.

Le Jeudi 20, un jeune François conduisit Gemelli dans un hôpital, où ces Payens entretiennent des oiseaux & plusieurs autres espèces d'animaux. Ils exercent envers eux cette charité, parce qu'ils croyent à la

transmigration des ames, & qu'ils pensent que celles de leurs ancêtres peuvent être jointes aux corps des plus vils animaux, ce qui les porte à avoir soin de leur nourriture. Les singes sauvages y viennent manger ce qu'on leur prépare, & l'on y entretient un nombre prodigieux de bêtes de toutes especes; mais on a un soin particulier de celles qui sont malades ou estropiées. Gemelli y vit, dit-il, avec horreur, un malheureux entierement nud, pieds & mains liés, pour nourrir les punaises & les autres vermines qu'on faisoit sortir de leurs trous infects pour le dévorer, & il demeuroit plusieurs heures exposé à leurs aiguillons, pour un léger salaire, proportionné à la longueur du temps. Le vendredi 21, revenant dans sa maison, il vit une grande foule de peuple autour d'une boutique de Payens, au milieu desquels étoit un homme, tenant une poule d'une main, & un couteau de l'autre: on lui dit que c'étoit un coquin qui portoit sa poule, quand il avoit besoin d'argent, dans les rues où demeuroient les Gentils, les menaçant de la tuer, afin d'en tirer

 GEMELLI,
 Chap. XV.

An. 1695.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

quelque monnoie pour conserver la vie de cet animal, parce qu'ils croyoient que l'ame de quelques-uns de leurs peres y pouvoit être jointe.

Gemelli re-
tourne à Da-
man.

Le samedi 22, tous les bâtimens de Cambaye, Diou, Baroche, & d'autres endroits s'étant rassemblés pour aller à Goa, & aux autres ports appartenants aux Portugais, Gemelli monta sur un; ils firent voile de l'embouchure de la riviere avec un bon vent, & continuerent leur cours toute la nuit. Le dimanche 23, les galiotes jetterent l'ancre vers midi, dans la riviere de Daman: quelques petites barques la remonterent: Gemelli quitta le convoi, & retourna dans cette ville; mais le lendemain, il prit congé de ses amis, trouvant une occasion de s'embarquer pour Baçaïm.

Il se rend à
Baçaïm.

Le mardi 25, Gemelli monta avec les deux Peres dans un bâtiment de Diou, chargé pour Baçaïm; il portoit six rames, un fauconneau, & étoit chargé de dix-sept soldats Portugais & Canariens. Au reflux, ils se mirent en route, aidés d'un petit vent, & favorisés par la marée, qui,

les portoit du côté de Baçaïm. Le mercredi 26, ils virent le fort de Trapour, qui est un endroit bien habité, avec plusieurs Couvents de Dominicains & de Récolets. A dix milles de Trapour, est un autre château imprenable qui appartient aux Portugais, & que l'on nomme Azeri. Le vent continuant à être favorable, ils passerent devant le fort & le village de Mayn, & virent ensuite la petite isle de la Vache, qui a trois milles de tour, & n'est pas éloignée de Baçaïm; cependant ils passerent beaucoup de temps à attendre les barques & les parangues qui venoient sous leur convoi, enforte qu'il étoit minuit avant qu'ils arrivassent. Ils jetterent l'ancre devant le canal formé par la petite isle & par le continent, & le jeudi 27, ils entrerent avec la marée. Il n'y a point de maisons à loger dans cette ville: mais ils furent reçus par le Pere Félician, natif de la Chine, & Prieur des Augustins, qui les traita aussi bien qu'auroit pû le faire un vrai Portugais.

Baçaïm est dans le Royaume de Cambaye, à 19 degrés de latitude: en 1535, Nuno d'Acunha prit cette

GEMELLI,
Chap. XV.

AN. 1695.

Description
de cette ville.

Ville pour le Roi Jean de Portugal, sur Badour, Roi de Cambaye, qui, épouvanté par la valeur des Portugais, leur abandonna Baçaim & les Isles voisines. Elle a trois milles de tour, avec huit bastions, qui ne sont pas entierement finis, de même que quelques autres fortifications, du côté du nord, où les murs sont accompagnés de remparts. Du même côté, le tiers de la Ville n'avoit point d'Habitants, à cause de la peste, qui y avoit fait de grands ravages depuis quelques années. Les rues sont larges & droites, & il y a de fort beaux bâtimens autour de la grande place, ou marché. Le Port formé par une Ile, & par le continent, est tourné du côté de l'Est. Un Capitaine est Gouverneur de la Place, & pour l'administration de la Justice, il y a un Vuidor & un Desembargador, qui est Juge des appels de tous les Vuidors de la côte septentrionale. Le Général Portugais réside à Baçaim avec une autorité souveraine, sur le Capitaine de cette Place, & sur ceux de toutes les autres Places dans la partie du Nord.

Le Dimanche 30, le chaud fut

beaucoup plus considérable qu'à Damán : les hommes & les femmes allerent également nus par les rues, les hommes se couvrant seulement d'un morceau de drap, & les femmes d'un linge. Les personnes d'un état plus élevé portoient alors des habillemens d'une soie ou d'une mouffeline très-légère. Tous les Gentils se percent le nez, pour y porter des anneaux : les pauvres, de même que les riches, passent tous les matins deux heures à se frotter les dents avec un morceau de bois, suivant l'usage du pays. Le lundi, dernier jour du mois, quelques Maures vagabonds firent des sauts & des tours de souplesse, comme nos sauteurs & nos danseurs de corde. Ce que Gemelli vit avec le plus d'étonnement, fut un homme qui tournoit sur une canne de trente palmes de hauteur, qu'un autre portoit sur sa ceinture : ce qui paroissoit d'autant plus surprenant, que ni l'un ni l'autre ne mettoit la main à la canne. Enfin, après avoir fait deux sauts en l'air, il se trouva debout sur une poutre fort élevée qu'on avoit placée pour le recevoir.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

Le Mardi premier de Février, il arriva un député du Nabab de Surate dans un Palanquin, avec 30 Soldats, pour quelques affaires dont il vouloit traiter avec le Gouverneur. Le mercredi 2, Gemelli alla dans une Andore pour voir Cassabo, où sont toutes les maisons de campagne. L'espace de quinze milles, on ne voit que des jardins délicieux, plantés de différentes sortes d'arbres fruitiers du pays, tels que des palmiers, des figuiers, des Mangas, & d'une grande quantité de cannes de sucre. Les payfans, dont il y en a de Chrétiens, de Mahométans & de Payens, entretiennent les jardins toujours verts & garnis de fruits, en les arrosant avec des instruments faits exprès; les nobles, attirés par la fraîcheur, & par la beauté des promenades, s'y retirent dans la saison la plus chaude, pour y prendre l'air, & pour éviter la maladie contagieuse, nommée Carazzo, qui est une espece de Charbon si violent, que non-seulement elle ne donne pas le temps de se préparer à la mort, mais qu'en peu d'heures elle dépeuple toute une Ville.

Les cannes de sucre qui viennent dans ce pays sont pressées entre deux rouleaux de bois, qu'on fait tourner avec des bœufs, jusqu'à ce qu'elles soient bien écrasées : ensuite on en fait bouillir le jus dans des chaudières, on les met refroidir la nuit dans des formes de terre, & il s'y durcit en sucre blanc.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

Le Jeudi 10, il y eut un mariage de gens de qualité à l'Eglise de Notre-Dame de la Vie: le marié ne donnoit pas la main droite à la mariée, mais il la prenoit lui-même, suivant l'usage de Portugal, & celui des têtes couronnées. On dit pour raison à Gemelli, que le marié doit avoir la main droite libre, pour être en état de tirer l'épée & de défendre sa Dame. La mariée étoit richement habillée à la françoise, & accompagnée de quelques trompettes d'un son si lugubre, qu'il différoit peu de celui qu'on entend quand on mene quelque criminel au supplice.

Cérémonie
du mariage.

Il n'y a pas de Docteurs en Droit Civil, dans tous les Etats Portugais des Indes, excepté quelques Canariens qui s'attachent à cette science, y réunissent très-peu ; sont d'aussi

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

pitoyables Avocats, que de mauvais Conseillers, & quelquefois un même homme plaide pour le Demandeur & pour le Défendeur. Les causes y sont ordinairement jugées par d'ignorants Capitaines, sans le secours d'aucun Aïlleur, faute d'universités ou de Colleges pour s'instruire dans les Loix.

Il va à Salzette ou Canarin.

Dans l'Isle de Salzette que les Portugais nomment Canarin, il y a une Pagode qu'on regarde comme une des plus grandes merveilles de l'Asie, tant parce qu'on croit qu'elle a été bâtie par Alexandre le Grand, que par rapport à la beauté du travail qui est au-dessus de toute expression. Gemelli ayant la curiosité de la voir, on lui conseilla d'y aller par Deins. Il se mit le 13 dans un barque, qui le conduisit au Village de Gormandel dans l'Isle de Salzette, & il se rendit ensuite par le détroit, au Village de Deins. Le Pere Edouard, Procureur des Augustins le reçut dans sa maison, sur une lettre de recommandation. Gemelli étant très-altéré, le Pere lui donna deux écorces de citrons confits : Gemelli en mangea une sans la regarder.

der, & but un verre d'eau; mais après avoir considéré l'autre, il y vit plusieurs centaines de fourmis en vie. Après ce médiocre rafraîchissement, il alla au Village de Monoposser, éloigné d'un mille, pour y voir une Eglise souterraine, qui étoit autrefois une Pagode taillée dans le roc, sur lequel est le College & le Monastere des Franciscains. Elle a cent palmes de long & trente de large: les murs des côtés sont le roc même; & il n'y a que celui du front qui soit l'ouvrage de l'art. De retour à Deins, le Pere Edouard lui dit, que quelques efforts qu'il eût faits, il n'avoit pu trouver personne pour conduire son Andore, parce que les gens de la maison avoient pris la fuite, ce qui fit juger à Gemelli que ce Moine n'avoit pas la politesse ordinaire aux Portugais. Il fut obligé de se contenter d'un mauvais cheval, que le Propriétaire lui amena le lendemain, lorsque le jour étoit déjà fort avancé: il vouloit prendre quelque nourriture avant de partir, mais l'avare Edouard lui dit que le pain n'étoit pas encore venu, qu'on seroit longtemps à le cuire, & qu'il dîneroit

GEMELLI,
Chap. XV.

AN. 1695.

dans un Village à moitié chemin. Il refusa de lui donner un payfan ou un valet pour le conduire à la Pagode; enforte que Gemelli partit, avec celui qui lui avoit loué le cheval, en danger de manquer son chemin, faute d'un bon guide, dans une montagne remplie de singes, de tigres, de lions, d'autres bêtes sauvages, & d'animaux venimeux. Arrivé au village où il avoit dessein de dîner, il n'y trouva qu'un peu de riz à demi bouilli dans de belle eau claire, ce qui l'obligea de remettre son repas à une autre occasion. Il rencontra en chemin des oiseaux singuliers, quelques-uns verts, à peu près de la grosseur d'une grive, avec un chant très-agréable, d'autres plus gros, d'un noir velouté, & portant de longues queues: il y vit aussi une quantité innombrable de perroquets, de singes & de Guenons, aussi avec des queues très-longues, qui sautoient d'arbre en arbre.

Après avoir fait huit milles dans un bois très-épais, sans rencontrer la Pagode, ils ne savoient quel chemin prendre, lorsque la providence leur fit rencontrer quelques femmes payennes

payennes entièrement nues , qui les mit dans leur route. Quand ils furent au pied du roc , ils trouverent un payfan auquel ils donnerent leurs chevaux en garde , grimperent sur ce rocher , qui est très-escarpé , & gagnerent la grande Pagode , taillée dans le roc , avec quelques petites aux environs.

On voit d'abord deux grandes colonnes de vingt palmes de haut , dont le premier tiers en montant est quarré , le second est octogone , & le troisième rond : le diametre de chacune est de six palmes ; il y a seize palmes de distance de l'une à l'autre , & elles sont à huit palmes du roc. Elles portent une architrave de pierre de quarante quatre palmes de long , de quatre d'épaisseur , & de huit de large , coupée dans le roc , de même que les colonnes. Elles forment trois portiques , qui conduisent dans une espece de salle , aussi taillée dans le roc. Au fond il y a trois portes , dont une a quinze pieds de haut , sur huit de large , qui sert à entrer dans un endroit plus bas. Au-dessus des portes , on voit une corniche de la même pierre , qui a quatre

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

Description
de la Pagode.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

palmes de large. A trente palmes au dessus du rez de chaussée, il y a des portes semblables, & des fenêtres taillées dans le roc. En avançant dix pas vers la droite, on trouve une espece de grotte, ouverte des deux côtés, de vingt-quatre palmes de long, & de quinze de large, & au-dessus est une coupole ronde de quinze palmes de haut, & de dix de profondeur. On y voit une Idole taillée dans le roc en demi-relief: elle paroît tenir quelque chose à la main, & porte un bonnet semblable à celui du Doge de Venise. A côté sont deux statues dans une posture foudmise, comme si elles représentoient des domestiques, avec des bonnets en pain de sucre. Au-dessus il y a deux petites figures, telles que nous dépeignons les Anges en l'air, & au-dessous deux petites statues qui tiennent un bâton, avec deux enfants à côté, qui semblent être en prieres, & qui portent sur le dos quelque chose qui ressemble à une piece de bois. A côté de cette coupole, on en voit une autre également ronde, toute d'une seule pierre; mais qui n'a pas de creux en de-

dans. Près de cette seconde, il y a quatre grandes figures en demi-relief, qui tiennent de la main droite une espece d'habit : vis à vis on en voit trois petites, qui sont assises : six autres grandes, & trois de moyenne taille, debout, toutes également taillées dans le roc. De l'autre côté sont seize figures, toutes assises, avec les deux mains sur la poitrine. A quelque distance, du côté du nord, on trouve une petite grotte de huit palmes en quarré, où il y a un lit de la même pierre, qui a 4 palmes de large & 8 de long. Sur l'autre frontispice est une statue assise sur ses jambes, avec les mains sur la poitrine : une autre debout, qui porte à la main une branche d'arbre fruitier, & au-dessus de tout est un enfant ailé.

Du même côté, est la fameuse Pagode de Canarin : on y entre par une ouverture de quarante palmes de long, faite dans un mur de la même pierre, qui a cinquante palmes de long, & huit d'épaisseur, & sur lequel il y a trois statues. A main droite, avant d'entrer dans la Pagode, est une grotte ronde, & au milieu s'éleve une coupole, également ron-

GEMELLI,
 Chap. XV.

An. 1695.

de , aussi coupée dans le roc , avec différents caracteres gravés , que personne n'a encore pu expliquer. En entrant par le premier portique de la Pagode , qui a 50 palmes en quarré , on voit deux colonnes de 60 palmes de haut , & de 6 palmes de diametre. Au-delà de ces colonnes , à l'entrée de la grotte , vers la gauche , il y a deux grandes statues debout , qui paroissent se regarder l'une l'autre. Un peu plus loin , sont deux grosses statues sur la gauche , également debout , avec plusieurs autres petites statues devant elles. A droite , on voit deux grands vases , posés sur des pieds-destaux bien proportionnés. En continuant , on trouve trois portes de trente palmes de hauteur chacune , & de huit de large , dont celle du milieu est au raiz de chauffée , & celles des côtés , quatre palmes plus haut. Sur les côtés , outre plusieurs petites figures , on remarque deux grandes statues de géants , debout , d'environ vingt-cinq palmes de hauteur , avec des pendants d'oreille , à la maniere des Indiens. En entrant par la grande porte , on voit à droite quatre statues debout ,

dont une représente une femme, qui tient une fleur dans sa main. A gauche, il y en a quatre autres, dont deux, qui sont des figures de femmes, ont de gros anneaux de la même pierre, aux pieds, & elles sont accompagnées de seize autres petites statues. La Pagode, qui est voutée, a quarante palmes de largeur, cent de longueur, & se termine en rond. Au-dedans, il y a trente colonnes, qui la partagent en trois parties : dix-sept de ces colonnes ont des chapiteaux avec des figures d'éléphants; mais le reste est octogone & plein. L'espace entre les colonnes & le roc, c'est-à-dire la largeur des côtés, est de six palmes.

Tout ce que nous venons de décrire, est coupé dans le roc, sans qu'on ait rien ajouté pour les statues, mais sur le plancher de la Pagode, on voit plusieurs pierres taillées, qui ont peut-être servi de degrés pour conduire à quelque partie. En sortant de la Pagode, & en montant quinze degrés, tous taillés dans le roc, on trouve deux citernes d'eau de pluie bonne à boire : quinze degrés, plus haut, il y en a une

GEMELLI,
Chap. XV.

AN. 1674

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

grande avec plus d'eau, & en montant encore vingt degrés, on en rencontre une petite au milieu d'une grotte. A une petite distance de ces grottes est une autre Pagode, avec une belle place bien unie devant, de petits bancs autour pour s'asseoir, & une citerne au milieu. Des deux côtés, & au-dessus de l'entrée, il y a environ quatre cents figures grandes & petites, comme toutes celles dont nous avons parlé, dont quelques-unes sont debout & d'autres assises. On descend cinquante marches au bas desquelles on trouve un espace uni, taillé dans le roc, qui n'est pas fort dur, & huit colonnes octogones de douze palmes de hauteur, entre lesquels on monte par cinq degrés dans un endroit voûté. Sur la gauche, on rencontre une grande idole, assise, tête nue, avec deux autres grandes statues debout, & quelques petites. La Pagode a cent palmes de longueur, cinquante de large, & dix de haut. Il y a auprès une arcade de huit palmes de largeur, avec dix piliers quarrés. Enfin, on est surpris de la quantité d'arcades, de grottes, de colonnes & de statues, le tout d'un

très-beau travail : ou prétend que cet édifice a été construite par les ordres exprès d'Alexandre le Grand.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

Quand Gemelli fut descendu de ce rocher, il monta à cheval, très-affamé, à cause du jeûne involontaire qu'il avoit fait cette journée. Il vit en chemin une grande quantité de singes & de guenons : il fut près de tuer un de ces animaux, mais il céda aux instances du Payen, qui le pria de ne pas leur faire de mal. Près du village de Canarin, qui donne le nom à la Pagode, est un rocher d'environ cent pas, avec plusieurs grottes ou citernes au-dessous. Du côté de l'est, devant la plus grande de ces grottes, on voit une grande idole assise, les mains croisées sur les jambes. De retour à Deins, Gemelli se retira dans sa chambre & demanda quelque chose à manger : un domestique mit devant lui un petit pain, avec quelques écorces de citron, couvertes de fourmis, parce que ces insectes gâtent tout dans les Indes ; & que pour s'en garantir, autant qu'il est possible, on est obligé de mettre ce qu'on veut conserver, sur des tables dont les quatre pieds sont posés dans

grande quantité de fourmis dans ce pays.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

Description
de l'Isle Sal-
zette.

des vases de bois pleins d'eau. Enfin le soir, très-tard, le Père Edouard parla de souper : ordonna de mettre la nape, & l'on servit deux plats de petits poissons frits, dont les moindres furent mis devant Gemelli, & les autres devant le Moine.

L'Isle Salzette, où est cette Pagode, a environ soixante & dix milles de tour, vingt de longueur & quinze de largeur : elle est très-basse & coupée par différents canaux qui viennent de la mer ; mais il y a quelques montagnes fort élevées & couvertes d'arbres. Le terroir y est très-fertile, & produit en abondance, des cannes de sucre, du riz & des fruits. On y trouve plusieurs villages habités par de malheureux Gentils, Mores & Chrétiens, qui vivent dans des maisons faites de claies, remplies de terre, & couvertes de paille, ou de feuilles de palmier. Ces villages sont donnés en fief, pour trois vies, à des soldats qui ont servi longtemps, ou à d'autres personnes qui ont bien mérité de la couronne, & ils font ensuite leurs efforts pour que le don soit renouvelé ; mais on donne pour toujours aux Eglises.

Il y a dans cette Isle, plusieurs places importantes, telles que Bombay, ville & forteresse de plusieurs milles de tour, qui est séparée de Salzette par un canal guéable dans la basse mer. Cette ville fut donnée par le Roi de Portugal, en dot à la Reine Catherine d'Angleterre, & en conséquence, les Anglois en font possesseurs depuis 1662. Il y a aussi les forts de Bandora & de Versava, avec leurs villages, ainsi que Tana, & cinq petits forts aux environs, où il y a garnison & quelques pieces de canon. Les Jésuites possédoient la meilleure partie de cette Isle, étant maîtres de toute la pointe qui regarde l'est, & l'on prétendoit même alors, qu'ils avoient plus de revenus aux Indes, que le Roi de Portugal.

Le mardi 15, aussi-tôt que le jour commença à paroître, Gemelli se mit en route & revint à Gormandel : à son arrivée, il vit une barque de Maures qui partoît, & il leur fit signe de revenir pour le prendre. Ils le refuserent d'abord, mais il leur présenta son fusil, & menaça de le décharger sur eux, ce qui les enga-

GEMELLI.
Chap. XV.

An. 1695.

Gemelli re-
tourne à Ba-
çaim.

GEMELLI,
Chap. XV.

An. 1695.

gea à plus de complaisance : il entra dans la barque, & le soir même, ils le descendirent à Baçaim. Le samedi 19, le convoi étant prêt à mettre à la voile pour Goa; Nuno d'Acunha, Capitaine d'un navire de guerre, lui offrit très-poliment le passage à bord de son vaisseau.



CHAPITRE XVI.

Voyage de l'Auteur à Goa. Description de la Ville & du Canal. Grande étendue des Etats que possédoient alors les Portugais dans les Indes :

LE lundi 21, la flotte mit à la voile une heure avant le jour : elle étoit composée de trente-six parangues, deux galiotes, l'une pour l'Amiral & l'autre pour le Vice-Amiral, avec quatre Manchouques de guerre. Ces derniers bâtimens portent une grande voile fort large, douze rames, & quatre petits canons, chacun étoit monté de quinze Soldats Portugais. Le vent n'étant pas favorable, ils ne firent que très-peu de chemin : le mardi 22, ils jetterent l'ancre vis-à-vis de la ville & forteresse de Chaul, située dans une plaine, à six milles de la mer, sur les bords d'une riviere, qui, dans la haute marée, porte les plus gros vaisseaux, jusqu'à la ville. Un fort nommé El Morro, bâti par les Portugais, en 1520, défend l'entrée

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

Il s'em-
barque pour
Goa.

GENELLI,
Chap. XVI.

AN. 1695.

du port. Jassi, alors Gouverneur de Diou, envoya cinquante vaisseaux pour en empêcher la construction: il y eut plusieurs combats entre les deux flottes; mais les Mahométans eurent toujours le dessous, & furent enfin obligés de se retirer en très-mauvais état.

Quel est le
Savagi.

Le mercredi 23, ils ne purent mettre à la voile que très-tard, parce qu'ils attendirent quelques bâtimens de Chaul; & le vent étant tombé, ils n'avancerent que très-peu. Le calme continua le jeudi 24; & ils furent obligés de ranger la côte du Savagi, qui étoit l'ennemi mortel des Portugais. Ce Savagi, que ses Sujets appelloient Raja, c'est-à-dire, petit Roi, étoit si puissant, qu'il faisoit la guerre, en même-temps au Grand Mogol & aux Portugais: il étoit maître de toute la côte, depuis Chaul jusqu'à Goa, ce qui forme une étendue de deux cents cinquante milles. La souveraineté de ce Prince étoit de nouvelle date, & elle avoit commencé à son grand-pere, aussi nommé Savagi. Celui-ci avoit élevé sa fortune, en servant d'abord sous le Roi de Golconde; avoit acquis de

grandes richesses, avec les proscrits & les scélérats qui s'étoient joints à lui : s'étoit emparé de quelques places appartenantes au Roi de Vifapour : s'y étoit fortifié dans les montagnes, enfin avoit rassemblé une puissante armée, avec laquelle il avoit fait la guerre au Mogol, aux Portugais, & aux autres Princes ses voisins, sur lesquels il avoit usurpé toute cette étendue de pays. Ses Sujets étoient des voleurs de terre & de mer, & il ne donnoit d'autres paye à ses troupes, que la permission du pillage : aussi étoit-il très-dangereux de naviger sur cette côte, & on ne le faisoit qu'avec un bon convoi.

Les voyages dans ces mers, sont toujours très-dangereux, à cause des Malabares, qui sont des pyrates de différentes nations, comme Maures, Gentils, Juifs & Chrétiens, & ils tombent sur tout ce qu'ils rencontrent, avec un grand nombre de barques, remplies de gens armés. Ils vivent sous différents Monarques, dont les plus puissants sont l'Empereur nommé Samorin, & les Rois de Tannor, de Porca & quelques autres. Lorsque ces barbares prennent des

GEMELLI,
Chap. XVI.

AN. 1695.

Des Malabares.

passagers, dans la pensée qu'ils peuvent avoir avalé leur or, ils leur donnent un violent purgatif, qui leur fait rendre tout ce qu'ils ont dans le corps, & cherchent ensuite dans les excréments pour y trouver ce précieux métal.

Gemelli ar-
sive à Goa.

Vers le coucher du soleil, le vent de nord-ouest étant devenu très-frais, les conduisit à la vue de Dabul, située à six milles de la mer & à huit milles de Chaul; l'une & l'autre ville sont dans le Dékan. Les Portugais prirent Dabul en 1508; mais elle a passé depuis, en la puissance du Savagi. Le vendredi 25, ils passèrent à la vue du fort de Visapour, devant Lambouna; & virent aussi le fort de Maliandi. Le vent ayant fraîchi toute la nuit, le samedi 26, à la pointe du jour, ils jetterent l'ancre dans le port de Goa, ayant fait deux cents quatre-vingt milles depuis Chaul. Les barques de la douane s'avancerent dans le canal, pour visiter les balots, mais ceux de Gemelli furent exempts de leurs recherches, parce qu'il y avoit mis l'adresse du Supérieur d'un monastere de Goa: & quand il fut dans la ville, ce même Supérieur

le reçut très-gracieusement.

Goa est situé à 15 degrés 30 minutes de latitude septentrionale, dans une isle d'environ neuf lieues de tour, sur la riviere de Mandora, qui tombe dans la mer six lieues au-dessous.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

Description
de Goa.

Cette ville est sous la Zône Torride, que les Anciens croyoient inhabitable, à cause de l'ardeur excessive du soleil; mais la providence l'a pourvue de pluies continuelles, qui y tombent abondamment, depuis le mois de Juin jusqu'en Octobre, & de plus, le ciel y est quelquefois couvert des semaines entieres, par des nuages épais; mais quand la pluie cesse au coucher du soleil, la chaleur y est insupportable.

Alphonse d'Albuquerque prit Goa sur Hidalkan, sans effusion de sang, en 1508. Hidalkan la reprit ensuite; mais Albuquerque la recouvra en 1510, y massacra sept mille barbares, & y fit élever un fort. Considérant ensuite la bonté du terroir & la situation avantageuse de cette place, il la prit pour la capitale des Etats Portugais dans les Indes. Pour établir solidement son maître Emmanuel en possession de ce pays, par

GEMELLI,
Chap. XVI.

Ann. 1625.

L'amour de ses nouveaux sujets, il modéra le tribut qu'ils payoient à Hidatkan : ensuite, voulant former un grand nombre de Soldats, il travailla à la conversion des filles Indiennes, pour leur faire épouser des Portugais, afin que les deux nations étant unies par ces alliances, les Indiens fussent plus disposés à soutenir leurs nouveaux maîtres. Goa, centre de toutes les conquêtes Portugaises, augmenta en richesse & en réputation ; devint la clef de tout le commerce d'orient, & la principale foire des Indes. On en peut juger par l'étendue des murailles, qui ont douze milles de tour, avec de bons bastions & de très-belles redoutes. C'est la ville des Indes qui a les plus belles maisons ; cependant elle ne contenoit plus, du temps de Gemelli, qu'environ vingt mille Habitants, de différentes nations & de diverses religions. Le plus petit nombre est des Portugais, qui quittent leur patrie, pour s'y établir en possédant des emplois. Les Métis sont les plus nombreux, & l'on donne ce nom à tous ceux qui sont nés d'un Portugais & d'une Indienne : le quart du peuple,

environ, est composé de Mulâtres, c'est-à-dire de gens nés du mélange des blancs & des noirs.

Les Canarins sont aussi noirs que les Ethiopiens, mais ils ont de longs cheveux, & le visage large. La plus grande partie sont Prêtres, Jurisconsultes, Procureurs, Notaires, &c. & s'attachent fortement à ceux qui les occupent. Plusieurs d'entr'eux descendent des Bramines, des Baniânes, & des Charodos; ils ont le jugement excellent, sont propres à l'étude des sciences, ont l'esprit subtil, ingénieux & vif, ce qui est cause que chacun desire d'en avoir pour domestiques. Les Langolis sont tout le contraire, il n'y a peut-être pas dans toute l'Asie, d'aussi hardis voleurs & de plus grands coquins. Ils vont nus, cultivent la terre, s'attachent à la pêche, à ramer, à porter les andores, & à d'autres vils emplois. S'ils menaient une vie aussi dure pour l'amour de Dieu, on pourroit les regarder comme des Saints: ils couchent nuit & jour sur la terre nue, se nourrissent d'un peu de riz, qui nage dans le plat, ne mangent jamais de pain, à moins qu'ils

GEMELLI.
Chap. XVI.

An. 1695.

Des Canarins & des Langolis.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

ne soient dangereusement malades. Cette frugalité est l'effet de leur paresse, & quand ils peuvent se procurer un peu de riz, ils ne travaillent point jusqu'à ce qu'il soit entièrement consommé. Quand ils sont bien battus, ils entendent ce qu'on leur demande, & servent avec activité; mais ce seroit perdre son temps que de vouloir les y engager par de belles paroles. Les coups leur sont si agréables, qu'ils font partie des plaisirs du mariage; & quand il s'en fait quelqu'un entre les gens de cette race, le marié & la mariée se mettent au lit, où leurs parents & leurs amis les battent si bien qu'ils s'en ressentent pendant plusieurs jours.

Des Mahométans & des Noirs.

La plus grande partie des Bourgeois & des Marchands de Goa, sont Idolâtres ou Mahométans: ils vivent dans un quartier séparé de la ville, sans aucun exercice public de leur Religion. Il y a aussi un grand nombre de Cafres ou Noirs: quelques Portugais en ont jusqu'à trente ou quarante: le moins est d'en avoir six ou douze pour porter les parasols & les andores, ainsi que pour les plus basses occupations. Ils leur

sont très-peu à charge, puisqu'il suffit de leur donner un plat de riz à diné & un le soir : pour les habillemens, ils n'en ont pas d'autres que celui qu'ils ont apporté en naissant. Ces Noirs sont amenés par les vaisseaux Portugais des côtes d'Afrique, où ils les achètent pour très-peu de chose, parce que les prisonniers de guerre sont déjà esclaves dans leur propre pays. Quelques-uns se vendent eux-mêmes de désespoir, & le nombre de ces derniers seroit encore beaucoup plus grand, s'ils n'avoient la folle idée de croire qu'on met en poudre à Goa, des gens de leur nation. Ils sont idolâtres, mais il est facile de leur persuader d'embrasser la Religion Catholique ; ils se rendent aisément aux raisons qu'on leur fait entendre, & consentent volontiers à être baptisés.

Dans les Noirs dont nous parlons, on en trouve quelques-uns qui ont de la noblesse dans les sentimens, & des dispositions heureuses. Dom Francisco de Tavora, Comte d'Alvar, étant Gouverneur d'Angola, le fils d'un Roi voisin vint pour le visiter. Sachant que les Portugais

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

Adresse &
fierté d'un
Prince Caf-
fre.

—————
 CEMEEI,
 Chap. XVI.

An 1695.

étoient scrupuleux sur le cérémonial, & qu'il seroit reçu debout, il amena avec soi deux Esclaves, bien instruits de ce qu'ils devoient faire. Quand il fut entré dans l'appartement du Gouverneur, & qu'il vit qu'on ne lui présentoit pas de siege, il ordonna aux Esclaves de s'acroupir, de façon qu'il se pût asseoir sur eux. Le Portugais admira la conduite du Caffre, & fit aussi-tôt apporter des chaises. Après la visite, les deux Esclaves resterent dans la maison du Comte, dont les Domestiques avertirent le Caffre, pour qu'il les rappellât; mais il répondit qu'il n'avoit pas coutume d'emporter les sieges sur lesquels il s'étoit assis.

Courage des
 gens de cette
 nat.on.

De même que les Princes & la Noblesse de cette nation pensent avec grandeur, aussi le commun du peuple est courageux & adroit, & il surmonte des lions & des éléphants avec de foibles armes. Pour les éléphants, ils font un étroit sentier, par lequel ils réussissent à faire passer l'animal, au moyen de plusieurs artifices, & les Caffres, montés sur les arbres, les tuent adroitement avec leurs javelines. D'autres, quand ils

trouvent l'éléphant couché, lui sautent sur le corps, le percent avec une longue dague, & se tiennent ferme, jusqu'à ce qu'il soit mort. Ils se font un amusement de tuer des lions: quand ils en voyent un dans les bois, un Caffre s'avance avec deux petits bâtons à la main, en met un entre les jambes du lion, & badine avec l'autre, pendant qu'un second Caffre passant adroitement par derrière, prend l'animal par les testicules, ce qui le tue en un instant.

Pour revenir à la description de Goa, le port de cette ville est comparé, par Tavernier, aux plus beaux de notre continent, même à ceux de Constantinople & de Toulon. Il est vrai qu'outre les avantages qu'il a reçus de la nature, les Portugais ont pris les plus grands soins pour le perfectionner & le fortifier, au moyen de plusieurs forts & d'un nombre de tours, munies de grosses pieces de canon. Au-delà des forts, le canal de la riviere devient plus étroit, n'a en quelques endroits, qu'un mille de largeur, & deux milles en quelques autres. Les bords de cette riviere sont garnis des meilleurs fruits des

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

Beauté du
port de Goa.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

Indes, & présentent l'aspect le plus charmant, l'espace de plusieurs milles, formant aussi un nombre d'isles & de peninsules, également agréables par leur beauté & par leur fertilité.

Près du grand port de Goa, est celui de Murmugon, formé par un autre canal qui coule entre l'isle de Goa & la péninsule de Salzette. Ce sont ces deux canaux qui se rencontrent à Saint Laurent, & qui forment l'isle de Goa: elle s'étend de l'est à l'ouest, a vingt-sept milles de tour, & contient trente villages. En entrant dans le port, on voit, à main droite, la péninsule de Salzete, qui a environ soixante milles de tour & vingt de longueur: elle contient cinquante mille habitants en trente villages, & du temps de Gemelli c'étoient les Jésuites qui leur administroient les Sacrements. A gauche, est une autre péninsule, nommée Bardes, qui a quinze milles de long, & environ quarante-cinq de tour: on y compte vingt-huit villages, gouvernés par le Clergé, en ce qui concerne le spirituel.

La Cathédrale de Goa, est d'une très-belle construction pour les In-

La Cathé-
drale.

des : elle est très-grande, voûtée & partagée en plusieurs nefes par douze colonnes, qui sont toutes ornées de figures d'un beau travail, ainsi que les chapelles. Le trône Archiépiscopal, est dans le chœur, élevé à une grande hauteur. Le palais du Prélat est magnifique & spacieux, avec plusieurs galeries & de superbes appartements ; mais pour jouir de la fraîcheur, il demeure ordinairement sur les bords du canal, près de la maison des poudres.

GEMELLI,
Chap. XVI.

Ann. 1695.

Il y a quatre Monasteres : l'Eglise de celui des Récolets est petite ; mais très-belle, & les jardins en sont fort agréables. Dans celle de S. Dominique il y a trois Nefs, formées par six colonnes de chaque côté : les voûtes sont dorées, particulièrement celle du Chœur, où l'or brille de toutes parts. Le Monastere de Saint Augustin est sur une hauteur, qui commande toute la Ville. On monte par un large escalier au portail de l'Eglise, où il y a deux hautes tours, avec de grosses cloches. Près de ce Monastere, est le College pour les Novices, avec une Eglise très-propre, & des bâtimens fort commo-

Des Cou-
vents & des
Eglises.

GESELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

des. Le Monastere des Théatins est petit ; mais il y a un fort beau jardin , & l'Eglise est bâtie sur le modele de Saint André della Valle à Rome. Le College des Jésuites , nommé Saint Roch , a une petite Eglise, avec six Chapelles proportionnées ; mais la maison qui est très-vaste, pouvoit contenir soixante & dix de ces Peres. A Sainte Monique, Couvent de Religieuses Augustines, on voit une Eglise voûtée, avec trois Autels dorés. L'Eglise de Saint Paul appartenoit aussi aux Jésuites , & c'est la premiere qu'ils ayent eue aux Indes, d'où on leur avoit donné le nom de Paulistes dans cette partie du monde. On voit encore dans le jardin deux arbres nommés Jaqueras , & quelques mangotiers que Saint François Xavier y a fait planter : il y a aussi une Chapelle bâtie en mémoire d'une extase ou ravissement qu'on dit que le Saint y eut. Elle sert à instruire les Cathécumènes , & le Roi donne pour leur entretien quatre cents piéces de huit par an. Aux Indes tous les Chrétiens portent un Chapelet autour du cou, comme les Religieux en Italie :

les

les Jésuites, au lieu du bonnet ordinaire des Prêtres, en portent un fort long, rond & large par le haut.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

Sur les bords du canal, on trouve les Monasteres & les Eglises de Saint Thomas aux Dominicains, & de Saint Bonaventure aux Cordeliers. L'hôpital de Goa est petit & mal gouverné, quoique le Roi lui donne quatre cents pièces de huit par an. Le peu d'attention, joint à l'air pestilentiel qui regnent dans le pays, y fait mourir des milliers de malades, particulièrement des malheureux Soldats Portugais. Il n'est pas inutile de remarquer que tous les Monasteres de Goa, & ceux de tous les Etats Portugais dans les Indes ont quelque pension du Roi, plus ou moins forte, selon le nombre des Religieux.

Le premier Portugais qui alla aux Indes, fut Vasce de Gama, dont nous avons rapporté les découvertes dans le premier tome de cet Ouvrage. On voit encore sa statue sur une des portes de Goa. Les Portugais, après plusieurs voyages, s'étant assuré les moyens de faire venir d'Europe ce qui leur étoit nécessaire, commen-

Puissance
des Portu-
gais dans les
Indes.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

cerent à soumettre les Royaumes de Dékan, Cambaye & Guzarate : en prenant les forts de Diou, Cambaye, Surate, Daman, Trapor, Maïm, Baçaïm, Tana, Chaul, Dabul, & plusieurs autres Places, dans une étendue de deux cents milles sur la côte. Ils se rendirent maîtres des Isles de Goa, de Salzette, de Bardes, d'Andegive & d'autres. En avançant vers la Chine, ils s'emparèrent de la place importante de Malacca, des Isles Molucques, de l'Isle de Timor, & fonderent la Colonie de Macao, avec l'agrément de l'Empereur Chinois. Leur domination s'étendit aussi sur la côte d'Afrique, où ils occuperent Angola & Mozambique, qui est une Isle de trois milles de tour, & d'un mille de long, où les Jésuites avoient seulement un jardin de Palmiers. Le fort est à l'entrée du canal, & le Château a quatre bons bastions, avec soixante & quatorze pièces de canon choisies. Les marchandises que les Vaisseaux de la Compagnie conduisent dans ce Port, sont vendues à un prix qui regle le facteur du Roi, & il les envoie ensuite à Chilimani, à l'embouchure de la riviere Sanna.

De Chilimani on les fait remonter la riviere dans de petites barques. Les Caffres viennent à ce Port de toutes les Provinces, & des différens royaumes, jusqu'à la distance de trois ou quatre mois de voyage : ils achètent & enlèvent les marchandises sur leur bonne-foi, qu'ils ne manquent jamais d'apporter l'année suivante, à moins que la mort ne les en empêche. Ce commerce rapporte plus de cent pour cent, & c'est avec raison qu'on dit que les Portugais ont d'autres Indes en Afrique.

Senna est une petite Ville à droite de la riviere de même nom : elle est habitée par trente familles Portugaises, ce qui la rend assez peuplée, à cause du grand nombre de noirs qu'elles y entretiennent. Sur la même côte, à quinze journées de Mozambique, les Portugais possèdent aussi le Port de Zofala, & dans l'Arabie heureuse, ils avoient encore la Place importante de Mascaté, avec ses dépendances. Ils étoient également maîtres du Royaume d'Ormuz, de plusieurs Isles dans le Golphe Persique, & de la Ville de Balsora, qui paye toujours au Roi de Portugal un

GEMELLI.
Chap. XVI.

An. 1695.

ville & riviere de Senna.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695,

Les Hollan-
dois enlevèrent
aux Portu-
gais une
grande partie
de leurs con-
quêtes.

tribut annuel de cinq cents mille écus, avec un cheval; mais quand ils ne voyent pas une flotte puissante dans le Golphe, les Mahométans se dispensent volontiers de ce tribut.

Les Portugais s'étoient aussi rendus maîtres du Royaume de Canara, des forts d'Onor, de Barselor, de Cambolin; & dans l'Isle de Ceylan, trois des sept Provinces passèrent sous leur domination, en conséquence des dernières volontés d'Acoza, qui en étoit Souverain. Ils avoient encore soumis la Ville & le Fort de Negapatnam, dans le Royaume de Maduré, de Tamboulin, dans celui de Bengale, & de Macassar, dans le Royaume de même nom. Devenus ainsi formidables à tous les Princes de l'Asie, ils avoient rendu tributaires tous les pays des environs, & étant maîtres du grand Océan, par leur puissantes flottes, aucun Vaisseau, de quelque Nation que ce fût, ne pouvoit naviger dans ces mers sans un passeport des Portugais. Ces conquêtes acquises au prix de tant d'hommes, & de tant de sang répandu, leur demeurèrent à peine un siècle & demi, d'autant que les Hol-

landois, quand ils s'adonnerent au commerce des Indes, au lieu de porter leurs armes contre les Isles & les Royaumes des Mahométans & des Payens, s'attachèrent uniquement à enlever aux Portugais ce qu'ils avoient gagné avec tant de danger & de fatigues.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

Une autre cause du déclin de la puissance Portugaise dans ce pays, fut la conquête qu'ils firent du Bresil, parce qu'ils y trouverent des profits beaucoup plus considérables, qui leur firent mépriser celui qu'ils tiroient des Indes. Il est certain que le Roi de Portugal fut pendant quelque temps dans la résolution de les abandonner absolument, & il l'auroit fait, sans les Missionnaires, qui lui représentèrent que s'il renonçoit à ces contrées, tous les Chrétiens qui y étoient, retourneroient dans peu à l'Idolâtrie ou à la Religion de Mahomet.

Autre cause
de leur dé-
clin.

Ce qui reste à présent aux Portugais dans les Indes, est si peu considérable, que bien-loin de leur être profitable, il peut à peine soutenir les dépenses qu'ils sont obligés d'y faire. Ceux qui leur portent envie

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

disent que leurs pertes sont une punition de leur défaut de zèle pour la Religion, & de ce qu'ils ne se sont pas attachés, comme ils auroient dû, à la faire fructifier dans les Indes; mais la véritable cause de leur ruine, est d'avoir fait tant de conquêtes éloignées les unes des autres, & d'avoir eu des guerres en Europe, qui les ont empêchés de donner du secours aux Indes.

Gouvernement des Portugais aux Indes.

Tout ce qui reste sous la domination des Portugais, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à Macao, dans la Chine, est gouverné par un Viceroy, qui a le titre de Capitaine Général, & réside à Goa, qu'on regarde comme la Capitale de l'Inde. Il y a six ou huit Désembargadors ou Juges, qui ont part au Gouvernement, & forment un Conseil Souverain. Ils portent de longues robes, & de grandes perruques, comme les Magistrats François. Ils administrent la Justice dans les affaires civiles & criminelles, ayant pouvoir sur tous les autres Juges, & décidant en dernier ressort des appels de toutes les autres parties dépendantes des Portugais. Le Viceroy préside, comme

chef de cette Cour, assis sous un dais.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

L'Inquisition est plus respectée & plus redoutée par les Chrétiens de Goa & des environs, que ne l'est l'Archevêque ou Primat. Non-seulement le Viceroy, & tous les Officiers civils & militaires, mais aussi les Ecclésiastiques, ont des revenus donnés par le Roi, en quantité suffisante, pour vivre dans la splendeur. Les appointements du Viceroy sont de dix milles pièces de huit : l'Archevêque en a environ trois mille quatre cents : les Officiers de l'Inquisition, les Chanoines, les Moines, & les Curés, sont payés à proportion ; mais toutes les dixmes appartiennent au Monarque.

On trouve aux environs de Goa, de toutes les différentes especes de fruits qui croissent sur les côtes des Indes. Avant de quitter cette ville, nous allons donner une description abrégée des plus remarquables, ainsi que des arbres, en commençant par le Cocotier, parce que c'est le plus utile aux hommes. On prétend que cet arbre suffit pour équiper un vaisseau en mer, & pour le charger de

Fruits & arbres du pays.
Le Cocotier.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

toutes les provisions nécessaires, sans aucun autre secours. On fait des voiles avec les feuilles, le bâtiment avec le bois: le fruit fournit à boire & à manger, outre une marchandise de grand débit. L'écorce extérieure se file, pour faire tous les cordages nécessaires: la coquille, qui est très-dure, sert à former des tasses pour boire le chocolat, & pour beaucoup d'autres usages. Au-dedans, on trouve une poulpe ou chair blanche, qui entoure une autre coquille, & qui est épaisse de la moitié du doigt: le goût en est semblable à celui d'une amende, & au milieu, l'on trouve une eau très claire & très-agréable à boire. Le même fruit sert à faire diverses sortes de confitures, & l'on en tire une huile bonne à brûler, qu'on peut encore employer aux mêmes usages que l'huile d'olive. Aussi le Cocotier est l'arbre qui rapporte le revenu le plus considérable aux Indes, d'autant que ce pays produit peu de riz, de coton & de bled. Il pousse jusqu'à la hauteur de soixante palmes, & est d'une égale grosseur du haut au bas.

Des Palmiers
ou Dattiers.

Le Palmier ou Dattier des Indes.

ne porte pas de fruit, mais on en tire de deux sortes de liqueurs, qu'on appelle Nira & Soura. Une autre espece nommée Tranfolin, porte trois petites noix en triangle, on en presse la poulpe, & il en sort une liqueur blanche très-rafraîchissante. Cet arbre croît à la hauteur du cocotier, mais les feuilles en sont plus serrées, & forment une espece de balai. Celui qu'on nomme le Palmier des singes, a les branches faites comme de grandes disciplines. Le fruit sert à faire des chapelets très-curieux, parce que les grains portent un travail naturel, plus beau que l'art ne le pourroit imiter. L'Arequeira ou arbre d'Areça, est semblable au palmier, mais plus menu & moins élevé: il porte une espece de fruit, qu'on mâche avec le betle, & qu'on recueille quatre ou cinq fois par an. Le Figueira ou Figuier, est un arbrisseau aussi tendre que le roseau, épais comme la main d'un homme, haut de quinze à vingt palmes, avec des feuilles d'environ quatre palmes de large: les Indiens s'en servent au lieu de plats, & ils en changent à chaque nouveau mets. Il ne porte du fruit

GEMELLI,
Chap. XVI.

AN. 1698

L'Arequeira

Le Figueira

GEMELLI,
Chap. XVI.

AN. 1695.

qu'une fois, car aussi-tôt qu'une branche a donné soixante, soixante & dix, & quelquefois cent figues, on coupe le figuier & il en pousse un autre sur la même racine. Il y en a de deux especes, qui mûrissent dans tous les temps de l'année: les unes, qu'on nomme figues à rôtir, ont une palme de long, & sont grosses à peu près comme un œuf: les autres, nommées figues de jardin, ne sont pas si grosses que les premières, mais elles sont plus douces, & on les mange crues. Le Manguera ou Mangottier, est de la hauteur d'un poirier, mais il est plus étendu & avec des feuilles plus douces. Le fruit, qu'on nomme Mango, est pesant & plat, attaché à une longue queue: il est vert en dehors, & la poulpe, au-dedans de la coquille, est blanche & jaune: il y en a de plusieurs especes, dont le goût est différent. Le Caramboleira est de la grosseur d'un prunier, & a des feuilles de même: le fruit, quand il est mur, est blanc en dedans & jaune en dehors: il a la forme à peu près du limon, & le goût en approche beaucoup: les Habitans en conservent à cause de sa qualité rafraîchissante.

Le Mangot-
tier.

Le Caram-
boleira,

L'Anoneira est fort gros, & produit aux mois de Mars & d'Avril, un fruit de la grosseur d'une poire: il est rouge & jaune en dedans, tirant sur le blanc en dehors, & plein d'une substance, d'un goût agréable, qu'on mange avec une cuillier. L'Ateira est de la grosseur d'un pommier; porte de petites feuilles: le fruit qui ressemble à celui de la pomme de pin, est verd en dehors, blanc en dedans, très-doux, & se mange aussi avec une cuillier. Le Cajueira n'est pas élevé, mais il a beaucoup de branches & de feuilles: le fruit est singulier, en ce qu'il a le noyau en dehors, comme une crête verte, au lieu de l'avoir en dedans comme les autres fruits: les Missionnaires Portugais assurent que l'odeur de ce fruit fortifie beaucoup la mémoire. On le coupe en quartiers, qu'on trempe dans l'eau fraîche, pour les manger, & il en sort un jus très-bon pour les obstructions d'estomach. Le Jambolêira vient sauvage, & porte des feuilles semblables à celles du limonier: le fruit en est si délicieux, qu'une Indienne qui étoit à Lisbonne, n'avoit que du dégoût pour les meil-

GEMELLI,
Chap XVI.

An. 1695.

L'Anoneira

L'Ateira

Cajueira

Le Jambolêira.

GEMELLI,
Chap. XVI.

Au 1695.

leurs fruits de l'Europe, quand elle pensoit à son cher Jambolon. Il pend aux branches comme les cerises ou les olives : ressemble au premier de ces fruits, par la couleur rouge, & à l'autre, par la forme & par le noyau.

Le Jango-
meira.

Le Jangomeira est fort gros, plein de piquants, & a les feuilles très-petites : le fruit est de la grosseur des noix, & d'un goût âcre, à peu près

Le Brindei-
ra.

comme la nefle. Le Brindeira est de la grandeur du poirier : mais les feuilles en sont plus petites : le fruit ressemble aux pommes d'or, avec

Le Caram-
deira.

la peau beaucoup plus dure. Le Caramdeira est petit & épineux, avec des feuilles semblables à celles de l'oranger ; le fruit n'est autre chose que le raisin sauvage de l'Indoustan.

Le Jaqueira.

Le Jaqueira est de la grosseur d'un laurier, avec des feuilles vertes & jaunes : le fruit est le plus gros qui soit au monde, puisqu'un homme ne peut en porter plus d'un : on en voit qui ont quatre palmes de long, & une palme & demie de diamètre : mais, comme il seroit impossible que les branches pussent supporter un pareil fruit, la nature y a pourvu,

en le faisant croître au pied de l'arbre. La peau en est jaune, verte & épineuse, avec des pointes semblables à celles des colliers qu'on met aux chiens. Au dedans, on trouve des séparations jaunes, comme dans l'orange : chacune contient un noyau qui ressemble à un gland, & qui a le goût de châtaigne quand il est rôti.

Le Canellier, quoiqu'il ne porte pas de fruit, est cependant un arbre précieux par son écorce, qui revient après avoir été coupée, & donne un nouveau profit au Propriétaire.

L'Amsaleïra est de la grosseur d'un poirier : le fruit croît à la partie la plus épaisse de la branche : il ressemble à une pomme d'or, & a des côtes en dehors comme le limon.

L'Ananaseïra est une plante qui ressemble à notre joubarbe : le fruit, nommé ananas, est rond & garni de pointes. Il a une palme de long & plus d'une palme de diamètre : il s'élève comme un grand artichaut. On le cueille souvent avant qu'il soit mûr, on le confit avec du sucre, & on l'envoie ainsi préparé en Europe. Il est très-sain, mais si chaud, que si on laisse un couteau dedans pendant

GEMELLE,
Chap. XVI.

An. 1695.

Le Canellier.

L'Amsaleïra

L'Ananaseïra.

un jour, il perd entierement sa trempe. Le Mogoreira est une plante qui depuis le mois de Février jusqu'à la fin de Mai, porte une fleur blanche très-belle, & d'une odeur beaucoup plus agréable que celle du jasmin. On en a envoyé plusieurs plants à Lisbonne, dans des pots de terre, pour des Seigneurs Portugais, & on les a jugés dignes d'être mis dans le jardin royal, à cause de la beauté de la fleur.

L'Asafreira. L'Asafreira est plus gros qu'un pommier, & il produit une espee de safran: les fleurs s'en épanouissent la nuit, ce qui dure pendant toute

Le Pimenteira. l'année. Le Pimenteira est une plante basse, qui croît près des arbres & des murs: elle porte du poivre nommé piment, dans des gouffes semblables à des grapes de raisin: il est rouge dans sa maturité, mais les Indiens le brûlent pour le rendre noir, afin qu'on ne puisse le semer autre

Le Beteleira. part. Le Beteleira est une plante tendre comme le lierre, elle s'attache & court de même: la feuille est les délices des Asiatiques: hommes & femmes, depuis le Prince jusqu'au Payfan, font leur plus grand plaisir

d'en mâcher tout le jour, soit seuls, soit en compagnie. Les Espagnols en font une composition avec l'aréca, & en portent dans de petites boîtes, joliment travaillées pour en mâcher de même continuellement, soit hors de chez eux, soit dans leurs maisons. Le bétel rend les levres si fines, si rouges & si belles, que les Dames Européennes, si elles pouvoient en avoir, l'acheteroient au poids de l'or.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

Les arbres dont nous avons donné la description, sont les plus beaux de l'Indoustan, mais il y en a encore un grand nombre d'autres qui ne doivent pas être méprisés. Le Puna est si haut & si droit qu'il peut servir à faire des mâts de vaisseaux. On trouve aussi des pommiers aux Indes, & beaucoup de Tamarins dans toutes les campagnes. Le Pndolim produit une belle fleur & un long fruit semblable au concombre. Il y a aussi un fruit blanc qui vient en terre comme les taupinambours, mais beaucoup plus gros, & qui pese quelquefois plusieurs livres: quand il est bouilli, le goût en est meilleur que celui de nos pommes de terre.

Le Puna

Le Pndol

lim.

GEMELLI,
Chap. XVI.

An. 1695.

On y trouve encore beaucoup d'autres especes de fruits, tant du pays que de ceux qu'on y a apportés de Perse & d'Europe.



CHAPITRE XVII.

Voyage de l'Auteur à Galgala, où étoit campé le Grand Mogol. Magnificence de ce Monarque, & mœurs de ses Sujets.

GEMELLI avoit résolu dès le commencement de son voyage, de voir la Cour & le Camp du Grand Mogol, sans faire aucune attention au danger ni à la dépense. Dans cette vûe, il loua un Bégardin pour porter ses provisions de quelques jours, ainsi que les ustensiles nécessaires pour préparer à manger, étant assuré de ne rien trouver en chemin. Le Bégardin ne savoit pas la langue du Mogol, & Gemelli loua aussi un garçon de Golconde, qui, outre sa langue maternelle, avoit appris le Portugais. Il laissa tout son bagage au Pere Hippolite Visconti, en le priant de changer, en son absence, tout son argent en pieces de huit, afin de s'en servir après son retour, pour le voyage qu'il projettoit de faire à la Chine,

GEMELLI,
Chap XVII.

An. 1699.

Gemelli se
determine à
passer à la
Cour du Mo-
gol.

GEMELLI.
Chap. XVII.

An. 1695.

Il en obtient
la permission
de l'Archevê-
que.

Le vendredi 4, l'Interprête & le Porteur, l'ayant averti que tout étoit prêt, il se mit en marche, laissant son Domestique au Monastere. Le passage de Daugi, où il devoit prendre une barque pour aller à Ponda, étoit fermé par ordre de l'Archevêque, qui gouvernoit en l'absence du Vice-Roi, & qui avoit défendu que personne ne passât dans le pays des Infideles, sans sa permission particuliere ; mais aussi-tôt que Gemelli lui eut parlé, il lui donna un passeport de sa propre main. Après avoir traversé le canal, ils demeurèrent long-temps dans une cabane qui appartenoit aux Gardes, parce qu'on ne trouvoit ni hommes, ni bêtes, pour porter le bagage d'un Arménien & d'un More qui l'avoient joint. Enfin, voyant que la nuit s'approchoit, ils forcerent quelques Gentils du village d'Arcolna, à le porter. Ils passerent la nuit sous quelques cocotiers, sans qu'il leur fût possible de dormir, à cause du bruit des tambours, & des cris des Idolâtres, qui célébroient la fête de Siminga, dans le temps de la pleine lune.

Le samedi 5, avant de partir, l'Arménien & le More firent un ample repas de cachiari, qui est une composition de riz, de fèves & de lentilles pilées & bouillies ensemble. N'ayant pas de bêtes de charge pour porter leur bagage jusqu'à Ponda, qui étoit éloigné de douze milles; Gemelli prit trois Gentils, & fut obligé, contre son inclination, de se servir du bâton, pour les faire marcher. Le soleil étoit si brûlant, que de distance en distance, après avoir fait très-peu de chemin, ils étoient forcés de s'arrêter, pour se rafraîchir avec des melons & d'autres fruits du pays. Ils trouverent sur leur route le village de Mardol, où il y a une fameuse Pagode. Pour entrer dans la cour, on passe sur un pont couvert, qui a trois arches, avec deux escaliers pour y monter. A droite de la cour, est un édifice de figure octogone, composé de sept rangs de petites colonnes, dont les chapiteaux sont d'une très-belle architecture. Vers le portique, & devant les arches du pont, il y a plusieurs boutiques; mais tout cet édifice tombe en ruine, depuis que le Grand Mo-

 GEMELLI,
 Chap. XVII.

An. 1695.

 Pagode de
 Mardol.

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

gol a conquis ce pays sur le Roi de Visapour. La Pagode est au fond de la cour : la premiere piece ressemble à une petite salle, plus longue que large, qui conduit dans une seconde, & un peu plus loin, sur la droite, on en trouve un autre, qui est petite; mais ornée de belles peintures, avec diverses figures, dont une a quatre mains : deux servent à tenir un bâton, la troisieme porte un miroir, & la quatrieme est posée sur le côté de la figure. On y voit aussi différentes sortes de monstres, de bêtes & d'oiseaux. Derriere la Pagode, est un des arbres des Banianes, avec un bassin ou citerne dessous, & de grandes marches de pierre autour, pour que les Idolâtres puissent s'y laver & se purifier de leurs souillures.

Il arrive à
Ponda.

Après être partis de cet endroit, ils marcherent long-temps dans des plaines & sur des montagnes, & arriverent fort tard & très-fatigués à Ponda. Gemelli y trouva un petit camp des troupes du Mogol, entre lesquelles étoit François de Miranda, qui le reçut très-poliment. Ces troupes venoient le même jour, de Bichiolin, avec le Divan ou Receveur

des droits du Roi à Ponda. Devant sa tente, étoient sept cents hommes sous les armes, Infanterie & Cavalerie, avec deux compagnies de seize Gentils, qui dansoient confusément au son des tambours, des fifres & des trompettes. Le Divan étoit un homme d'environ soixante ans, avec des cheveux blancs : il monta à cheval, précédé de deux Timbaliers aussi à cheval, suivi de deux autres sur un chameau, & accompagné d'une troupe de gens à pied & à cheval, qui alloient tout nuds & en désordre, sautant comme un troupeau de chevres. Le Divan se rendit à une tente, dressée pour la cérémonie ; il mit pied à terre, & salua le Messager du Roi, qui lui apportoit une veste, & une commission pour prendre possession du Gouvernement de la forteresse basse de Ponda. Il prit le Tchira ou Commission, qu'il mit sur sa tête, pendant que le Messager tenoit sa ceinture par un bout. Ce dernier prit une veste de soie grise rayée d'or, dont il revêtit le Divan, lui mit deux sasses ou ceintures au col, pendant qu'il avoit toujours le cimenterre à son côté. Le Divan posa

cinq fois sa main à terre, & la porta a chaque fois sur sa tête, en remerciant le Roi, qui lui faisoit l'honneur de lui envoyer ce présent. On dit que cet honneur lui couta vingt mille roupies, qui reviennent à deux mille cinq cents livres, qu'il envoya au Secrétaire, pour l'expédition de la commission, parce que le Grand Mogol n'écrit jamais lui-même à ses sujets.

Description
de Ponda.

La ville de Ponda, située entre plusieurs montagnes, est composée de cabanes & de maisons de terre. Le fort, aussi de terre, a une garnison d'environ quatre cents hommes, infanterie & cavalerie, avec sept petites pieces de canon. Le pays qui en dépend & qui a été conquis sur le Savagi, par le Grand Mogol, est gouverné par un Souba ou Général, qui reçoit les revenus de sept cents villages, & est obligé d'entretenir un certain nombre de Soldats : aussi il exerce toutes sortes d'exactions sur les campagnes, & force quelquefois un petit nombre de cabanes de payer des milliers de roupies.

Femme brûlée avec son mari. Le lundi 7, après midi, Gemelli vit l'affreux spectacle d'une femme

payenne , qui fut brûlée avec le corps mort de son mari , suivant l'impitoyable coutume du pays. Elle sortit très-bien habillée , ornée de ses bijoux , comme une nouvelle mariée , accompagnée de gens qui chantoient , & jouoient de divers instruments , avec ses parents des deux sexes , ses amis & plusieurs Brachmanes ou Prêtres Indiens. Quand elle fut arrivée au lieu destiné , elle parut d'un air intrépide , & prit congé de tous ceux qui l'accompagnoient. Ensuite elle fut couchée toute étendue , la tête sur une piece de bois , dans une cabane quarrée , de douze palmes en tout sens , faite d'un bois léger , trempé dans l'huile , & on l'attacha à un poteau , pour que l'approche du feu ne la fit pas changer de place. Dans cette situation , & mâchant du bétel , elle demanda à ceux qui étoient présents s'ils n'avoient rien dont ils voulussent la charger pour l'autre monde : elle reçut plusieurs présents , & quelques lettres que lui donnerent des gens de ce peuple ignorant , pour rendre à leurs amis décédés : elle les enveloppa dans un morceau de drap ;

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

Gémelli se
remeten rou-
te.

enfin le Brachmane qui l'avoit encouragée à la mort, sortit de la cabane, on y mit le feu, & en peu de temps elle fut consumée.

Gemelli, voyant qu'il n'y avoit dans le pays, que des bœufs pour toute voitute, acheta à Ponda, un cheval pour soixante roupies, prit un passeport du Bachei, afin de ne pas être arrêté par les Gardes des frontieres: laissa son fusil, pour qu'on le renvoyât à Goa, crainte d'être fait prisonnier par les gens du Savagi: partit le mardi 8, & après avoir fait huit milles, arriva à Chiampon, village composé de quelques maisons de terre. Il se fit préparer à manger, mais son Porteur, ayant pris une feuille de figuier pour servir de plat, suivant l'usage des Indes, la femme Payenne à qui cet arbre appartenoit, & d'autres qui vinrent à son secours, firent de si grands cris, qu'il fut obligé de partir aussi-tôt. Ils marcherent par les bois, & après avoir traversé un bras de mer dans une petite barque, ils entrerent sur les terres d'un Prince Payen, Seigneur de quelques villages entre les montagnes, mais sujet

& tributaire du Grand Mogol. Ils firent encore quatre milles, & arriverent à un village nommé Kakoré, d'un petit nombre de cabanes. Le soir, ils virent des troupes de singes, qui fautoient d'arbre en arbre, & dont quelques-uns tenoient leurs petits si fortement ferrés contre leur ventre, que quoiqu'ils leur jettassent beaucoup de pierres, ils ne purent en faire tomber un seul. Ces singes sont fort gourmands du fruit de coco, & les Indiens s'en servent souvent pour les prendre. On fait un trou à la coquille, par où l'animal passe sa patte, pour en tirer la poulpe, & ne pouvant la retirer pleine, plutôt que de lâcher sa poignée, il se laisse prendre par l'Indien.

Le mercredi 9, ils passerent des bois très-épais, firent huit coffes, ou seize milles d'Italie, arriverent au pied de la montagne de Bagalati, où les Gardes & les Commis de la douane, firent payer douze roupies pour deux rangs de perles. Après avoir grimpé sur cette montagne, l'espace de huit milles dans des bois fort ferrés, la seconde garde & les Commis, prirent seulement une rou-

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

pie sans autre examen. Ne pouvant trouver aucun logement, ils passerent la nuit dans le plus épais du bois, après avoir encore fait douze coffes.

Le jeudi 10, la Bojata passa trois heures avant le jour, & ils marcherent en sa compagnie avec plus de sûreté. Cette Bojata est une caravane de plus de trois cents bœufs, chargés de provisions pour le camp de Galgala. Ils virent près du chemin, des poules sauvages, qui, de loin, paroissoient privées; mais qui se tenoient toujours à une distance éloignée. Aptès avoir fait quatorze coffes, ils arriverent deux heures avant le coucher du soleil, au village de Bombnali, où il y avoit une garde, qui n'exigea aucun droit. Le vendredi 11, ils firent route dans des bois moins ferrés, où ils trouverent des mines de fer, &, après avoir fait huit coffes, ils arriverent à un village nommé Chiamkan, où il y avoit une douane, & l'on y fit la visite de leur bagage. Le Prince de ce territoire y fait sa résidence dans un fort de terre, entouré de murs qui ont sept palmes de hauteur.

Le samedi 12, ils partirent tard, firent quatre milles, arriverent dans les Etats du Mogol, & demeurèrent jusqu'à midi, près de la ville d'Alcal: ils avoient dessein d'aller toujours en avant, mais on leur dit que toute la route étoit infestée de voleurs, ce qui les détermina à attendre la Bojata. Ils virent en cet endroit une Pagode, avec un Idole dont le corps étoit comme celui d'un homme; mais qui avoit une tête de singe, une queue fort longue, qui remontoit par-dessus la tête, & une petite sonnette au bout. Elle avoit une main sur le côté, & l'autre élevée, comme si elle eût voulu frapper.

Le Dimanche 13, ils partirent quatre heures avant le jour, avec la caravane de bœufs, & après six cosses de chemin, ils arriverent au petit village de Kancre: firent encore trois longues cosses, & s'arrêterent au village de Etqui. Le lendemain, ils se mirent en route de grand matin, avec une autre Bojata, firent huit cosses dans un pays très-fertile, & logerent au petit village d'Onor. Le mardi 15, ils firent quinze cosses, dans un pays rempli d'arbres

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

Entre dans
les Etats du
Mogol.

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

verds & très-agréable, ce qui les conduisit à la ville de Mandapour, & après le dîné, ils firent encore deux coffes pour gagner Betché, autre ville entourée de murailles, où ils s'arrêterent.

Danger de
voyager au
Mogol.

Il est très-différent de voyager dans les Etats du Mogol, ou dans ceux de Perse & de Turquie, car on n'y trouve ni bêtes de charge, ni caravanseras à des distances convenables, ni provisions, & ce qui est encore plus fâcheux, il n'y a aucune sûreté contre les voleurs. Un Voyageur qui n'a pas un cheval à soi, est obligé de monter sur un bœuf, & n'a, la nuit, que le ciel pour couverture, excepté quand il trouve quelques arbres. Outre cette incommodité, on est continuellement exposé aux excursions des troupes du Savagi, & à celles des Mogols mêmes, qui sont d'habiles & hardis voleurs. Ils regardent l'argent & les habits d'un Voyageur, comme leur propre bien, vont avec lui pendant plusieurs jours, & quand il croit être en sûreté dans leur compagnie, ils le volent avec plus de facilité. De tous les Royaumes sujets au

grand Mogol, celui de Visapour est le plus dangereux pour voyager, parce qu'il est continuellement fatigué par les guerres.

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

Le mercredi 16, après trois coses de chemin, ils arriverent à un village nommé Kodelki, & trois coses plus loin, ils trouverent Edoar, la plus grande ville de toute la route. Tous les Marchands qui viennent des Provinces méridionales, pour vendre leurs marchandises, s'arrêtent en cette ville, d'où ils vont au camp, pour y faire le commerce en détail. Quand Gemelli y passa, elle étoit infectée de la peste. Après le dîné, ils firent six coses, & arriverent à la ville de Mouddol, située sur les bords d'une riviere, ce qui est un grand avantage sur une route où l'on ne trouve point de citernes, & où les fontaines sont très-rares.

Le Jeudi 17, après avoir fait cinq coses, ils passerent dans une ville, environnée de murailles, nommée Matour : & deux lieues plus loin, ils trouverent le village de Galgala, où étoit le camp du Grand Mogol. Ils allerent au quartier des Mahométans, nommés Lascars, &

Il arrive à
Galgala.

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

y furent bien reçus par quelques Soldats Chrétiens, d'Agra. Le lendemain, Gemelli alla au quartier des Canoniers Chrétiens, pour entendre la messe, & trouva une chapelle convenable, dont les murs étoient de terre, déservie par deux Prêtres Canarins. Après la messe, François de Borgia, Vénitien d'origine & Capitaine des Chrétiens, l'invita à venir à sa maison. Le même jour, le Roi demanda au Casi, ou Juge de la Loi, lequel étoit le mieux pour le service de Dieu, de combattre ses ennemis, pour étendre la Religion de Mahomet, ou d'aller à Visapour, faire leur carême ou ramadan. Le Casi demanda du temps pour répondre, ce qui plut beaucoup au Mogol, qui étoit un Prince très-dissimulé.

Camp du
Grand Mo-
gol.

Le samedi 19, Gemelli se rendit au Gulalbar ou quartier du Roi, & trouva le Monarque qui donnoit audience, mais il y avoit tant de multitude & de confusion, qu'il ne put bien voir cet Empereur. Ses tentes, & celles des Princes qui l'accompagnoient, occupoient un espace de trois milles, défendu de toutes parts,

avec des palissades, des fossés & cinquante fauconneaux. Il y avoit trois portes, une pour le Haram, ou quartier des femmes, & les deux autres, pour le Roi & pour sa Cour. On prétend que ce camp contenoit soixante mille hommes de Cavalerie, & cent mille d'Infanterie, avec cinquante mille chameaux, pour porter le bagage, & trois mille éléphants. Le nombre des Vivandiers, des Marchands & des Ouvriers, étoit beaucoup plus considérable: tout le camp pouvoit être regardé comme une ville mobile, de trente-six milles de tour, contenant quatre millions d'habitants, & abondante, non-seulement en provisions, mais encore en tout ce qu'on pouvoit désirer.

CEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1693.

Les Omrahs, ou Généraux, sont obligés d'entretenir un certain nombre de Cavaliers & de Fantassins à leurs propres dépens; mais le Mogol leur assigne les revenus de quelques pays ou Provinces, tant qu'ils conservent leurs emplois, & quelques-uns jouissent, par an, d'un million & demi venant de ces fiefs. Les meilleurs sont donnés aux Prin-

Des troupes
du Mogol.

ces du sang royal, dont quelques-uns ont jusqu'à un million & demi par mois. Non-seulement ils sont obligés de servir en guerre, mais ils doivent toujours accompagner le Monarque, & sur la faute la plus légère, on leur retranche un giaguir, qui vaut trois mille neuf cents roupies, ou une moindre somme, à proportion de leur paye. Quoique ces Généraux dussent se trouver en état d'amasser de grandes richesses, ils ne s'en occupent que très-peu, parce qu'à leur mort, le trésor royal est leur héritier: on donne seulement une médiocre pension à la veuve, pour subsister, & les enfants savent que le Roi leur accordera des fiefs encore plus considérables que ceux de leurs peres, s'ils les méritent par leur fidélité & par leurs services.

Chacun des Omrahs commande ses propres troupes, sans être subordonné à aucun autre, & ils obéissent seulement à un Lieutenant du Roi, quand ce Monarque est absent. Plusieurs François qui étoient dans son armée, disoient que c'étoit un amusement de servir dans les troupes du Mogol, parce que si l'on ne veut pas

combattre ; ou si l'on quitte son poste , on n'a d'autre punition que de perdre la paye de la journée où l'on est tombé en faute. Il n'y a pas de Prince dans le monde qui paye mieux ses troupes ; un Etranger qui entre à son service , devient riche en peu de temps ; mais quand on y est engagé , il est très-difficile d'en sortir , à moins de déserteur. La Perse & l'Arabie , lui fournissent des chevaux pour son armée , qu'il paye quatre ou cinq cents roupies chacun , il ne croît pas d'orge dans l'Indoustan , & on leur donne par jour , quatre livres pesant de lentilles bouillies , mais en hiver , on y ajoute une demi-livre de beurre , & quatre onces de poivre. Une des grandes dépenses , est l'entretien des éléphants , dont chacun mange au moins cent quarante livres de bled par jour , outre les feuilles , les cannes vertes , le sucre & le poivre , en sorte que le Roi paye sept roupies par jour , pour chacun.

Le dimanche 20 , environ deux mille Soldats , infanterie & cavalerie , furent rangés en bataille , devant la tente du Schialam , ou fils aîné du Roi , pour accompagner ce Prince.

GEMELLI,
Chap. XVII.

AN. 1695.

au quartier de son pere. Il monta à cheval, pour aller rendre ses respects au Monarque, & mit pied à terre aussi-tôt qu'il l'apperçut : le Schialam avoit environ soixante & cinq ans, il étoit grand & fort gras, avec une longue barbe qui commençoit à blanchir.

Gemelli a
une audien-
ce du Mogol.

Le lundi 21, par l'entremise d'un Chrétien d'Agra, Gemelli eut l'honneur d'être admis à une audience particuliere du Roi. Dans la premiere cour du quartier de ce Monarque, il vit une grande tente, remplie de Timbaliers, de Trompettes & d'autres instruments : il remarqua aussi une boule d'or, entre deux mains dorées, pendue à une chaîne, qui est l'étendard royal, qu'on porte sur un éléphant, quand le Mogol se met en marche. Il passa ensuite dans la seconde cour, & fut conduit dans la tente du Roi, qu'il trouva assis à la maniere du pays, sur de riches tapis, avec des coussins brodés en or. Gemelli fit sa révérence, suivant l'usage du Mogol, & s'approcha ensuite, le même Chrétien lui servant d'interprète. L'Empereur lui demanda de quel Royaume d'Europe il

étoit, s'il en étoit parti depuis long-temps, dans quel pays il avoit passé, pourquoi il étoit venu dans son camp, s'il vouloit s'attacher à son service, & où il avoit dessein d'aller ? Gemelli répondit à toutes ses questions, & lui dit que des affaires de la plus grande importance, l'obligeoient de retourner dans son pays, quand il auroit fait un voyage à la Chine. Il fut ensuite congédié, parce que le temps de l'audience publique étoit proche. La tente destinée pour ces audiences, étoit soutenue par deux grands pilliers, l'extérieur couvert d'une toile rouge ordinaire, mais l'intérieur garni de petits rideaux de taffetas. Au fond, il y avoit une place quarrée, élevée de quatre palmes, entourée d'une balustrade d'argent, de deux palmes de haut, & couverte de riches tapis : au milieu de cette plateforme, étoit un autre enclos, élevé d'une palme, avec quatre pilliers couverts d'argent aux quatre angles, qui atteignoient le haut de la tente. Dans cet enclos, étoit le trône, également quarré, de bois dorré, élevé de trois palmes au-dessus du tout, avec un petit mar-

chepied d'argent. Le Roi parut bientôt, s'appuyant sur un bâton fourchu par le haut, plusieurs Omrahs & Courtisans marchant devant lui. Il étoit de petite taille, le nez large, le corps mince & vouté par le grand âge. La blancheur de sa barbe, taillée en rond, se faisoit particulièrement remarquer sur sa peau couleur d'olive. A mesure que ceux qui avoient quelques affaires s'approchoient, deux Secrétaires prenoient les requêtes, & les remettoient au Roi, en lui en rapportant le contenu. Le Monarque écrivoit au dos sans lunettes, & l'air de gayeté qui paroïssoit sur son visage, faisoit juger qu'il prenoit plaisir à cette occupation.

Revue des
éléphants,

On fit la revue des éléphants, pour que le Roi pût connoître en quel état ils étoient, à chacun de ceux qui passoit, le Conducteur lui découvroit la croupe, pour la faire voir au Roi; lui tournoit ensuite la tête vers le trône, & lui faisoit faire trois révérences au Monarque, en élevant & abaissant autant de fois sa trompe. Le fils & le petit fils du Schialam, vinrent ensuite, ils firent

chacun deux salutations, & s'affirent sur le premier rang près du trône à gauche. Ceux qui n'étoient pas du Sang Royal, étoient obligés de faire trois salutations.

A droite, hors de la tente, étoient cent Mousquetaires, avec un pareil nombre de Massiers, qui portoient sur leurs épaules, des bâtons garnis d'une boule d'argent à l'extrémité. A gauche de la tente, étoient les enseignes royales, attachées à des piques, portées par neuf Officiers, qui avoient des vestes de velours cramoisi, brodées en or, avec des manches très-larges, & des collets pointus, qui leur tomboient sur le dos. Au-dedans de l'enclos qui renfermoit les tentes du Monarque, il y avoit plusieurs Compagnies de cavalerie & d'infanterie sous les armes, avec des éléphants, qui portoient de grands étendards, & des Timbaliers, qui frapportoient continuellement de leurs timbales. Quand l'audience fut finie, le Roi se retira dans le même ordre qu'il étoit venu, les Princes en firent de même, quelques-uns dans des palanquins, & d'autres mon-

tés sur de beaux chevaux caparaçon-
nés en or.

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

Histoire du
Grand Mo-
gol Aureng
Zeb.

On fait que la succession de cette grande Monarchie, dépend plutôt de la force que du droit; mais le Mogol, qui étoit alors sur le trône, y avoit ajouté la fraude, en faisant périr, non-seulement ses freres, mais même son propre pere, nommé Schah-Gehan. Ce Prince, à l'âge de soixante & dix ans, après en avoir regné quarante, devint éperduement amoureux d'une jeune Morelle. Cette passion déréglée, le jetta dans de tels excès, que réduit à la plus grande foiblesse, il se renferma pendant trois mois dans le Haram, sans se laisser voir à ses Sujets. Il avoit quatre fils & deux filles: son fils aîné se nommoit Dara; le second, Sujah; le troisieme, Aureng-Zeb, & le dernier, Morad-Bakché. Schah-Gehan, voyant que tous ses fils étoient mariés & très-puissants, & qu'ils aspireroient à la couronne, ce qui les rendoit ennemis les uns des autres, craignit qu'ils ne se tuassent réciproquement en sa présence, & après y avoir beaucoup réfléchi, il résolut

de les éloigner de la Cour. Il envoya Sujah, dans le Royaume de Bengale; Aureng-Zeb, dans celui de Dékan; Morad-Bakché, à Guzarate; & il donna à Dara, Caboul & Moul-tan. Les trois premiers se rendirent dans leurs Gouvernements, s'y conduisirent en Sultans, s'en approprièrent tous les revenus, & y entretenirent des armées, sous prétexte de tenir les Sujets dans l'obéissance. Dara qui étoit l'aîné, & par conséquent l'héritier présomptif demeura à la Cour, & son pere voulut même que tous les ordres passassent par ses mains. Lorsque ce Monarque se retira dans le Haram, le bruit se répandit qu'il étoit mort, & sur cette nouvelle, ses fils armerent aussitôt, pour s'emparer des Etats de leur pere. Aureng-Zeb, pendant que tout étoit en confusion, dissimula son ambition; déclara qu'il renonçoit à toutes les espérances terrestres, & qu'il vouloit se faire Faquir, ou mendiant, pour servir Dieu plus en paix. Il écrivit à son frere Morad, que puisqu'il avoit la valeur en partage, & que ses deux autres freres avoient abandonné la religion de leurs ancê-

GEMELLI,
Chap. XVII.

An 1695.

tres, Dara étant Idolâtre, & Sujah Hérétique, il lui conseilloit de s'emparer du trône; lui promettant son secours, pourvu qu'il lui donnât sa parole; que quand il seroit maître du Royaume, il le laisseroit prier Dieu tranquillement le reste de ses jours. Pour marque de son affection, il lui envoya en même-temps un présent de cent mille roupies, & lui conseilla de se rendre promptement maître de Surate, où étoit le trésor. Morad ajouta foi aux protestations d'Aureng-Zeb, & accepta volontiers le secours qu'il lui offroit, d'autant qu'il n'étoit, par lui-même, ni riche, ni puissant. Dara, qui ne quittoit point son pere pendant sa maladie, négligea d'abord de s'opposer à eux, & se contenta d'avoir obligé Sujah, l'autre prétendant, de retourner à Bengale.

Il se rend
maître de son
pere & d'un
de ses freres.

Cependant Aureng-Zeb gagna un des Généraux de Schah-Gehan, qui assiégeoit alors Kaliana, & l'attira dans son parti, pendant que Morad-Bakché s'emparoit de Surate; les deux armées se joignirent à leur satisfaction réciproque, & ils marcherent directement à Agra. Dara al-

larmé du danger imminent auquel il se voyoit exposé, sortit avec toutes les troupes demeurées fideles au Mogol, pour empêcher ses ennemis de passer la riviere d'Ogène. Dans le premier combat, il eut huit mille hommes & trois Généraux tués: Aureng-Zeb & Morad, enflés de leur succès, encouragerent leurs gens à livrer une seconde bataille, & leur firent entendre que dans les troupes de Dara, ils avoient trente mille hommes de leur parti. Le combat se donna près de Samongher, où après une défense très-opiniâtre, la victoire fut encore décidée en faveur d'Aureng-Zeb, par la trahison d'un des Officiers Généraux de Dara, qui, dans le fort de l'action, passa du côté des ennemis, avec trente mille hommes, après avoir conseillé à ce Prince, de descendre de son éléphant, ce qui fit croire à ses troupes, qu'il étoit tué, & completa leur défaite. Quatre jours après, Aureng-Zeb & Morad, se rendirent dans un jardin, à une petite lieue d'Agra, d'où ils envoyerent un Eunuque affidé & intelligent, présenter leurs respects à Schah-Gehan, & lui dire

qu'ils étoient très-fachés de tout ce qui se passoit, mais qu'ils y avoient été forcés par l'ambition de Dara, & qu'ils étoient toujours disposés à obéir aux ordres de leur pere. Quoique Schah-Gehan fût bien convaincu du désir ardent que son fils avoit de régner, il résolut de dissimuler, & invita Aureng-Zeb à venir le trouver, dans l'espérance de le faire tomber dans quelque embûche, plutôt que de l'attaquer à force ouverte : mais Aureng-Zeb, familier avec la fraude, se servit des mêmes moyens pour surprendre son pere. Il retarda de jour en jour sa visite ; employa ce temps à gagner secrettement l'affection des Omrahs, & quand il jugea que tout étoit bien disposé, il envoya son fils au fort, sous prétexte de parler à Schah-Gehan : mais aussitôt qu'il y fut entré, il attaqua la garde, se rendit maître des murs, & envoya les clefs du fort à son pere. Aureng-Zeb fit renfermer le vieux Roi avec sa fille & toutes ses femmes : les Omrahs se déclarerent pour lui, il prit ce qu'il jugea à propos, dans les trésors du Monarque, & se mit en marche contre Dara. Pendant

la route, Morad ayant pris une fois trop de vin dans un repas, Aureng-Zeb dit, avec colere, qu'il étoit indigne de la Royauté ; le fit mettre dans une cabane de bois, sur un éléphant, & on le transporta à Delhy, dans le petit fort situé au milieu du fleuve.

Aureng-Zeb s'étant ainsi assuré de Morad, poursuivi Dara, & laissa son fils pour achever de détruire Sujah : mais le jeune Prince nommé Mohamed, aspirant déjà à un rang auquel il ne devoit pas encore songer, excita les soupçons de son pere, qui le fit arrêter sur le fleuve du Gange, l'envoya prisonnier à Gualeor, & fit dire à son autre fils, de demeurer dans son devoir. Il se rendit ensuite à Delhy, où il commença à se conduire en Roi, & pendant que son Général agissoit contre Sujah, il essaya de se rendre maître de Dara, par adresse. Il y réussit, & quand on le lui eut amené aux portes de la ville, il le fit monter avec sa femme & son fils, en habits médiocres, sur un éléphant : il traversa ainsi les rues, après quoi on le mit à mort. On avoit fait quelques poëmes, pour

GEMELLI.
Chap. XVII.

An. 1695.

Il fait mourir deux de ses freres, & oblige le troisieme à prendre la fuite.

—————
 GEMELLI,
 Chap. XVII.

An. 1695.

louer la valeur de Morad-Bakché; Aureng-Zeb, en fut jaloux & le fit aussi mourir. Il ne restoit plus que le Sultan Sujah, qui se soutint quelque temps à Bengale; mais il fut enfin obligé de céder à la puissance & à la bonne fortune de son frere: son armée fut entierement mise en déroute, & lui-même forcé de prendre la fuite, se retira ou en Perse, ou en quelque autre pays, ce qui fit dire, en plaisantant, à Aureng-Zeb, que Sujah s'étoit fait pélerin.

Il s'empare
 du trône.

Cette guerre, si contraire à la nature, étant terminée après avoir duré cinq ans, Aureng-Zeb trouva encore de l'opposition par la fermeté du Grand Cadi, qui devoit le mettre en possession du trône, & qui lui objecta que suivant la Loi de Mahomet & celle de la nature, personne ne pouvoit être déclaré Roi, pendant que son pere étoit encore vivant, & moins que tout autre Aureng-Zeb, qui avoit fait mourir son frere aîné Dara. Pour lever cette difficulté, Aureng-Zeb assembla les Docteurs de la Loi, & leur dit que son pere étoit hors d'état de régner à cause de son âge, & entraînés par

les raisons, les Casuistes Mahomé-
tans, dirent qu'il méritoit la cou-
ronne, & devoit être déclaré Roi.
Le Cadi persista dans son opposi-
tion, il fut déposé, & l'on en mit
un autre en sa place, qui, par re-
connoissance, consentit à tout ce
que voulut son Bienfaiteur. En con-
séquence, Aureng Zeb se rendit à la
Mosquée, le 20 d'Octobre 1660,
& prit place sur le trône, le plus ri-
che en joyaux qui soit au monde ;
ayant été commencé d'orner par Ta-
merlan, & fini par Schah-Gehan : il
y reçut l'hommage de tous les Grands
de l'Empire.

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695

Aureng-Zeb, frappé d'horreur, Ses remords.
quelque temps après, de tous les cri-
mes par lesquels il étoit parvenu à
remplir ses vûes, s'imposa volonta-
irement une rigoureuse abstinence ;
s'interdit l'usage du pain de froment,
du poisson, de la chair, & ne vécut
plus, que de pain d'orge, de riz,
d'herbes, de confitures & d'autres
nourritures semblables, il se fit aussi
une loi de ne boire, à l'avenir, que
de l'eau.

Les principaux Princes de l'Asie
& de l'Afrique, lui envoyerent des

GEMELLI,
Chap. XVII

AN. 1695.

Ambassadeurs, pour le féliciter sur son avènement au trône; mais le Roi de Perse, au contraire, lui écrivit, pour lui reprocher le meurtre de Dara & l'emprisonnement de Schah-Gehan, & s'arrêtant au titre d'Alem-Guire, qui signifie Seigneur du monde, qu'Aureng-Zeb avoit pris, il conclut sa lettre par ces mots, « Puisque vous êtes Alem-Guire, » je vous envoie une épée & des » chevaux, afin que nous puissions » nous rencontrer ».

Cause de ces
troubles.

Tels sont les moyens dont on se sert pour monter sur le trône de l'Indoustan; ils ne sont pas établis sur aucune coutume pernicieuse qui ait lieu chez cette nation; mais ils sont occasionnés par le défaut de bonnes loix, qui puissent assurer le droit d'aînesse héréditaire. Tout Prince du Sang, pense avoir un droit suffisant à la couronne, & en s'exposant à la cruelle nécessité de vaincre pour régner, il entraîne souvent une infinité de sujets dans sa ruine; pour établir plus solidement le regne de celui qui s'empare du trône.

Succession
des Empe-
reurs Mo-
gols.

Le vaste Empire du Mogol, dont le nom, en langage de l'Indoustan,

signifie blanc, contient tous les pays situés entre l'Indus & le Gange. Il est borné à l'est par les Royaumes d'A-racan, de Tipra & d'Assen; à l'ouest, par la Perse & par les Tartares Usbecs; au sud, par l'océan Indien & par quelques pays qui appartiennent aux Portugais, & à divers petits Rois; enfin au nord, par le mont Caucase, & par le pays de Zagathai. Le premier qui jetta les fondemens de cette puissante Monarchie, fut Tamerlan, autrement nommé Teymur, qui, par ses conquêtes étonnantes, depuis l'Inde jusqu'à la Pologne, a de beaucoup surpassé tous les anciens Commandants. Il avoit une jambe plus courte que l'autre, ce qui l'a fait surnommer le boiteux: il n'étoit pas de basse naissance, comme quelques-uns l'ont assuré, puisqu'il descendoit de Schah-Giskan, Roi de Tartarie: il étoit né à Samarcand, dans le pays de Zagathai, ou des Tartares Usbecs, & il y finit aussi ses jours. Après une suite de neuf Princes du même sang, le trône fut rempli par Aureng-Zeb, qui ajouta à son Empire, les Royaumes de Visapour & de Golconde,

GEMELLI.
Chap. XVII.

une partie des États du Savagi, & d'autres petites Principautés de l'Indoustan.

A . 1695.

Occupations
d'Aureng-
Zeb.

Aureng-Zeb s'attachoit à gagner la réputation d'un exact observateur de la Loi de Mahomet, & d'amateur de la justice. Il distribuoit son temps de façon qu'il étoit difficile de le trouver jamais dans l'oïfiveté. Il y avoit des jours de la semaine, où il se baignoit avant le jour, faisoit ensuite sa priere, prenoit quelque nourriture, & après avoir passé deux heures avec ses Secrétaires, il donnoit audience publiquement avant midi; après quoi il faisoit encore quelques prieres, dînoit, & donnoit une seconde audience, ce qui étoit suivi d'une troisieme & d'une quatrieme priere. Il s'occupoit de ses affaires domestiques jusqu'à deux heures de nuit, soupoit, reposoit seulement deux heures, & enfin lisoit l'Alcoran, jusqu'au point du jour. Cette conduite, dit Gemelli, devroit servir d'exemple à plusieurs Princes d'Europe, qui s'abandonnent à la paresse & à la volupté, négligent les devoirs de leur état, & ne se font remarquer

remarquer que par leur intempérance & par leurs excès.

Quand Aureng-Zeb se fut prescrit ce genre de vie, il cessa de répandre le sang, & il devint même si doux, que les Omrahs & les Gouverneurs se dispensoient souvent de leurs devoirs, sachant que le Monarque étoit si clément, qu'il ne pouvoit se résoudre à les punir. Cette maniere de gouverner, est totalement différente de celle de la Turquie, où la moindre tache de désobéissance, ne s'efface qu'avec le sang. Dans sa jeunesse même, il ne se livra jamais aux plaisirs des sens, comme avoient fait ses Prédécesseurs, quoique suivant la coutume du pays, il entretenoit, dans son Haram, plusieurs centaines de femmes, par ostentation. Outre cette abstinence, après tant de crimes, sa table n'étoit pas entretenue des revenus de la couronne; il disoit que la nourriture ne pouvoit être bonne, quand elle étoit trempée de la sueur des Sujets, & que tout homme devoit travailler pour gagner de quoi subsister. Par cette raison, il s'occupoit encore à faire des bonnets, & les

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695. c

Il devint
d'une douceur
excessi
ve.

GEMELLI
Chap. XV. I.

An. 1695.

envoyoit en présent aux Gouverneurs du Royaume & des Provinces, qui lui marquoient leur reconnoissance de cet honneur, en lui envoyant plusieurs milliers de roupies.

Le Grand Mogol réside ordinairement à Delhi, & quelquefois à Agra ou à Lahor : quand il est dans quelqu'une de ces villes, il a toujours pour garde un Omrah avec un corps de vingt mille hommes de cavalerie, campé autour de la place, & cette garde est relevée tous les huit jours. Aureng-Zeb, qui craignoit l'ambition de ses fils, demeurera quinze ans entiers en campagne, changeant de poste de temps-entemps. Quand il décampoit, on envoyoit devant lui une tente, pour l'élever dans l'endroit où il vouloit établir son nouveau camp, & elle étoit portée par cent vingt éléphants, quatorze cents chameaux, & quatre cents petits chariots. Huit autres éléphants portoient autant de chaises, ou brancards, ornées d'or & d'argent, ou faites de bois doré & fermées avec du cristal. Il y en avoit trois autres, portées chacune par huit hommes, & le Roi s'en servoit

quand il ne vouloit pas monter sur un éléphant.

Aureng-Zeb eut plusieurs enfans : l'aîné, nommé Mohammed, ayant aspiré à la couronne avant la mort de son pere, fut arrêté & empoisonné. Le second, nommé Schialam, eut la même pensée, fut renfermé pendant six ans, dans une obscure prison, quoiqu'il fut âgé de soixante ans, & n'en sortit que peu de jours avant l'arrivée de Gemelli au camp. Azam-Schah, troisieme fils d'Aureng-Zeb, forma aussi des conspirations contre ce Monarque, mais il fut pris avec le Roi de Visapour, qui perdit son Royaume; il avoit alors environ cinquante-cinq ans. Le quatrieme fils, nommé Akbar, plus ambitieux encore que les autres, ayant été envoyé par son pere, en 1680, avec une armée de trente mille hommes, pour faire la guerre au Raja Lisonte, joignit ses troupes à celles de ce Raja, contre Aureng-Zeb, mais il fut défait, & contraint de prendre la fuite en Perse, où il fut très-bien reçu par Schah Solyman, qui lui accorda une pension pour le faire vivre, conformément à sa naissance. Le plus

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

Postérité
d'Aureng-
Zeb.

GEMELLI,
Chap. XVII.

AN. 1695.

Gouverne-
ment du Mo-
gol.

jeune des fils d'Aureng-Zeb, nommé Sikandar, alors âgé d'environ trente ans, étoit infecté, comme les autres, d'une ambition contagieuse, enforte que le vieux Roi étoit obligé de se tenir toujours à la tête d'une puissante armée, pour se défendre contre les entreprises de ses enfants.

Le Grand Mogol est si absolu, que sa volonté est regardée comme une loi, & décide en dernier ressort, de toutes les affaires, soit civiles, soit criminelles. Il use tyranniquement de sa Puissance, & comme il est Seigneur de tout le pays, les Princes mêmes n'ont pas de demeure assurée, & le Roi leur en fait changer à sa volonté. Il en est de même des Payfans, auxquels on ôte quelquefois les terres qu'ils ont cultivées, pour leur en donner d'autres, qui sont en friche, & de plus, ils sont obligés tous les ans, de donner au Monarque, les trois quarts de leur récolte. Pour la conduite des affaires publiques, & pour l'administration de la justice, il entretient quatre Secrétaires d'Etat, qui doivent l'instruire de tout ce qui se passe dans son Empire, & recevoir les ordres. Cha-

cun des jours de la semaine, excepté le vendredi, qui est leur jour de fête, quelqu'un de ces Secrétaires est obligé de rendre compte au Roi de ce qui concerne les Provinces de son département. Malgré l'attention continuelle qu'exigeoient ces audiences particulières, Aureng-Zeb ne manquoit jamais à en donner de publiques tous les jours, excepté le vendredi.

GEMELLI,
Chap. XVII,

AN. 1695.

Il entre perpétuellement des sommes immenses dans les coffres du Grand Mogol : outre les taxes ordinaires & les impôts excessifs que les Sujets payent pour leurs terres ; on leur vend aussi tous leurs emplois civils & militaires. Quand il meurt quelqu'un de ceux qui en sont pourvus, tout ce qu'il possède retourne au Roi ; aussi une famille ne demeure pas long-temps dans la splendeur, & le fils d'un Omrah est quelquefois obligé de mendier son pain. Il faut aussi remarquer, que dans un Empire aussi vaste, il y a beaucoup de terres incultes ; quoique certaines Provinces soient d'une fertilité étonnante. De ce nombre, est celle de Bengale, plus abondante encore que

Ses Revenus.

GEMELLI,
Chap. XVII.

AN. 1695.

l'Égypte, en productions de la terre, de toutes espèces. Enfin, l'Empire du Mogol est si peuplé, que malgré leur paresse naturelle, les Ouvriers sont forcés par la nécessité de travailler aux tapis, aux brocards, aux broderies, aux étoffes d'or & d'argent, & aux autres ouvrages qui se font dans ce pays, d'où un nombre infini de Vaisseaux les transportent, non-seulement dans les diverses parties de l'Asie, mais aussi en Afrique & en Europe.

Richesse de
cet Empire.

Pour que le Lecteur puisse se former quelque idée des richesses de cet Empire, il faut remarquer que tout l'or & l'argent qui circule dans le monde, vient enfin s'y rendre, comme à un centre commun. Personne n'ignore que celui qui vient de l'Amérique, après avoir circulé dans les différents Royaumes de l'Europe, est porté, partie en Turquie pour y acheter diverses sortes de denrées, & partie en Perse, pour les foiries : mais les Persans, les Arabes & les Turcs, ne pouvant se passer des commodités de l'Inde, envoient des quantités prodigieuses d'argent à Moka, à Balfora, à Bander-Abas.

fy, & à Gommeron, d'où les Vaiffeaux le transportent enfuite dans l'Indouftan, pour y acheter les marchandifes des Indes. De plus, les Navires Européens qui paffent tous les ans par le Cap de Bonne-Efpérance, portent plus de vingt-deux millions dans le même pays, afin d'y acquérir ces effets; d'autant que les marchandifes qu'on y porte ne peuvent fuffire pour les acheter. On prétend que le Mogol reçoit de fes feuls pays héréditaires huit cents millions de roupies par an; mais on ne peut faire aucune eftimation des tributs que lui payent les pays conquis. Il eft vrai qu'il fait des dépenses proportionnées, d'autant qu'il entretient dans fon Empire trois cents mille hommes de Cavalerie, & quatre cents mille d'Infanterie, qui tous font à une très-forte paye. A la Cour, la dépense journaliere eft de cinquante mille roupies, pour l'entretien des éléphants, des chevaux, des chiens, des faucons, des tigres & des cerfs, outre plufieurs centaines d'Eunuques blancs & noirs, qui ont la garde du Palais, & un grand nombre de Muficiens, & de Danfeurs ou Danfeufes.

GIMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

Leurs Ar-
mes. Des
Omrahs.

Les armes offensives des Mogols, sont de large sabres pésants, courbés comme des cimenterres : ceux du pays sont sujets à se rompre, & les Anglois leur en fournissent qui viennent de l'Europe. Ils ont aussi des poignards assez mal faits, qu'ils portent toujours à leurs ceintures, des javelots, des pistolets, des mousquets, & des piques de douze pieds de long pour l'Infanterie ; mais la plus grande partie de leurs Soldats se servent d'arcs & de fleches. Ils font aussi usage de canon dans les Villes & dans les Armées. Leurs armes défensives sont des boucliers ronds, de deux pieds de diamètre, faits de peau de buefle, & garnis de clous, des côtes de maille, des cuirasses & des casques. Les Soldats sont payés par les Omrahs qui les commandent, & qui, pour subvenir à cette dépense, ont des terres assignées par le Grand Mogol. Ces Omrahs ont différents grades ; leur paye est proportionnée au nombre d'hommes qu'ils sont obligés d'entretenir, & ils ont de plus une pension pour leur propre usage. Quelques-uns d'entr'eux sont très-riches ;

mais ils dépenſent tout leur revenu, par les préſents qu'ils ſont obligés de faire au Roi tous les ans, ainſi que par le grand nombre de femmes, de valets, de chameaux, & de chevaux de grand prix qu'ils entretiennent. Leur nombre n'eſt pas fixé, mais ils ſont ordinairement moins de quarante dans tout l'Empire : ils vont en campagne avec de magnifiques équipages, quelques-uns montés ſur des éléphants, d'autres à cheval, ou dans des palanquins, accompagnés des Gardes de leur Palais. Tous ceux qui réſident à la Cour, ſont obligés de préſenter leurs reſpects au Roi deux fois par jour, vers 10 heures du matin, & au coucher du ſoleil, dans le lieu où le Monarque adminiſtre la Juſtice, & ſ'ils y manquent ils perdent une partie de leur paye.

Après les Omrahs, les places les plus honorables, ſont celles des Manſebdars, qui jouiſſent d'une très-forte paye, ne reconnoiſſent d'autre ſupérieur que le Roi, & ne ſont obligés que d'entretenir quatre ou cinq chevaux. Le troiſième rang eſt accordé aux Rouzinders, qui ſont auſſi des Cavaliers qui reçoivent chaque

GEMELLI,
Chap XVII.

An. 1695.

Des Officiers
& des Trou-
pes.

jour leur paye, mais leur poste n'est pas si honorable que celui des Mantebdars. La Cavalerie legere est commandée par les Omrahs, & forme les meilleures Troupes; d'autant que l'Infanterie & les Mousquetaires sont très-mal équipés, & qu'on ne peut presque compter sur eux. L'artillerie est divisée en gros canon & en canon léger; comme ils l'appellent. Le gros canon est composé de soixante ou soixante & dix pieces, outre trois cents pieces de campagne portées sur le dos des chameaux: le canon léger est aussi de soixante ou soixante & dix petites pieces de fonte portées sur des affuts, tirés par deux chevaux, avec de petites bannieres rouges. Toute cette artillerie, particulièrement le gros canon, est sous la direction des Francs ou Chrétiens, qui reçoivent une paye extraordinaire. Quelques-uns avoient anciennement jusqu'à deux cents roupies par mois; mais depuis que les Mogols ont pris quelque connoissance de cet art, la paye est devenue moins forte. Outre les Soldats Mogols, il y a les Rajapouts, qui sont payés par les Rajas, ou petits Princes,

dont quelques-uns, qui sont au Service de l'Empereur, reçoivent une plus forte paye, & sont plus favorisés que les autres, ce qui excite l'envie des derniers, qui aspirent aux mêmes honneurs. Tous les Soldats reçoivent exactement leur paye tous les deux mois, excepté ceux qui sont à la solde des Omrahs. On ne manque jamais à les bien payer, d'autant que tous les gens de ce pays, vivants ou de leur industrie, ou au Service du Roi, ils seroient forcés de se mutiner, faute de paye, ou de mourir de faim.

GEMELLI,
Chap. XVII.

An, 1695.

Il y a deux Fêtes principales à la Cour du Grand Mogol, la première, nommée Barsgant ou Nœud de l'année, est le jour de la Naissance du Roi, l'usage de ce pays étant de faire un nœud tous les ans à un cordon que chacun garde pour savoir son âge. Cette solemnité se fait avec une grande pompe; tous les Grands de l'Empire viennent souhaiter au Monarque des années heureuses, & ils lui apportent des présents en argent ou en bijoux. Ce jour le Mogol s'assit sur son plus riche Thrône, qui est tout couvert de diamants, d'é-

Fêtes pour
la naissance
du Mogol.

meraudes, de rubis, de perles & de saphirs. Le plafond est aussi enrichi de pierreries d'une valeur inestimable, apportées de tous les pays, & quelques-uns prétendent qu'il vaut au moins cinquante millions.

La seconde Fête est celle du Tol, qui, en leur langue, signifie le poids; elle se fait dans le Palais du Roi, où l'on pese de l'argent, des joyaux, & d'autres effets de prix, qui sont présentées par les Grands & par les Favoris, pour être distribués ensuite aux pauvres, avec grande solennité. Cette Fête est célébrée peu de jours avant ou après le Barsgant.

Les Indiens, en général, sont bienfaits, & il est très-rare de trouver chez eux des bossus; ils sont à peu près de même taille que le commun des Européens. Ils ont les cheveux noirs, ne sont point crépus, & leur peau est de couleur olive. Ils n'aiment pas les teints blancs, & disent que c'est la couleur des Lépreux. Leurs maisons sont basses & entourées d'arbres, ce qui fait que de loin leurs Villes ressemblent à des bois. Pour voyager, ils se servent de chariots tirés par des bœufs, ou ils mon-

tent sur des ânes quand ils ont peu de chemin à faire. Ils se plaisent beaucoup à la chasse, & y vont avec des chiens & des léopards apprivoisés. Les Mahométans de l'Indoustan, quoique barbares à beaucoup d'égards, ne sont pas si trompeurs, si orgueilleux, ni si ennemis des Chrétiens que les Turcs; mais les Payens sont les plus affables pour les Voyageurs. A la Cour, on se sert de la langue Arabe & du Persan: ils ont fait très-peu de progrès dans les Sciences, faute de Livres, n'ayant que quelques manuscrits Arabes des Ouvrages d'Aristote & d'Avicenne. Ils ont peu d'habileté dans la Médecine, & leur plus grand remède est la diette, qui leur guérit réellement beaucoup de maladies. Ils dépensent tout ce qu'ils ont en objets de luxe, & entretiennent un grand nombre de valets, mais particulièrement des concubines. Les Grands ont de magnifiques édifices, avec plusieurs cours, & les toits faits en terrasses, pour prendre l'air. Ils y ont aussi des fontaines, avec des tapis autour pour s'asseoir & y recevoir les visites de leurs amis. Ils sont modestes & polis

dans leurs discours, sans faire de gestes des mains, & sans parler d'une voix haute, comme quelques Européens. Les vestes des hommes & des femmes sont justes à la ceinture, & descendent jusqu'à la moitié des jambes : ils portent dessous de grandes culotes, qui leur tiennent aussi lieu de bas. Ils vont les pieds nuds, avec des especes de Pantouffles plates, qu'ils ôtent aisément quand ils entrent dans des chambres dont le plancher est couvert de tapis. Les femmes mahométanes ne paroissent point en public, excepté celles du plus bas état, ou les filles de débauche. Les Indiens Idolâtres ne peuvent avoir, en même-temps, plusieurs femmes, comme les Mahométants; mais quand la premiere est morte, ils peuvent en prendre une seconde, pourvu qu'elle soit fille, & de la même race ou tribu. Toutes les femmes sont fertiles, ce qui vient, sans doute, de la qualité de l'air, & du genre de nourriture, & elles accouchent si aisément, que beaucoup vont le même jour se laver dans la riviere : leurs enfants demeurent nuds jusqu'à l'âge de sept ans. Quand un homme ou une fem-

me a commis quelque crime qui doit le faire exclure de la tribu, par exemple, quand une femme a eu commerce avec un Mahométan, il faut, pour y pouvoir rentrer, vivre pendant quelque-temps uniquement du grain qu'on trouve dans la siente des vaches.

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

Pour les funérailles, l'usage ordinaire est de laver le corps mort dans une riviere, ou dans une piece d'eau, de le brûler ensuite dans une Pagode voisine, & de jeter les cendres dans la même eau. D'autres, quand le corps est lavé, l'environnent de bois dans le même endroit, la femme demeure près du cadavre, en chantant & en marquant le désir qu'elle a de mourir: le Brachmane la lie au corps, & elle est brûlée avec lui, coutume barbare, surtout chez une nation qui se fait un scrupule de tuer des puces ou des fourmis. Quand quelques-unes refusent de se brûler, on leur rase la tête, elles demeurent veuves toute leur vie, & sont méprisées de toute leur famille & de leur tribu, parce qu'elles ont craint la mort. Elles ne peuvent jamais recouvrer leur réputation, à moins qu'elles ne

Leurs funérailles.

foient d'une beauté finguliere, qui engage un autre homme à les époufer.

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

Depuis que les Mahométans font devenus fouverains de l'Indouftan, ils ne consentent que difficilement à certe inhumanité. Le Grand Mogol, & d'autres Princes, ont donné ordre aux Gouverneurs de leurs Villes d'empêcher cette coutume barbare; mais ils n'y font pas fort exacts, quand on leur donne des préfents confidérables; cependant les difficultés qu'ils font à en accorder la permiffion, fauvent l'honneur de beaucoup de femmes. Leur maniere de porter le deuil eft de fe raser la barbe & les cheveux, ce qu'ils font pour tous leurs parents, jufqu'au troifième degré: à la mort du Roi, les femmes caffent leurs miroirs & les bracelets d'ivoire qu'elles portent au bras.

Productions
du pays.

En général, la chaleur eft exceffive dans tout l'Indouftan, excepté vers les montagnes. Entre Surate & Agra, Capitale de l'Empire du Mogol, il ne tombe de pluie que dans un certain temps de l'année; c'est-à-dire, pendant les trois mois que le Soleil eft aux environs du tropique

du cancer ; durant les neuf autres mois, le Ciel est si net, qu'il est rare de remarquer quelque nuage sur l'horizon. L'Indoustan produit en abondance du riz, d'excellent froment, & de toutes sortes de grains ; & l'on y trouve de grands troupeaux de gros & de menu bétail, ce qui leur fournit du beurre & du fromage en quantité. Ils n'ont point de vignes, & le vin qu'on y boit vient de la Perse & de l'Arabie. Les fleurs y sont très-odoriférentes, & ont des couleurs beaucoup plus vives que celles d'Europe. L'Empire du Mogol ne produit d'autres métaux que du cuivre, du fer, & du plomb ; mais il en est amplement dédommagé par de riches mines de diamants & d'autres pierres précieuses. Les plus estimées sont dans le Royaume de Golconde, dans une plaine de cinq milles de tour, qui ne produit aucune espèce de fruits. On dit qu'elle fut découverte il y a environ deux cents ans, par un Paysan, qui semoit dans cette plaine, où il trouva un riche diamant ; il le porta à un marchand de Golconde, qui fut encore plus content de cette décou-

GEMELLI.
Chap. XVII

An. 1695.

verte que le Villageois. Le bruit s'en répandit bien-tôt dans toute la Ville : tous ceux qui avoient de l'argent, firent creuser dans cette plaine, & l'on y trouva des pierres depuis douze karats jusqu'à quarante : entr'autres une qui pese plus de cent karats, & qui fut depuis présentée à Aureng-Zeb, par un des Omrahs. Le Monarque s'est emparé de ce terrain, & les Marchands l'achètent de lui, par palmes d'étendue.

Des Ani-
maux.

Outre les animaux dont nous avons déjà parlé en donnant la description de Daman, il y a encore la chevre sauvage, d'où vient le musc : elle a le museau comme la chevre ordinaire, le poil comme le cerf, & les dents semblables à celles d'un chien. Elle porte sous le ventre une petite bourse de la grosseur d'un œuf, pleine d'un sang épais & coagulé. Quand on a coupé cette bourse, on la met dans une peau bien liée, pour que l'odeur ne s'évapore pas, & l'animal ne vit plus que très-peu de temps. On en trouve aussi sur les montagnes froides du Royaume de Boutan ; mais la plus grande partie, & celles qui produisent le meilleur

musc, se trouvent dans la Tartarie, sur les confins de la Chine, où l'on en fait un grand commerce.

GEMELLI,
Chap XVII.

AU. 1695.

Des Oiseaux

Il y a dans les Indes de toutes les especes d'oiseaux que nous voyons en Europe, & d'autres qui sont particuliers au pays. On trouve dans les bois beaucoup de paons, des perroquets de plusieurs especes & des pigeons verts. Outre les poules sauvages, il y en a une especes de privées, dont la peau & les os sont très noirs, quoique la chair en soit excellente.

Religions
du Mogol.

Ce vaste Empire, outre les naturels, est habité par des Persans, des Tartares, des Abyssins, des Arméniens, des Juifs, des Chrétiens, des Mahométans, & par plusieurs autres; mais les Religions qui y dominent le plus, sont le Paganisme & celle de Mahomet. La dernière est professée par le Mogol, & l'autre, par les anciens Seigneurs, & par le peuple de la campagne. Tous les Gentils des Indes croient à la transmigration; enforte, que suivant leur opinion, les ames, après la mort, reçoivent la récompense de leurs bonnes actions, ou la punition des

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

mauvaises, en entrant dans le corps de créatures plus ou moins parfaites. En conséquence de ce sentiment, ils prennent un soin particulier de toutes les bêtes, principalement des vaches, qu'ils regardent comme l'animal le plus parfait, & par conséquent celui où passent les ames des Justes: non-seulement ils n'en tuent & n'en mangent jamais, mais ils empêchent autant qu'il leur est possible, les autres d'en tuer. Quoiqu'ils professent tous une même Religion, ils sont cependant partagés en quatre-vingt-quatre Sectes ou Tribus, dont chacune a ses rits & cérémonies particulières, avec quelque profession ou commerce qui la distingue, & l'on regarde comme une infamie, de l'abandonner.

Des Différen-
tes Tribus

La première & la principale Tribu, est celle des Bramines ou Prêtres, qui est partagée en dix Sectes différentes. Les cinq premières ne vivent que d'herbes & de grains, sans jamais manger de rien de ce qui a eu vie: mais les cinq autres mangent du poisson. Dans ces Sectes, aucun homme ne peut épouser une femme d'une autre tribu. Ces dix Sectes se

fréquentent, mais si quelqu'un entre avec eux sans être lavé, il souille tous ceux qu'il touche. La seconde Tribu est celle des Rajapouts, ou Princes descendus des gens de guerre : leurs femmes ne peuvent éviter d'être brûlées avec leurs maris, si elles n'ont pas d'enfants mâles, & quand elles le refusent, on les y contraint par force. La Tribu des Baniânes, qui est la troisième, se subdivise en vingt Sectes, dont une ne se marie pas avec l'autre : ils ne mangent rien qui ait eu vie, & se nourrissent d'herbes & de légumes. Tous ceux de cette tribu, sont Marchands, & comme on les élève dans le commerce dès leur enfance, ils deviennent encore plus trompeurs que les Arméniens & les Juifs. Ces Tribus sont les principales, les autres sont composées d'Ouvriers, de Pâtres ou de Payfans, & chacune a ses usages particuliers : mais les Bramines & les Baniânes sont les seuls qui poussent à la dernière exactitude, le scrupule de ne tuer aucune créature, & ils se laissent plutôt mordre par les animaux venimeux, que d'en détruire quelqu'un. Dans toutes ces

tribus, il y a des Faquirs qui courent le pays, & s'imposent eux-mêmes des pénitences très-rigoureuses: ils sont fort respectés de tous les Gentils, qui s'estiment heureux quand ils leur prostituent leurs filles, leurs sœurs ou leurs parentes, croyant que les actions les plus infâmes, sont permises à ces misérables.

Des Gentils. Ces Gentils sont aveuglés par une superstition si ridicule, qu'ils ne croient pas hors de raison, de penser que leurs Dieux soient nés des hommes, qu'ils se choisissent des femmes, & qu'ils aiment tout ce que nous aimons. Quelques uns croient qu'il y a des champs élysées, & que pour y arriver, il faut passer un fleuve, comme le Styx des Anciens, où les ames reçoivent de nouveaux corps. D'autres pensent que le monde finira dans peu, après quoi ils vivront de nouveau & iront dans d'autres pays. Ils croient tous un Dieu suprême, qui a mille bras, autant d'yeux & autant de pieds; mais qui ne prend aucune connoissance des actions des hommes; parce qu'ils ne sont pas dignes d'occuper son intelligence divine. Ils disent que les

esprits malins sont si bien enchaînés, qu'ils ne peuvent leur faire aucun mal. Ils reconnoissent un premier homme, nommé Adam, pere commun de tous les autres hommes, dont la femme céda à la tentation de manger du fruit défendu, & en fit manger à son mari. La prétrise est héréditaire dans cette nation, comme elle l'étoit anciennement chez les Juifs.

Toutes les Sectes de Gentils qui habitent en deça du Gange, se font un grand scrupule de manger avec les Chrétiens & les Mahométans, ou de se servir des mêmes ustensiles; mais ceux qui habitent au-delà de Malaca, n'en font aucune difficulté. Ils sont si simples ou si ignorants, qu'ils croient qu'une femme peut concevoir par la force seule de l'imagination, & que quand ils seroient plusieurs années éloignées d'elles, à plusieurs milles de distance, elles peuvent devenir grosses, en s'imaginant qu'elles habitent avec leurs maris; aussi quand ils apprennent qu'elles accouchent, si éloignés qu'ils soient, ils en font de grandes réjouissances. Quand quelqu'un est

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

soupçonné de vol, on l'oblige de traverser à la nage une riviere où il y a beaucoup de crocodiles, & s'il ne lui en arrive aucun mal, il est réputé innocent.

De leurs
Idoles.

Dans tous les Temples ou Pagodes de ces Idolâtres, qui sont presque tous bâtis en rond, il y a des figures de diables, de serpents, de singes & de plusieurs monstres très-hideux. Dans les villages où il n'y a pas de Sculpteurs pour les travailler, ils prennent une pierre cylindrique, ou un petit pillier, qu'ils barbouillent de noir, le placent sur une colonne, & lui rendent leurs adorations comme à une idole, en lui faisant des sacrifices de betel, d'aréca & d'autres végétaux. Dans les montagnes, les Payfans se choisissent eux-mêmes leur Idole, les uns adorant une pierre, d'autres un arbre, & d'autres une plante. Les principales Pagodes où ils vont en pèlerinage, sont celles de Giagranate, de Benarous, de Matoura & de Tripeti. Il y a dans le Royaume de Bisnagar, une Pagode, où l'on voit trois cents pilliers de marbre, & l'on assure qu'anciennement on y dépensoit tous les

ans

ans dix mille roupies, pour faire un char avec dix-huit roues : que le jour de la fête de l'Idole, les Bramines montoient sur ce char avec deux cents danseuses impudentes, qui faisoient des sauts en l'honneur de la Divinité. Le char étoit tiré par cinq cents hommes, & quelques Idolâtres, croyant qu'une telle mort étoit le chemin pour aller directement au ciel, se précipitoient sous les roues, où ils étoient écrasés. Il y a aussi une fameuse Pagode, dans une petite Isle, près de Ceylan, où l'on voit à l'entrée, une niche de pierre noire, dans laquelle est une statue de métal, avec des yeux de rubis. Dans l'intérieur de cette Pagode, qu'on n'ouvre qu'une fois l'année, est une autre Idole de bronze, qu'ils adorent sous le nom de Lingon.

Tous les Gentils sont obligés d'aller au moins une fois en leur vie, en pèlerinage, à l'une des quatre principales Pagodes ; mais les gens riches y vont plusieurs fois, portant avec eux les Idoles de leur pays en procession, accompagnées de plus de cent personnes & d'un grand nombre de Bramines. S'ils se trouvent

GEMELLI,
Chap. XVII.

An. 1695.

Leurs Pèlerinages.

près d'une riviere, au temps d'une éclipse, ils brisent tous leurs vases de terre, pour en prendre de nouveaux, & courent tous en diligence au bord de la riviere, pour y faire bouillir du riz & d'autres nourritures, qu'ils jettent aux poissons & aux crocodiles. Pendant que l'éclipse dure, ils se jettent dans l'eau pour se laver, & les Bramines accompagnent les personnes riches, avec des linges blancs, pour les essuyer. Ensuite ils allument deux ou trois petits morceaux de bois, pour faire brûler quelques grains avec beaucoup de beurre, & ils jugent de la fertilité de l'année, par la nature de la flamme.

Les Princes Idolâtres de l'Asie, sont les Rois ou Empereurs de Cochin, de la Chine, de Tunquin, d'Arakan, de Pegu, de Siam, de la Cochinchine; plusieurs Kams de la grande Tartarie, les Rois du Japon & de Ceylan; quelques Princes des Moluques, & tous les Rajas de l'Empire du Mogol; mais ils suivent diverses Sectes, dont les unes sont plus superstitieuses que les autres.

CHAPITRE XVIII.

Retour de l'Auteur à Goa ; Il fait un voyage à Malaca, & passe ensuite à la Chine

LA saison de s'embarquer pour la Chine étant proche, Gemelli résolut de retourner à Goa, mais son Bégarin & son Interprète ayant pris la fuite, il attendit quelques jours, dans l'espérance d'avoir de la compagnie. Ne trouvant personne, il se détermina à s'exposer seul, dans un pays rempli de voleurs & d'ennemis du nom Chrétien. Le dimanche 27, il monta à cheval, très-chagrin, croyant cependant qu'il trouveroit le soir à Edoar, une caravane de bœufs, ou quelques Chrétiens de Goa ; mais il fut trompé dans son attente. Le mardi, il rencontra la Caravane, & voyagea avec elle, jusqu'au soir, mais ayant été obligé de descendre de cheval, la Caravane continua toujours à marcher ; il la perdit de vûe, resta seul en pleine campagne, sans avoir rien à manger,

GEMELLI,
Chap XVIII.

AN. 1695.

Gemelli re-
tourne à Goa.

GEMELLI,
Chap XVIII.

An. 1695.

& sans aucun lieu de retraite, pour passer la nuit, ce qui l'obligea de demeurer entre quelques buissons. Le lendemain, il continua à marcher seul, sans autre guide pour connoître la route, que les traces des bœufs. Quatre jours après, il arriva enfin aux Gardes Portugaises, malade & très-foible, par la fatigue & la faim qu'il avoit souffertes. Le Commandant & sa femme, voyant son état fâcheux, voulurent l'empêcher d'aller plus loin, & firent tous leurs efforts pour le retenir avec eux. Cependant ils envoyerent dans une ferme voisine, chercher une Andore pour le transporter à Goa; mais un Soldat grossier l'emmena par force. Enfin Gemelli partit, accompagné d'un Soldat du château, qu'on lui donna pour escorte, & le mardi 5 d'Avril, il arriva excessivement fatigué à Goa.

Il se remet
en mer,

Après y avoir passé un mois pour recouvrer la santé & reprendre des forces; le mercredi 4 de Mai, il fit marché avec Jérôme Vasconcellos, Capitaine du navire le Saint Rosaire, chargé pour la Chine, à condition qu'il se nourriroit à ses dépens, des

provisions qu'il emporteroit pour le voyage. Le samedi 14, ayant pris congé de ses amis, il s'embarqua avec ses équipages & un esclave noir, qu'il avoit acheté dix-huit piéces de huit. Le vaisseau, ayant baissé à l'entrée du canal, mit à la voile le lundi 16; mais, comme il faisoit très-peu de vent, il fut remorqué par plusieurs barques, de soixante rames & par des ballons qui étoient beaucoup plus petits : les Pilotes de la ville, vinrent à bord, & les firent passer par-dessus les bas fonds, jusqu'au fort de Gaspar Dios. Le mercredi, le vent s'étant élevé, les Pilotes furent obligés de faire passer les vaisseaux par-dessus les sables, pour éviter les rochers, & comme il y avoit lieu de craindre qu'ils ne se fendissent au montant de la marée, chacun fit ses efforts pour sauver ses provisions, & pour gagner la terre : mais, avec le secours des barques & des ballons, on réussit à les dégager, en perdant seulement l'eau fraîche & quelques provisions qu'on jetta dans la mer. Ils n'avancerent point le jeudi 19, par la faute des Pilotes de la ville, mais le vendredi

 GEMELLI,
 Chap. XVIII.

An. 1698.

GEMELLI,
Chap. XVIII.

AN. 1695.

20, au point du jour, le vent étant devenu très-favorable, leur vaisseau nommé, comme nous l'avons dit, le *Rosaire*, avec cinq autres, gagnèrent la haute mer, & le mardi 24, les Pilotes jugerent qu'ils étoient à la hauteur du cap Comorin. On doit remarquer que dans ce pays, on voit un effet singulier de la nature; c'est que l'hiver regne à Goa & sur toute cette côte, pendant qu'on est dans l'été sur la côte opposée.

Il arrive à
Malaca.

Le mercredi 25, ils prirent hauteur, & se trouverent à la latitude de l'isle de Ceylan, ce qui causa une joie universelle à tout l'équipage, étant sûrs alors de pouvoir continuer leur voyage. Le vendredi 3 de Juin, ils furent à la vue de l'isle de Nicobar, où l'on dit qu'il y a un puits qui change le fer en or, mais personne ne l'a jamais vû; seulement un Matelot Anglois a assuré qu'un Insulaire ayant apporté de l'eau à bord, il en tomba par hasard sur une ancre, & que la partie qui en fut touchée, se convertit aussi tôt en ce métal précieux; ce que je ne rapporte ici que pour la fidélité de la traduction, & que le judicieux Auteur auroit dû

retrancher comme un conte fait à plaisir. Le lundi 27, après une ennuyeuse traversée, pendant laquelle ils furent souvent repoussés en arrière par des courants, ils jetterent l'ancre à Malaca; Gemelli débarqua avec le Capitaine, & alla loger dans une hôtellerie.

Malaca est situé dans la partie la plus méridionale de l'ancienne Chersonese, à deux degrés vingt minutes de latitude. Les Portugais en firent la conquête sur le Roi de Jhor, après y avoir perdu beaucoup de monde. Elle leur fut enlevée en 1640, par les Hollandois, après six mois d'une très-belle défense.

Le vendredi premier de Juillet, Gemelli & ses Compagnons mirent à la voile de Malaca, & le mardi 12, ils entrèrent à l'embouchure du détroit de Sincapour, qui a un quart de mille de largeur au commencement; mais il devient ensuite beaucoup plus ouvert. Il est enveloppé de tant d'isles, que c'est comme un labyrinthe pour les vaisseaux, & que ceux qui ne l'ont jamais passé, croient qu'il est impossible de s'en retirer; voyant la terre de toutes parts.

GEMELLI.
Chap. XVIII.

An. 1695.

être fortis de tous ces Isles, ils continuerent leur route avec un bon vent, & le dimanche 17, au point du jour, ils découvrirent l'isle de Borneo. Cette Isle est la plus grande que l'on connoisse dans le monde, & elle contient des raretés d'un prix inestimable; mais elles sont presque entièrement inconnues aux Européens, parce qu'elle est possédée par des Rois Mahométans, qui ne permettent pas que des Etrangers pénétrent dans l'intérieur du pays.

Il arrive au
Golphe de
Siam.

Le mardi 19, le vent continuant à être favorable, ils dirigerent leur cours vers Poulcandor; la mer n'ayant plus ni rochers, ni bas-fonds, & leur vaisseau ne faisant presque aucun roulis, quoiqu'il voguât très-légèrement, ce qui les mettoit fort à l'aise. Le bon vent subsistant toujours le mercredi 20, les conduisit au Golphe de Siam, où tombe la grande riviere, qui conduit au Royaume de même nom, en traversant un pays habité des deux côtés, l'espace de cent vingt milles. Le vendredi 22, ils furent à la vûe de Poulcandor, Isle qui appartient au Roi de la Cochinchine, mais qui n'est pas habitée

à cause des ouragans & des pluies qui y tombent tous les jours. Le samedi 23, au coucher du soleil, ils se trouverent à la hauteur de Champa, & firent voile le dimanche, avec un bon vent, en suivant la même côte, ayant toujours au sud, la vûe de la baie du même nom, où vont différentes Nations, acheter des dents d'éléphant, du bois d'aigle, & plusieurs autres sortes de marchandises.

Tout le pays de Malaca, de Cambaye, de Siam, de Champa, de la Cochinchine & du Tonquin, abonde en éléphants. Les Siamois, particulièrement, en font un très-grand commerce, en les transportant par terre sur la côte opposée, où les Marchands les achètent, pour les faire passer par mer, dans les pays soumis aux Princes Mahométans.

Le mercredi 27, ils furent surpris d'un grand calme, à la vûe des Royaumes de Tonquin & de la Cochinchine; mais le vent leur étant devenu favorable vers le soir, ils arriverent le lendemain, près de l'isle de Poulcatan, à trois cents soixante milles de Poulcandor. Cette isle est petite, n'a que trois milles de tour, est ha-

GEMELLI,
Chap XVIII.

An. 1695.

Il arrive sur
les côtes de
la Chine.

bitée par des Cochinchinois, & quelquefois gouvernée par un Mandarin. Le samedi 30, le même vent continua jusqu'à midi, mais il leur devint ensuite plus favorable, leur fit faire beaucoup de chemin, & ayant continué de même pendant deux jours, ils se trouverent le lundi premier d'Août, à la hauteur de l'Isle d'Haynan, qui dépend de la Province de Canton. Le mardi 2, ils approcherent de l'Isle Saint Jean, fameuse par la mort de Saint François Xavier, qui y finit ses jours, dans le temps où il espéroit entrer à la Chine. Le mercredi 3, vers le soir, ils ne purent avancer faute de vent, & ils demeurèrent toute la nuit dans un labyrinthe d'isles, dont la vûe étoit assez amusante, à cause des lumieres qu'ils voyoient dans les barques de Pêcheurs qui étoient aux environs. Ces gens passent leur vie dans leurs maisons flotantes, avec leurs femmes & leurs enfants, & vont d'une Isle à l'autre, en suivant la piste du poisson.

Il débarque
à Macao.

Le jeudi 4, ils arriverent devant Macao, & plusieurs personnes vinrent de la ville dans des barques

pour voir leurs amis. De ce nombre, fut le Pere Philippe Tieschi, Procureur du Japon, qui apporta des rafraîchissements pour dix Religieux de son Ordre, qui étoient à bord. Gemelli se mit dans la barque avec les Peres, & débarqua à Macao, dans la Chine, où il défireit depuis si long-temps d'aller. Il fut très-bien reçu au Couvent de Saint Augustin, par le Pere Joseph de la Conception, natif de Madrid, qui en étoit Prieur.

GEMELLI,
Chap XVIII.

An. 1695.



 CHAPITRE XIX.

*Description de la ville de Macao ;
Voyage de Gemelli à Canton , à
Nankin , & à la ville Impériale de
Pékin ; Description de ces Villes ,
& du Palais de l'Empereur , à
Pekin.*

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

Description
de Macao.

LA ville de Macao appartient aux Portugais, qui l'ont bâtie vers l'an 1585, sur une langue de terre pleine de rochers d'environ trois milles de tour. Elle est presque entièrement environnée de la mer, & ils ont obtenu des Chinois, la permission d'y bâtir, sous prétexte d'avoir un endroit de sûreté, où ils pussent hiverner, jusqu'à ce que la belle saison leur permit de revenir en Europe. Le terrain est peu uni, mais les maisons sont bien bâties, à la maniere Européenne; il y a de très-belles Eglises; les rues sont pavées, & on a élevé trois forts pour la défense de la place. On estime qu'il y a vingt mille Habitants, dont

cinq mille font Portugais, & les autres Chinois; mais tout le territoire qui dépend de la ville, ne peut fournir des provisions pour subsister seulement un jour, & ils sont obligés d'en faire venir des villages Chinois, qui jouissent d'une telle abondance, & à si bas prix, que pour une pièce de huit, un homme peut avoir assez de pain pour se nourrir une demi-année.

Tous les fonds & tout le revenu de cette Ville, dépendent de la mer, d'autant que tous ceux qui l'habitent, sont adonnés au commerce, qui a diminué considérablement depuis le massacre des Chrétiens du Japon, où ils sont encore actuellement mis à mort aussi-tôt qu'on en découvre quelqu'un. Cependant Macao est toujours fourni abondamment de la Chine; on y vit avec beaucoup d'aïssance, & les tables des Habitants, ne sont jamais sans confitures, qu'ils font délicieuses.

Gemelli ayant dessein de se rendre à Canton, s'adressa le Jeudi 11, au Général Portugais pour qu'il lui obtint un passeport du Mandarin, afin de ne pas être troublé en route.

Gemelli se
remet en
mer.

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

GEMELLI,
Chap. XIX.

AN. 1695.

Le dimanche 14, s'étant habillé à la Chinoise, il alla voir lui-même le Mandarin, & prit congé de lui, après en avoir eu un passeport pour toutes les douanes de la route, parce qu'il avoit de gros ballots & un Esclave. Le lendemain, vers le soir, il s'embarqua sur une barque chargée pour Canton, avec un Valet Chinois qu'il avoit loué pour lui servir d'interprète. Cette barque vogua toute la nuit, avec une seule rame attachée à la poupe, fit beaucoup de chemin par le canal que forment les Isles, & arriva le lendemain à Oanson, qui ressemble plus à un village qu'à une ville, n'ayant point de murs; & n'étant composé que de maisons fort basses, la plus grande partie bâties en bois, & couvertes de paille.

Il arrive à
Canton.

Gemelli ayant loué une autre barque, partit pour Seolam, qui lui parut semblable à un grand bois habité, d'environ trois milles de tour: il y a un si grand nombre de barques, qu'elles semblent former une autre ville. Sur le bord opposé du canal, est située celle de Santa, beaucoup plus grande & mieux bâtie: tout le pays, des deux côtés, est orné de

villages, de campagnes couvertes d'une belle verdure, & d'un grand nombre de belles tours, qui paroissent comme de hautes montagnes. Le jeudi 18, il se mit dans un troisieme bâtiment, avec plusieurs Chinois, & le lendemain, au lever du soleil, ils entrèrent dans le port de Canton. Gemelli alla au Monastere des Peres Espagnols de l'Ordre de Saint François: ils le reçurent très-bien, mais avec quelque jalousie, parce qu'ils le regarderent comme un homme envoyé par le Pape, pour s'informer secrettement de ce qui concernoit les divisions de la Chine, d'autant qu'il y avoit alors une dispute entre l'Evêque de Macao, & les Vicaires Apostoliques de la Chine, du Tonquin & de la Cochinchine, pour la supériorité sur les Missionnaires & sur les Catholiques.

Canton, capitale de la Province de Kuanton, est trop grande pour être régie par un seul Gouverneur, & on l'a partagée en deux parties, par une muraille de l'est à l'ouest. Le Chifon, ou Régent, préside sur les deux Gouverneurs, & a sous lui deux Assistants; mais le Viceroy, qui gou-

GEMELLI,
Chap. XIX.

AN. 1695.

Description
de Canton.

verne toute la Province, a la supériorité sur les autres, quoiqu'il ait encore au-dessus de lui, le Vicaire Général de deux Provinces. Cette double Ville, avec les faubourgs, est si peuplée, qu'on ne peut y aller que difficilement en chaise, & les Peres Missionnaires assurent, ce qui pourroit paroître une fable aux Européens, qu'elle contient quatre millions d'habitants, & qu'il y en a encore un pareil nombre dans toute la Province. Les maisons sont basses, bâties de pierre ou de brique, sans fenêtres sur la rue, & entierement semblables, parce que les Chinois bâtissent toujours sur un même modèle, ce qui fait que toutes leurs villes se ressemblent.

Les Villes ont quatre portes principales, qui regardent l'est, l'ouest, le nord & le sud, d'où les fauxbourgs prennent aussi leurs noms: quand la ville est grande, il y a plus de portes, mais on n'en supprime jamais aucune de ces quatre. Les rues sont longues, droites, & si bien garnies de riches boutiques, que les villes & les fauxbourgs, semblent une foire continuelle. Si un Etranger veut évi-

ter d'être méprisé des Chinois, il ne doit jamais marcher à pied, mais il faut qu'il se fasse porter dans une chaise: il est vrai qu'on peut avoir ces voitures à très-bas prix, & que pour six sols de notre monnoie, on se fait porter l'espace de sept milles.

Près de Canton, la quantité de barques qui voguent sur le canal, paroissent comme une autre ville, d'autant que dans chacune vit une famille entiere, avec ses bêtes & ses oiseaux. Elles sont de la grandeur d'une galere, couvertes de cannes ou de feuilles de figuier, & ont dans la longueur, onze ou douze petites chambres, qui communiquent par une galerie de planches qui regne des deux côtés.

Gemelli, résolu d'aller à Pekin, s'adressa au Supérieur du Monastere où il demeueroit, pour avoir un Domestique fidelle. Il lui procura un Guide Chinois, mais Chrétien, qu'il loua six francs par mois, & il lui en fit aussi avoir un autre, âgé de dix-huit ans, pour faire la cuisine, & remplir les emplois les plus vils.

Ayant fait provision de vivres, Gemelli s'embarqua avec ses deux

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

Des barques
qui servent
de demeure.

Gemelli se
re neta en rou-
te pour Pé-
kin.

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

Domestiques Chinois, le vendredi 26, sur une barque de poste, que le Viceroi fait partir tous les trois jours pour l'Empereur. Ils mirent à la voile, le samedi matin, sortirent du canal de Canton, entrèrent dans un autre plus petit, rempli de barques, toujours à la vue d'un grand nombre de villages & de maisons de campagne, entourées de champs très-agréables. Trois heures avant le coucher du soleil, ils arriverent à une grande ville, nommée Fouchian, de deux milles de long, sur les deux bords du canal, avec une quantité prodigieuse de barques. Le lendemain matin, ils continuerent leur cours, & avant midi, ils passerent deux villages, dont chacun a un mille de long, & qui enferment aussi les deux bords du canal. En poursuivant leur voyage, les trois jours suivants, ils arriverent à la ville de Zin-Juenxien, où il y a de grands fauxbourgs & une Pagode près de la riviere. Le dimanche 4 de Septembre, ils aborderent à Chiaoucheoufou, ville entourée de foibles murailles, & qui a quatre milles de tour.

Le mercredi 7, au soleil couché,

ils arriverent à Chiankeou , petit village, qui est le terme où s'arrête la première barque. Ils en prirent une autre plus petite , à cause du courant , & du peu de profondeur de l'eau ; continuèrent leur voyage , & le vendredi 9 , ils mouillèrent à Nanyunfou , dernière ville de la Province de Canton. Cette Ville a un mille & demi de longueur , & un quart de mille de largeur ; on y voit une grande quantité de boutiques , tant pour les marchandises que pour les provisions ; ce lieu étant un très-grand passage pour l'importation & l'exportation de Canton.

Le canal de Macao ne s'étend pas au-delà de cette Ville , & Gemelli loua des chaises , pour lui & pour ses Domestiques , afin de se rendre par terre au grand canal , qui conduit à Nankin. Les Porteurs faisoient cinq milles par heure , allant toujours une espèce de trot , & quoiqu'ils passassent par-dessus des montagnes très-escarpées , ils ne s'arrêterent que trois fois dans tout le voyage , qui est de trente milles. Le chemin ressemble à une foire continuelle , tant on y voit de marchandises &

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

Il poursuit
sa route par
terre.

de chaises sur les épaules des Porteurs : Gemelli prétend qu'il en rencontra plus de trente milles, qui alloient ou revenoient. Pour nourrir tant de gens, la route est perpétuellement bordée de villages & d'auberges, où ces Porteurs dînent pour une petite piece de monnoie, la moindre de toutes, qui revient à un grain de Naples.

Trois heures avant la nuit, ils arriverent à Nanganfou sur le grand canal, & Gemelli logea dans la maison des Franciscains Espagnols. Cette Ville a environ un mille de long, sans y comprendre les fauxbourgs, & l'on trouve aussi beaucoup de villages sur les bords du même canal. Les maisons sont de pierre, de brique ou de bois, assez mal bâties, & les boutiques n'y sont pas riches; mais le grand canal mérite l'attention & l'admiration des Etrangers, parce que c'est certainement un ouvrage plus magnifique & plus étonnant, que tout ce qui a été anciennement fait par les Romains, les Perses, les Assiriens, & par les premières Monarchies.

trois cents trente milles de longueur, commence à Pékin, où les Tartares occidentaux, quand ils eurent fait la conquête de la Chine, établirent le siege de leur Empire, & on le fit principalement, pour fournir avec plus de facilité, les provisions nécessaire à cette Cour puissante. Pour rompre le courant de l'eau, & pour rendre le Canal plus profond, on y a construit en différents endroits, soixante & douze écluses, qui sont, en général, très-aisées à passer; cependant il y en a quelques-unes de difficiles & de dangereuses, quoique les barques soient tirées par quatre ou cinq cents hommes. Pour les passer, ils attachent des cordes à la poupe de la barque; les font tourner autour de quelques gros pilliers de pierre, ensuite on se laisse couler doucement, pendant que d'autres hommes, avec de longues perches, garnies de fer, empêchent que la barque ne donne contre les bords.

Le dimanche 11, Gemelli se trouva si foible & si incommodé, qu'il ne put partir, quoique la barque fût préparée. Le lendemain, il s'embarqua, ils partirent aussi-tôt à la fa-

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

Il arrive
à Nanchian-
fou.

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

veur du courant, & passerent près de plusieurs hautes montagnes, dont ils firent le tour. Après un voyage de treize jours, sur le canal, ils arriverent le lundi 26, à Nanchianfou, capitale de la Province de Kianfi, après avoir passé par dix-neuf villes ou villages très-peuplés sur les bords du même canal.

Il se rend à
Nankin.

Les voyages par eau étant toujours ennuyeux, Gemelli résolut de louer des mules pour le conduire à Pékin, mais il ne put en trouver, & il fut obligé de prendre une autre barque, où il fit son logement la même nuit, pour avoir plus de fraîcheur. Le mercredi 29, ils partirent avant le jour, passerent plusieurs belles villes, & le mardi 11 de Mai, ils arriverent au grand fauxbourg de Nankin. Pendant ce voyage, ils furent arrêtés trois fois par les Commis de la douane, qui visiterent avec soin la barque, & ils s'amuserent beaucoup de l'adresse de leur Mariniers, qui employoient pour pêcher le poisson, plusieurs moyens inconnus aux Européens. Gemelli ayant loué une chaise, s'y fit porter l'espace de quelques milles, jusqu'à

la maison de Monseigneur d'Argoli, Vénitien, Evêque de Nankin, qui le reçut très-gracieusement.

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

Kiammim ou Nankin, qui veut dire, en langue Chinoise, la Cour du midi, est située en grande partie dans une plaine, & étoit autrefois la résidence des Empereurs, qui ont depuis fixé leur séjour à Pékin. Le tour des murailles est de trente-six milles d'Italie, & quelques-uns assurent même qu'il est de plus de quarante. Les faubougs sont aussi grands que la ville qu'ils environnent, & l'on peut regarder comme une autre ville, la quantité prodigieuse de barques qui servent de demeure sur les canaux. Quelques-uns font monter le nombre des habitants à trente-deux millions; mais, par les dernières observations, il paroît que ce compte est excessivement exagéré. Cette Ville est toujours la plus grande de tout l'Empire, celle où l'on voit les plus riches magasins, où l'on trouve les livres les mieux choisis, la plus belle impression, & le langage le plus poli. C'est où les plus fameux Docteurs & les plus habiles Mandarins vont s'établir quand ils quittent leurs

Description
de cette Ville.

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

Grande po-
pulation à la
Chine.

emplois : enfin elle est le centre de l'Empire, où se rassemblent toutes les raretés & les curiosités des autres Provinces.

Quoique le nombre prodigieux des habitants de cet Empire, étonne les Européens ; il est cependant une suite naturelle des maximes qu'on y observe. Les Chinois regardent comme une infamie de demeurer dans le célibat, enforte que si un homme a dix fils, il leur donne à chacun de très-bonne heure, autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir. Il n'y a point, dans ce pays, de filles de débauche tolérées, crainte qu'elles ne corrompent la jeunesse, & si l'on en découvre quelqu'une, on la punit très-sévèrement : les Chinois ne quittent jamais leur pays pour en aller peupler d'autres, & méprisent souverainement les vagabonds, qui en manquant à multiplier leurs familles, négligent ce qu'ils regardent comme un devoir envers leurs ancêtres décédés.

La ville, par rapport à sa grande étendue, a deux Gouverneurs, auxquels sont subordonnés cent Mandarins, pour l'administration de la Justice,

Justice, outre plusieurs autres qui ne dépendent point des Gouverneurs; mais seulement de l'Empereur. Pour prévenir autant qu'il est possible toute extorsion, toute corruption & toute faveur, il est défendu aux proches parents des Ministres, de parler à ceux qui en dépendent; il est aussi défendu, par les Loix fondamentales du Royaume, à qui que ce soit, d'avoir aucun commandement dans sa propre Province, & d'avoir d'ami particulier dans celle où il possède quelque place d'autorité.

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695

Entre autres choses remarquables, on voit à Nankin les deux plus grandes cloches qu'il y ait au monde, mais qui sont posées à terre, à cause de leur poids énorme. La plus basse a onze pieds de haut, & sept de diamètre, en y comprenant l'épaisseur; elle diminue peu-à-peu de grosseur jusqu'à la moitié de la hauteur; d'où elle commence à renfler: le métal a d'épaisseur, six pouces & demi, & elle pèse cinquante milliers avec son battant. L'autre est sur le côté, à demi enterrée dans un jardin: elle a douze pieds de haut, sans y com-

Cloches d'une
ne grandeur
excessive.

prendre l'anneau, & est épaisse de neuf pouces.

Les portes de la ville sont de fer, & à chaque entrée, il y en a quatre au-dedans l'une de l'autre, avec des bâtimens de la largeur d'une portée de mousquet. Près d'une de ces portes, il y a un beau pont sur le canal, & à l'extrémité du côté du faux-bourg, est la Pagode de Paoung-ghen-sou, au milieu d'une grande cour. Au-dedans, on voit une statue de femme debout, avec quatre Colosses à droite & à gauche, qui ont à la main différentes armes, & qui sont peints de diverses couleurs, qui en rendent la vûe horrible. Dans une autre cour, il y a une plus grande Pagode, toute couverte de porcelaine de diverses couleurs: on y entre par une salle élevée & très-spacieuse, au dessus de laquelle est un portique avec cinq portes qui conduisent dans le Temple. La tour même est toute de porcelaine, tant en dedans qu'en dehors, jaune, verte, bleue & d'autres couleurs, avec des figures qui représentent différentes Idoles. Cette tour est octogone, d'environ quarante pieds de circonfé-

rence: elle a neuf étages, distingués en dehors, par autant de corniches d'un très-beau travail: le toit est couvert de cuivre avec un globe d'or au dessus: à chaque étage, il y a quatre grandes fenêtres, qui regardent les quatre points cardinaux, & la hauteur totale est de deux cents pieds,

GEMELLI,
Chap. XIX.

AN. 1695.

Le tombeau du premier Empereur de la famille de Minchian, est hors de la ville sur une montagne, gardé par des Eunuques qui vivent en Religieux. Il est composé d'une grande salle avec une belle couverture, & une espece de tribune ou gallerie, où le portrait de cet Empereur est renfermé. Le tombeau est dans une grotte creusée dans la montagne, & l'entrée en est toujours fermée. Si Gemelli étoit demeuré à Nankin, jusqu'au jour que les Astrologues choisissent comme heureux pour les funérailles, il auroit vû transporter plusieurs milliers de bierres ou caisses funéraires. Les Chinois les font faire durant leur vie; on y enferme leurs corps après leur mort, & on les conserve quelque temps dans les maisons, jusqu'à ce que les

Tombeau
d'un Empereur.

Astrologues ayent indiqué le jour fortuné pour les enterrer.

GEMELLI,
Chap. XIX.

AN. 1695.

En allant par les rues de Nankin, l'odorat est fortement offensé des ordures que les Porteurs transportent dans des tonneaux, pour fumer les jardins. Ils les vendent aux Jardiniers pour des graines, du vinaigre ou de l'argent, payent plus cher les excréments qui viennent de la viande, que ceux qui viennent du poisson; & , si l'on en veut croire Gemelli, ils en mettent sur leur langue pour les distinguer. Rien n'est plus ordinaire, que de rencontrer sur la riviere, des barques remplies de cette infection, & si quelqu'un a le malheur de se trouver embarrassé entre ces barques, il en est presque étouffé. Dans les rues, on trouve des endroits convenables, bien blanchis, avec des sieges & couverts, pour engager les Passans à s'y mettre à leur aise; & l'on a soin de poser un vase dessous, pour que rien ne puisse se perdre.

Pendant que Gemelli étoit à Nankin, les Peres firent leurs efforts pour le détourner d'aller à Pékin, parce que les Jésuites Portugais em-

pêchoient autant qu'il leur étoit possible, qu'aucun Européen ne pût avoir connoissance de l'état de cette Cour; mais, voyant qu'ils ne pouvoient lui faire changer de résolution, ils eurent soin de lui faire avoir tout ce qui lui étoit nécessaire pour son voyage. Il auroit pu aller par eau jusqu'à une demi journée de cette ville; mais jugeant que ce voyage seroit ennuyeux, & voyant que chacun y alloit de Nankin par terre, il choisit la même route.

GEMELLI,
Chap. XIX.

AN. 1693

Après avoir remercié l'Evêque & les Peres, de leur bonne réception, il partit le samedi 15, après le dîné; il eut le bonheur de faire ce voyage en la compagnie d'un Docteur Chinois qui étoit Chrétien, & auquel il ne manquoit que de l'argent pour prendre ses degrés de Mandarin, parce que sans ce secours, on n'accorde aucun emploi à la Chine. Quand ils furent fortis de la ville, ils prirent une barque, passerent sous le pont, & suivirent le canal autour des murs. Ils changerent ensuite de barque; mais un accident qui arriva à Gemelli, fut près d'interrompre son voyage. Quoiqu'il eût averti son

Gemelli
voyage avec
un Docteur
Chinois.

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

Valet, il oublia dans la première barque un porte-manteau, dans lequel il y avoit cent pieces de huit; mais lorsqu'ils retournerent pour le chercher, ils virent que les Mariniers de l'autre barque, ramoient après eux, & les appelloient pour le leur remettre.

Politesse in-
commode de
ce Docteur.

Quand ils eurent passé le Kian, nom du plus grand fleuve de la Chine, qui a trois milles de large en cet endroit, ils arriverent à la ville de Pukeou, située sur les bords de cette riviere: les murs ont dix milles de tour, mais il y a peu de maisons, parce que les Habitants préfèrent de vivre dans les fauxbourgs qui sont très-étendus. La politesse excessive du Docteur étoit très-incommode, d'autant que dans toutes les actions les plus simples & les plus naturelles, il y a des regles de cérémonial à la Chine, qu'on ne manque jamais d'observer. Le soir, il importuna tellement Gemelli pour que ses Domestiques se missent avec eux à table, qu'il y consentit enfin, ne voulant pas le désobliger; mais il en fut ensuite très-faché, parce que cette complaisance les rendit in-

folents, & qu'il en fut très-mal servi le reste de la route.

Le dimanche 16, ils voyagerent tout le jour sans manger, par des collines, des montagnes & des plaines bien habitées; mais où toutes les maisons étoient très-petites. Ils trouverent en chemin une grande quantité de Voyageurs, des Caravanes de mulets & d'ânes, & de petits charriots à une seule roue, tirés par deux hommes, avec autant de charge sur chacun, que deux mulets en pourroient porter. Quoique cette route soit très fréquentée, on y vit à fort bon marché, puisque pour dix liards on est nourri soir & matin, & comme les Chinois estiment beaucoup le potage & les herbes, on peut avoir une volaille, ou un très-bon canard, pour trois liards. Pendant tout le voyage, qui étoit de deux mille cent cinquante lys, dont chacun contient deux cents soixante pas, ils passerent des campagnes fertiles & des villes très-peuplées, particulièrement dans la Province de Pékin, où l'on ne fait pas une seule pause, sans trouver quelque ville, ou deux ou trois grands villages.

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

Il arrive à
Pékin.

Le dimanche 6 de Novembre, après avoir fait vingt milles en suivant le pied de plusieurs montagnes escarpées, Gemelli arriva à Pékin, & alla descendre à la maison des Jésuites, pour faire connoissance avec le Pere Philippe Grimaldi, Provincial, & Président de l'Empereur, pour les Mathématiques, espérant par son secours, voir tout ce qui pouvoit être remarquable à la Cour. Ce Pere le reçut très-poliment, lui marqua son chagrin de ne pouvoir le loger dans le Couvent, jusqu'à ce qu'il en eût parlé à l'Empereur, & parut très-surpris de ce qu'on lui avoit conseillé de venir à Pékin, où aucun Européen ne peut avoir accès sans y être mandé par ce Prince. Gemelli lui répondit que la liberté qu'il avoit eue de voir les Cours du Grand Seigneur, du Roi de Perse & du Mogol, l'avoit engagé à venir à celle de Pékin; mais qu'il ne désiroit nullement voir les forts, ni rien de ce qui pourroit exciter la jalousie des Chinois. Il prit ensuite congé des Peres, qui le conduisirent jusqu'à la porte, & dirent aux Domestiques du Couvent, de l'accompagner au logis

qu'on avoit arrêté pour lui dans la ville Chinoise.

Xuntien, ou Pékin, situé à 40 degrés de latitude, dans une plaine spacieuse, est partagé en deux villes, dont on appelle l'une la Tartare, & l'autre la Chinoise. La première est quarrée, chaque côté a de longueur trois milles d'Italie, avec neuf portes. Elle est habitée par les Tartares, par les Domestiques de l'Empereur, par tous ceux qui ont des emplois auprès de sa personne, ou qui sont Membres de ses Cours & de ses Conseils; enfin par tous les Officiers civils & militaires. La ville Chinoise est aussi grande que l'autre, & a quatre lieues de tour, mais elle n'est pas parfaitement quarrée. Elle a sept portes, qui, avec les neuf de la ville Tartare, font seize en tout; chacune de ces portes conduit à un fauxbourg, ce qui forme au total, un circuit de vingt & un milles: les fauxbourgs & la ville sont très-peuplés. Les plus grandes rues vont du nord au sud, & les autres de l'est à l'ouest; elles sont toutes droites, larges, longues & bien proportionnées. La plus belle de toutes, est celle

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

Description
de Pékin.

qu'on appelle Chiangankiai, c'est-à-dire la rue du repos perpétuel : elle a environ cent trente pieds de large, & est si renommée, que les Savants, dans leurs écrits, se servent du nom de cette rue, pour exprimer la ville par excellence. Les maisons sont basses, & quoique les Seigneurs ayent de grands & magnifiques Palais; ils sont tous sur les derrières; on ne voit à l'extérieur qu'une grande porte avec des maisons des deux côtés, habitées par des Domestiques, des Marchands ou des Ouvriers.

On ne peut s'imaginer la multitude de peuple qu'on trouve dans Pékin; toutes les rues des deux villes en sont également remplies, tant les grandes que les petites, & la foule y est telle, qu'on ne peut la comparer qu'aux foires ou aux processions d'Europe. Quelques-uns des Missionnaires qui y résident, ont assuré que dans les deux villes, dans les fauxbourgs & sur les canaux, il y avoit seize millions de personnes; mais il paroît, par un calcul plus exact, que ce nombre est aussi exagéré que celui de Nankin.

milieu de cette grande ville ; il est tourné au midi, suivant l'usage du pays, & entouré d'un double mur quarré : le mur extérieur a seize palmes de haut, & est bâti de brique ; il a de longueur deux milles d'Italie & un mille de largeur, avec une porte au milieu, gardée par vingt Tartares & par douze Eunuques. Le mur intérieur, qui renferme immédiatement le Palais, est beaucoup plus haut & plus épais, fait de grandes briques, toutes égales, & orné de beaux crénaux. Il a un mille & demi de longueur, & trois quarts de mille de largeur, avec quatre grandes portes voutées. Au-dessus de ces portes & aux angles du mur, il y a huit salles excessivement grandes, d'une très-belle construction, dont les murs sont enduits d'un vernis rouge avec des fleurs d'or, & elles sont couvertes de tuiles jaunes. Deux Capitaines & quarante Tartares, gardent l'entrée des portes intérieures, & à chacune, il y a un pont levis, sur le fossé qui entoure cette muraille. Dans l'intervalle, entre les deux murailles, on a bâti plusieurs grandes maisons rondes & isolées, qui ser-

GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695.

vent à différents usages : du côté de l'est, au-dedans de la muraille extérieure, coule une rivière sur laquelle on a construit plusieurs beaux ponts, tous de marbre, à l'exception du milieu, où il y a des ponts levis en bois. Du côté de l'ouest, est une pièce d'eau, bien garnie de poisson, d'environ un mille de longueur, avec un beau pont au milieu, terminé à chaque extrémité, par un superbe arc de triomphe d'une très-belle architecture. Le reste de cet espace est partagé en rues très-larges, habitées par les Domestiques, les Officiers & les Ouvriers du Palais de l'Empereur.

Des Appar-
tements.

Pour les appartements renfermés par le second mur, quelques-uns disent qu'il y en a vingt, d'autres douze, d'autres neuf, avec autant de cours ; mais on n'en peut parler que par oui dire, parce qu'aucun Européen n'a jamais eu l'entrée de tous, particulièrement de ceux des femmes. On peut seulement assurer que toutes ces cours & ces appartements sont sur une même ligne, avec de grandes allées, d'une ancienne construction, ornées de beaux ouvrages

en bois, & de pieces faillantes qui avancent les unes au-dessus des autres, comme des corniches. Ceux qui ont le droit d'y entrer, assurent que les voutes soutenues par de grosses colonnes, les escaliers de marbre blanc pour monter aux appartements élevés, les toits éclatants de tuiles dorées, les ornements de sculpture, de vernis, de dorures & de peintures, le pavé de marbre ou de porcelaine; enfin le tout ensemble forme un édifice d'une grande beauté, digne d'admiration, & tel qu'il convient au Palais d'un grand Monarque: mais l'Architecture & les ornements n'en sont point réguliers, & l'on n'y trouve ni la symétrie, ni l'élégance de ceux d'Europe.

 GEMELLI,
Chap. XIX.

An. 1695



 CHAPITRE XX.

On présente le nouveau Calendrier de l'Empereur ; Il accorde une audience à Gemelli ; Description du grand mur ; Des Religions qu'on suit à la Chine , de l'étendue de cet Empire & de la forme du Gouvernement.

GEMELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

Nouveau Ca-
lendrier pré-
senté à l'Em-
pereur.

LE Pere Grimaldi envoya dire à Gemelli, qu'il pouvoit venir avec lui le matin dans le Palais, où il devoit présenter à l'Empereur, le nouveau Calendrier pour l'année 1696, que ce Pere avoit composé en Chinois & en langue tartare orientale & occidentale. Après avoir passé le premier mur, au-dedans duquel est la maison des Jésuites François, ils entrèrent dans le Palais par une grande porte, que gardoient plusieurs Soldats. Ils traverserent une grande cour, où il y avoit des deux côtés, des Soldats rangés en haie, bien habillés & en un très-bel ordre, ce qui les conduisit à la premiere salle par un escalier de vingt marches de

marbre blanc. Cette pièce est très-grande, & outre les murs, le toit est soutenu par deux rangs de colonnes, bien peintes & dorées. On trouve ensuite la seconde cour, où il y a une autre salle, & l'on y monte de même: d'autres cours donnent entrée à la troisième & à la quatrième salle, dont chacune surpasse en beauté celle qui la précède. Avant d'entrer dans la quatrième, le Pere Grimaldi remit l'Almanach dans une boîte couverte de soie, à un Officier envoyé par l'Empereur, & il la reçut avec beaucoup de politesse & le plus grand respect.

GEMELLI,
Chap. XX

An. 1625.

Le Jésuite dit ensuite à Gemelli de l'attendre, & qu'il l'introduiroit auprès de S. M. si cela étoit nécessaire, crainte que le Monarque ne fut offensé, s'il apprenoit son arrivée par quelque autre. Il demeura environ une heure à l'instruire du cérémonial qu'il devoit observer, & un Domestique vint leur dire qu'ils pouvoient avancer. Ils passerent quatre longues cours entourées d'appartements avec de hautes portes bien proportionnées de marbre blanc. Le Trône de l'Empereur étoit au milieu.

Gemelli est
admis à l'au-
dience de ce
Prince.

d'une grande cour sur la plus haute de cinq estrades élevées les unes au-dessus des autres, en diminuant proportionnellement, & chacune étoit entourée d'une balustrade du plus beau marbre blanc. Au sommet de la cinquieme estrade, & autour du Trône, étoit un superbe pavillon couvert de tuiles dorées, & soutenu par de grosses colonnes de bois verni. L'Empereur étoit assis à la maniere des Tartares, sur un sofa élevé de trois pieds, & couvert d'un grand tapis, qui s'étendoit sur tout le plancher du pavillon. Il avoit près de lui, de l'encre, des livres & un pinceau, pour écrire à la façon Chinoise; son habillement étoit de soie jaune, qui est la couleur Impériale, avec des dragons en broderie; à sa droite & à sa gauche, étoient plusieurs rangs d'Eunuques, très-bien habillés, mais sans armes. Après la cérémonie du salut, on donna ordre aux deux Européens, d'avancer & de se mettre à genoux devant l'Empereur. Le Pere servant d'interprète, le Monarque fit plusieurs questions à Gemelli sur les guerres d'Europe, & il lui demanda s'il étoit Médecin, & s'il en-

tendoit la Chirurgie ou les Mathématiques. Gemelli répondit qu'il n'avoit aucunes de ces sciences, ayant été bien instruit par les Jésuites de paroître ignorant, crainte que l'Empereur ne le retint à son service, s'il le croyoit expert dans quelque une de ces parties. Il lui donna enfin son congé, & il se retira sans autre cérémonie.

Le mardi 8, Gemelli prit une chaise, qu'on loue très-cher à Pékin, pour voir la partie orientale de la ville, où il remarqua, de toutes parts, de très-belles places publiques & de riches boutiques. Il trouva le froid très-vif dans les rues, & les autres jours, il fut obligé d'attendre pour sortir, que le soleil eût pris de la force. Cette dureté de l'air à Pékin, vient du voisinage des hautes montagnes qui séparent la grande Tartarie de la Chine; mais le temps le plus froid n'est pas toujours en Janvier, d'autant que l'hiver commence au mois de Novembre, & dure jusqu'à la moitié de Mars, sans qu'il y tombe une seule goutte de pluie. La force de la gelée, fait venir dans cette saison, de la Tartarie Orientale,

GEMELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

Rigueur de
l'hiver à Pé-
kin.

GEMELLI,
Chap. XX.

AN. 1695.

une multitude infinie de faisans ; de perdrix , de cerfs , de sangliers & d'autres animaux , si engourdis par le froid , que les bêtes fauves , peuvent être gardées deux ou trois mois , & les faisans , un mois entier. Depuis le mois de Mars jusqu'au milieu de Juin , on jouit du plus beau printemps , avec très-peu de pluie ; mais à la fin de Juin , en Juillet & jusqu'au milieu d'Août , les pluies sont très-abondantes , & en même-temps très-nécessaires pour laver les rues de toutes les ordures qui s'y amassent ; les personnes les plus graves ne se faisant aucune honte de satisfaire leurs besoins naturels dans les places publiques.

Pour se garantir de la rigueur du froid , les femmes portent des coiffes & des bonnets , soit qu'elles aillent en chaise ou à cheval. Les Chinois préfèrent de demeurer engourdis dans leurs appartements , plutôt que de faire du feu , parce que le bois y est très-rare , & qu'ils ne peuvent supporter l'odeur pernicieuse d'une espèce de minéral , qui ressemble assez au charbon de pierre , dont on se sert en Angleterre , &

dont ils ne brûlent que dans leurs cuisines.

La fameuse Muraille de la Chine, n'étant pas éloignée de Pékin, Gemelli eut la curiosité de la voir. Les Jésuites l'avertirent d'éviter les gardes, & d'aller à la partie voisine des montagnes : il partit le samedi 12, avec un guide, & le lendemain, il arriva à la Muraille. Elle a quinze pieds de hauteur en quelques endroits, & vingt-fix en d'autres; mais dans les vallées, elle est beaucoup plus élevée & plus épaisse, puisque six chevaux peuvent y marcher de front. Elle est toute construite de grandes briques cuites, entremêlées d'un petit nombre de pierres. A deux portées de fleche l'une de l'autre, il y a de grandes tours quarrées très-fortes, ce qui continue dans toute la longueur de la muraille, qui va jusqu'à la mer, & même elle y entre l'espace d'une demi-lieue.

La longueur de toute cette Muraille, est estimée cinq cents lieues d'Espagne, en passant par les vallées & sur les montagnes qui s'y rencontrent, sans être par-tout d'un même

GENELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

Muraille de
la Chine.

GEMELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

niveau, comme quelques Voyageurs ont voulu le faire croire. Il y a plus de dix-huit cents ans que l'Empereur Xi-Hoam-Ti, la fit élever contre les incursions des Tartares, cependant à la vûe, elle paroît comme si elle étoit nouvellement bâtie, excepté en quelques endroits, qui sont tombés en ruines, ce que les Tartares n'ont pas voulu réparer. La prudence demandoit bien que les Chinois fortifiassent les passages les plus dangereux; mais il paroît ridicule de voir cette Muraille sur le sommet de montagnes très-hautes & très-escarpées, où les oiseaux peuvent à peine atteindre, & où il n'y avoit pas à craindre que les chevaux Tartares pussent monter pour se répandre dans le pays. Le lundi 14, Gemelli retourna par le même chemin, & le lendemain, il rentra dans Pekin avant la nuit.

Cortège de
l'Empereur.

Le vendredi 18, l'Empereur alla de son palais à sa maison de campagne, où il passe la moitié de l'année dans les plaisirs. Voici quel étoit l'ordre de sa marche. On voyoit d'abord deux mille Soldats & Domestiques, suivis d'environ vingt femmes

dans des caleches fermées, & le Roi venoit ensuite, accompagné des Princes du Sang & des Mandarins. Il étoit à cheval, habillé d'une étoffe de couleur d'or, brodée de dragons, & sur son bonnet à la Tartare, nommé Mausou, il portoit un joyau de grand prix. Quelquefois il sort dans une chaise portée par trente-deux hommes, sur une espèce de treillis, si bien disposé, que chacun d'eux est également chargé.

GEMELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

Dans l'Empire de la Chine, il y a ^{Religions de} diverses Religions, selon la diffé- ^{pays.} rence des peuples qui l'habitent. Pour commencer par l'Empereur, comme il est Tartare, il suit l'Idolâtrie de son pays, qui s'accorde en beaucoup de points, avec la Religion des Chinois & des Japonois: cependant il y a différentes Sectes, suivant les diverses Idoles que chacune prend pour Dieu tutélaire.

Les Tartares de la Grande Tartarie adorent une Divinité qu'ils regardent comme le Dieu de la terre; & il n'y en a aucun qui n'en ait l'image dans sa maison, avec quelques autres plus petites, qu'ils appellent sa femme & ses enfants: ils leur ren-

GEMELLI,
Chap. XX.

AN. 1695.

dent particulièrement leur culte ; quand ils vont dîner ou souper. Beaucoup de Tartares en rendent un autre encore plus impie & plus ridicule, en adorant un homme vivant, qu'ils appellent le Lama, ou Prêtre des Prêtres. Cet homme est adoré par tous les Rois de la Tartarie, & par leurs Sujets, qui vont en pèlerinage, & lui portent des présents considérables, en lui rendant les honneurs comme à un Dieu véritable & vivant. Ce Prêtre, par une grande faveur, se montre à eux, dans un lieu obscur de son palais, magnifiquement orné en or & en argent, & éclairé de plusieurs lampes suspendues : il paroît assis sur un coussin de drap d'or, posé sur une espede d'estrade, couverte de riches tapis, & ils se prosternent le visage contre terre, pour lui baiser humblement les pieds. A Pékin, il y a au-dedans du palais, un grand Temple des Adorateurs du Lama. C'est une tour ronde, à douze étages, très-bien bâtie sur une hauteur de terres rapportées : elle est de figure conique, toute de grandes pierres tirées du fond de la mer. Sur le sommet de cette tour, il

Il y a de petites cloches, qui sonnent nuit & jour, étant agitées par le vent. L'Idole est sur l'autel, & a la figure d'un Payfan nud: elle est adorée par les Tartares Occidentaux, mais les Orientaux & les Chinois l'ont en horreur. La principale Idole qu'adorent ceux du Royaume de Barantola, se nomme Menipe: elle est formée de neuf têtes d'hommes, arrangées en forme de cône, devant lesquelles ils offrent leurs sacrifices, & mettent différents mets, pour se rendre l'Idole favorable. La Religion Mahométane a fait aussi de tels progrès à la Chine, où elle a été apportée par les Tartares de la Grande Tartarie, que les Missionnaires assurent qu'il y a plus de deux millions de ceux qui la professent.

GEMELLI.
Chap. XX.

AN. 1695.

La Religion propre des Chinois, Religion des Lettrés. peut être réduite à trois principales Sectes: celle des Lettrés ou Savants: celle des Lanzous, & celle du peuple. Celle des Lettrés a deux objets principaux; le bien public du Royaume, & le bonheur particulier des Sujets, qu'ils se procurent par le mérite des actions vertueuses, conformément aux préceptes de la raison

GEMELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

épurée & perfectionnée par la Philosophie morale, où ils mettent tous leurs soins à faire des progrès. La plus grande partie d'entre eux, ne croyent point à l'immortalité de l'ame, & ils s'attachent seulement aux préceptes de morale, autant qu'ils peuvent contribuer au bonheur de l'homme en cette vie. Cependant les plus sages faisant réflexion que les hommes & les bêtes, jouissent également de la longueur de la vie; qu'il y a même des animaux qui vivent plus long-temps que les hommes, & que les uns ont une vie courte & les autres une vie plus longue, ils croyent à l'immortalité, sans la regarder comme une propriété naturelle de l'ame, mais comme une récompense des bonnes actions. Ils disent que la vertu est une qualité qui participe en quelque chose, de l'Être divin; qu'elle a la force d'écarter tout ce qui est de corruptible dans l'ame où elle réside, en sorte que lorsque cette ame sort du corps, elle se réunit à la Divinité. Le fameux Philosophe Chinois, Confucius, qui vivoit il y a environ deux mille ans, est honoré des Lettrés, par des prosternements

prosternements & par une espece de culte. Il y a un Temple bâti en son honneur dans chaque ville, près des Ecoles, & les Mandarins, les Docteurs & les Bacheliers s'y assemblent au temps de la nouvelle & de la pleine lune. Du reste, cette Secte n'a ni Temples, ni Prêtres, ni Idoles, ni Sacrifices, ni aucun culte religieux.

GEMELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

La seconde Secte est nommée des Lanzous, à cause d'un Philosophe de même nom, qui vivoit du temps de Confucius, & qui fut, disent-ils, conservé quatre-vingt ans dans le ventre de sa mere, avant sa naissance. Ils croyent que le Dieu souverain est corporel, & qu'il gouverne d'autres Divinités subalternes, comme un Roi gouverne ses Sujets. Ils sont fort adonnés à la Chimie, & pensent qu'au moyen d'une certaine boisson, l'homme peut devenir immortel. Les Prêtres de cette Secte s'occupent particulièrement à chasser les diables des maisons : ils prétendent avoir la puissance de procurer de la pluie ou du beau temps à leur volonté, ainsi que de prédire les calamités publiques & particulieres ; mais cette

Secte des
Lanzous.

GENELLI,
Crap. XX.

AN: 1695.

Secte des
Bonzes.

branche de religion n'a présentement que peu de partisans.

La troisieme Secte qu'on nomme des Bonzes, est celle du peuple, & la plus commune : ils ont des Idoles & des Divinités de figures monstrueuses, particulièrement deux, qui sont fameuses dans tout l'Orient, sous les noms d'Amida & Schiaca. Un des principes de cette Secte, contraire à celui des Lettres, est qu'on ne se doit point occuper du Public, mais seulement de s'amender soi-même. Ils enseignent l'immortalité de l'ame, après la séparation d'avec le corps, & disent qu'elle est récompensée ou punie suivant son mérite, mais ils condamnent le mariage & vivent en commun.

On dit que cette pernicieuse Secte fut introduite à la Chine l'an 63 de J. C. que la figure d'un Héros céleste apparut en songe à l'Empereur, & ce Monarque, fortement persuadé que par les paroles de Confucius, qu'il y avoit un homme juste dans l'Occident, envoya des Ambassadeurs pour chercher cet homme & la juste Loi ; qu'ils descendirent dans une

Isle peu éloignée de la Mer Rouge : mais que n'ayant pas le courage d'aller plus loin, ils retournerent avec une Idole, & la statue d'un homme nommé Foe, au lieu qu'ils auroient été heureux, ainsi que leur pays, s'ils y avoient apporté la Doctrine de Jesus - Christ, que l'Apôtre saint Thomas prêchoit alors aux Indes.

GEMELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

Ces différentes Sectes en ont produit plusieurs autres, & il s'est formé une multitude incroyable d'Idoles, des Statues qu'on a élevées à de grands hommes pour quelque action mémorable, qui leur a mérité cette marque de distinction. On en a aussi élevé beaucoup sur l'opinion où sont les Chinois, qu'il y a des esprits particuliers dans les bois, les montagnes, les rivieres & les mers.

L'Idole qu'on révere le plus généralement, est celle qu'ils nomment Chinxuan, qu'ils regardent comme protégeant particulièrement les Villes. Il n'y en a aucune où l'on ne trouve une Pagode avec cette Idole, toujours accompagnée de deux valets, qui tiennent des chevaux sellés & bridés, & ils disent que lors-

que celui qu'elle représente vivoit ; il faisoit mille milles par jour. Les Soldats & tous les Gens de guerre ont aussi une Idole qui leur est particuliere , comme les Européens avoient autrefois le Dieu Mars.

Il y a dans l'Empire de la Chine environ deux cents mille Chrétiens, dirigés par des Missionnaires de différens Ordres. Ils ont tous de grandes obligations aux Jésuites de Pékin , qui , dans tous les temps se sont opposés à la méchanceté des Mandarins , pour soutenir les autres Religieux répandus dans tout l'Empire, où ils veillent sur leurs Eglises. Aucun autre Ordre ne pouvoit s'y maintenir par lui-même ; parce que les Chinois , aimant les Européens , pour leur propre intérêt , les Jésuites sont les seuls en état de leur plaire , par la composition de leurs Almanachs en trois langues, où ils leur expliquent les mouvements des Planetes , & des Etoiles les plus remarquables , ainsi que les observations des éclipses : ils leur font aussi des instruments Mathématiques & des Horloges. Ces Peres ont encore fait faire une presse, où ils ont imprimé

GEMELLI,
Chap. XX.

An 1695.

Des Chrétien
de la
Chine.

plusieurs Livres de science & de dévotion, particulièrement une traduction de la Bible, & les Ouvrages de saint Thomas, par où ils ont commencé à détromper les Chinois, qui regardoient tous les autres peuples comme des barbares & des ignorants.

GEMELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

Les Interprètes de l'histoire Chinoise établissent l'origine de cette grande Monarchie à Fohi, qui commença à régner 2952 avant Jésus-Christ. Ce fut lui qui amena ces hommes sauvages & errants à vivre en société. Environ trois cents ans après régna Hoamti, nommé l'Empereur jaune, parce qu'il prit cette couleur, qui depuis n'a été permise qu'aux seuls Empereurs. Il inventa la musique & les instruments, ainsi que les armes, les filets, les chariots, les barques & les ouvrages de charpente, & il composa plusieurs Livres de Médecine. Sa femme de son côté s'attacha à élever des vers à soie, à filer & à préparer la production de ces animaux. Hoamti eut pour successeur Xao-Hao, qui bâtit des Villages & les entourra de murs. Chouen-Hio, qui vint ensuite, inventa

Succession
des Empe-
reurs.

le calendrier ; & Tico , son petit-fils , & son successeur , choisit des maîtres pour instruire le peuple , & fut l'inventeur de la musique vocale. Après ces Princes , les Chinois eurent deux Empereurs & Législateurs célèbres. Yo & Xoun , qui ont laissé les coutumes & les institutions civiles. Les familles Impériales sont descendues de ces deux Fondateurs de la nation Chinoise , & l'on en compte vingt-deux , dont il y en a neuf grandes & treize petites , en y comprenant la famille des Tartares orientaux , qui régnent actuellement sur les Empires de Tartarie & de la Chine. Par leurs tables chronologiques , il paroît que cette Monarchie a duré quatre mille six cents cinquante-sept ans depuis Fohi , sans interruption. On ne peut disconvenir qu'il n'y a aucun Royaume ni aucun Etat dans le monde qui puisse se glorifier d'une origine aussi ancienne , & d'un aussi grand nombre de Monarques successifs. Cette antiquité , jointe aux autres avantages de la Chine , inspire le plus grand orgueil aux Sujets de cet Empire , qui regardent leur Monarchie comme la plus puissante de tou-

tes, & ce qui leur appartient, comme n'ayant rien qui puissent lui être comparé dans le reste de l'univers.

Dans leurs Cartes ils représentent la Chine sous une forme quarrée, & très-grande, avec les autres Royaumes autour, sans aucun ordre, & sans aucune méthode géographique, en les marquant très-petits, & de peu de considération, & en les défigurant par des noms ridicules & méprisables.

Ce vaste Empire est situé dans la partie la plus orientale de l'Asie, & occupe vingt-trois degrés, ce qui forme, treize cents quatre-vingt milles d'Italie. Il a douze cents milles de largeur en ligne droite de l'est à l'ouest, est borné à l'est par l'Océan oriental; au nord, par la grande muraille qui le sépare de la Tartarie; à l'ouest, par des montagnes très-élevées, & des déserts de sables qui le séparent de différents Royaumes; & au sud, par l'Océan. Il est partagé en quinze Provinces, qu'on peut regarder comme autant de grands Royaumes, outre plusieurs Isles qui en dépendent. Il y a dans ce puissant Empire quatre

GEMELLI,
Chap. XV.

Ann. 1699.

Bornes &
étendue de la
Chine.

GEMELLI,
Chap. XX.

mille quatre cents deux Villes murées, partagées en deux classes, les civiles & les militaires.

An. 1695.

Détail de cet
Empire.

Le nombre des Habitants est presque incroyable. Un Auteur très véridique, fait monter celui des familles à onze millions, cinq cents deux mille, huit cents soixante & douze, sans y comprendre, les Mendiants, les Mandarins employés, les Soldats, les Bacheliers, les Licentiés, les Docteurs, les Mandarins retirés par leur grand âge, toutes les personnes qui vivent sur les rivières, les Bonzes, les Eunuques, & tous ceux qui composent la famille Royale, parce qu'on ne comprend dans les rôles que ceux qui cultivent les terres, & qui payent des taxes à l'Empereur. Suivant le même Auteur, il y a dans tout l'Empire cinquante-neuf millions, sept cents quatre vingt-huit mille trois cents soixante & quatre hommes : quelques-uns écrivent même qu'il y en a trois fois autant que dans toute l'Europe. On compte qu'il y a trois mille six cents trente-six hommes renommés pour leur vertu, leur science, leur valeur, & leurs autres grandes qualités : on y voit

cent quatre-vingt-cinq Mausolées remarquables pour la beauté de la construction, & pour les richesses : quatre cents quatre-vingt Temples d'Idoles renommées, où l'on se rend de toutes parts à cause de leur magnificence & des prétendus miracles qui s'y sont opérés. Les anciennes statues les plus fameuses, sont au nombre de deux mille quatre-vingt-neuf, outre les peintures & les autres ouvrages célèbres de même nature. Il y a onze cents cinquante-neuf tours, avec des triomphes & monuments notables, élevés en l'honneur des Monarques, ou des Sujets distingués : deux cents soixante & douze bibliothèques, bien décorées & bien remplies de Livres : quatorze cents soixante & douze grande rivières, & fontaines estimées pour les eaux chaudes ou médicinales. Deux mille quatre-vingt-dix montagnes rendues fertiles par les sources qui y coulent, & d'une très-grande utilité pour les pâturages, & pour les minéraux excellents qu'elles fournissent. Autant il y a de Villes, autant il y a d'écoles & de bâtiments publics élevés en l'hon-

neur de Confucius. Enfin on compte dans cet Empire deux cents trente-un grands & beaux ponts.

Le gouvernement de la Chine est digne d'admiration : des trois Sectes de Religion , celle des Lettres est la premiere & la plus encienne ; elle a pour objet principal le bon gouvernement du Royaume , & ses membres ont écrit un grand nombre de Livres à ce sujet. Les Mandarins de l'Empire sont partagés en neuf classes , & chaque classe a neuf degrés , mais cette distinction n'est qu'un titre d'honneur conféré par les Empe-reurs , sans aucun égard à leurs em-plois. La science & la subordination de ces Ordres est portée à une telle perfection , la soumission & la véné-ration des inférieurs envers les supé-rieurs est si grande , l'autorité des derniers sur les premiers est si par-faite , la puissance du Roi sur tous les Ordres de l'Etat est si absolue , qu'il n'y a rien dans nos gouverne-ments Civils ou Ecclésiastique qui puisse leur être comparé.

Les Mandarins de la premiere classe sont membres du Conseil d'Etat de Sa Majesté , ce qui est le plus grand

Honneur & la plus haute dignité à laquelle un Savant puisse parvenir dans l'Empire. Ils jouissent de plusieurs titres très-honorables, & dans le Palais du Roi, il y a plusieurs beaux appartements qui leur sont donnés. Ce Conseil est la Cour suprême de tout le Royaume; on le tient dans la chambre la plus élevée du Palais, au côté gauche, parce que les Chinois regardent ce côté comme le plus distingué. Il est composé de deux autres classes de Mandarins, outre les premiers dont nous avons parlé; les membres sont chargés de lire, d'examiner, & de juger toutes les Requetes présentées à Sa Majesté par les six grandes Cours, sur les affaires les plus importantes du Royaume. Quand ils ont pris une résolution, ils la présentent par écrit à l'Empereur, qui l'approuve ou l'annule à sa volonté.

Outre cette Cour ou Conseil Sou-

Des Cours
de Justice.

verain, il y a onze autres grandes Jurisdiccions, entre lesquelles un Empereur de la Chine qui vivoit deux mille ans avant Jesus-Christ a partagé toutes les affaires de son Empire, & elles ont toujours conservé

depuis la même autorité. Il y en a six qui sont attribuées aux Mandarins lettrés, & les cinq autres concernent les Militaires. La puissance de ces Cours est très-grande & sans bornes, enforte qu'on pourroit craindre qu'elle ne causât quelque trouble dans l'Etat; mais par la sagesse des Empereurs Chinois, une affaire ne peut être terminée dans une, sans le concours des autres. Chacun de ces Tribunaux à un Réviseur, qui examine tout ce qu'on y regle; & s'il y trouve quelque erreur, il en rend compte aussi-tôt à l'Empereur. Les Chinois appellent ces Censeurs, chiens enragés, parce qu'ils mordent continuellement, & ne peuvent faire que de la peine aux autres. Ces six Cours tiennent leurs séances suivant leur rang près le Palais Impérial du côté de l'Orient, & l'Empereur fait servir à dîner pour tous ceux qui les composent, afin que les affaires soient expédiées avec plus de diligence.

Fonctions
des six gran-
des Cours.

Si les Mandarins, dans les affaires & dans les décisions, se régloient toujours sur les Loix, ou sur les volontés du Roi, la Chine seroit l'Em-

pire le plus heureux du monde & le mieux gouverné : mais autant ils sont exacts à observer toutes les formes à l'extérieur, autant ils sont intérieurement malins, cruels & hypocrites. La première des six Cours est chargée de fournir tout le Royaume de Mandarins, d'examiner leur mérite ou leurs défauts, & d'en rendre compte au Monarque, pour qu'il les élève à des postes plus honorables, ou qu'il les fasse descendre à d'autres plus bas, selon qu'ils sont dignes de récompense ou de punition. La seconde Cour est celle du Trésor, & elle a dans son district, tout ce qui concerne la direction de toutes les caisses, des revenus & des taxes : c'est elle qui examine aussi les dépenses. On y conserve les rolles ou dénombremens, qu'on fait tous les ans exactement, de toutes les familles & maisons, de tous les hommes, des mesures de terre & des taxes, ainsi que de toutes les douanes. La troisième Cour a l'inspection sur les cérémonies, les rites, les sciences, & les arts. Elle est aussi chargée du soin de la musique de l'Empereur, regle les titres & honneurs, qu'il ac-

corde aux personnes de mérite, & étend sa juridiction sur les Temples & sur les Sacrifices que le Monarque offre au soleil, à la lune, au ciel, à la terre & à ses ancêtres: enfin elle exerce sa puissance sur les arts & métiers, ainsi que sur toutes les Religions professées dans l'Empire. La quatrième Cour a pour sa partie, les réglemens militaires dans tout le Royaume: c'est elle qui choisit & élève les Officiers aux différens grades, & qui les distribue dans les armées, sur les frontières, & dans les garnisons de toutes les parties de la Chine. La cinquième Cour juge les affaires criminelles & a l'autorité de punir les crimes dans toute l'étendue de l'Empire. La sixième & dernière, est nommée la Cour des ouvrages publics: elle est chargée du soin de faire bâtir & réparer les Palais du Monarque, les Tombeaux des Rois, les Temples, les Tours, les Ponts, & tous les autres ouvrages nécessaires, pour rendre les rivières navigables, & pour la commodité des chemins. Ces six grandes Cours ont sous elles, quarante quatre Cours inférieures, qui tiennent toutes leurs séances, cha-

cune dans l'enceinte de sa Cour supérieure, où il y a toutes les chambres & salles nécessaires.

GEMELLI,
Chap. XX.

Outre les six Cours suprêmes, il y en a plusieurs autres qui résident à Pékin, dont la principale est celle qu'on appelle Hanlin Iven, c'est-à-dire le bois fleuri des lettres & des sciences. Elle comprend un grand nombre de Mandarins, distingués par la pénétration de leur esprit : ils sont partagés en cinq classes, qui forment aussi autant de Cours, dont les Membres sont les Précepteurs & Instituteurs du Prince qui doit succéder à l'Empire, & ils sont chargés de l'instruire dans la vertu & dans les sciences, suivant son âge. Ils écrivent tout ce qui se passe à la Cour & dans l'Empire, digne d'être transmis à la postérité. Ce sont eux qui composent l'Histoire générale du Royaume ; & l'on peut les regarder comme les Hommes de Lettres du Roi, entre lesquels il fait choix de ses Conseillers.

AN. 1695.

Des Cours
inférieures.

Une autre Cour, nommée Gouet-gou-Kien, est l'Ecole Royale de tout l'Empire, & a l'inspection sur tous les Bacheliers, & sur tous les Eru-

GEMELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

dians, auxquels l'Empereur a accordé quelque privilege, pour les rendre égaux aux Bacheliers.

La Cour nommée Cotao, est établie pour avertir le Monarque, de toutes les fautes qui se commettent, ou qu'il commet lui-même dans le Gouvernement. Les Membres de cette Cour, ont tant de fermeté dans l'exercice de ce devoir, qu'ils s'exposent souvent au danger de la mort ou du bannissement, pour dire la vérité au Prince, soit de bouche, soit dans des mémoires par écrit, & l'on en trouve plusieurs exemples dans l'Histoire Chinoise. Il est arrivé quelquefois, que des Empereurs se sont corrigés sur leurs remontrances, & qu'ils les en ont généreusement récompensés.

Après toutes ces Cours, dont nous avons parlé, chaque Province en a une Souveraine, d'où dépendent plusieurs autres, & dont le Préfident a le titre de Viceroi. Le droit de gouverner dans la paix & dans la guerre, appartient à cette Cour, & elle doit rendre compte à l'Empereur & aux six Cours Souveraines, de tout ce qui mérite d'être remar-

Cour pour
avertir le
Prince de ses
fautes.

Gouverne-
ment des Pro-
vinces.

qué. Quelques Vicerois ont le Gouvernement de deux, de trois, & quelquefois de quatre Provinces, particulièrement sur les frontieres de Tartarie. Outre le Viceroi, il y a dans chaque Province, un Visiteur & un grand Officier, qui commande toutes les troupes de la Province. Il n'y a aucune ville capitale qui n'ait sa Cour civile & criminelle, pour les mêmes affaires qui sont du ressort des six grandes Cours de Pékin. Chaque Province est partagée en plusieurs territoires, & chaque territoire a un Mandarin, qui est pour ainsi dire, le Visiteur & l'Inspecteur de tout ce qui se fait de bien & de mal dans son district. Il est aussi chargé du soin de faire payer exactement aux Gouverneurs, des grandes & des petites villes, les droits qu'ils doivent à l'Empereur.

Le nombre des Mandarins lettrés, dans tout l'Empire, est de treize mille six cents quarante-sept, & les Militaires sont dix-huit mille cinq cents vingt, ce qui fait en tout trente-deux mille cent soixante & sept. La distribution des emplois est si bien réglée, qu'il semble que les Législa-

GESELLI,
Chap. XX.

An. 1695.

Grand nombre des Mandarins.

GESELLI,
Chap. XX.

AN. 1695.

teurs n'ont rien obmis de nécessaire ; & ont prévu tous les inconvénients qui pouvoient arriver. Tous les Mandarins dont nous avons parlé, ont leurs emplois pour trois ans, & quand ce temps est expiré, on les éleve à d'autres plus considérables. Aucun n'est maître de choisir ses Officiers ou Domestiques ; quand ils arrivent au lieu où ils doivent faire leur résidence, il faut qu'ils prennent ceux qui leur sont donnés & entretenus par le public, afin qu'ils n'ayent pas de confidens, & pour prévenir qu'ils ne reçoivent des présents, ou ne vendent la Justice. Lorsqu'un Mandarin perd son pere ou sa mere, il faut qu'il quitte son emploi pour porter le deuil pendant trois ans : il ne couche durant un temps assez long, que sur un peu de paille à côté du tombeau, ne mange pendant plusieurs mois, que du riz bouilli dans de l'eau, & ne porte qu'un espee de sac pour habillement la premiere année ; coutumes très-génantes, que les Empereurs, eux-mêmes, observent.

CHAPITRE XXI.

De la Langue Chinoise ; De l'intelligence des Chinois dans les Arts liberaux , de leur cérémonial , de leur politesse , de leurs funérailles & de quelques autres usages ; De leur habillement & de leurs armes ; De la grande richesse & de l'abondance de l'Empire de la Chine, & des moyens dont se sont servis les Tartares pour s'en rendre maîtres.

LA Langue Chinoise n'a nulle ressemblance avec aucune de celles qu'on parle dans les autres pays de l'univers, & il n'y en a point qui puisse lui être comparée, pour l'ancienneté de l'écriture. Il n'y a pas, comme chez les autres Nations, un alphabet d'un petit nombre de caracteres, dont on compose des mots; mais chaque lettre Chinoise exprime un mot entier. On admire aussi dans cette Langue, que tous les mots sont monosyllables, & qu'il n'y en a originellement que trois cents vingt; mais au moyen des accents, elle est

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1695.

De la Langue
Chinoise.
fe.

GEMELLI
Chap. XXI.

An. 1695.

ailez nombreuse pour exprimer tout ce qu'on veut; aussi dans leurs écritures, les Chinois se servent de cinquante-quatre mille quatre cents neuf caractères. Les Missionnaires prétendent qu'elle est plus facile à apprendre que toutes les autres Langues de l'orient, ce qui paroît assez vraisemblable, puisque ceux qui vont à la Chine, en s'appliquant seulement deux ans, prêchent, confessent & écrivent en cette Langue, comme si elle leur étoit naturelle, quoiqu'ils soient tous avancés en âge quand on les y envoie. Il n'y a dans le monde aucun Royaume où l'on trouve tant d'Universités qu'à la Chine: il y a plus de quatre-vingt-dix mille Etudiants, & dix mille Licentiés, dont six ou sept mille vont tous les ans à Pékin, y sont examinés sévèrement, & l'on en choisit, dans ce nombre, trois cents soixante & cinq pour être admis au rang de Docteurs.

Des Livres
Chinois,

Les Chroniques Chinoises commencent environ deux cents ans après le déluge, & elles continuent jusqu'à qu'à notre temps, par une succession d'Auteurs, non interrompue. Ils ont un grand nombre de livres sur la

Philosophie morale, d'autres qui traitent de la nature, de ses propriétés & de ses accidents, plusieurs de Mathématiques & de l'art de la Guerre, & des Romains très-ingénieux & très-amusants. On y trouve une quantité prodigieuse de Livres d'histoire, des exemples de l'obéissance des enfants envers leurs parents; de la fidélité des Sujets envers leur Roi, de l'Agriculture; de très-belles Harangues, des Poèmes excellents, des Tragédies, des Comédies, & d'autres, sur tant de sujets différents, qu'il seroit trop long d'en faire l'énumération.

On y distingue particulièrement cinq Livres, pour lesquels ils ont autant de vénération que nous en portons à nos Saintes Ecritures. Le premier est nommé la Chronique des cinq anciens Rois; le second est le Rituel, qui contient la plus grande partie des Loix, des Coutumes & des Cérémonies de l'Empire; le troisième, est le Livre des Vers, des Romains & des Poèmes; Le quatrième, composé par Confucius, contient l'Histoire de son pays, en forme d'Annales, où il décrit la vie

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1695

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1695.

les actions de vertu ou de méchanceté des Princes ; le cinquieme, qui est le plus ancien, & qu'on prétend avoir été composé par Fohi, ne peut être trop lû & trop estimé, pour la beauté des sentences & des préceptes de morale qu'il contient. Il y en a encore un, d'une autorité égale à celle des autres, & qui est un extrait ou abrégé des cinq.

Leur habi-
tude dans les
Arts.

Les Chinois ne sont pas moins surprenants & sublimes dans les Arts mécaniques que dans les sciences ; mais comme un prix médiocre ne peut convenir pour un bel ouvrage, ils s'attachent à donner beaucoup d'apparence à tout ce qu'ils font, parce que les Acheteurs ne dépensent que le moins qu'il leur est possible : au reste, si le prix repondoit au travail, ils en feroient de merveilleux. Ils écrivent de droite à gauche, & les lignes ne vont pas d'un côté de la feuille à l'autre, mais du haut au bas. Pour l'impression, quand la composition est faite en beaux caractères, sur un papier, qui est très-fin & transparent, ils le colent sur une planche de pommier ou de poirier, aussi polie qu'il est possible,

avec l'écriture tournée du côté de la planche, afin qu'après l'impression les lettres paroissent dans leur sens naturel: on coupé ensuite les caracteres avec un canif ou un autre instrument tranchant, de façon que les lettres s'élevent en bosse, & que le reste de la planche est en creux.

Il y a deux sortes de noblesse à la Chine; celle d'épée & celle de robe. Celle d'épée est héréditaire du pere au fils, tant que la famille qui l'a élevée, demeure sur le trône; mais quand il y monte une nouvelle famille, elle fait mettre à mort tous les Nobles & en forme de nouveaux; comme il est arrivé, il y a environ cent cinquante ans. La Noblesse acquise par la robe, ne dure que la vie de celui qui en est pourvu, & il arrive souvent que les fils ou les petits fils des Docteurs Chinois, sont très-pauvres, & obligés de se faire Marchands en détail ou Artisans; mais souvent ils se mettent au nombre des Ecoliers, & deviennent Candidats, pour les mêmes honneurs dont jouissoient leurs peres. Cependant il y a une famille toujours florissante, qui, non-seulement, a con-

CHINESE,
C. ap. XXI.

An. 1695.

De la Noblesse.

CEMELLI,
Chap. XXI

An. 1695.

tervée ses premiers honneurs depuis plus de vingt-deux siècles ; mais qui est à présent également respectée des Grands & du peuple , en sorte qu'on peut la regarder , avec justice , comme la plus ancienne famille du monde. C'est celle de Confucius , qui vivoit sous la troisième famille Impériale , cinq cents cinquante & un ans avant la naissance de Jésus-Christ. Les anciens Rois ont donné à la race de Confucius , le titre de Que-Cum , qui revient à peu près à celui de Duc , & ils sont demeurés Souverains & exempts de toutes taxes , dans la Province de Xan-Tung , & dans la ville de Kiofeou , lieu de la naissance de ce Philosophe.

Politesse
Chinoise.

On rempliroit plusieurs volumes des civilités & des cérémonies Chinoises. Ils ont un livre qui en contient plus de trois mille , & il est étonnant de voir l'exactitude avec laquelle ils les observent. A tous les repas , le maître de la maison , fut-il un des plus grands Seigneurs , & beaucoup plus qualifié qu'aucun des convives , donne la place d'honneur à ceux qui sont plus âgés que lui , ceux-ci la donnent à ceux qui viennent de

de plus loin, & tous la cèdent aux Etrangers. Ils surpassent aussi toutes les autres Nations dans leur attention à paroître, & il n'y a pas d'homme si pauvre, qu'il ne soit toujours habillé décemment & proprement. Les femmes sont si modestes & si réservées, qu'il semble que ces vertus soient nées avec elles. Elles vivent dans une retraite perpétuelle, n'ont jamais les mains découvertes, & si elles sont obligées de donner quelque chose à leurs freres, ou à leurs parents, elles le tiennent avec la main enveloppée de leur manche.

Les Femmes Chinoises regardent comme une grande beauté d'avoir le pied très-petit, & pour acquérir cette perfection, on les leur tient enveloppés dès la naissance, & si serrés, qu'elles en sont toutes estropiées. Quoiqu'elles soient très-glorieuses de cette espece de beauté, elles ne sont jamais exposées à la faire paroître, d'autant que la modestie ne leur permet pas d'avoir des habillements assez courts, pour que leurs pieds puissent être vûs. Leurs traits & leur teint n'ont rien qui les rende inférieures à nos femmes Européen-

GEMELLI.
Chap. XX.

AN. 1695.

Des Femmes.

nes, & quoiqu'elles ayent le nez plat & de petits yeux entoncés, elles ne paroissent pas laides. Leur vie retirée, est cause que leurs mariages, si on peut leur donner ce nom, se font en aveugles, puisque le garçon ne voit jamais la fille avant le jour où elle est conduite à la maison de son mari; souvent même le mariage est conclu & arrêté quand ils sont encore l'un & l'autre au berceau, d'autant que ceux qu'on unit, sont ordinairement de même âge. La dot d'une femme, n'est autre chose que sa personne, & elle suffit, si elle est vertueuse. Par les Loix du Royaume, un homme ne peut épouser une femme de sa famille, si éloigné que puisse être le degré de parenté. Les Tartares n'achètent pas leurs femmes, mais ils en reçoivent des dots, quoique peu considérables, & quand quelqu'un marie sa fille à son égal, la dot ne surpasse jamais quatre-vingt vaches, autant de chevaux & autant d'habits.

L'extérieur des Chinois est très-grave & modeste; un homme qui tourneroit promptement la tête, seroit regardé, chez eux, comme une

cervelle légère : on ne leur entend jamais prononcer de jurements, ni aucun mot immodeste : faire l'amour ou paroître galant, est si éloigné de leurs mœurs, qu'ils n'ont pas même de mots pour les exprimer. C'est une maxime reçue chez eux, qu'il n'est pas de la nature des hommes de tirer l'épée l'un contre l'autre, & que la guerre est une férocité à laquelle on a donné des regles que les bêtes sauvages ne connoissent pas. Ils sont en général très-ingénieux, & ont l'esprit fort actif; mais les pauvres, particulièrement, surpassent tout ce qu'on peut imaginer en adresse & en artifice, instruits par la nature dans les moyens de gagner leur subsistance. Si une profession ne leur plaît pas, ils la quittent à la fin de l'année, étant également propres à toutes. Ils sont très-experts en toutes sortes de jeux, tels que les cartes, les dez, les échecs & les dames.

Les Loix de l'Empire sont si séveres pour obliger les parents à donner une bonne éducation à leurs enfants, que si quelqu'un commet un crime, & qu'on ne puisse le prendre, le Magistrat fait arrêter le pere, &

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1695.

on lui donne la bastonnade, pour n'avoir pas instruit son fils à avoir de bonnes mœurs. Le Gouvernement regle aussi l'économie domestique des familles pour le bien public. Les Chinois sont fort adonnés à la superstition & aux augures. Ils regardent comme un mauvais présage, d'avoir des Eglises élevées en l'honneur du vrai Dieu, dans les villages & dans les campagnes, & craignent que cela ne fasse mourir les habitants. Il n'est permis à personne de bâtir sa maison plus élevée que celle de son voisin, parce qu'ils pensent que sa fortune en souffriroit.

Longs cheveux abolis
par les Tartares.

Avant que les Tartares se fussent emparés de cet Empire, les Chinois portoient les cheveux longs, roulés derrière la tête: mais ces nouveaux maîtres les ont obligés, sous peine de mort, de les couper, & d'aller la tête rasée à la Tartare. Ils leur ont aussi interdit l'usage de leurs larges habits, avec de grandes manches, pour leur faire prendre l'habillement Tartare, ce qui leur a été très-sensible. Leur chemise est lacée sous le bras droit, sous les côtés ou sous la gorge: elle leur

tombe jusqu'à la moitié des jambes, & les manches en sont longues & étroites. Ils portent de larges culottes qui descendent jusqu'aux talons, & leurs bas sont ordinairement de grosse soie. La Noblesse ajoute à la chemise une longue robe noire, boutonnée sous le bras droit jusqu'aux pieds, avec une ceinture en argent ; par dessus, ils mettent un manteau avec des manches larges, boutonné sur la poitrine, & les Savants les portent très-longs, contre l'usage des Tartares, qui en ont de fort courts.

A la guerre, les Chinois se servent d'arcs & de fleches, avec un long cimenterre : ils n'ont que très-peu d'armes à feu, cependant l'Empereur les oblige à présent de porter des mousquets. Quoique l'usage du canon soit ancien à la Chine, ils ont toujours été mal fondus & mal proportionnés : mais depuis quelque temps, l'Empereur les a tous fait refondre de nouveau, sous la direction du Pere Verbieft, Jésuite Flamand. Les Troupes Chinoises sont composées de Cavalerie, partagée sous huit étendards, dont chacun est suivi de dix mille hommes, avec

GEMELLI.
Chap. XXI.

An. 1695.

Leurs Armes.

un Général particulier pour chaque division. La profession de Soldat, passe des peres aux enfants, & l'Empereur, non-seulement, leur donne une paye proportionnée à leur grade, mais il y ajoute du riz pour toute la famille, sans aucune épargne, d'autant que le tout est fourni par les Provinces qui le donnent à titre de tribut.

Quoiqu'il y ait à la Chine beaucoup d'or de très-bonne qualité, on ne s'en sert pas comme monnoie, & on le donne au poids comme une autre marchandise. On fait de même pour l'argent qui vient des Etrangers, particulièrement pour celui que les Espagnols y apportent d'Amérique. On s'en sert à payer les taxes à l'Empereur, & il demeure enterré dans son trésor, ou dans ceux des plus riches de l'Empire; mais les Chinois ne font aucun usage de ce qui leur vient des autres pays.

On regarde à la Chine, l'avantage d'être bien enterré, comme contribuant beaucoup à la félicité du défunt, & ils croient même que ses descendants y participent. Aussi ne s'en rapportent-t-ils pas totalement

à leurs enfans , & chacun , de son vivant & en bonne fanté , a particulièrement soin de se pourvoir d'une bonne biere , de six à sept pouces d'épaisseur , pour mettre son corps , & d'un endroit convenable pour la placer. Il ne faut pas que la biere soit étroite , mais grande & bien proportionnée ; ils la font vernir en dehors , sculpter , & garnir d'or , s'ils en ont le moyen , enforte qu'il y en a qui coutent plus de mille écus. Pour la place , la plus heureuse est ordinairement choisie par les Devins , au pied de quelque montagne , & ils ne sont jamais enterrés dans les villes.

GEMELLI,
Chap XXI.

An. 1695,

Aussi-tôt qu'un Pere de famille est mort , son fils semble entrer en fureur , déchire les rideaux du lit , les jette sur le corps , se laisse tomber les cheveux épais , & ensuite envoie ses Domestiques chez ses parents & ses amis , auxquels il écrit qu'il a perdu son pere. Pour recevoir les visites , on met en deuil la plus grande salle , qu'on tend de nattes , ou de toiles blanches , parce que le blanc est la couleur de deuil à la Chine. En même-temps on envelope le corps

—————
GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1695.

d'une belle piece de soie très-fine ; on le met dans la bierre, qui est bien close, & dont on ferme encore toutes les fentes avec de la poix, après quoi on orne tout l'extérieur d'étoiles d'or. On la place au fond de la chambre, le fils demeure à côté, couvert d'une grosse-toile de chanvre, avec un bonnet de même, les pieds liés avec de la paille, une étoffe grossiere, de coton, autour des oreilles, & portant deux ceintures de grosses cordes, qui tombent jusqu'à terre. Ce funebre appareil n'est que le commencement de son deuil, & il faut qu'il passe la premiere nuit près du corps, sur de la paille, sans avoir d'autre lit pendant plusieurs mois. Toute délicatesse est bannie de sa table, particulièrement la viande, & il est obligé de conserver toutes les marques de deuil pendant trois ans.

Des Mines.

La navigation, & l'abondance de toutes sortes de commodités dans un Royaume, sont les deux principales sources du commerce, & la Chine les possède à un tel degré, qu'il n'y a pas de pays qui puisse lui être comparé à cet égard, encore moins en

trouveroit-on qui la surpassât. Il y a une si grande quantité d'or dans toutes les Provinces, qu'au lieu de le convertir en espee, on le met au rang des marchandises. Pour l'argent, leur avarice & leur industrie à le ramasser, sont aussi anciennes que la Monarchie; ainsi la quantité doit en être prodigieuse, d'autant que celui qui est une fois dans le pays, ne peut jamais en sortir; & que les Loix sont très-sévères sur cet article. Il y a aussi des mines abondantes de cuivre, de fer, d'étain, & de plusieurs autres métaux. La soie y est plus belle qu'en aucun autre pays du monde, & en si grande quantité, que les Anciens nommoient la Chine, le Royaume de soie. Il y en a de deux especes, la naturelle & l'artificielle; la naturelle est produite par les vers, dans les campagnes & sur les arbres, d'où on la ramasse pour la filer; mais elle n'est pas aussi bonne que l'artificielle, produite par les vers qu'on nourrit dans les maisons pendant quarante jours, avec des feuilles de mûrier.

Leur cire est la plus belle & la plus blanche qu'on puisse voir; il y en a aussi de deux especes: celle qui

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1695.

De la Cire.

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1695.

vient des abeilles, & celle qu'on trouve sur certains gros arbres où elle est produite assez singulièrement.

Un insecte à aiguillon, de la grosseur d'une puce, y dépose ses œufs; quelque temps après, ils produisent des vers, qui rongent, percent & dévorent jusqu'à la moëlle de l'arbre. Leur nourriture se change en une cire aussi blanche que la neige: ils la chassent hors de l'ouverture qu'ils ont faite, & le vent & le froid la congelent en grosse gouttes.

Le Thé.

La Chine produit une si grande quantité de coton, qu'on ne s'y sert que très peu de laine, excepté pour des couvertures de lit: il y a aussi de pauvres gens qui, en hiver, portent des peaux grossières & de la laine, mais les gens aisés sont alors habillés de belles fourures. Pour la viande, le poisson, le fruit & les autres provisions, ils en ont de toutes celles que nous possédons en Europe, & même beaucoup plus que nous n'en avons; le bas prix en fait connoître l'abondance. Entre les diverses plantes particulières au pays, nous remarquerons principalement le Thé, qui est la boisson la plus es-

timée des Chinois, comme le chocolat chez les Espagnols, & il ne se fait aucune visite, où l'on n'en boive en quantité. Quoiqu'on le regarde comme une herbe, on le recueille cependant sur de petits arbres, & le meilleur est celui qui vient dans la Province de Chekiang. En été, cet arbrisseau porte une fleur dont l'odeur est très-agréable; mais c'est en hiver qu'on en cueille les feuilles. On les fait d'abord un peu chauffer dans un chaudron de cuivre, sur un feu doux, ensuite on les met sur une natte fine, où on les remue avec la main: on les remet sur le feu, jusqu'à ce qu'elles soient bien seches: enfin on les conserve dans des boîtes de plomb, pour qu'elles ne s'évaporent point, & pour les garantir de l'humidité. L'infusion en est agréable & très-saine, quand les feuilles sont nouvelles, mais il y a beaucoup de choix, & tant de différence dans la qualité, qu'on en vend depuis dix sols la livre jusqu'à douze francs.

La Chine produit aussi de la Rhubarbe, qui vient dans les lieux humides, & dans des terrains de couleur rouge: les feuilles de cette plante

GEMELLI.
Chap. XXI.

An. 1695.

De la Rhubarbe.

ont ordinairement deux palmes de long : elles sont cotoneuses & étroites près de la tige qui s'éleve d'un pied, & porte des fleurs semblables à de grosses violettes. La racine a quelquefois trois pieds de long, est aussi grosse que le bras d'un homme, & quand elle est nouvelle, elle a une amertume excessive. On trouve aussi à la Chine, une grande quantité de très-belles fleurs ; celles qui sont particulières au pays, flattent plus la vûe que l'odorat : ils les plantent entre deux rangs de briques dans leurs cours, pour en faire de belles allées.

Fertilité du
pays.

La Chine, par son étendue, jouit de tous les différents climats, sans avoir la rigueur excessive du froid, ni les chaleurs insupportables des pays méridionaux. Elle n'est ni toute en plaine ni toute en montagnes, mais tout y est si bien cultivé, qu'elle paroît comme un jardin continuel. Quelques-unes des plus hautes montagnes, présentent de loin, l'aspect le plus agréable, étant toutes coupées en terrasses, depuis le pied jusqu'au sommet. Pour les plaines, il y en a de si grandes, que pour en donner une idée, il suffit de dire que depuis

Nankin jusqu'à Pékin, qui forme une étendue de plusieurs centaines de milles, ce n'est qu'une plaine continue, sans qu'on y trouve un pied de terrain ou stérile par la nature, ou en friche faute de culture. La fertilité y est telle qu'on fait toujours deux moissons par an, & qu'on sème aussi-tôt qu'on a recueilli.

L'air, en général, est très-sain à la Chine, & les saisons y sont régulières. A Pékin, l'hiver dure plus long-temps qu'il n'est ordinaire à 40 degrés de latitude. Par la rigueur du froid & par la nature de l'eau, depuis le milieu de Novembre, la glace est si épaisse & si forte sur les rivières & sur les lacs, qu'elle porte les chevaux & les voitures, sans dégeler, jusqu'à la fin de Février. Dans les Provinces méridionales, il regne quelquefois un vent pestilentiel si pernicieux, qu'il enleve beaucoup de monde.

Après avoir parlé du climat, du Gouvernement & des Coutumes de la Chine, nous allons rapporter comment les Tartares Orientaux se sont rendus maîtres de ce grand Empire. Pendant le regne de la famille Mins,

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1695.

Comment la
Chine est pas-
sée aux Tar-
tars.

GEMELLI,
Chap. XXI.

AN. 1695.

la dernière des races Chinoises, les forces de l'Empire étant employées à garder les frontières du côté de la Tartarie, huit Capitaines de Voleurs se mirent en campagne, & leverent très-promptement huit armées. Ils disputerent entr'eux pendant quelque temps pour la souveraineté, jusqu'à ce qu'ils fussent réduits à deux, qui se séparèrent: l'un prit la route des Provinces septentrionales, & l'autre tourna du côté des Provinces méridionales. L'armée de l'Empereur marcha contre celui qui attaquoit la partie du nord; elle fut défaite: la ville où les fuyards se retirèrent, fut détruite par une inondation, & il y périt plus de trois cents mille personnes. Encouragé par ce succès, le Capitaine de Voleurs, nommé Li, prit le titre d'Empereur, & marcha à Pékin, avec une armée de trois cents mille combattants. Ayant attiré une partie du peuple dans ses intérêts, les portes lui furent ouvertes, quoiqu'il y eût une garnison de soixante & dix mille hommes. L'empereur ignoroit absolument ce qui se passoit, & demuroit à faire des jeûnes & des mortifica-

tions au milieu de ses Bonzes ; mais l'approche subite de l'ennemi lui ayant appris trop tard qu'il étoit trahi, il se retira dans son jardin, & se pendit, à l'âge de trente-six ans. L'Empire périt avec lui, ainsi que toute sa famille, qui fut détruite en peu de temps, quoiqu'elle montât dit-on, au nombre de quatre-vingt mille personnes.

Li, s'étant ainsi assuré de la capitale, marcha contre le Général Chinois, qui tint la campagne contre lui, avec une armée de soixante mille hommes. Pour venger ses propres pertes, & la mort de l'Empereur ; ce Général envoya une Ambassade solennelle au Prince Tartare, pour l'inviter de marcher avec son armée, contre l'Usurpateur. Le Tartare vola plutôt qu'il n'entra dans la Chine, avec soixante mille hommes, & défit bien-tôt Li ; mais il mourut avant d'avoir établi la paix, laissant un fils dans l'enfance, sous la tutelle de son frere. Les Chinois qui espéroient que les Tartares chargés de butin, retourneroient dans leur pays, furent cruellement trompés dans leur attente. Ces Etrangers étant entrés à

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1695

Ils y sont appelés par les Chinois.

GEMELLI,
Chap. XXI.

AN. 1695.

Pékin en 1643, refuserent d'en sortir, & dirent que l'Empire étoit dû à leur valeur. L'enfant âgé de six ans, y fit son entrée en triomphe, aux applaudissemens du peuple; fut placé sur le trône, & déclaré Empereur.

Les Tartares, après avoir soumis les Provinces Septentrionales, marcherent au secours de celles du midi, & ayant détruit les Capitaines de Voleurs en peu d'années, tout l'Empire reconnut leur puissance. Pour s'en assurer la possession, & pour gagner l'amour du peuple, ils conserverent les anciennes Loix, les Réglements & la Police de la Chine, sans y faire presque aucun changement, & donnerent de grands encouragemens aux Gens de Lettres.

Gemelli part
de Pékin.

Gemelli trouvant que le froid devenoit trop vif à Pékin, pour son tempéramment, se disposa à quitter cette ville, & le samedi 19 de Novembre, il s'adressa au Pere Grimaldi, pour le prier de lui procurer trois mules, afin de continuer son voyage. Le lendemain, il prit congé de tous les Jésuites, & reçut du Pere Grimaldi un passeport, pour qu'il ne fût pas inquieté à son retour de la

Cour. Etant convenu de prix avec le Muletier, & lui ayant payé d'avance le louage des trois mules, suivant l'usage de la Chine, il partit le mardi 22, après midi, & passa par la ville ou bourg de Loupou-Xaou, qui a de bonnes murailles, & deux portes garnies de fer. Il traversa ensuite la rivière, sur un magnifique pont de pierre, d'un demi mille de long, orné des deux côtés, de petits lions de pierre très-bien travaillés, de deux pas en deux pas. Gemelli y trouva un Tartare, accompagné d'un Valet de pied, d'un Page & de plusieurs Valets, qui prenoit la même route, & ils continuerent ensemble la voyage. Comme il suivit le même chemin dont nous avons dé à parlé, nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit, & nous observerons seulement que la présence du Tartare les fit très-bien servir dans les auberges; qu'on leur donna des provisions en abondance, & à très-grand marché, puisqu'ils ne payoient un lievre que trois sols, & un faisan fix sols.

Après trente-quatre jours de marche, ils arriverent le dimanche 25

GEMELLI,
Chap. XXX.

An. 1695.

Il arrive à
Canton.

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1696.

de Décembre à Nanchianfou, d'où l'on se rend par eau à Macao. Gemelli, espérant passer la fête de Noël agréablement avec les Catholiques de cette ville, renvoya ses mules, traversa la riviere dans une barque, & alla loger dans la maison des Jésuites : mais le Supérieur étant à Canton, il passa tout le jour seul & assez tristement. Le lendemain, il loua une barque environ quatre ducats, pour le conduire à Nanganfou; il partit avant midi, & y arriva le 11 de Janvier 1696. Le dimanche 15, après le dîné, il entra dans une autre barque chargée pour Canton, avec deux hommes & cinq femmes qui ramoient. Comme il étoit alors dans la partie méridionale, il y trouva la chaleur excessive. Après neuf jours de cours, il arriva à Canton le mardi 24, ayant fait environ quatorze cents milles par eau & par terre depuis Pékin.

An. 1696.

Gemelli étoit revenu à Canton, dans l'intention de se rendre à Emouy, dans la Province de Fokien, & de s'y embarquer pour Manille: mais ayant trouvé que le chargement de Canton étoit déjà fait, &

apprenant qu'il y avoit à Macao un vaisseau de Manille, il changea de résolution. Il y fut d'autant plus engagé, que le passage lui fut offert sur ce vaisseau, par trois Espagnols qui y avoient intérêt, & qui étoient venus à Canton, payer cent quatre-vingt piéces de huit, pour des marchandises de la Chine. Ils furent très-surpris de la hardiesse qu'il avoit eue de venir à Canton sans passeport, & de passer ensuite à Pékin, pendant que le Douanier ne vouloit pas leur permettre de partir, qu'ils ne lui donnassent trente piéces de huit pour un passeport.

On faisoit alors les préparatifs pour la fête Chinoise de la nouvelle année, qui commence toujours avec la nouvelle lune la plus proche du 5 de Février; jour auquel, suivant leur façon de compter, le soleil entre dans un signe qu'ils appellent la résurrection du printemps. Ils comptent douze mois lunaires, un de vingt-huit jours & les autres de trente, & tous les cinq ans, ils ajoutent un mois intercalaire, en faisant une somme de tous les jours perdus durant cet intervalle, ce qui les remet au cours

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1696.

Calendrier
des Chinois.

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1690.

du soleil. Ils partagent les semaines comme nous, suivant le nombre des planetes, comptent le jour d'un minuit à l'autre, le divisent en douze parties égales, & subdivisent chacune en cent autres parties. L'année où Gemelli s'y trouva, le nouvel an tomboit le 3 de Février, & plusieurs jours avant, tous les Tribunaux & toutes les boutiques furent fermées, pour les préparatifs de la fête. La dernière nuit de l'année qui finit, dans toutes les maisons, les fils se prosternent devant leurs peres, les jeunes freres devant les aînés, & les Domestiques devant les Maîtres, en frappant la terre du front, & en faisant d'autres cérémonies d'usage dans ce pays. Les femmes en font de même entre elles; mais avant d'exiger ce devoir des enfants, les Chefs des familles le rendent à leurs ancêtres, en frappant trois fois la terre, avec le front, devant leurs portraits. Le matin du nouvel an, long-temps avant le jour, les plus superstitieux vont en dévotion à leurs Pagodes brûler des parfums devant les Idoles; ensuite ils font des visites à leurs amis, mais le cérémonial est rempli

en écrivant sur un papier rouge , qu'on est venu pour les voir.

Quelques jours après , arrive la fête des Lanternes, la plus somptueuse de toutes celles des Chinois. L'origine de cette fête est incertaine ; mais elle est célébrée avec de grandes dépenses par les riches & par les pauvres. Dans chaque quartier de la ville , on élève diverses figures d'Idoles , autour desquelles sont plusieurs personnes déguisées en habits ridicules , avec des masques. Dans cet équipage bizarre , ils parcourent la ville , sur des ânes ou à pied , précédés d'un grand nombre de gens qui portent des lanternes attachées à de longs bâtons. Ces lanternes représentent diverses especes d'animaux , & sont bien éclairées de plusieurs lampes : le tout est accompagné d'un grand bruit d'instruments de cuivre & de tambours. La partie la plus curieuse de cette solennité se voit dans les Pagodes , & dans les Palais des Grands , où il y a des lanternes qui coutent quinze ou vingt pistoles , & d'autres qui montent jusqu'à deux ou trois cents écus. Elles sont suspendues dans les plus belles

GEMELLI,
Chap. XXI.

An. 1696.

Fêtes des
Lanternes.

GEMELLI,
Chap. XXI.

AN. 1696.

salles. Il y en a qui ont jusqu'à vingt coudées de diamètre, éclairées en dedans par une grande quantité de lampes & de chandelles, dont la clarté fait voir les peintures, & la fumée fait mouvoir les figures qui paroissent tourner, sauter, monter & descendre dans la lanterne. On y voit des chevaux qui galopent, des chariots qui passent, des hommes qui travaillent, des vaisseaux à la voile, des armées en marche, & d'autres effets de l'imagination de ceux qui les composent.

Gemelli
retourne
à
Macao.

Gemelli résolu de partir pour Manille, dans le vaisseau Espagnol, qui étoit alors à Macao, disposa toutes ses affaires pour son départ de Canton. Le samedi 3 de Mars, il monta dans une grande barque, & arriva le troisieme jour, avant midi, à Macao, où il attendit un mois les soies que les Espagnols avoient achetées à Canton, ce qui lui donna tout le temps nécessaire, & au-delà, pour faire ses provisions.



C H A P I T R E X X I I .

Voyage de Gemelli aux Isles Philippines ; Description de ces Isles ; De leur premiers Habitants ; De leurs Mœurs & de leurs Usages ; Des fruits & des arbres de ce climat ; Du Gouvernement Espagnol a Manille, & du revenu que ces Isles produisent au Roi d'Espagne.

LE 7 d'Avril, le Capitaine du vaisseau étant prêt à mettre à la voile, donna une fête à ses amis, pour leur dire à Dieu, & Gemelli y fut présent. Le lendemain, étant délivrés des visites incommodes des Officiers de la douane, après le dîné, ils leverent l'ancre, aidés de la marée & ayant salué le dernier fort, de cinq à six coups de canon, ils se mirent en route. Cette même nuit, ils furent joints par une barque, avec quelques balots de soie pour le Capitaine, qui avoit donné ses ordres pour achever ainsi la charge de son vaisseau, afin d'éviter une partie des

GEMELLI,
Chap XXII.

An. 1696.

Il se rend à
Manille.

GEMELLI,
Chap. XXII.

An. 1696.

droits. Quand toutes les soies furent à bord, ils continuerent leur voyage, & arriverent à Manille, le mardi 8 de Mai. Gemelli étant descendu, alla loger chez le Recteur du College; mais à peine étoit-il à terre, qu'il lui vint un Ajudant du Gouverneur, qui lui dit que ce Commandant l'attendoit dans son palais. Il s'y rendit aussi-tôt, fut très-bien reçu, régalé de confitures, & le Gouverneur lui promit de lui faire avoir tout ce qui lui seroit nécessaire.

Description
de Manille.

Manille est située à 14 degrés 40 minutes de latitude: les jours & les nuits ne varient jamais de plus d'une heure de l'hiver à l'été, mais il y fait une chaleur excessive, parce qu'elle est située sous la Zonatorride. La ville est sur une pointe de terre, entre la mer & une riviere qui sort du lac: elle a six grandes portes, & la muraille près de la riviere, est fortifiée par cinq petites tours, avec des canons de fer; mais du côté de terre, il y a un très-beau boulevard. Les Palais, quoique construits en bois, au-dessus du premier étage, sont très-agréables à voir, à cause de la beauté des galleries: les rues sont larges.

larges, mais les fréquents tremblements de terre en ont dérangé l'uniformité, plusieurs maisons & quelques palais en ayant été renversés. On compte qu'il y a dans Manille, environ trois mille habitants, de différents mélanges & de diverses couleurs, qu'on distingue par des noms ridicules. Les femmes sont habillées à l'Espagnole, mais celles du commun se passent aisément de couturiers; une piece d'étoffe des Indes, liée au milieu du corps, leur sert de jupe, & une autre qui leur pend sur les épaules, leur forme une espece de manteau. Ils ne portent pas ordinairement de bas ni de souliers, à cause de la chaleur. Quoique la ville de Manille soit petite, elle paroît grande, en y joignant les faux-bourgs: au-dehors d'une des portes, est l'habitation des Marchands Chinois, où l'on trouve de toutes sortes d'Ouvriers & de tous les genres de commerce; enforte que l'argent des Citoyens, passe nécessairement par leurs mains, ce qui vient de la faute des Espagnols & des Indiens, trop paresseux pour s'appliquer à aucun genre de travail. Les Espagnols tien-

GEMELLI,
Chap. XXII.

An. 1696

GEMELLI,
Chap. XXII.

AN 1696.

nent ces Chinois dans une grande sujétion: ils ne permettent pas qu'ils restent le soir dans les Eglises des Chrétiens, & ils les obligent de demeurer sans lumière dans leurs maisons & dans leurs boutiques. Au-delà du pont, construit sur la riviere, il y a d'autres fauxbourgs, au nombre de quinze, habités par des Indiens, des Tagalis, & d'autres nations, sous le Gouvernement d'un d'Alcalde. L'espace, compris entre ces fauxbourgs, sur les deux bords de la riviere, jusqu'au lac de Bahi, est occupé par des jardins, des fermes & des maisons de campagne. Il y a dans cette ville, quatre Monasteres, & un Collège de Jésuites, où environ quarante Eco-liers étudient les Humanités, la Philosophie & la Théologie. La Cathédrale est grande, mais l'intérieur en est peu orné. Le chœur est près de la grande porte, & l'on y remarque le trône de l'Archevêque, dont le revenu monte à soixante mille pieces de huit par an.

Gouvernement Civil & Ecclésiastique.

La ville de Manille est le siege du Gouvernement pour toutes les Isles Philippines; quoique ces Isles soient fort éloignées de l'Europe, & de la

Cour de Sa Majesté Catholique, à qui elle appartiennent, elles sont cependant très-bien gouvernées. Pour le spirituel, il y a l'Archevêque de Manille, qui est nommé par le Roi, & pour l'Inquisition, il y a un Commissaire choisi par les Inquisiteurs de México. L'administration du temporel, est entre les mains d'un Gouverneur, qui a le titre de Capitaine Général, & qu'on change tous les huit ans; il est aidé par quatre Juges avec un Procureur du Roi, qui est à vie. Ce Tribunal, non-seulement, reçoit les appels des sentences des autres Magistrats de la ville, mais encore de celles de toutes les Isles. Le Gouverneur a d'appointement, treize mille trois cents piéces de huit, & si les Isles Philippines étoient moins éloignées, cette place seroit recherchée par les plus grands Seigneurs de la Cour d'Espagne, parce que le Gouvernement est illimité; la juridiction très-étendue: les prérogatives sans bornes; le profit inconnu, & avec de plus grands honneurs que n'en reçoit même le Vice-roi des Indes.

Cette grandeur & cette puissance

R ij

GEMELLI.
Chap. XXII.

An. 1696.

Examen fé-
ver du Gou-
verneur de
Manille.

GEMELLI,
Chap. XXII.

An. 1696.

est un peu éclipsée par l'examen auquel il est soumis, quand il lui arrive un successeur. Les Accusateurs n'entrent point dans le détail des fautes qu'il peut avoir commises, mais ils s'attachent aux sommes qu'il a reçues pendant huit ans, & c'est plutôt la bourse qu'on punit, que la personne. Ils ont soixante jours pour porter leurs plaintes, après que la proclamation a été faite dans les Provinces, & trente jours pour les suivre devant le Juge, qui est ordinairement le successeur de l'accusé, en vertu d'une commission expresse du Roi, & du Conseil suprême des Indes : mais quand le Juge a reçu toutes les informations, il ne donne aucune décision, & il renvoie toute la procédure à la Cour. Les quatre Juges ou Auditeurs, sont sujets à la même enquête, & elle est quelquefois si rigoureuse, que, sans égard à la qualité des personnes, elle est suivie de leur emprisonnement. Depuis la conquête de ces Isles, il n'y a eu que deux Gouverneurs qui aient retourné en Espagne, & tous les autres sont morts de chagrin pendant le procès, ou en revenant en Europe. Cepen-

dant le Conseil des Indes a modéré, depuis quelque temps, cette rigueur, en ordonnant que les Gouverneurs ne seroient plus emprisonnés, & qu'on les envoyeroit en Espagne avec les informations.

GEMELLI,
Chap. XXII.

An. 1696.

Toutes les Isles qui dépendent du Gouvernement de Manille, furent nommées les Philippines en 1543, par le Général Luis-Lopez de Villa Lobos, en l'honneur du Prince Philippe, alors héritier présomptif de la couronne d'Espagne. Quoique leur ancien nom soit inconnu, quelques-uns prétendent qu'on les appelloit Isles de Luçon, toutes ayant pris le nom de la plus grande, qu'on appelle aujourd'hui Manille. D'autres veulent que depuis Ptolomée, on les ait toujours nommées Isles Manilles. Tout vaisseau qui vient de l'Amérique aux Philippines, en approchant de la terre, voit nécessairement une des quatre Isles de Mindanao, Leyte, Ibabao, ou Manille, parce qu'elles forment dans le grand océan, un demi cercle de plus de six cents milles. Outre ces quatre principales, il y en a six autres, très-grandes & très-peuplées, & l'on prétend que ce

Description
des Isles Phi-
lippines.

GEMELLI,
Chap. XXII

An. 1696.

Habitants de
ces Isles.

font les dix Isles remarquables dont parle Ptolomée: on en trouve encore dix autres plus petites, toutes habitées, outre un grand nombre de moins considérables, dont les unes sont peuplées & les autres désertes.

Toutes ces Isles sont dans la Zône Torridè, entre l'équateur & le tropique du Cancer. Quand les Espagnols arriverent à Manille, ils y trouverent trois Nations différentes. Sur les côtes, habitoient les Malayes, Mores qui venoient de Borneo, comme ils le dirent eux-mêmes; ceux qui habitoient les pays les plus bas, nommés les Bisayas, & les Negres, qui sont entierement barbares. Ils vivent des fruits & des racines que produisent les montagnes, & de tous les animaux qu'ils peuvent tuer, tels que des singes, des serpents & des rats. Excepté les Malayes, les autres habitants possèdent toujours la plus grande partie de ces Isles, le Roi d'Espagne n'ayant pas un seul homme, dans les dix, qui reconnoissent son Gouvernement. Dans l'isle de Manille même, on ne débarque point dans une étendue de cinquante lieues par la crainte des

Noirs, qui sont les ennemis les plus invétérés des Européens.

L'isle de Manille, avec quelques petites, qui lui sont adjacentes, est partagée en plusieurs Provinces, & les habitants Indiens, qui sont tributaires, payent leurs taxes en riz & en or, & sont obligés de couper du bois dans les montagnes, pour construire les grands vaisseaux du Roi. Cette Isle produit un peu d'or, beaucoup de cire, de la civette, du coton, du soufre, de la canelle sauvage, du cacao, du riz même sur les montagnes; de bons chevaux, des vaches, des buffles, des cerfs & des sangliers. Le grand nombre d'Isles de cet Archipelague, rend le canal pour la navigation, très-étroit, & les courants si forts, que quelquefois ils font tourner les vaisseaux, & les dérangent de leur cours. Assez près de Manille, est Capoul, qui a trois lieues de tour, & dont le terroir est fertile, agréable & très-commode pour les Indiens. Huit lieues au nord-ouest, de l'embouchure du détroit, est l'isle de Ticao, de huit lieues de circonférence, habitée par les Indiens. A quatre lieues

Riv

GEMELLI,
Chap. XXII.

An. 1696.

Productions
des Philip-
pines.

GEMELLI,
Chap. XXII

An. 1696.

ouest de Ticao, on trouve Bourias, qui a cinq milles de tour, & dont les habitants font de la Paroisse de Maf-bate, autre isle au sud, qui n'est pas éloignée de Ticao: elle a trente lieues de tour & huit de large, & est habitée par environ deux cents cinquante familles Indiennes, qui payent leur tribut en cire, en sel & en civette. Il y a des mines d'or si riches, que le contre-Maître du Galion sur lequel étoit monté Gemelli, ayant descendu à l'une de ces mines, en tira une once deux gros d'or très-pur en fort peu de temps. A quinze lieues de Manille est l'isle de Marinduque, de dix-huit lieues de tour, élevée & abondante en coco & en autres arbres fruitiers. Mindoro est environ à huit lieues de Manille, & à cinq de Marinduque: elle a soixante & dix lieues de tour, le terrain, qui est très-élevé & montagneux, y produit aussi beaucoup de cocos & d'autres fruits, mais le riz n'y vient qu'en quelques endroits. Mindoro & Louban, autre petite Isle de cinq lieues de tour, contiennent ensemble dix-sept cents habitants qui payent tribut. Du côté du nord, au-delà de Louban,

il n'y a aucune isle remarquable, mais à l'ouest, on trouve les Calamiones, qui forment une Province composée de dix-sept isles soumises. Au-delà des Calamiones, à la vue des hautes montagnes de Mindoro, sont les cinq isles de Cuyo, peu éloignées les unes des autres, & qui contiennent environ cinq cents familles tributaires. L'isle de Panay, qui en est proche, a cent lieues de tour, & contient environ seize mille trois cents soixante Indiens tributaires, avec quatorze Paroisses, déservies par les Augustins. Entre les deux grandes isles de Manille & de Mindanao, la première qu'on trouve est Samar, de cent trente lieues de tour, & habitée par environ cinq cents familles. Elle est remplie de montagnes, mais elle est fertile dans le peu de plaines qu'on y trouve. Il y vient une plante, excellente pour la guérison de plusieurs maladies, & les Hollandois donnoient autrefois le double du poids en or pour en avoir. La seconde isle est Leyte, de quatre-vingt-dix milles de tour, bien peuplée du côté de l'est, à cause de la fertilité des plaines, qui rapportent

 GEMELLI,
 Chap. XXII.

An. 1696.

cent & quelquefois deux cents pour un. Les peuples sont sous la direction des Jésuites, & ont deux coutumes excellentes, l'une de se recevoir mutuellement quand ils voyagent, l'autre, de ne jamais augmenter le prix des provisions, quelque disette qui arrive. La troisième Isle, qui est aussi dirigée par les Peres de la Société, est nommée Bohol, elle a environ quarante lieues de tour, & produit beaucoup d'or, de palmiers & de bêtes fauves. Sibou, qui a quatre-vingt-quatre lieues de circonférence, est la première dont les Espagnols ayent fait la conquête : quand ils s'en emparerent, il y avoit trois mille familles guerrières ; mais elle a beaucoup perdu de sa splendeur, depuis que Manille est devenu le siège du Gouvernement : cependant il y a encore quelques autres isles dans le voisinage, qui dépendent toujours de Sibou.

Dans toutes les Isles dont nous avons parlé, il y a environ deux cents cinquante mille Espagnols & Indiens sujets à la Couronne d'Espagne, quoiqu'il y ait à peine le douzième des habitants de soumis. Les hom-

mes mariés sont taxés à dix réales, les autres, depuis dix-huit ans jusqu'à soixante, en payent cinq de tribut, de même que les filles, depuis vingt-quatre ans jusqu'à soixante. Le revenu du Roi ne passe pas quatre cents milles pieces de huit, ce qui ne peut suffire à payer quatre mille Soldats, & les appointemens excessifs des Ministres; en sorte qu'il faut y porter tous les ans, deux cents quatre-vingt mille pieces de huit, de la nouvelle Espagne.

GEMELLI,
Chap. XXII.

AN, 1696.

Ces Isles sont riches en perles, en excellent ambre gris, dont on a trouvé une fois un morceau qui pesoit cent livres; en coton & en très-bonne civette. L'or est le principal & le plus grand trésor qu'on y trouve tant dans les montagnes, où il y a des mines abondantes, que dans les rivières, où il est mêlé avec le sable. On en tire tous les ans, pour la valeur de deux cents mille pieces de huit, sans le secours du feu. L'Auteur de la nature a placé Manille si avantageusement entre les riches Royaumes de l'Orient & de l'Occident, qu'on peut la regarder comme une des villes du plus grand commerce

Avantage de
la situation
de Manille.

GEMELLI,
Chap. XXII.

AN. 1696.

qu'il y ait au monde. On y apporte l'argent de la nouvelle Espagne & du Pérou, dans le vaisseau qui revient d'Acapulco, chargé de ce riche métal : les diamants de Golconde ; la canelle de Ceylan : les perles & les riches tapis de la Perse ; & les ouvrages curieux de la Chine.

Température
de ce climat.

Dans les isles Philippines, l'air est chaud & humide : cependant la chaleur n'y est pas si violente, que celle de la canicule en Italie ; mais elle y est plus incommode, à cause de la sueur & de la foiblesse qu'elle cause. L'humidité y est considérable, parce que ces Isles sont en général arrosées de rivières, de lacs & d'étangs, & qu'il y tombe de fortes pluies, la plus grande partie de l'année. On remarque, avec surprise, qu'il commence par pleuvoir & éclairer, & que le tonnerre ne vient que quand la pluie est passée. On remarque aussi qu'il ne reste dans ce climat, ni poux, ni autres vermines sur le corps des Européens, quoiqu'ils y portent quelquefois la même chemise pendant plusieurs mois, au lieu que les Indiens en sont fort incommodés. Les rosées abondantes qui tombent

dans le beau temps, contribuent à rendre le pays mal sain, & elles sont si considérables, qu'en secouant un arbre, il en tombe comme une pluie; mais elles ne sont pas nuisibles aux Naturels, qui y vivent jusqu'à quatre-vingt & cent ans. A Manille, on ne peut ni manger ni dormir sans être en sueur, ce qui engage les gens riches à vivre dans leurs petites maisons de campagne, depuis le milieu de Mars jusqu'à la fin du Juin. Quoique la chaleur soit violente en Mai, il y a souvent, les nuits, des éclairs & des tonneres, avec de très-fortes pluies. Manille est aussi sujette à de violents tremblements de terre, particulièrement dans les temps secs. Au mois de Septembre 1627, il y en eut un si terrible, qu'une des plus hautes montagnes en fut aplanié: en 1645, le tiers de la ville fut renversé, & il y périt plus de trois cents personnes.

Les anciens habitants de cette Isle, ont pris leur langue & leurs caracteres, des Malayens. En écrivant ils ne se servent que de trois voyelles, mais ils en prononcent cinq, & ont treize consonnes. Ils écrivent en mon-

GEMELLE,
Chap. XXII.

AN. 1696.

Langage &
écriture des
Habitants.

tant, & commencent la premiere li-
gne au bas, du côté gauche de la
page, mais ils ont presque oublié à
présent cette façon d'écrire, & se
sont habitués à celle des Espagnols.
Ils se saluent réciproquement, en
ôtant la piece de drap qui leur sert
de chapeau, & quand ils rencontrent
quelqu'un de grande qualité, ils cour-
bent leur corps très-bas, en se frap-
pant d'une main, ou de toutes les
deux, sur les joues, & levant en-
même-temps un pied, avec le genou
plié. Les Tagales ou Bisayas, pari-
lent toujours à la troisieme person-
ne: pour s'asseoir, ils ne se servent
ni de chaises, ni de tabourets; mais
ils se mettent sur leurs talons: ils
attendent qu'on leur parle les pre-
miers pour répondre ensuite, & re-
gardent comme une incivilité de
commencer à parler devant les supé-
rieurs.

Des Indiens
qui y habi-
tent.

Les Indiens sont de moyenne tail-
le & bien faits, tant hommes que
femmes, de couleur pourpre, tirant
sur le noir. Ils ne sont pas si intelli-
gents ni si vifs que ceux des Indes
Orientales, qui réussissent très-bien
dans ce qu'ils entreprennent, parti-

culièrement dans le commerce & dans l'écriture. Les femmes s'attachent à tenir leurs dents bien arrangées, & à les faire croître également dès l'enfance; elles les couvrent d'une teinture noire pour les conserver, & les femmes de qualités y ajustent de petites plaques d'or. Un homme ne peut porter d'habillement rouge, qu'après avoir tué un ennemi, ni d'étoffe rayée qu'après en avoir tué sept. Ils portent aux bras, des bracelets d'or & d'ivoire, des cordes noires autour des jambes, & beaucoup d'anneaux aux doigts. Outre leurs autres ornements, ils ont l'art de se teindre & graver la peau de différentes manières. Leur musique & leur danse est à la Chinoise; la danse représente toujours des combats, ce qu'ils font avec beaucoup d'ordre & de régularité. Les compositions dans leur langue, sont agréables & assez élégantes; mais leur plus grand amusement est celui des combats de coqs. Le bain est d'un si grand usage parmi eux, que les femmes nouvellement accouchées, y vont comme les autres, & par cette raison, ils établissent leurs demeures sur les

bords des rivières ou des lacs. Leur Religion consiste particulièrement en quelques traditions, qui passent de pere en fils, & que l'on conserve dans des chansons, contenant la généalogie & les actes héroïques de leurs ancêtres les plus fameux, qu'ils qualifient de Dieux : mais ils en reconnoissent un principal, qu'ils appellent le Dieu créateur. Ils adorent des oiseaux & d'autres bêtes, le soleil & la lune, & il n'y a pas un rocher, une pierre, un promontoire ou une rivière auxquels ils n'offrent des sacrifices, ni aucun vieux arbre qui ne reçoive les honneurs divins. Ils débitent une multitude de fables sur la création du monde & sur les premiers hommes qui l'ont habité.

Leur Police.

Il n'y a ni Rois, ni Seigneurs remarquables dans l'Archipelague : chaque canton ou petit état se nomme Barangai, parce que les familles y étant venues dans des barques, pour s'y établir, sont demeurées sujettes au Commandant de la barque, ou au chef de la famille, ce qui leur a fait donner ce nom. La première loi du pays est d'honorer ses ancêtres, particulièrement son pere ou

sa mere: le chef du Barangai, avec quelques-uns des hommes les plus âgés, jugent toutes les affaires qui peuvent survenir entr'eux. Pour le vol, quand le délit est certain, & que le criminel est inconnu, les accusés ont deux moyens de se justifier: le premier est de tirer une pierre du fond d'un bassin rempli d'eau bouillante, & celui qui refuse de s'y soumettre, est condamné à payer le prix de l'effet volé: l'autre est de mettre tous les accusés sur le bord d'une riviere profonde, la lance à la main; on les oblige de prendre leur course & de se jeter dedans, celui qui arrive le premier au rivage opposé, est jugé coupable; moyen qui en fait noyer beaucoup, par la crainte d'aborder plutôt que les autres.

Leurs armes offensives, sont les arcs & les flèches, les lances & les piques, avec des pointes de fer, de diverses formes, & quelquefois seulement de bois endurci au feu, de larges poignards à deux tranchants, & des cannes creuses, qui leur servent à lancer de petits dards empoisonnés. Ils sont fort superstitieux, & s'ils trouvent un serpent sur leur ha-

GEMELLI,
Chap. XXII.

An. 1696,

Leurs Armes.

bit, il ne le portent plus, quand même il seroit neuf: ils en font de même de leurs maisons, s'il arrive qu'une chouette se pose dessus pendant la nuit; & jamais ils n'entreprennent rien sans consulter le fort. Lorsque quelqu'un d'entreux meurt, non-seulement les parents & les amis, mais encore des gens loués exprès, viennent faire des lamentations & chanter des chansons lugubres: on lave & on parfume le corps; on l'enveloppe dans de la soie, plus ou moins, suivant sa qualité. Les pauvres sont enterrés dans leur propre maison, & l'on met les riches dans un coffre, d'un morceau de bois précieux, si bien fermé, que l'air ne peut y entrer: d'autres enterrent les morts dans les campagnes, & font des feux pendant plusieurs jours dans leurs maisons, pour que le défunt ne vienne pas emmener ceux qui sont vivants.

Des Animaux.

Toutes ces Isles ont beaucoup d'oiseaux & d'autres bêtes. Le Tavon, qui est de la grosseur d'une poule, est remarquable, en ce qu'il dépose ses œufs dans le sable, où ils demeurent jusqu'à ce que la chaleur

les fasse éclore. On y trouve aussi différentes especes de tourterelles, & beaucoup d'oiseaux nommés salangans, environ de la grosseur d'une hirondelle, dont les nids sont un manger délicieux. Il y a aussi un grand nombre de paons, d'oiseaux de paradis, de cailles & de coqs sauvages. On voit tant de buffles, paissant dans les campagnes, qu'un bon chasseur à cheval, avec une lance, en tue dix & quelquefois jusqu'à vingt en une journée. Les bois sont remplis de cerfs, de sangliers, de chevres sauvages, de chevaux, de vaches, de singes, de civetes & de quelques serpents d'une grosseur prodigieuse.

On trouve dans les bois, une grande quantité de différentes sortes d'arbres fruitiers; mais le terroir n'est pas propre pour les fruits d'Europe, & quelques vignes qu'on y a plantées, n'ont jamais produit de raisin qui vint à maturité. Les arbres qui donnent le plus d'agrément & le plus de profit sont les Palmiers, dont il y a quarante especes différentes. Quelques unes des montagnes de Manille, produisent des muscades, & dans

GEMELLI,
Chap. XXII.

Au. 1696.

Des Arbres.

l'isle de Mindanao, on trouve plusieurs canelliers. L'arbre le plus étonnant, est celui dont on dit que les

GEMELLI,
Chap. XXII.

Ann. 1696.

feuilles deviennent des animaux vivants, avec des ailes, des pieds & une queue (*). Les bois, qui, depuis tant de siècles, n'ont pas encore reçu un coup de coignée, sont remplis d'abeilles, qui fournissent de la cire & du miel aux habitants. A Manille, le figuier des Indes est très-commun, & les feuilles en sont si longues & si larges, qu'avec deux, Adam auroit pû se faire aisément un habit complet.

Description
des Isles Molucques.

Les Isles Molucques étant au dedans de la ligne des conquêtes Espagnoles, & ayant été autrefois soumises au Gouverneur de Manille, lorsque la couronne de Portugal étoit unie à celle de Castille, il ne sera pas hors de propos de les faire connoître. Moloc, d'où vient le nom de Molucques, est un mot Malayen, dé-

(*) De telles transformations n'arrivent pas dans la nature; mais des insectes ayant déposé leurs œufs sur les feuilles, les vers qui en naissent, y trouvent leur nourriture, détruisent entièrement la feuille & en prennent la place, ce qui fait croire aux habitants, qu'elles sont changées en animaux.

rivé du mot Hébreu Malach, qui signifie le chef de quelque chose : ces Isles sont situées sous la ligne, à trois cents lieues, est, de Malaca, & à pareille distance, sud-ouest, de Manille : il y en a cinq en tout, & elles sont tellement disposées, que de l'une on voit toujours toutes les autres. La première, du côté du nord, nommée Ternate, a six lieues & demie de tour, & l'on y voit une montagne brûlante, qui a souvent fait de grands dégats par ses éruptions. Les seules productions de cette Isle, avant que les Espagnols y eussent mis le pied, étoient les clous de girofle & les muscades; mais les insulaires, en haine de cette Nation, ont réussi à en détruire tous les arbres. A deux lieues de Ternate, est l'isle de Tidore, qui a sept lieues de tour, & dont le terroir est meilleur, & l'air plus sain que dans la première. Les habitants sont guerriers, & peuvent mettre en mer vingt ou trente gros vaisseaux, avec six ou sept mille hommes. La principale denrée qu'on y trouve, est le clou de girofle, mais les habitants ne le cultivent plus. La troisième Isle, nom-

mée Murel ou Timor, est située directement sous la ligne, & produit aussi des clous de girofle. La quatrième, qu'on appelle Machien, a un volcan semblable à celui de Ternate, & fournit beaucoup de la même épicerie aux Hollandois, qui y ont quatre forts & un comptoir. Bachian, la cinquième & la plus grande, a douze lieues de circonférence; on y voit aussi une montagne brûlante, beaucoup d'oiseaux & d'animaux terrestres, des fruits de toute espèce, du tabac, & du sagou, qui y fait la nourriture ordinaire.

Découverte
de ces Isles.

Ces Isles furent d'abord découvertes par Magellan, ainsi que nous l'avons rapporté dans le troisième Tome de cet Ouvrage: il fut tué à l'attaque de Mathan, & l'un de ses vaisseaux, nommé la victoire, revint en Espagne avec dix-huit hommes de reste des cinquante-neuf dont il étoit chargé à son départ des Molucques. En 1571, les Espagnols se rendirent maîtres de Manille, sans effusion de sang; le 24 de Juin, ils jetterent les fondemens de la ville, & l'on y établit ensuite le commerce avec la Chine. Après que les Espa-

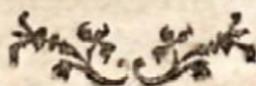
gnols se furent bien assurés de cette Isle, ils s'attachèrent à réduire les autres, & recevant tous les ans, quelques secours de la nouvelle Espagne, ils en fournirent le plus grand nombre à la domination de leur Monarque.

Pour reprendre le voyage de Gemelli, un Gallion étant prêt à partir pour le Mexique où il désiroit aller, il pria le Gouverneur de lui procurer le passage à bord de ce bâtiment, ce qui lui fut accordé très-gracieusement, quoiqu'on l'eut refusé à plusieurs Marchands de la nouvelle Espagne. Après avoir employé une semaine à faire ses provisions, & à prendre congé de ses amis, il se mit dans une barque pour passer à Cavite, petite ville sur le bord opposé de la baie où étoit le Gallion. Il y vit l'Arsenal & le Chantier, où deux ou trois cents Indiens, qu'on y amène par force, travaillent aux Gallions & à d'autres grands bâtimens, qui ont cinquante-cinq ou soixante palmes de quille.

GEMELLI,
Chap. XXII.

An. 1696.

Gemelli se
rend à Ca-
vite.



CHAPITRE XXIII.

Long & dangereux voyage de l'Auteur, depuis Manille jusqu'à Acapulco, en Amérique; Description d'Acapulco; Voyage de cette ville à Mexico; Description de cette capitale; Situation, richesses, nombre des Habitants, bâtimens & autres objets dignes de remarque à Mexico; Des Indiens anciens & modernes; de leur habillement & de leur manière d'écrire; Description des mines d'argent de Pachuco.

GEMELLI,
Ch. XXIII.

AN. 1696.

Gemelli se
rembarque &
arrive aux Iles
des Larçons.

LE vendredi 22 de Juin, le vaisseau ayant à bord toute sa cargaison, Gemelli s'y embarqua. Le lendemain on fit des prières pour l'heureux succès de leur voyage, & plusieurs des Pilotes jugeant que le bâtiment étoit trop chargé, le Capitaine ordonna que tous ceux des gens de mer qui avoient deux caisses à bord en missent une à terre, d'autant qu'il y avoit sur ce gallion, deux mille deux cents ballots, outre les provisions & les autres choses nécessaires, quoiqu'il

quoiqu'il ne dût en porter que quinze cents. Le lundi 25, le Gouverneur fit débarquer tous les balots de surcharge : le mercredi & le jeudi suivant, on débarqua aussi huit cents barriques d'eau, & tous les balots des amis du Gouverneur, furent remis à bord. Enfin le vendredi 29, ils mirent à la voile en présence du Gouverneur : le 10 d'Août, après avoir côtoyé entre toutes ces Isles, & jetté continuellement l'ancre, ils fortirent du détroit, & entrèrent dans la mer ouverte, à leur grande satisfaction : ils roulerent leurs cables entre les ponts, pour ne plus jeter l'ancre, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la nouvelle Espagne, & on laissa la chaloupe à côté du bâtiment, pour qu'elle ne causât aucun embarras, parce qu'on en avoit une autre toute prête en quartiers, qu'on pouvoit rassembler en très-peu de temps, s'il étoit nécessaire. Le jeudi 6 de Septembre, vers le point du jour, ils découvrirent quatre des isles Mariannes, après avoir été fortement battus d'une tempête qui avoit duré deux jours, pendant laquelle le Capitaine avoit exposé l'Image de Saint

 GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1696.

François Xavier, & fait vœu de présenter une offrande de la valeur de sa grande voile, qu'on estimoit deux cents pieces de huit. Ces Isles sont nommées à présent isles des Larons, à cause de l'inclination particuliere que les Habitants ont pour le vol. Ils sont de haute taille, avec les membres gros & robustes, & ils portent quelquefois sur leur dos jusqu'à cinq cents pesant, sans en paroître fatigués. Ils sont grands nageurs, & plongent avec tant d'adresse & de vivacité, que souvent ils suivent le poisson à la piste, & le prennent sous les eaux. On n'a trouvé aucun signe de Religion dans toutes les isles des Larons.

Variation de
l'aiguille aimantée.

Le langage des Habitants est différent de celui des Philippines, & le terroir est propre à produire tout ce qui est nécessaire aux besoins des hommes. On remarque dans ce long voyage, une grande variation de l'aiguille aimantée, ce qu'on n'a pu expliquer par aucune raison satisfaisante, depuis plus de deux cents ans qu'on fait la même route. Les Pilotes observent cette variation quand le soleil se couche, parce qu'en mar-

quant le vrai point de l'est, ils voyent comment il s'accorde avec les points cardinaux de leurs cartes.

Après avoir passé six mois en mer, & souffert excessivement, tant de la violence de cet immense océan, que du froid de certaines latitudes où ils furent obligés de courir, & du mauvais état de leurs provisions, qui fourmilloient de vers & de toutes sortes de vermines, le lundi 3 de Décembre, ils furent très-contents à la vue d'une plante fort longue, avec une racine semblable à celle d'un oignon, ce que les Matelots assurent être des signes de terre, parce qu'ils jugerent qu'elle étoit sortie de l'embouchure de quelque riviere.

Aussi-tôt on chanta le *Te Deum*, tous les gens d'équipage se féliciterent réciproquement au son des tambours & des trompettes, comme s'ils fussent arrivés au port; cependant ils en étoient encore éloignés de sept cents lieues. Enfin le samedi 19 de Janvier 1697, ils entrèrent dans le port d'Acapulco, par le grand canal: & tous s'embrassèrent les uns les autres, avec des larmes de joie, de se voir arrivés à ce port tant désiré.

Sij

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1696.

Il arrive à
Acapulco.

An. 1697.

après un voyage de deux cents quatre jours & cinq heures.

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

Le dimanche, trois heures avant la nuit, les Officiers du Roi vinrent à bord; on leur remit le registre de tout ce qui étoit sur le gallion, afin qu'ils réglassent les droits de Sa Majesté, qui montoient à quatre-vingt mille pieces de huit, outre le présent qu'on fait au Viceroi. Après avoir demandé qui étoit Gemelli, ils le comblèrent de politesses, & lui offrirent leurs services. Il n'y avoit pas d'auberge à Acapulco, & le lundi 21, il fut obligé d'aller au Monastere de Nuestra Sennora de la Guca, appartenant aux Franciscains, où il fut très-bien reçu.

Description
de cette Ville.
lc.

La ville d'Acapulco pourroit être nommée à plus juste titre un pauvre village de Pêcheurs, quoique ce soit le principal entrepôt de la mer du sud, & le port du voyage de la Chine. Les maisons en sont pauvres & mal construites, n'étant que de bois, de terre & de paille. Elle est située au pied de quelques hautes montagnes, qui la garantissent du vent d'est, mais qui la rendent sujette à beaucoup de maladies. La

mauvaise température de l'air & le terroir montagneux, oblige d'y faire venir les provisions d'autre part, ce qui les rend très-cheres; outre cette cherté, comme la place est remplie de boues, & a beaucoup d'autres désagrémens, il n'y demeure que des Noirs & des Mulâtres. Les montagnes voisines, quoique stériles, ont des cerfs, des lapins, d'autres animaux terrestres, & une grande quantité d'oiseaux de diverses especes.

Peu de jours après l'arrivée du gallion, plusieurs vaisseaux, venant du Pérou, entrerent dans le port, ayant à bord des Officiers & des Marchands, qui apportoitent deux millions de pieces de huit, pour acheter des marchandises de la Chine; enforte que le vendredi 25, Acaapulco qui ne paroissoit avant, qu'un village des plus rustiques, fut changé en une ville très-peuplée, d'autant qu'un grand nombre d'autres Marchands, étoient déjà arrivés de Mexico, apportant avec eux beaucoup d'argent, & plusieurs denrées Européennes.

Le samedi 2 de Février, Gemelli alla voir le château, qui n'a ni fossés

Il arrive à Mexico,

ni bastions, & qui est seulement remarquable par de bons canons de fonte, qui suffisent pour défendre le fort contre les attaques de tout ennemi. Le mardi 5, il y eut un léger tremblement de terre, mais il ne causa aucun dommage. Ce phénomène est si fréquent à Acapulco, que les habitants sont obligés de bâtir les maisons très-basses. Le 12, Gemelli fit ses dispositions pour son voyage à Mexico, loua trois mules, pour quatre-vingt-dix pieces de huit, outre six réales qu'elles lui coûtèrent par jour pour leur nourriture. Le lundi 18, s'étant muni d'un passeport, & ayant pris un guide, il partit à quatre heures après midi, & après avoir fait neuf milles, haut & bas, dans les montagnes, il arriva à l'hôtellerie d'Ataxo, composée de cinq cabanes couvertes de paille, où les cousins lui sucèrent le sang toute la nuit. Il voyagea de la même manière, pendant neuf jours, sans trouver aucune commodité dans les auberges, & obligé quelquefois de dormir sur la terre nue, dans des montagnes très élevées, où il étoit tout couvert de neige avant le matin.

Enfin il arriva à Mexico, & entra dans la ville, par une chaussée élevée sur le lac. Le lundi 4 de Mars, il alla rendre ses respects au Comte de Montézuma, qui étoit Viceroy, & qui le reçut très gracieusement. Le mercredi 6, il vit la monnoie, & on lui dit qu'on y frappoit par jour, seize mille pieces de huit.

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

Mexico, nommé par les Indiens, Tenoch-Titlan, est situé à 19 degrés 40 minutes de latitude, au milieu d'une vallée presque plate, de quatorze lieues d'Espagne de longueur, du nord au sud, de sept de largeur, & d'environ quarante de tour. A l'est de cette vallée, est un grand lac, où tombent plusieurs rivières, & d'autres eaux: le sommet des montagnes dont il est environné de tous côtés, est dans l'endroit le plus bas, de quarante-deux mille cinq cents verges Espagnoles, au-dessus du niveau des eaux du lac. La ville, située dans une plaine, à peu près au milieu du lac, est parfaitement carrée, & ressemble à un bel échiquier, parce qu'elle est longue, large, & coupée par des rues bien pavées, qui se partagent à angles droits. Elle a deux

Description
de cette vil-
le.

GEMELLI,
Ch. XXIII.

A. 1697.

lieues de tour, & l'on y entre par cinq chaussées ; mais il n'y a ni murs ni portes. Elle peut être comparée aux plus belles villes d'Italie, pour la beauté des édifices, & pour l'ornement des Eglises ; mais elle a la supériorité pour la beauté des femmes.

Grand nombre de Prêtres & de Couvents.

México contient environ cent mille habitants, mais le plus grand nombre est de Noirs & de Mulâtres, à cause de la grande quantité d'esclaves qu'on y a transportés. Toutes les terres sont entre les mains des gens d'Eglise, ainsi que les maisons, ce qui fait que les Espagnols & les autres Européens ne voyant pas de moyen à pouvoir acquérir des biens fonds, comme tout homme prudent doit faire, prennent rarement la résolution de se marier, & ils se font presque tous Prêtres ou Religieux. Aussi, quoique la ville soit petite, elle contient vingt-deux Couvents de filles, & vingt-neuf d'hommes, de différents Ordres, qui, tous, sont beaucoup plus riches qu'ils ne le devroient être. Pour donner un exemple de la richesse des gens d'Eglise, le revenu de la Cathédrale seule,

monte à plus de trois cents mille
pièces de huit par an.

GEMELLI,
Chap. XXIII.

An. 1697.

Climat de
Mexico.

A México, le temps est fort irrégulier pendant toute l'année, & il arrive très-souvent qu'on ressent en même temps un froid assez vif à l'ombre, & une grande chaleur au soleil. L'abondance des pluies qui y tombent, fait recueillir jusqu'à trois moissons par année, mais on appelle la dernière, *Adventurera*, c'est-à-dire accidentelle, parce qu'elle manque quelquefois. En général, la température de l'air, à Mexico, peut être regardée comme excellente, parce qu'il n'y a jamais de chaud ni de froid excessifs, & que pendant toute l'année, on voit des fleurs & des fruits de toutes les espèces, dans les marchés.

Les anciennes histoires de México, parlent d'un déluge, où tous les hommes & toutes les bêtes périrent, à l'exception d'un seul homme & d'une seule femme, qui furent sauvés dans une barque. Ce couple, après que la pluie eut cessé de tomber, descendit au pied d'une montagne, & y eut plusieurs enfants, entre les descendants desquels on remar-

Histoire fa-
buleuse du
pays.

que quinze chefs de famille, qui parloient le même langage, se joignirent ensemble, & chercherent un endroit commode, pour y établir leur habitation. Ils changerent souvent de place, pendant cent quatre ans, & enfin ils vinrent à l'endroit où est présentement Mexico. Six des plus civilisées de ces quinze Nations y ayant fixé leur établissement pendant trois cents deux ans, il en vint une septieme, nommée des Mexicains, parce que leur Prince étoit appelé Mexi. Leur premier Roi regna quarante ans, & mourut sans avoir choisi aucun de ses fils pour successeur; mais par reconnoissance de sa modération, les principaux de la nation s'assemblerent, & firent choix d'un des jeunes Princes pour leur Roi. Il épousa la fille d'un autre Roi voisin, qui les avoit anciennement opprimés, & par cette alliance, il procura la paix & la tranquillité à ses sujets. Cet événement arriva, suivant leurs histoires, environ deux cents ans avant l'invasion des Espagnols, qui vinrent à Mexico, la quatorzieme année du regne de Montezuma, leur neuvieme

Roi. Nous avons vû, dans la conquête du Mexique, comment Cortez le fit prisonnier, sa mort & celle de son successeur, après qu'il fut tombé entre les mains des Espagnols, ce qui finit la Monarchie des Mexicains. De ces dix Rois, & de quelques autres circonstances, des Ecrivains ont essayé de tirer une comparaison entre l'Empire du Mexique & la bête de l'Apocalypse, qui avoit sept têtes & dix cornes.

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 16974

N'ayant pas l'usage des lettres, les ingénieux Mexicains se servoient de symboles ou de hiéroglyphes, pour exprimer les choses corporelles, & pour les autres ils avoient des caractères propres, pour faire passer à la postérité, le récit des principaux événements. Ils écrivoient en commençant par le bas du papier ou de la planche, & alloient en remontant, ce qui est le contraire des Chinois. Ils avoient de certains cercles peints, qui contenoient, avec des symboles particuliers, l'espace d'un de leurs siècles, composé de cinquante-deux années solaires, chacune de trois cents soixante & cinq jours, & tout le cercle étoit divisé en quatre parties

Leur Calen-
drier.

principales, chacune de treize ans.

GEMELLI,
Ch. XXIII

An. 1697.

Cette maniere de compter par treize, s'observoit, non-seulement pour les années, mais aussi pour les mois, dont chacun étoit cependant composé de vingt jours; & quand ils étoient parvenus au nombre de treize, ils recommençoient par un. Il n'en arrivoit aucune confusion, parce que chacun des jours du mois avoit son nom propre: dix-huit mois de vingt jours chacun, formoient une année, en y ajoutant cinq jours, pour le faire accorder avec le cours du soleil. Ils observoient aussi les jours malheureux, & avoient soin de les marquer au commencement de leur siecle.

Superstition
des Méxi-
cains.

Les anciens Mexicains croyoient que le monde finiroit avec un de leurs siecles, & le jour qui en terminoit quelqu'un, ils se mettoient à genoux sur les toits de leurs maisons, le visage tourné du côté de l'orient, attendant avec crainte, si le soleil continueroit son cours. Quand le jour paroissoit, ils en solemnisoient le retour au son des tambours & de leurs autres instruments, remerciant Dieu de leur avoir accordé un nouveau

siècle. Ils célébroient une espèce de Jubilé, chaque quatrième année, le 19 de Mai, qui étoit la fête d'une de leurs Idoles. Ils jeûnoient les cinq jours précédents: les Prêtres s'abstenoient de leurs femmes, & ils se frappaient en habits de pénitents. Tous les autres Sujets formoient des processions, habillés de même, & se demandoient réciproquement pardon. Le jour de la fête, on sacrifioit un Esclave, en qui l'on trouvoit quelque ressemblance avec la statue de l'Idole, & l'on en sacrifioit aussi plusieurs autres. Pour augmenter encore le malheur de ces captifs, on les engraissoit quelque temps avant, & on les adoroit dans la ville, comme des Divinités.

Ils avoient une autre fête, encore plus détestable, où ils écorchoient un Esclave, & revêtoient de sa peau un autre, qui la portoit par les rues, la montrait au peuple, & demandoit de l'argent pour le Temple. En d'autres temps, ils ornoient plusieurs Esclaves des habillemens de leurs Idoles, une année entière avant la fête: il les conduisoient le jour dans la ville, pour qu'on les y adorât

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

comme on faisoit leurs Dieux, les renfermoient pendant la nuit, les nourrissoient abondamment, & les sacrifioient à la fin de l'année. Ils en ont quelquefois ainsi sacrifié jusqu'à vingt mille par an. Leurs Temples étoient bâtis en pyramydes; on y montoit par des degrés, la plus grande partie étoient construits en terre grasse: on plaçoit les Idoles dans une espece de tabernacle, & les logements des Prêtres étoient au pied du Temple.

Leur Habille-
ment.

L'habillement des Mexicains avoit quelque chose de barbare: les Soldats, pour paroître plus terribles à leurs ennemis, se teignoient le corps nud, ou se couvroient d'une peau, soit de lion, soit de tigre, avec la tête de l'animal sur la leur. Ils portoient en forme de bandouliere, un cordon garni de cœurs, de nez & d'oreilles d'hommes, avec une tête au bout. L'habit des Rois & des Princes du sang, n'avoit rien de désagréable, en le comparant avec celui des autres, excepté l'usage particulier où ils étoient, de se percer la levre inférieure, pour y mettre un clou d'or ou quelque autre joyau.

L'habillement des Indiens actuels, consiste en un pourpoint court & en de larges culotes. Ils portent sur leurs épaules, un manteau de diverses couleurs, qu'ils appellent Tilma, qui leur passe sous le bras droit, & est attaché sur l'épaule gauche, où ils en font un gros nœud. Au lieu de souliers, ils ont des sandales, & dans telle misère qu'ils soient, ils ne quittent jamais leurs cheveux. Les femmes portent des jupons très-étroits, avec des figures de lions, d'oiseaux ou d'autres animaux, & elles les ornent de belles plumes de canard.

GRIMALDI,
Ch. XXIII.

AN. 1697.

Les Indiens d'à présent, n'ont plus rien du génie de leurs ancêtres, qui s'appliquoient avec succès, aux arts libéraux & aux Mécaniques: ils s'abandonnent totalement à la paresse, & ne s'attachent qu'à tromper. Ils sont naturellement timides, mais cruels à l'excès, quand ils sont soutenus. Les vices dont les Espagnols les chargent, sont premièrement de manquer totalement d'honneur, & de n'en faire paroître aucun sentiment dans toutes leurs actions: de manger sans modération, comme les bêtes; de coucher comme elles, sur

Mœurs des
nouveaux
Mexicains.

la terre nue, & de mourir sans faire aucunes réflexions. Ils se servent d'eux comme d'esclaves, en les faisant travailler aux mines, & ce qui est de plus condamnable, tout ce qu'ils en tirent leur est enlevé par les Gouverneurs & par les autres Officiers, malgré les défenses réitérées & les menaces de la Cour.

Eglise Ca-
thédrale.

A Mexico, les Chrétiens ont construit un très-beau théâtre, où l'on joue des pieces, dont le profit sert à l'entretien de l'hôpital. La Cathédrale, qui n'étoit pas encore finie du temps de Gemelli, est un bâtiment très-majestueux, fort grand, avec trois nefs voutées, soutenues par de beaux pilliers de pierre. Le chœur est au milieu, avec de très-belles sculptures en bois odoriférant, des figures & des feuillages d'un travail recherché : il y a aussi quatre beaux autels dans la croisée, & autour de l'Eglise, plusieurs chapelles dorées. Le portail est superbe, & y donne entrée par trois portes. Les Historiens disent que les premiers fondements de cette Eglise furent jettés par Fernand Cortez, sur le même terrain où étoit un Temple de Payens.

Le jeudi 21 de Mars, Gemelli alla à trois lieues de la ville, voir le fameux jardin de Saint Ange, qui appartient aux Carmes déchauffés. Quoiqu'il n'ait de tour que trois quarts de lieue d'Espagne, un ruisseau qui coule au milieu, le rend si fertile, que les seuls arbres d'Europe qu'on y a plantés, rapportent treize mille pieces de huit de revenu. L'Eglise de ces Peres est fort petite, mais il semble que ce soit une masse d'or: leur bibliotheque est une des plus belles des Indes, & contient environ douze mille volumes.

Le Jeudi Saint 4 d'Avril, on fit quatre Processions l'une après l'autre, & l'on porta à chacune diverses statues avec beaucoup de lumieres, précédées d'une Compagnie d'Infanterie sous les armes, & d'une de Cavalerie, au son de trompettes assez discordantes. Le vendredi 5, Gemelli vit la procession de Jérusalem, ou du mont de Calvaire: vers trois heures après le soleil levé, on entendit trois trompettes d'un ton plaintif, accompagnées d'un grand nombre de Confreres, avec des cierges à la main, & au milieu d'eux,

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

Eglise des
Carmes.

Processions
de la Semaine
Sainte.

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

plusieurs personnes qui se frapportoient à coups de fouet : ensuite venoient des gens armés, dont quelques-uns étoient à cheval, portant la sentence écrite, le titre, la robe, & les autres ornements de la passion, ce qui étoit suivi de gens représentans Notre Seigneur, la Sainte Vierge, Saint Jean, Sainte Véronique, le bon & le mauvais laron : deux Prêtres Juifs montés sur des mules, & plusieurs autres très-bien équipés, enforte que la magnificence égaloit ce qu'on peut voir de semblable en quelques pays de l'Europe. Il est vrai que Mexico étant rempli d'Eglises & de maisons Religieuses, une grande partie du temps des Citoyens est employé à ces fortes d'actes de dévotion.

Inondation
à Mexico.

Mexico, par sa situation, est sujet à être inondé par les eaux des lacs, quand il en tombe une trop grande quantité des montagnes dont cette ville est environnée. Ce malheur est arrivé trois fois du temps des Rois Indiens, & l'année d'après la conquête par les Espagnols, les eaux monterent si haut, qu'ils furent obligés de faire une nouvelle chauff-

fée pour s'en garantir : mais comme elle ne suffisoit pas contre la violence du débordement, ils commencerent à détourner la riviere de Guautillan, qui causoit le plus de dommages. Il y eut une autre inondation en 1580, & le Viceroi donna des ordres pour qu'on trouvât des moyens de dessécher tout le lac ; mais ce projet fut abandonné à cause de la dépense excessive qu'il auroit occasionné. En 1607, il y eut un si grand débordement, que la ville fut presque toute engloutie par les eaux, & qu'on reprit ensuite le même projet. Henri Martinez, Européen, donna le plan du travail : le 28 de Novembre de la même année, après une messe solennelle, le Viceroi prit lui-même un pic, & commença le premier à creuser la terre. On y fit travailler depuis la fin de Novembre jusqu'au 7 de Mai, quatre cents soixante & onze mille cent cinquante-quatre Indiens, outre seize cents soixante & quatorze, qui n'étoient occupés qu'à préparer leur nourriture. En 1611, le Roi d'Espagne demanda qu'il lui fut envoyé par le Viceroi, un état circonstancié du

 GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

progrès du travail, & ce Seigneur répondit par l'avis de gens bien instruits, qu'on avoit mal pris les mesures; ainsi toute cette dépense fut perdue. On fit depuis plusieurs autres entreprises de peu de durée; mais en 1637, on proposa encore de reprendre l'ouvrage, & les Ingénieurs déclarèrent qu'il falloit enlever cent quatre-vingt-cinq millions, six cents quarante-trois mille, cent quatre-vingt-treize pieds cubes de terre, pour faire sortir dix pieds & demi d'eau du lac. L'ouvrage avoit été continué depuis 1637 jusqu'en 1697, & cependant il en restoit encore beaucoup plus à faire, que ce qu'on avoit exécuté jusqu'alors. Il est certain qu'il étoit devenu absolument impraticable, par les moyens qu'on s'étoit proposés, parce qu'on creusoit le canal sous terre, comme pour une mine, mais aussi-tôt que les rivieres s'enfloient, elles y entraînoient avec elles, des pierres & des arbres, qui le remplissoient en peu de temps.

Mines de
Pachuca

Le mercredi 17, Gemelli se mit en chemin, pour aller voir les mines de Pachuca, & le lendemain, il y

arriva vers midi. Il y fut très-bien reçu par celui qui étoit chargé des droits du Roi, & aussi-tôt après qu'ils eurent dîné, il envoya son gendre avec Gemelli, dans les deux mines les plus proches, où ils arriverent après avoir fait une demi-lieue par un chemin très-rude. La profondeur de la première étoit de sept cents pieds, & la seconde de six cents. Gemelli y descendit par cinq arbres avec des entailures, mais le Maître des mines ne voulut pas le laisser aller plus bas, crainte qu'il ne tombât, d'autant que ces arbres étoient mouillés, & que le pied pouvoit aisément glisser en cherchant l'entailleure. C'est cependant au moyen de ces coches, que les Ouvriers, dans plusieurs de ces mines, montent la matière minérale sur leurs dos. Après être un peu resté dans la première, Gemelli alla à celle de la Trinité, reconnue pour la plus riche de toutes; des personnes très-véridiques lui assurèrent qu'on en avoit tiré en dix ans pour quarante millions d'argent; aussi neuf cents hommes, & souvent mille, y travaillent continuellement. Dans une autre mine, d'environ qua-

GEMELLI,
Ch. XXIII.

AN. 1697.

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

tre cents pieds de profondeur, il résolut de voir les veines d'argent, mais après avoir descendu cinq arbres entaillés, où il avoit manqué de tomber, il voulut remonter: cependant le Mineur l'encouragea, lui dit qu'il n'y avoit plus que quelques arbres pour atteindre le fonds, & enfin le détermina à y descendre, quoiqu'avec beaucoup de crainte, le Mineur allant le premier avec une lumière à la main. Il eut plusieurs fois bien de la peine à embrasser l'arbre, & à mettre les pieds dans les entailures, mais en se recommandant à Dieu, il arriva enfin au fonds trois fois plus vite qu'il ne l'avoit espéré, & vit l'endroit où les Mineurs travailloient à tirer la matière avec des instruments de fer. Il y resta environ deux heures, & remonta avec de nouvelles craintes, à cause des mauvaises entailures. Arrivé en haut, presque épuisé de fatigue par le temps qu'il y avoit employé, il fit des réflexions sur l'imprudence, ou plutôt sur la folie de cette entreprise. Il dit lui-même qu'il n'a jamais eu une pareille frayeur, pendant les cinq ans qu'il a voyagé parmi des

Nations barbares, & qu'il n'auroit pas retourné pour deux ou trois milles pieces de huit dans cet endroit, où la curiosité seule l'avoit conduit. Le lendemain après le dîné, il alla voir les atteliers où l'on sépare le métal des matieres étrangères: le samedi, il partit de bonne heure de Pachuca, & le lendemain, il fut de retour à Mexico.

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

Tout l'argent qu'on tire des mines de la nouvelle Espagne, doit être porté à Mexico, pour être mis au Trésor Royal, & l'on prétend qu'il y vient tous les ans deux millions de marcs d'argent, sans compter celui qui y entre par des voies indirectes. On en fabrique sur cette quantité, sept cents mille marcs chaque année en pieces de huit. L'argent qu'on y change en especes, rentre une seconde fois dans le trésor, & paye au Roi, une réale par marc. La monnoie qu'on y fabrique, est de cinq especes différentes: des pieces de huit, des demi-pieces de huit, des quarts de pieces de huit, des réales & des demi-réales. Quoique chaque Citoyen qui a de l'or, puisse le faire convertir en especes, la monnoie est

Produit de
ces mines.

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

continuellement occupée pour les Marchands, qui achètent le métal des Particuliers, en le payant deux réales par marc au-dessous de la valeur de celui qui est monnoié. Comme il y a souvent de l'or mêlé avec l'argent, on en fait le départ dans un endroit séparé, & on le frappe de même que l'argent, en pièces de seize, huit, quatre, & deux pièces de huit, auxquelles on donne le nom d'écus d'or.

Procession
du Saint Sa-
crement.

Le jeudi 6 de Juin, on fit la procession du Saint Sacrement avec grande pompe. Les rues & les fenêtres de la ville furent richement ornées de tableaux, de tapis & de coussins, ce qui, joint aux herbes vertes, & à la beauté des fleurs, formoit un coup d'œil charmant. Dans une des rues des Orphevres, Gemelli vit la conquête du Mexique très-bien peinte, avec les maisons comme elles étoient alors, ainsi que les habillements Indiens. La procession commença par environ cent images ornées de fleurs, suivies de toutes les Confrairies, & des Religieux de tous les Ordres, à l'exception des Jésuites & des Carmes. Les Chanoines
marchoient

marchoient ensuite, portant le Saint Sacrement dans une espèce de brancard, & après eux venoient l'Archevêque, le Viceroy, les Ministres d'Etat, les Magistrats de la ville & la Noblesse. Le 29, jour de Saint Pierre & de Saint Paul, la fête en fut célébrée dans la Cathédrale, dont le grand autel étoit si richement orné, qu'on en estimoit les joyaux cent cinquante mille pièces de huit, le calice seul, qui étoit garni d'émeraudes, en ayant coûté onze mille.

Le mardi 16 de Juillet, mourut Donna Fausta Doménica Sarmiento, petite fille au cinquième degré, de l'Empereur Montézuma, & sœur du Comte Montézuma, alors Viceroy. Elle n'avoit que huit ans, & par sa mort, sa plus jeune sœur hérita de quarante mille pièces de huit par an. Les Comtes de Montézuma en Espagne, descendant d'un fils de l'Empereur de même nom, qui survécut à son père, se fit Chrétien, & reçut le nom de Pierre au baptême. Le Roi accorde à chacun de ces Comtes, quarante mille pièces de huit par an, sur le Trésor Royal de Mexique. Don-

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

Descendants
de Montézuma.
ma.

na Fausta fut enterrée le lendemain, avec grande solemnité.

GEMELLI,
Ch. XKI II.

An. 1697.

Le 10 d'Août, quelques Indiens, pour faire voir leur adresse, tuerent plusieurs petits oiseaux, sur les plus hauts arbres, avec des balles poussées par une sarbacane. Le 14 de Septembre, le prix du pain ayant été fixé à une demi réale pour quatorze onces, un Boulanger fut mis à l'amende, parce qu'il en avoit donné seize onces pour le même prix; faute très-rare pour un homme de son état.

Pyramide.

Le temps du départ de Gemelli étant très-proche, il alla voir quelques antiquités Indiennes peu éloignées de la ville. C'étoient deux Pyramides élevées, environ à vingt milles de Mexico. La première, nommée la Pyramide de la lune, a deux côtés d'environ six cents cinquantes palmes de longueur, & les autres, environ cinq cents; la hauteur, autant qu'il en pût juger, peut être de deux cents palmes. Ce n'est autre chose qu'un monceau de terre, avec des degrés comme aux Pyramides d'Egypte, excepté que ces der-

nieres sont de pierre. Il y avoit autrefois sur le sommet, une grande Idole de la lune, formée d'une pierre dure assez grossiere; mais le premier Evêque de Mexico l'a fait briser en pieces par un zele religieux, & l'on en voit encore trois gros morceaux auprès de la pyramide. A deux cents pas, au midi de la premiere, est la Pyramide du soleil: dont deux côtés ont chacun mille palmes de long, & les deux autres seulement, six cents cinquante, elle est d'environ un quart plus élevée que celle de la lune. La statue du soleil, qui est au sommet, a été mutilée & déplacée; mais on ne l'a pas jettée hors de la Pyramide. Cette figure a un grand trou dans la poitrine, où la figure du soleil étoit placée, & tout le reste étoit couvert d'or.

On ne peut concevoir comment les Indiens, qui n'avoient pas l'usage du fer, pouvoient tailler des pierres si dures, & élever de tels édifices, sans mulets, sans chevaux, & sans bœufs, pour conduire des voitures. La construction de ces Pyramides est attribuée aux Ulmecos, les seconds fondateurs de la nouvelle Espagne,

GEMELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

qu'on suppose y être venus de l'isle Atlantide, dont parle Platon dans son Timée, d'autant que toutes les Histoires Indiennes s'accordent à dire que les Ulmecos venoient par mer de l'Orient. D'un autre côté, il paroît que les habitants de l'isle Atlantide, tiroient leur origine des Egyptiens, qui avoient l'usage d'élever des Pyramides.

Animaux du
pays.

Il n'y a dans le monde, aucun pays qui puisse être comparé à la nouvelle Espagne, pour la variété & la beauté des oiseaux; mais la préférence sur tous les autres, doit être donnée au Séfontlé, ce qui signifie cinq cent voix, en langage Mexicain. Il est un peu plus petit qu'une grive & de couleur cendrée, avec la queue & les ailes marquetés de blanc; Il y a aussi plusieurs especes de perroquets. Pour les oiseaux bons à manger, on trouve deux sortes de phaisans, d'autres qui ressemblent à nos poules, beaucoup de coqs d'Inde sauvages, de cailles & d'autres petits oiseaux. En animaux terrestres, on y rencontre des ours, des loups, des sangliers, qui ont le nombril sur le dos, des lievres, des cerfs, des renards, des tygres, des

lions, & plusieurs autres especes. Les lions ne sont pas si courageux que ceux d'Afrique; mais quand ils sont poursuivis par les chiens, ils grimpent sur les arbres. Il a y encore d'autres bêtes particulieres au pays, comme les fiboles, de la grosseur d'une vache, dont la peau qui est très-douce, est fort estimée: les ardillas, qui ressemblent à des loirs: les lobos, qui ont beaucoup de rapport avec les léopards; & les zorillas, qui sont gros comme des chats. Quand on les poursuit, ils s'arrêtent & pissent, ce qui fait leur défense, parce que leur urine infecte l'air cent pas à la ronde, & qui suffit pour en écarter les Chasseurs.

Les plus beaux fruits de la nouvelle Espagne, sont l'or & l'argent; les perles qu'on tire de la mer, les émeraudes qu'on trouve entre les rochers, & les autres pierres du Pérou; mais si l'on parle des fruits qui viennent sur les arbres, il y en a de tous ceux qu'on trouve en Europe, excepté des noisettes, des cerises, des neffles & des cormes. Entre ceux qui sont particuliers au pays, on distingue les platanes, les pommes de pin,

GEAELLI,
Ch. XXIII.

An. 1697.

Arbres & Arb.
brisseaux.

GEMELLI,
Ch XXIII

AN. 1697.

les ananas, les cocos, les ates & les dattes, outre les agnacates, qui viennent sur un arbre semblable au noyer, & les sapotes, dont le fruit est très-doux, & d'autant plus estimé qu'il vient dans un climat plus chaud. On en fait une composition qui sert à blanchir les dents des Dames qui en mâchent pour cet usage. Entre les Arbrisseaux, le plus estimé est le cacaotier, dont le fruit est le principal ingrédient qui entre dans la composition du chocolat, avec la vanille, qui est le fruit d'une cane des Indes, qui se tortille comme le lierre, autour des orangers. Il y croît aussi une plante très-utile, nommée annil, ou indigo, dont nous avons eu occasion de parler autre part, & qui sert beaucoup dans les teintures.

Fin du Tome neuvieme.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Du Tome Neuvieme.

A

A C A P U L C O , Ville
d'Amérique, sa description, 412.
Amsaleira, arbre des
Indes, 229.
Ananaseira, arbre qui
produit l'Ananas. 229.
Anoneira, arbre des In-
des sa description, 227.
Ararath, montagne de
Perse, où il pleut &
éclaire tous les jours,
31.
Araxe, Fleuve de Perse,
34.
Araqueira, arbre des In-
des, 225.
Armeniens, leurs usages,
85. Leurs Mariages, 86.
Leurs Funérailles, 87.
Asafreira, arbre des In-
des, 230.

Atëira, arbre des Indes,
227.
Athmat-Doulet, premier
Ministre en Perse, 119.
Aureng-Zeb, Empereur
du Mogol; son Portrait,
252. Son Histoire, 254.
Ses occupations, 264.
Sa postérité, 267.

B

B A Ç A I M , Ville des
Indes, 185.
Baharen, Isle où l'on pé-
che les Perles, 148.
Balaxor, Ville sur les
frontieres de Turquie,
maniere singuliere d'y
préparer les vivres, 8.
Balouques, Pirates de
l'Océan Indien, 160.
Bander-Congo, Ville sur
le Golfe Persique, 143.

- Grand commerce de cette Ville, 144. Chaleur excessive qu'on y souffre, 145.
- Banians*, Prêtres Indiens, Arbres, & Temples qu'ils ont à Bander-Congo, 152.
- Baume de Darap, ses propriétés, 140.
- Beteleira*, Arbre des Indes, 230. Description de son fruit nommé Bétel, 231.
- Bigian-Beg*, Gouverneur Persan; son Histoire, 39.
- Bojata*, Caravanne du Mogol, 240.
- Brindeira*, arbre des Indes orientales, 228.
- C
- CACHAN*, Ville de Perse, sa description, 63.
- Cajueira*, arbre des Indes, 227.
- Cali*, Ministre de la Religion en Perse, 100.
- Cambaye*, Ville & Royaume des Indes, 181. Hôpital pour les animaux, 182.
- Canarin*, fameuse Pagode, 193.
- Canellier*, description de cet arbre, 229.
- Canton*, Ville de la Chine, sa description, 303.
- Caramboleira*, arbre des Indes, 226.
- Caramdeira*, arbre des Indes, 228.
- Caravanferas*, comment ils sont construits en Perse, 52.
- Chattars*, Coureurs du Roi de Perse, comment on les éprouve, 77.
- Chèik*, Ministre de la Religion en Perse. 100.
- Chinois*, cause de leur population, 312. Bas prix des vivres à la Chine, 319. Muraille qui la sépare de la Tartarie, 331. Religion des Chinois, 333. Succession des Empereurs, 341. Etendue de cet Empire, 343. Quantité prodigieuse d'Habitants, 344. Du Gouvernement Chinois, 346. Nombre des Mandarins, 353. De leur Langue & de leur Littérature, 355. Des Arts, 358. De la Noblesse, 359. du cérémonial, 360. Agréments des

- Femmes , 361. Modestie des deux sexes, 363. De leurs Troupes, 365. Leurs funérailles, 366. Productions du pays, 368. Sa fertilité, 372. Comment les Tartares s'en sont rendus maîtres, 375. Leur Calendrier, 379. Cérémonies du nouvel an, 380. Fête des Lanternes, 381. *Cocotier*, description de cet arbre, 213.

D

- DAMAN*, Ville des Indes, aux Portugais, 163. Animaux & productions du pays, 176. Maladies & remèdes pour les guérir, 178. *Dattiers* ou Palmiers des Indes, 225. *Deroga*, Juge Criminel en Perse, 103. *Diou* ou *Diu*, Fort des Indes, aux Portugais, 166. *Divali*, Divinité des Gentils en Perse. Fête en son honneur, 150.

E

ECBATANE ou Tauris,

- Ville de Perse, 26. *Eglises*, (les trois) leur description, 26. *Eléphants*, grande dépense pour l'entretien de ces animaux, 249. *Eriyan*, Ville de Perse, sa description, 28. *Erzerom*, Ville Capitale de l'Arménie, 13.

F

- FAQUIRS* Indiens, leurs pénitences surprenantes, 181. *Figueira* ou figuier des Indes, 225.

G

- GAURES*, ancienne Secte de Persans, 82. Leurs usages, 83. *Gearon*, Ville de Perse, sa description, 139. *Geiram* ou *Garcelle*, animal de Perse, 55. *Gemelli* part de Constantinople, 1. Il arrive à Trébifonde, 4. Il se remet en route par terre, 6. Il passe à Balaxor, 8. Il traverse l'Euphrate, 12. Il arrive à Erzerum, 13. On le force

d'en sortir, 16. Il se remet en route, 17. Des Voleurs n'osent l'attaquer, 21. Il arrive à Kars, 22. Il entre en Perse, 25. Il passe aux Trois Eglises, 26. Il arrive à Erivan. 28. Il se remet en route, 30. Son voyage à Nakcivan, 32. Il traverse l'Araxe, 34. Il arrive à Tauris, 36. On le prend pour un Ambassadeur, 39. Il arrive à Sultanie, 53. Il passe à Habar 54. Il arrive à Sava, 57. Il se rend à Kom 59. Il passe à Cachan, 63. Il arrive à Ispaham, 66. Il part de cette Ville, 120. Il passe à Coumouchia, 121. Il arrive à Schiras, 125. il passe à Gearon, 139. Il se rend à Lar, 141. Il arrive à Bander Congo, 143. Il s'embarque sur le Golfe Persique, 157. Il arrive à l'Isle de Kéchimi, 158. Il est en danger des Pirates, 162. Il conduit lui-même le Vaisseau, 164. il est jetté à Mangalor, 169. Il arrive à Daman, 172. Il va à

Surate, 179. Il se rend à Baçaim, 187. Il va voir une Pagode à Canarin, 191. Il revient à Baçaim, 202. Il se rend à Goa, 206. Il va à Ponda, 236. Il arrive à Mandapour, dans les Etats du Grand Mogol, 244. Il joint le Camp du Mogol à Galgala, 245. Il est admis à l'Audience de ce Prince, 250. Son retour à Goa, 291. Il se remet en mer, 293. Il arrive à Malaca, 295. Il se rend à Borneo, 296. Il arrive à Macao. , 295. Il va à Canton 303. On le prend pour un Espion du Pape. *Ibid.* Il se rend à Nankin, 310. Son voyage à Pekin, 320. Il est admis à l'Audience de l'Empereur de la Chine, 327. Son retour à Canton, 378. Il se rembarque à macao, 383: Il arrive à Manille, 384. Il passe aux Isles des Larrons, 410. Il arrive à Acapulco, 411. Il se rend à México, 415. Il va aux mines de Pachuca, 431.

DES MATIÈRES. 443

H

HABAR, ancienne ville de la Perse, sa description, 54.

J

JAMBOLEIRA, arbre des Indes, sa description, 227.

Jangomeïra, arbre des Indes, sa description, 228.

Jaquëira, arbre des Indes, sa description, 228.

Ispaham, Capitale de Perse. Ancienneté de cette Ville, 67. Son étendue, 68. Des Maisons, 69. Des Palais, 71. Jardins du Roi, 72. Del'Atméidan, 73. Palais du Roi, 75. Fauxbourg de Zulfa, 84. Jardin de Satarabat, 92.

K

KANS, Gouverneur des Provinces en Perse, 103.

Kars, Ville de Turcomanie, sa description, 22.

Kéchimi, Isle du Golfe Persique, 158.

Kom, Ville de Perse, 59. Tombeaux des Rois de Perse, 60.

Kurdes, Peuples errants d'Asie, 24.

L

LAMA, Grad - Prêtre, adoré des Chinois, 334.

Lar, Ville de Perse, & Royaume de même nom, 141.

M

MACAO, Ville de la Chine, sa description, 300.

Malabares, Pirates des Mers des Indes, 205.

Malachie, Arménien qui accompagne Gemelli. Sa générosité, 47.

Manguera ou **Mangottier**, arbre des Indes, 226.

Manille, Ville des Isles Philippines, sa description, 384. Son Gouvernement, 387.

México, Ville d'Amérique; sa description, 415. Superstition des anciens Habitants, 420. Mœurs.

- des nouveaux Mexiquains, 423. Eglises & Fêtes du pays, 424.
- Missionnaires* qui instruisent le peuple par un jeu. Leurs travaux, 9. Ils sont chassés d'Erzeron. 16.
- Mogol*, Empire dans les Indes. Usage d'y brûler les Femmes, 238. Peude sûreté pour les Voyageurs, 244. Descrip. du Camp du Mogol, 246. De ses Troupes, 247. Etendue de ses Etats, 263. Forme du Gouvernement, 268. Ses revenus, 269. Armes du pays, 272. Des Officiers de l'Empire, 273. Fêtes du Mogol, 275. Portrait des Habitants, 276. Leurs funérailles, 279. Production du Pays, 281. Des Animaux, 282. De la Religion, 283.
- Mogorëira*, arbres des Indes, sa description, 230.
- Molucques*, Isles de la mer des Indes, 404.
- Moullahs*, espece des Prêtres Mahométans qui expliquent l'Alcoran, 100.
- Musc*, description de l'Animal qui produit cette substance, 282.
- N
- NABAB*, Chef de la Religion en Perse, 99.
- Nakëyan*, Ville Perse; sa description, 32.
- Nankin*, Ville de la Chine, sa description, 311.
- O
- ONSE*, Animal dont on se sert en Perse pour la chasse, 118.
- P
- PACHUCA*, mines du Mexique, 429.
- Parr*, Animal dont les Persans se servent pour la chasse, 72.
- Pekin*, Capitale de la Chine, sa description, 321. Palais de l'Empereur, 322 son Trône, 328. Température de l'air à Pekin, 329.
- Perles*, maniere d'en faire la pêche, 147.
- Persans*, leur sobriété, 57. Sacrifice qu'ils font

- tous les ans d'un Chameau , 81. Mauvaise éducation des Princes de Perse , 92. Fête qu'ils font en l'honneur de la mort de Hassan , 96. Leur Religion , 99. Leurs mariages , 101. Puniton des criminels. 103. Douceur de leur caractère , 105. Leurs amusements , 106. Leur superstition , 108. Leur nourriture , 109. Leur habillement , 110. Leur langue & leur amour pour les sciences , 111. Leur Calendrier , 112. Leurs funérailles , 113. Chasses du Roi , 117. Leur monnoie & leurs armes , 118. Cérémonies des Gentils , 154.
- Perse* , (Royaume de) son étendue , 114. Production du pays , 115. Des Animaux , 116. Grands Officiers du Roi , 119.
- Philippines* , Isles de la mer des Indes. Leur description , 389. Naturels du pays , 390. Leurs productions , 391. Du climat , 396. Mœurs des Habitants , 399.
- Leur Gouvernement , 400.
- Pimenteira* , plante des Indes ; sa description , 230.
- Ponda* , Ville des Indes , sa description , 238.
- Portugais* , leur magnificence aux Indes , 175. Leur habillement , 178. Combien ils y ont été puissants , 217. Diminution de cette puissance. 221. Forme de leur Gouvernement dans ce pays , 222.
- Pudolim* , arbre des Indes , sa description , 231
- Puna* , arbre des Indes , sa description , 231.

R

- RATTARS* , Gardes des chemins en Perse , 31. Leurs exactions , 34.
- Rhubarbe* , description de cette plante , 372.

S

- SALZETTE* , Isle des Indes ; sa description , 200.
- Sava* , Ville de Perse ; sa description , 57.

Suyagi, Prince des Indes,

204.

Schah-Offen, Roi de Per-

se, son couronnement,

88. Il défend l'usage du

vin, 89. Il donne une

Audience publique, 90.

Repas qu'il donne aux

Ambassadeurs, 91. Des-

cription d'une Audience

de congé, 93. Il permet

de boire du vin, 155.

Schah-Soliman, Roi de

Perse, son histoire & sa

mort, 79. Ses funérai-

les, 80.

Schiras, Ville de la Per-

se, sa description, 125.

Palais de Darius, 127.

Senna, Ville des Indes,

sa description, 219.

Sultanie, Ville de Perse,

sa description, 53.

Surate, Ville des Indes,

sa description, 180.

T

TALÉN, le premier Vil-

lage, qu'on rencontre

en Perse, 26.

Tauris, Ville de Perse,

sa description, 36. Tour

qu'on prétend être celle

de Babel, 37. Belle po-

lice de cette Ville, 43.

Superstition des Fem-

mes, 45. Pont bâti sur

une montagne, 46.

Thé, Comment on le pré-

pare à la Chine, 371.

Trebizonde, Ville sur la

Mer Noire, 4.

V

VERTABIER, Prédi-

cateur Arménien, qui

prétend guérir les che-

vaux par enchantement,

26.

Fin de la Table du neuvieme Volume.

E R R A T A.

- P**age 143, ligne 24, Portugais, *lisez*, Portugal;
Page 219, ligne 23, Valce, *lisez*, Vasco.
Page 218, ligne 28, qui, *lisez*, que.
Page 219, ligne 7, après bonne-foi, *mettez*, pour des
sommes considérables.
Page 231, ligne 22, Pndolim, *lisez*, Pudolim.

